Socialisation et usages des médias sociaux par les adolescents présentant une déficience intellectuelle



Marion DUTHOIT

Thèse de doctorat en vue de l'obtention du titre de Docteur en psychologie

Sous la direction de Yannick COURBOIS et Marie DANET

Réalisée à l'Université de Lille (France), au sein du laboratoire PSITEC (ULR 4072) et de l'École Doctorale des Sciences de l'Homme et de la Société

Soutenue publiquement le 09 décembre 2024

Membres du jury :

Geneviève PETITPIERRE (examinatrice) Professeure ordinaire, Université de Fribourg (Suisse)

Christelle DECLERCQ (rapportrice) Professeure des Universités, Université de Reims Champagne-Ardenne (France)

Lyda LANNEGRAND (présidente et rapportrice) Professeure des Universités, Université de Bordeaux (France)

Yannick COURBOIS (directeur de thèse) Professeur des Universités, Université de Lille (France)

Marie DANET (co-directrice de thèse) Maîtresse de conférences avec HDR, Université de Lille (France)

À ma petite sœur Mélanie,

« People with IDD (intellectual and developmental disabilities) are not only passive ‘receivers’ of social capital, but valuable sources of social capital themselves; as such, when people with IDD are socially isolated, it is not just people with IDD that suffer– we all miss out on the social capital created in connection with people with IDD »

(Friedman, 2024, p. 16)

TABLE DES MATIÈRES

Résumé en français 9

Résumé accessible en français 11

Abstract 13

Accessible abstract 15

Remerciements 17

Introduction générale 21

Chapitre 1 : L'usage des médias sociaux chez les adolescents tout-venant 25

1. Fréquence d'usage, motivations et activités en ligne 26

2. L'usage des médias sociaux, un moyen efficace pour répondre aux besoins des adolescents ? 29

   2.1. Quel est le potentiel des médias sociaux pour favoriser le soutien social ? 29

   2.2. L'impact des médias sociaux sur le capital social 32

   2.3. L'impact des médias sociaux sur le bien-être subjectif. 40

3. Conclusion 44

Chapitre 2 : Les médiations numériques parentales chez les adolescents au développement typique 47

Introduction 48

1. Les médiations numériques parentales 48

   1.1. Définitions et adoption des stratégies 48

   1.2. Le choix d'un ou plusieurs type(s) de médiation parentale 49

   1.3. Médiations numériques parentales et exposition aux risques et aux opportunités en ligne 52

2. La présente étude 56

Méthodologie 58

1. Participants 58

2. Procédure 58

3. Matériels 59

3.1. Les médiations numériques parentales liées aux médias sociaux 60

3.2. Les compétences numériques 62

3.3. Le capital social 64

4. Analyses 68

Résultats 69

1. Statistiques descriptives 69

2. Tests des liens entre les compétences numériques et les médiations numériques parentales 70

3. Tests des liens entre les variations individuelles et de capital social avec les médiations numériques parentales 71

4. Résultats de la régression visant à prédire le *bonding social capital* en ligne 71

4.1. Évaluation de la qualité du modèle de régression expliquant la VD bonding social capital en ligne 71

4.2. Évaluation de l'ajustement du modèle de régression aux données 73

4.3. Evaluation des paramètres des modèles 75

5. Résultats de la régression visant à prédire le *bridging social capital* en ligne 75

5.1. Évaluation de la qualité du modèle de régression expliquant la VD bridging social capital en ligne 75

5.2. Évaluation de l'ajustement du modèle de régression aux données 76

5.3. Évaluation des paramètres des modèles 79

Discussion 79

1. La présente étude dans le contexte de la littérature scientifique 79

2. Limites de l'étude 84

3. Apports de l'étude et perspectives pour la recherche 84

Chapitre 3 : Les facilitateurs et les obstacles à l'usage des médias sociaux par les personnes présentant un trouble du développement intellectuel selon une approche néo-écologique : une revue systématique 89

Résumé 90

Introduction 91

1. Raison d'être de l'examen dans le contexte des connaissances existantes 91

1.1. L'usage des nouvelles technologies, les connaissances actuelles 91

1.2. La théorie néo-écologique, un cadre conceptuel 93

2. Objectifs et questions de recherche 95

Méthodologie 95

1. Critères d'éligibilité 95

2. Sources d'information 96

3. Stratégie de recherche 97

4. Processus de sélection 98

5. Processus de collecte des données 98

6. Éléments de données 99

7. Variables pour lesquelles des données ont été recherchées 99

8. Étude du risque de biais et évaluation liée aux informations manquantes 100

9. Processus pour décider si une étude est éligible 102

10. Préparation des données à la synthèse 102

11. Méthodes utilisées pour présenter les résultats individuels et ceux issus de la synthèse réalisée 103

12. Méthodes pour synthétiser les résultats 103

13. Méthodes utilisées pour explorer les causes possibles de l'hétérogénéité des résultats 105

14. Analyses de sensibilité effectuées pour évaluer la robustesse des résultats synthétisés 105

15. Évaluation de la certitude des preuves 106

Résultats 107

1. Résultats de la recherche 107
2. Etudes exclues qui semblaient à première vue répondre aux critères d'inclusion 108
3. Présentation de chaque étude et ses caractéristiques 111
4. Risques de biais et risques liés aux informations manquantes dans chaque étude 124
5. Présentation des résultats individuels 138
6. Synthèse des résultats 143
   - 6.1. Description des principaux thèmes 143
   - 6.2. Caractéristiques de la personne 143
   - 6.3. Les microsystèmes virtuels 149
   - 6.4. Processus proximaux 151
   - 6.5. Mesosystème 155
   - 6.6. Exosystème 159
   - 6.7. Macrosystème 159
   - 6.8. Chronosystème 162
7. Résultats des investigations des causes possibles d'hétérogénéité dans les résultats individuels des études 164
8. Robustesse de la synthèse des résultats menée 167

Discussion 167

1. Les caractéristiques des microsystèmes sont essentiellement facilitatrices 168
2. Les processus proximaux dans le monde virtuel constituent à la fois des facilitateurs et obstacles 169
3. Les ressources actives et passives impactent différemment les usages 170
4. Négociation de l'identité en ligne et appartenance à des communautés 171
5. Impacts du macrosystème et du chronosystème sur les attitudes et les comportements 172

6. Influence du macrosystème sur le soutien apporté par l'entourage 173
7. Limites des preuves incluses dans la revue 174
8. Limites des processus d'examen 175
9. Implications des résultats pour la pratique et les futures recherches 176
10. Informations relatives à l'enregistrement de l'examen 177
11. Soutiens reçus dans l'examen 177
12. Déclaration d'intérêts concurrents 178
13. Eléments accessibles au public 178

Chapitre 4 : Perception de l'usage des réseaux sociaux et des médiations numériques parentales chez les adolescents et jeunes adultes avec TDI, une étude mixte **179**

Introduction générale **180**

Introduction théorique **182**

1. Le réseau et le soutien social des personnes avec TDI 182
   1.1. Les liens entre le réseau et le soutien social perçu 182
   1.2. Le réseau des personnes avec TDI 183
   1.3. Le potentiel des médias sociaux pour accroître le réseau et le soutien social perçu 185
2. Le potentiel du numérique pour promouvoir le capital social des personnes avec TDI 186
   2.1. Le capital social des personnes avec TDI 187
   2.2. Le capital social, une facette de l'exclusion ou l'inclusion sociale 188
   2.3. Le potentiel du numérique pour promouvoir le capital social 189
   2.4. L'importance du capital social pour le bien-être subjectif 190
3. Le bien-être subjectif des personnes avec TDI en lien avec l'usage d'Internet 191
   3.1. Bien-être subjectif (composante affective) et émotions ressenties en ligne 191
4. Les médiations numériques vécues par les personnes avec TDI (rappels) 193
   4.1. Médiations numériques parentales et opportunités vécues en ligne 193

5. Contexte de l'étude mixte 194

6. Objectifs de l'étude mixte 195

7. Questions de recherche (QR) et hypothèses 195

7.1. Hypothèses en lien avec les mesures quantitatives 195

7.2. Questions de recherche en lien avec les mesures qualitatives 197

Méthodologie 197

1. Participants 197

2. Procédure 199

3. Matériels 203

3.1. Entretiens semi-directifs 203

3.2. Questionnaires sous forme d'entretien individuel 206

4. Plans d'analyse des données 219

4.1. Données quantitatives 219

4.2. Données qualitatives 221

Résultats 223

1. Résultats quantitatifs 223

1.1. Analyses préliminaires 223

1.2. Statistiques descriptives 224

1.3. Étude des variables de contrôle : âge, fonctionnement cognitif et compétences sociales 225

1.4. Liens entre les variables de soutien social, de capital social et de satisfaction de vie 226

1.5. Comparaison entre les utilisateurs et les non utilisateurs des réseaux sociaux 227

1.6. Liens entre l'âge, le genre, les médiations numériques parentales et le capital social 229

1.7. Résultats de la régression visant à prédire le bonding social capital en ligne 233

1.8. Résultats de la régression visant à prédire le bridging social capital en ligne 236

2. Résultats qualitatifs 238

2.1. Informations générales sur l'usage 238

2.2. Émotions rapportées par les internautes (en réponse à la QR3 sur les émotions liées à l'usage des réseaux sociaux) 240

2.3. Perception des bénéfices en ligne (en réponse à la QR4 sur les bénéfices perçus par les internautes en lien avec leur usage des réseaux sociaux) 247

2.4. Perception des risques en ligne (en réponse à la QR5 sur les risques perçus par les internautes lorsqu'ils utilisent les réseaux sociaux) 252

2.5. Stratégies liées à la sécurité 256

3. Des différences de perceptions selon les profils d'utilisateurs 260

Discussion 264

1. La présente étude dans le contexte de la littérature scientifique 265

2. Limites de l'étude 276

3. Implications cliniques et de recherche 278

Discussion générale 281

1. Rappel des objectifs et des travaux menés 281

2. Apports des études menées 283

3. Limites des résultats 286

4. Implications cliniques et de recherche 289

4.1. Implications de recherche directement en lien avec les études 289

4.2. Recommandations quant aux médiations numériques 290

4.3. Favoriser les médiations numériques actives 291

REFERENCES 295

ANNEXES 323

Résumé en français

Cette thèse s'intéresse au potentiel des médias sociaux pour répondre aux besoins sociaux des adolescents au développement typique et des personnes présentant un trouble du développement intellectuel (TDI).

Le premier chapitre souligne la place importante occupée par les médias sociaux dans la vie des adolescents dont les usages sont motivés par leur besoin de socialisation. La littérature a largement exploré les effets directs et indirects des médias sociaux sur le soutien social, le capital social (*bonding social capital* et *bridging social capital*) et le bien-être subjectif, en particulier chez les jeunes adultes. Le modèle de susceptibilité différentielle aux effets médiatiques de Valkenburg et Peter (2013) met en lumière les différences individuelles aux effets des médias sociaux influencées par divers facteurs, dont les médiations numériques parentales.

Le second chapitre présente une étude transversale auprès d'adolescents tout-venant, explorant le lien entre la perception des médiations numériques parentales et le capital social en ligne perçu. Contrairement aux attentes, les médiations actives ou combinées (actives et restrictives) n'étaient pas significativement liées au capital social en ligne, bien que ces stratégies soient souvent préconisées. En revanche, les médiations restrictives ont prédit négativement le *bonding social capital* perçu. D'autres facteurs, tels que les contextes développementaux, peuvent également influencer la susceptibilité aux effets des médias sociaux. Ainsi, il est suggéré de concentrer les recherches sur des sous-groupes, tels que les jeunes ayant un faible bien-être socio-émotionnel. L'attention se tourne dans la suite du manuscrit vers les jeunes présentant un TDI.

Le troisième chapitre présente une revue systématique visant à identifier les facilitateurs et obstacles à l'usage des médias sociaux chez les personnes avec TDI. En appliquant la théorie néo-écologique de Navarro et Tudge (2022), une analyse thématique déductive a été réalisée. Il apparaît que les microsystèmes virtuels facilitent l'usage des médias sociaux en éliminant certaines contraintes de la vie « réelle ». Les personnes avec TDI rapportent généralement des bénéfices, comme une humeur améliorée et une réduction de la solitude. Toutefois, des aspects négatifs, tels que le cyberharcèlement, ont aussi été relevés. Par ailleurs, l'usage des médias sociaux est apprécié et en hausse

dans cette population, ce qui peut être lié à l'évolution positive des attitudes de l'entourage.

Le quatrième chapitre présente une étude mixte qui analyse les liens entre l'utilisation des réseaux sociaux, le capital social perçu en ligne, le soutien social et le bien-être subjectif chez les jeunes avec TDI et explore les perceptions des risques et avantages liés à ces plateformes. L'usage des réseaux sociaux n'était pas directement lié au nombre de personnes prêtes à aider, mais était positivement lié à la satisfaction relative à cette aide, suggérant que les réseaux sociaux offrent un canal supplémentaire pour renforcer le soutien existant dans la vie « réelle ». Contrairement aux hypothèses, aucune différence significative n'a été observée entre les utilisateurs et les non utilisateurs des réseaux sociaux concernant le capital social hors ligne ou le bien-être subjectif. Les médiations numériques parentales n'ont pas significativement prédit le capital social en ligne. Concernant les bénéfices et risques perçus, l'analyse qualitative a révélé des différences de perceptions selon le profil d'utilisateurs (tournés vers leurs proches et/ou tournés vers les inconnus).

En conclusion, il est recommandé de respecter l'individualité de chaque internaute et de permettre aux familles de co-construire des règles d'utilisation des médias sociaux, sans imposer de perspectives sociétales sur la gestion de ces outils.

Résumé accessible en français

Les réseaux sociaux sont importants pour les adolescents. Ils influencent le sentiment de soutien social, le bien-être et le capital social. Le capital social comprend les ressources obtenues grâce aux autres, comme pouvoir demander des conseils et avoir l'impression de faire partie d'une communauté. Selon le type d'accompagnement que les parents offrent, les conséquences des réseaux sociaux perçues par les jeunes peuvent varier. Par exemple, des restrictions imposées par les parents sont liées à un moindre capital social perçu auprès des proches. Les jeunes avec déficience intellectuelle, qui rencontrent des difficultés dans les compétences quotidiennes et le raisonnement, n'ont pas le même contexte de développement. Pour ces adolescents, les réseaux sociaux offrent des avantages, comme la possibilité de communiquer sans contrainte de déplacement. Ils apprécient ces plateformes. Avec le temps, les proches des personnes avec déficience intellectuelle deviennent plus favorables à leur utilisation. Les utilisateurs des réseaux sociaux sont plus satisfaits à l'égard du soutien social qu'ils recevaient que les non utilisateurs. Cependant, l'usage des réseaux sociaux n'est pas lié à leur bien-être ou à leur capital social. Les différents types d'accompagnement des usages numériques par les parents n'affectent pas leur capital social non plus. Selon qu'ils parlent à leur famille, à leurs amis ou à des inconnus sur les réseaux sociaux, les adolescents avec déficience intellectuelle perçoivent les réseaux sociaux différemment. En conclusion, chaque adolescent est unique en termes de motivations et de comportements. Il est important de respecter ces différences dans l'accompagnement, en favorisant des discussions ouvertes entre parents et enfants.

Abstract

This thesis concerns the potential of social media to meet the social needs of typically developed adolescents and people with intellectual disabilities (ID).

The first chapter highlights the importance of social media in the lives of teenagers, driven by their need for socialization. The literature has largely explored the direct and indirect effects of social media on social support, social capital (bonding social capital and bridging social capital) and subjective well-being, particularly among young adults. Valkenburg and Peter's (2013) model of differential susceptibility to media effects highlights individual differences in susceptibility to social media effects, influenced by various factors, including digital parental mediation.

The second chapter presents a cross-sectional study involving typically developed adolescents, exploring the relationship between perceived digital parental mediations and perceived online social capital. Contrary to expectations, active or combined (active and restrictive) mediations did not significantly related to perceived online social capital, even though these strategies are often recommended. In contrast, restrictive mediations negatively predicted perceived bonding social capital. Other factors, such as developmental contexts, may also influence susceptibility to social media effects. Thus, it is suggested to focus research on subgroups, such as young people with low socio-emotional well-being. The following chapter focuses on young people with ID.

The third chapter presents a systematic review aimed at identifying facilitators and barriers to social media use by people with ID. By applying Navarro and Tudge's (2022) neo-ecological theory, a deductive thematic analysis was conducted. It appears that virtual microsystems facilitate the use of social media by removing certain constraints of "real" life. People with ID generally report benefits, such as improved mood and reduced loneliness. However, negative aspects, such as cyberbullying, were also reported. Nevertheless, social media use is valued and increasing in this population, likely due to a positive change in the attitudes of family and professionals.

The fourth chapter presents a mixed-methods study analysing the relationships between social media use, perceived online social capital, social support and subjective well-being among young people with ID, and explores the perceptions of the risks and benefits associated with these platforms. Social media use was not directly related to the

number of people willing to help, but it was positively correlated with the satisfaction derived from this help, suggesting that social media offer an additional channel to enhance existing support in “real” life. Contrary to hypotheses, no significant difference was observed between social media users and non-users, regarding offline social capital and subjective well-being. Parental digital mediations did not significantly predict online social capital. In terms of perceived benefits and risks, the qualitative analysis revealed differences in perceptions according to user profiles (focused on family, friends and/or focused on strangers).

In conclusion, it is recommended to respect the individuality of each internet user and to allow families to co-construct social media usage rules, without imposing societal perspectives on the management of these tools.

Accessible abstract

Social media are important for young people. They influence feelings of social support, well-being and social capital. Social capital includes the resources individuals obtained from others, such as getting advice and feeling part of a community. Depending on the type of guidance parents provided, the consequences of social media perceived by young people may vary. For example, parental restrictions are associated with lower perceived social capital among family and friends. Young people with intellectual disabilities, who have difficulties with everyday skills and reasoning, do not have the same developmental context. For these young people, social media offer advantages, such as the ability to communicate without the need for physical movement. They value these platforms. Over time, the family and professionals caring for people with intellectual disabilities become more supportive of their use. Social media users are more satisfied with the social support they received than non-users. However, social media use is not related to their well-being or social capital. Different types of parental guidance on media use do not affect their social capital either. Depending on whether they talk to family, friends or strangers on social networks, young people with intellectual disabilities perceive social media differently. In conclusion, each young is unique in terms of their motivations and behaviours. It is important to respect these differences in guidance, by fostering open discussions between parents and children.

Remerciements

Mes premiers remerciements s'adressent naturellement à mes directeurs de thèse, Yannick Courbois et Marie Danet. Monsieur Courbois, durant ces dernières années, la citation « il n'y a pas de problèmes, il n'y a que des solutions » a pris tout son sens. Lors de nos rendez-vous, j'apportais les problèmes (souvent anticipés), vous leur trouviez toujours une solution pertinente et source de sérénité. Vous avez toujours montré une grande confiance en mes capacités et de mon côté ayant toute confiance en votre jugement, je me suis alors sentie capable d'y arriver. Lorsque très vite vous avez proposé à Madame Danet de nous rejoindre pour construire le projet de thèse, j'ai été ravie d'apprendre que nous ferions équipe tous les trois. De mes enseignements de psychologie de l'éducation, j'ai retenu la notion de mentor, et Madame Danet c'est ce rôle que vous avez joué à mes yeux. D'une compétence rare, vous avez toujours fait preuve d'une grande disponibilité. Je vous remercie sincèrement d'avoir veillé sur moi et tout comme Monsieur Courbois, d'avoir fait passer mes intérêts en premier. Ensemble, vous avez dirigé cette thèse avec brio, complémentaire dans vos thématiques de recherche comme dans vos modes d'accompagnement, je vous remercie sincèrement pour ces années passées ensemble pour lesquelles je suis déjà nostalgique. Vous avez trouvé la juste distance pour être présents tout en me laissant la liberté de mener le projet comme je l'entendais et je vous en suis très reconnaissante.

Je tiens également à présenter ma profonde gratitude à la Professeure Geneviève Petitpierre pour son accueil au département de pédagogie spécialisée à l'Université de Fribourg, à l'occasion d'un stage de recherche. Geneviève, tu es une chercheuse que j'admire depuis de nombreuses années pour tes projets variés dans le champ du handicap. Je tiens à saluer ton humilité qui en est d'autant plus remarquable. À l'Université de Fribourg, tu m'as présenté à tes collègues dynamiques et accueillants et j'ai ainsi eu le plaisir de rencontrer Alessio Barras, Barbara Fontana, Cindy Diacquenod, Claudio Straccia, Juliane Dind, Lorna von Rotz, Manon Bach, Mireille Tabin, Nathalie Quartenoud, Nicolas Ruffieux et Valérie Caron. Je vous remercie toutes et tous chaleureusement pour le partage de vos travaux et pour les bons moments passés ensemble.

Je remercie aussi vivement les membres du jury la Professeure Christelle Declercq, la Professeure Lyda Lannegrand et une nouvelle fois la Professeure Geneviève Petitpierre, pour avoir accepté d'évaluer mon travail de thèse et pour la richesse de nos échanges.

Je tiens encore à exprimer ma reconnaissance à toutes les personnes qui ont contribué à ce projet de recherche et en premier lieu, les participants aux études sur les médias sociaux et leurs parents, sans qui cette thèse n'aurait pas été possible. Je remercie tout autant les étudiants de Licence et Master pour leur investissement dans ce projet au travers de leurs travaux d'étude et de recherche, Noémie Bouras, Stacy Bernard, Maïlys Court, Gaëlle Dassonneville, Mélina Delcroix, Louise Delhaye, Margaux Lopes, Julie Marié et Léo Rigollé.

Merci aussi aux établissements partenaires de cette recherche qui nous ont ouvert leurs portes et nous accueillis très gentiment dans le cadre du recrutement des participants l'IME Le Bois fleuri (Le Cateau-Cambrésis), l'IME Eolia (Calais), l'IME L'Éveil (Loos), l'IME Lelandais (Villeneuve-d'Ascq), l'IME Les Tournesols (Douai), l'IMPro du Chemin vert (Villeneuve-d'Ascq), l'IMPro du Roitelet (Tourcoing) et le SESSAD de Loos. Je remercie plus particulièrement Elisabeth Vaillant du Sessad de Loos et Virginie Vanderkelen de l'IMPro du Roitelet qui ont facilité le recrutement de nombreux jeunes et se sont montrées très investies dans ce projet.

Merci également à l'UNAPEI Hauts-de-France d'avoir sélectionné ce projet pour une bourse de soutien à la recherche.

Je remercie chaleureusement le Professeur Alain Guerrien et la Docteure Hursula Mengue-Topio d'avoir été membres de mon comité de suivi individuel de thèse, pour nos échanges et pour la confiance que vous avez témoignée envers la réussite des projets liés à la thèse.

Merci aussi aux membres du laboratoire Psitec avec qui j'ai pu échanger lors d'événements plus ou moins formels à l'Université. En particulier les membres de l'axe développement et handicap et ceux de l'axe éducation et société pour avoir pris de mes nouvelles régulièrement et pour le cadre sécurisant qu'ils m'ont offert. Remerciements particuliers à Sylvie Hivet, gestionnaire administrative et financière, pour ses encouragements et pour simplifier la vie des doctorants au quotidien. Enfin, je tiens à remercier l'École Doctorale des Sciences de l'Homme et de la Société pour les formations

proposées et en particulier Claudine Schneider, ancienne gestionnaire des échanges internationaux, qui m'a grandement soutenu dans mon projet de séjour de recherche à l'étranger et qui a contribué à son bon déroulement. Pour terminer, je tiens à remercier les membres des projets CASMADI, COMPARE et SAMDI avec lesquels j'ai eu le plaisir de me former en parallèle de ma thèse et ceci toujours dans la bonne humeur.

J'aimerais aussi souligner comme il est agréable de travailler au côté des autres doctorants tous les jours, ce petit cocon de bienveillance que je vais avoir bien du mal à quitter, merci Andres, Alex, Alexandra (notre meilleure pâtissière), Anne-Laure, Antoine, Camille, Clémence, Clotilde, Elliot, Eva, Florent, Gauthier, Géraldine, Julie, Lisa, Luc, Marion, Mathilde, Marie, Maxime, Nicolas, Paul, Sophie M, Valentyn, Victor et Willy's.

Après trois ans et dix mois de thèse, avec en parallèle deux postes ATER, un séjour de recherche, des vacations de recherche et d'enseignement, deux postes d'ingénieur d'étude, deux postes de psychologue, ces dernières années ont été bien remplies et je suis tout à fait consciente que je n'aurais pas pu vivre cette expérience si riche sans le soutien de mon entourage.

J'aimerais remercier particulièrement mes amies :

- Julie, mon amie d'enfance, pour sa présence à mes côtés depuis 25 ans ;
- Lorna qui m'a accueillie en Suisse et m'a guidé du supermarché à la photocopieuse du département, nos soirées ensemble me manquent ;
- Charlotte que j'ai appris à connaître en Suisse, alors qu'elle travaillait au bout du couloir et dont je me réjouis d'être l'amie ;
- Sophie qui a la capacité de me faire tout oublier ;
- Claire, Oriane et Samantha avec qui nous formions un quatuor qui marquera à jamais mon expérience de thèse. Claire merci de m'avoir donnée la force de faire cette thèse bénévolement et d'avoir été là quand j'en avais le plus besoin. Samantha, du bureau, à la salle de sport, du Nord au Sud, de la terre au ciel, et bientôt de la France, au Canada, j'ai passé mes meilleurs moments à tes côtés, ma partenaire dans toutes les aventures, merci.

Un grand merci à ma famille, aux boubous et à ma mamie, de m'avoir encouragée dans ces nombreux projets et de vous êtes intéressés au monde universitaire dans lequel je vis. Papa, bravo tu as presque tout compris de ce monde ! Merci d'être mon grand

supporteur adoré. Merci Maman pour toutes tes attentions remplies d'amour. J'ai beaucoup de chance de vous avoir dans ma vie, Papa et toi. Je remercie ma grande sœur Audrey de prendre régulièrement de mes nouvelles. Enfin, un immense merci à ma petite sœur Mélanie, avec qui je partage tout. J'espère qu'elle ne m'en voudra pas de lui avoir transmis le virus de la psychologie. Je la remercie d'être toujours là pour moi, et en plus en temps réel ! Nous formons un duo inséparable, et je ne pourrais pas imaginer une meilleure *twin*. Je vous remercie toutes et tous de m'avoir épaulée ces quatre dernières années, d'avoir partagé mes joies comme mes doutes. Je n'aurais pas réussi à venir à bout de ce projet sans vous.

Je souhaite sincèrement à tous les doctorants et doctorantes de bénéficier du même soutien humain que moi durant leur thèse, avec une mention spéciale pour mes collègues « doctorants bénévoles » (non financés), une cause qui m'est chère.

Introduction générale

Nous évoluons dans une société fortement marquée par les usages du numérique. Les médias sociaux désignent un « large éventail de services Internet et mobiles qui permettent aux utilisateurs de participer à des échanges en ligne, de diffuser du contenu qu'ils ont eux-mêmes créé et de se joindre à des communautés électroniques » (Dewing, 2013, p.1). Ils incluent entre autres les blogs, les wikis comme Wikipédia, des mondes virtuels comme Second Life, ainsi que des sites de réseautage social (Dewing, 2013). Un réseau social est défini comme une plateforme de communication en réseau sur laquelle les participants : (1) ont des profils identifiables de manière unique qui consistent en un contenu fourni par l'utilisateur, par d'autres utilisateurs et/ou des données au niveau du système ; (2) peuvent afficher publiquement leurs connexions qui ont la possibilité d'être vues et parcourues par d'autres ; et (3) peuvent consommer, produire et/ou interagir avec des flux de contenu générés par eux-mêmes et fourni par les membres auxquels ils sont connectés sur le site (Ellison & Boyd, 2013). Facebook, LinkedIn, Instagram, Twitter et TikTok répondent par exemple à ces critères. À partir de 13 ans, les adolescents peuvent s'inscrire légalement sur ces plateformes avec l'accord de leurs parents, et dès 15 ans, ils n'ont plus besoin de cette autorisation, cet âge marquant la majorité numérique (*Réseaux sociaux, la majorité numérique à 15 ans*, 2023).

À cette période qu'est l'adolescence, les jeunes ont un besoin croissant d'établir et de maintenir des relations étroites avec les pairs (Frison & Eggermont, 2016a). Ce manuscrit part du constat que les adolescents utilisent les médias sociaux et notamment les plateformes de réseaux sociaux pour répondre à des besoins relationnels (Cheng et al., 2019 ; Frison & Eggermont, 2016a ; Steinsbekk et al., 2024 ; Yang & Brown, 2013). Il est important de considérer non seulement les usages et les motivations liés aux médias sociaux, mais aussi les bénéfices perçus qui pourraient découler de ces usages (Cheng et al., 2019).

Dans ce contexte, nous étudions le lien entre l'usage des médias sociaux et le capital social perçu par les adolescents. Le capital social fait référence aux connexions et aux ressources accessibles grâce à ces relations, via Internet et dans la vie réelle (Abbas & Mesch, 2018). Il interroge par exemple la disponibilité des autres pour aider l'individu à prendre des décisions, ou pour parler de problèmes personnels, mais aussi l'intérêt porté par l'individu aux personnes différentes de lui (Williams, 2006).

Le premier chapitre synthétise les connaissances sur l'usage des médias sociaux par les adolescents tout-venant et se concentre sur le potentiel de ces plateformes pour répondre à différents besoins sociaux, notamment à travers le capital social. Ainsi, nous portons une attention particulière aux bénéfices sociaux liés aux médias sociaux qui ont reçu moins d'attention que les risques en ligne dans la littérature scientifique. Nous intégrons dans notre réflexion le modèle de susceptibilité différentielle de Valkenburg et Peter (2013) qui montre que tous les utilisateurs ne sont pas égaux face aux bénéfices (et aux risques) liés aux médias sociaux.

Dans le second chapitre, nous examinons un premier facteur défini par Valkenburg et Peter (2013) à savoir les médiations numériques parentales. D'après l'IPSOS (2022), les médiations numériques parentales désignent entre autres le contrôle parental, la surveillance durant l'usage d'un outil numérique, les pratiques numériques pédagogiques ou les vérifications de l'historique. Nous explorons ainsi le lien entre les médiations numériques parentales et le capital social perçu par les adolescents tout-venant.

Les chapitres suivants étudient l'influence des facteurs développementaux dans les différences de susceptibilité aux effets des médias sociaux (Valkenburg & Peter, 2013). Dans ce contexte, nous nous focalisons sur les individus présentant un Trouble du Développement Intellectuel (TDI). Il s'agit d'une population perçue comme plus vulnérable (Diacquenod et al., 2021 ; Löfgren-Mårtenson et al., 2015), et dont les attitudes et les stratégies de médiation numérique parentale auxquelles les internautes concernés sont exposés peuvent différer.

Les personnes avec TDI sont confrontées à un phénomène de fracture numérique qui se caractérise par une moindre accessibilité des technologies de l'information et de la communication (Chadwick et al., 2013). Ce phénomène résulte entre autres d'une interaction entre des difficultés présentées par la personne, telles que les difficultés cognitives, en littératie et d'ordre sensorimoteur (Caton & Chapman, 2016 ; Normand et al., 2016) et les obstacles présents dans l'environnement comme la conception inadaptée des sites Internet (Bayor et al., 2018).

Dans ce contexte, le troisième chapitre explore les facilitateurs et les obstacles à l'usage des médias sociaux par les personnes avec TDI à travers une revue systématique réalisée sous le prisme de la théorie néo-écologique de Navarro et Tudge (2022). En

revisitant les travaux de Bronfenbrenner, la théorie néo-écologique offre un cadre pour comprendre la place des usages numériques des personnes avec TDI à différents niveaux (du niveau microsystémique au niveau macrosystémique en prenant également en compte l'effet du temps).

Enfin, le quatrième chapitre présente une étude mixte (qualitative et quantitative) réalisée auprès de 46 jeunes avec TDI visant à évaluer si les réseaux sociaux répondent à leurs motivations et leurs besoins sociaux en explorant notamment leur capital social perçu. Dans cette étude, nous examinons également si les médiations numériques parentales prédisent le capital social perçu par les jeunes avec TDI. Enfin, le versant qualitatif de l'étude basé sur des entretiens adaptés aux particularités des jeunes avec TDI, prend en compte leurs perceptions quant aux risques et aux bénéfices de l'usage des réseaux sociaux grâce à des situations concrètes.

La discussion générale synthétise les apports et les limites des études menées, et propose des recommandations cliniques et de recherches pour améliorer l'accompagnement des jeunes utilisateurs et leurs parents.

Chapitre 1 :
L'usage des médias sociaux chez les adolescents tout-venant

1. Fréquence d'usage, motivations et activités en ligne

L'utilisation des médias numériques est ancrée dans la vie quotidienne des jeunes, les connexions à Internet sont pour la majorité d'entre elles effectuées tous les jours ou presque et la tendance à l'usage d'Internet dans toute l'Europe est de plus en plus précoce (Kalmus et al., 2022 ; Ólafsson et al., 2013). L'usage du smartphone augmente avec l'âge et passe de 70% d'utilisateurs chez les jeunes de 11 ans, à 87% d'utilisateurs à l'âge de 17 ans (IPSOS, 2022). À 17 ans, le smartphone constitue l'équipement le plus utilisé comparativement à la télévision, la console de jeu, la tablette et l'ordinateur (IPSOS, 2022). Le temps moyen estimé sur le smartphone est de plus de 4h par jour chez les 15-17 ans (IPSOS, 2022). D'après les jeunes de 11 à 17 ans, visionner des vidéos de courte durée est l'activité en ligne la plus répandue (IPSOS, 2022). Bien qu'il ne s'agisse pas de l'activité en ligne la plus courante, l'usage des sites de réseautage social est sans doute l'activité qui a connu la plus forte croissante au sein de l'Europe, et ceci indépendamment du sexe et du statut socio-économique d'après l'étude de Livingstone et al. (2011). Des variations importantes selon l'âge ont néanmoins été pointées par ces auteurs : 26% des jeunes de 9 à 10 ans ont un profil actif sur un site de réseautage social, contre 49% des 11-12 ans, 73% des 13-14 ans et 82 % des 15-16 ans. L'étude plus récente d'IPSOS (2022) confirme que ces différences d'usage des réseaux sociaux selon l'âge se maintiennent. En 2020, la CNIL a souligné que 65% des jeunes Français de 10 à 14 ans et 71 % des 15-17 ans avaient un compte personnel sur Snapchat, ce qui en faisait le premier média social utilisé par les mineurs, suivi de Facebook, d'Instagram, puis de TikTok. Une étude plus récente (Ricard, 2024) a révélé un classement différent de la fréquence d'utilisation des plateformes chez les 13-24 ans, soulignant l'évolution constante des usages : Instagram était le plus utilisé, suivi de TikTok, de Snapchat, Facebook n'arrivant qu'à la septième place. La motivation à utiliser les médias sociaux a fait l'objet de plusieurs études (Stockdale & Coyne, 2020 ; Yang & Brown, 2013). Stockdale et Coyne (2020) ont par exemple distingué les motivations suivantes : la recherche d'informations, les liens sociaux et l'ennui. Cette étude longitudinale sur 3 ans a montré que ***la motivation à communiquer avec d'autres personnes reste stable lors de l'utilisation des sites de réseautage***, la motivation la plus courante était de lutter contre l'ennui.

Il est important de distinguer deux types d'activités en ligne. Verduyn et al. (2017) ont différencié les activités qui relèvent d'une utilisation passive, des activités qui reflètent

une utilisation active des sites de réseautage sociaux. Selon ces auteurs, l'utilisation passive se réfère à la simple observation du contenu sans échanges directs avec les propriétaires du contenu, elle peut se manifester par exemple par le fait de parcourir le fil d'actualités, consulter les profils ou regarder des photos. Toujours selon Verduyn et al. (2017), l'utilisation active des médias sociaux implique quant à elle des interactions directes avec d'autres utilisateurs, comprenant à la fois des échanges ciblés et non ciblés. L'utilisation active inclut, par exemple, la publication de mises à jour de statut (court message qui apparaît sur le profil de l'utilisateur et le fil d'actualités de son réseau en ligne), le partage de liens Internet et l'envoi de messages privés. Bien que Verduyn et al. (2017) se soient appuyés essentiellement sur la plateforme Facebook dans cette définition des usages, les auteurs ont souligné que l'usage actif et l'usage passif s'appliquent à d'autres plateformes de réseaux sociaux. À titre d'exemple, ils ont cité la possibilité de tweeter (publier un court message) sur Twitter comme un usage actif et le visionnage de photos sur Instagram comme un usage passif. Burke et al. (2011) ont offert une distinction supplémentaire au sein de l'utilisation active. D'après eux, il y a : (1) la communication dirigée avec des amis individuels (échanges par courrier, par messagerie instantanée, mentions j'aime, commentaires, étiquetage sur des photos) ainsi que (2) la diffusion, qui n'est pas destinée à une personne en particulier, mais a plutôt une visée de consommation par les autres internautes telle que la publication de photos. Cette distinction entre un usage actif privé (1) et un usage actif public (2) se retrouve dans d'autres études comme celle de Frison et Eggermont (2016a). L'étude de Frison et Eggermont (2016a) suggère que l'utilisation active privée de Facebook a tendance à augmenter au cours de l'adolescence tandis que l'utilisation active publique diminuait et que l'utilisation passive restait stable (étude longitudinale menée auprès d'adolescents âgés de 11 à 18 ans lors de la première vague de mesures). A noter que comme nous l'avons vu, Facebook est peu utilisé chez les adolescents de nos jours, concernant seulement 38% d'utilisateurs chez les 13-24 ans d'après Ricard (2024).

L'évolution des usages au cours de l'adolescence peut être mise en parallèle, selon Frison et Eggermont (2016a), avec leurs besoins sociaux au sens large. En effet, au début de l'adolescence, le développement social est marqué par le besoin croissant d'établir et de maintenir des relations étroites avec les pairs tandis qu'une satisfaction des besoins d'exploration de l'identité apparaît avec l'avancée dans l'adolescence. Les

participants de l'étude de Frison et Eggermont (2016a) avaient de plus en plus d'interactions privées sur Facebook au cours de l'adolescence, tandis que les interactions publiques diminuaient durant cette période. Les adolescents semblaient par conséquent se saisir de ces plateformes en ligne pour répondre à leurs besoins. Au regard des besoins de socialisation avec les pairs, une étude longitudinale chez 812 participants âgés de 10 à 18 ans a montré qu'un usage des médias sociaux pouvait favoriser plutôt que remplacer les interactions hors ligne (Steinsbekk et al., 2024). De fait, dans cette étude, une utilisation accrue des médias sociaux (mesurée via le temps d'usage autorapporté et le temps d'écran automatiquement calculé par le téléphone), ainsi que les activités telles que les likes, les commentaires et les publications autorapportées, était associées à un temps plus conséquent passé avec des amis hors ligne déclaré par les participants. Dans la continuité, l'étude de Yang et Brown (2013) chez des participants plus âgés (17 à 26 ans) a montré des différences d'usages de Facebook pour interagir avec les autres et mettre à jour son statut entre les étudiants de première année et les étudiants en 4e année d'étude. L'usage de Facebook des étudiants de première année serait un moyen pour eux de répondre à un besoin de réorganisation du réseau social avec l'arrivée dans un nouveau contexte universitaire ; le réseau social permettant alors de développer le réseau hors ligne. Notons que Cheng et al. (2019) ont aussi supposé que les individus s'engagent dans des activités sur les réseaux sociaux pour satisfaire le besoin crucial de socialisation. Ces études suggèrent que les jeunes se saisissent effectivement des médias sociaux pour répondre à leurs besoins sociaux.

Néanmoins, Cheng et al. (2019) soulignent qu'***il est préférable de distinguer conceptuellement l'usage qui est fait des réseaux sociaux, des bénéfices perçus qui dérivent de ces usages***. Concernant les bénéfices perçus liés à l'utilisation des médias sociaux, Yang et Brown (2013) ont trouvé des liens significatifs entre la motivation à utiliser Facebook pour maintenir des relations existantes et respectivement, une meilleure adaptation sociale[1] et une moindre solitude perçue. Cependant, l'utilisation de

[1] L'adaptation sociale dans cette étude est mesurée par 7 items extraits de la sous-échelle d'adaptation sociale du *Student Adaptation to College Questionnaire* (SACQ ; Baker et Siryk, 1989) qui interroge la capacité de l'étudiant à s'intégrer socialement à l'Université, y compris les relations avec ses pairs et la participation aux activités sociales.

Facebook dans un but de créer de nouvelles relations en ligne est liée à une adaptation sociale plus faible et un niveau de solitude plus élevé. Les auteurs concluent qu'il convient de distinguer les motifs d'usages, des activités ; puisque les interactions sont positivement liées à l'adaptation, tandis que le simple désir d'avoir des relations n'est pas lié à l'adaptation.

En résumé, les adolescents apparaissent comme des internautes expérimentés, dont les outils numériques et les usages sont en constante évolution. Cependant, leur motivation à communiquer sur les sites de réseautage social reste stable. Les motifs qui les poussent à utiliser ces plateformes sont liés à la nature active ou passive de leurs interactions, selon qu'il y a ou non des échanges avec d'autres utilisateurs. Ces usages des médias sociaux peuvent être mis en parallèle avec leurs besoins sociaux, qui évoluent au cours de l'adolescence. Cette période se caractérise par un besoin croissant d'établir des connexions et de maintenir des relations étroites, tandis que le besoin d'explorer son identité tend à diminuer avec le temps. Il est important de distinguer les motivations d'utilisation, les activités réalisées, et les bénéfices réellement perçus par les individus. Dès lors, il est pertinent de s'interroger sur le potentiel des médias sociaux pour répondre aux besoins sociaux des adolescents, qui semblent utiliser ces plateformes pour tenter d'y répondre.

2. L'usage des médias sociaux, un moyen efficace pour répondre aux besoins des adolescents ?

2.1. Quel est le potentiel des médias sociaux pour favoriser le soutien social ?

Les réseaux sociaux sont apparus comme un canal important pour obtenir un soutien social, qui se trouvait être une motivation principale d'usage des réseaux sociaux d'après Meng et al. (2017) (revue narrative menée sur 88 études). Selon Bruchon-Schweitzer et al. (2003) ***le soutien social se compose de deux entités distinctes : la disponibilité et la satisfaction***. La disponibilité se réfère au nombre de personnes susceptibles d'apporter de l'aide en cas de besoin. La satisfaction reflète l'adéquation perçue entre les attentes et les besoins d'une personne, et le soutien qu'elle a effectivement reçu. Les auteurs soulignent l'importance de ces deux concepts distincts et complémentaires, exposant

que la satisfaction peut être élevée même si un nombre limité de personnes prêtes à aider sont perçues et vice versa. Ce soutien social perçu peut-être en ligne ou hors ligne.

L'enquête nationale représentative des adultes américains menée en 2010 a montré plus de soutien social déclaré par les utilisateurs que par les non utilisateurs d'Internet (Hampton et al., 2011). Cette même enquête a mis en évidence un soutien social significativement plus élevé chez les utilisateurs de Facebook et les utilisateurs qui tenaient des blogs comparativement aux autres utilisateurs d'Internet. Ces résultats ont été répliqués dans l'étude longitudinale sur 36 mois d'Utz et Breuer (2017) (six temps de mesures espacés de six mois auprès de 1 330 internautes néerlandais) indiquant des niveaux plus élevés de soutien social en ligne perçu par les utilisateurs des réseaux sociaux comparativement aux non utilisateurs. Dans la même lignée, Meng et al. (2017) ont indiqué que la majorité des études de leur revue narrative suggère qu'une augmentation du temps passé sur les réseaux sociaux prédit positivement le soutien social perçu et reçu. Les études répertoriées dans cet examen de la littérature impliquaient aussi bien des mesures du soutien social en ligne, que des mesures du soutien sans distinction entre la vie réelle et le cyberespace. A contrario, Shensa et al. (2016) trouvent une corrélation négative significative entre le temps quotidien passé sur les médias sociaux et le soutien émotionnel[2] perçu (1 785 jeunes adultes représentatifs de la population américaine). La fréquence hebdomadaire des visites sur les médias sociaux n'a également montré aucune association significative avec le soutien émotionnel perçu dans cette étude.

En réponse à ces résultats contradictoires, Lu et Hampton (2017) pointent les limites liées au seul recours à la fréquence d'utilisation dans l'étude des liens entre le soutien perçu et l'usage des réseaux sociaux. Par conséquent, ils ont exploré les liens entre les activités réalisées en ligne sur les réseaux sociaux et le soutien social perçu. Ils ont montré, chez 2 255 adultes aux États-Unis, qu'il existe une relation positive entre l'activité

[2] Le soutien émotionnel tel qu'évalué dans l'étude de Shensa et al. (2016) concerne le sentiment d'être pris en charge et valorisé en tant que personne. Les items utilisés interrogeaient la disponibilité des proches pour par exemple se confier à eux et écouter l'individu s'il a besoin de parler. Les items ne faisaient pas référence à la source du soutien à savoir le cyberespace ou la vie réelle.

de mise à jour de statut sur Facebook, que l'on peut qualifier d'usage actif, et toutes les formes de soutien à savoir le soutien émotionnel et la camaraderie, à l'exception du soutien tangible[3]. Frison et Eggermont (2016b) ont mené une étude soulignant que l'utilisation active publique de Facebook par les filles et les garçons, mais aussi l'utilisation active privée de Facebook par les filles uniquement, prédisait positivement le soutien social perçu en ligne (étude en Belgique sur 910 élèves âgés en moyenne de 15.44 ans). Ces résultats ont été retrouvés dans l'examen de la littérature de Meng et al. (2017) qui ont soutenu qu'un nombre accru d'amis en ligne et l'utilisation de différentes fonctionnalités de ces réseaux sociaux prédisait positivement à la fois le soutien social perçu et reçu.

Notons que l'enquête de Sallafranque St-Louis (2015) (8 participants, dont quatre présentant une déficience intellectuelle au Québec) a révélé qu'un soutien social perçu comme élevé permettrait à l'internaute de moins s'engager dans des relations en ligne inappropriées dans le but de contrer l'isolement, de bénéficier d'aide en cas de victimisation et d'adopter des comportements moins risqués en cas de rencontres hors ligne. Ainsi, le soutien social ou émotionnel apparaît comme une ressource pouvant être générée par un réseau de personnes tant dans le cyberespace que dans la vie réelle (Williams, 2006). Le soutien social est englobé dans le concept de capital social qui s'intéresse quant à lui aux avantages qui découlent de liens interpersonnels de manière plus large (Williams, 2006).

En réponse à la question « Quel est le potentiel des médias sociaux pour favoriser le soutien social ? », il est important de souligner que la majorité des études soutient l'idée que ces plateformes sont positivement liées au soutien social, qu'il soit général ou en ligne, bien que les avis ne soient pas unanimes. Ces divergences peuvent s'expliquer par plusieurs facteurs, notamment la prise en compte des types d'activités en ligne réalisées, en distinguant notamment les usages passifs des usages actifs. Un autre point pourrait

[3] Sherbourne et Stewart (1991) qui ont développé l'outil de mesure utilisé par Lu et Hampton (2017), définissent le soutien émotionnel comme l'expression d'un affect positif, la compréhension empathique et l'encouragement de l'expression des sentiments ; la camaraderie s'intéresse à la disponibilité d'autres personnes pour réaliser des activités de loisirs ensemble ; et l'aide tangible correspond à la fourniture d'une aide matérielle ou comportementale.

expliquer ces différences de résultats à savoir les nombreux outils de mesures et les diverses définitions du soutien social dans les études. Quoi qu'il en soit, le soutien social, qu'il provienne de réseaux en ligne ou hors ligne, constitue une ressource précieuse pour l'individu, et mérite donc une attention particulière dans les recherches sur les interactions numériques. D'autres ressources peuvent être perçues en lien avec les relations interpersonnelles ce qui renvoie au concept de capital social.

2.2. L'impact des médias sociaux sur le capital social

2.2.1. Le capital social en ligne et hors ligne.

Le capital social questionne deux types de liens relationnels définis par Putnam (2000). Les premiers liens sont dits exclusifs (*bonding social capital*). Ils sont créés avec des personnes proches de l'individu qui partagent les mêmes idées et tendent à renforcer les identités exclusives et les groupes homogènes. Il s'agit de liens solides et continus. Les seconds liens décrits par Putnam (2000) sont dits inclusifs (*bridging social capital*). Ils sont formés dans des réseaux tournés vers l'extérieur et sont composés de personnes hétérogènes. Williams (2006) a souligné l'importance d'étudier le capital social dans le cyberespace qui a attiré moins d'attention que le capital social hors ligne. Le ***capital social en ligne fait référence à toutes les connexions et ressources accessibles par l'usage d'Internet***, tandis que le ***capital social hors ligne renvoie aux liens et aux ressources accessibles lors de rencontres en face-à-face*** en dehors du cyberespace (Abbas & Mesch, 2018). Dans cette perspective, Williams (2006) a repris et adapté certains items de l'***Interpersonal Support Evaluation List***, développée par Cohen et Hoberman en 1983 (avant la démocratisation d'Internet) qui mesure le soutien social perçu et a développé l'échelle « *Internet Social Capital Scales* (ISCS) ». L'ISCS offre une meilleure compréhension de la formation du *bonding social capital* et du *bridging social capital* en ligne et hors ligne et des compromis entre le cyberespace et la vie réelle. Bien qu'il n'existe pas de consensus absolu sur la définition du capital social, Williams (2006) propose une définition et un outil de mesure qui mettent en lumière les avantages découlant des liens interpersonnels, tels que le soutien émotionnel et la capacité à mobiliser d'autres personnes.

D'après Verduyn et al. (2017), ***les sites de réseaux sociaux apparaissent comme de bons candidats pour élargir le cercle social des usagers***. À titre d'exemple, ils

pourraient permettre le maintien d'un grand nombre de liens distaux (*bridging social capital)* avec un coût relativement faible, plus faible que si le même objectif était poursuivi dans la vie réelle. Selon les mêmes auteurs, les réseaux sociaux peuvent également être d'une aide considérable au maintien de liens forts (*bonding social capital*) qui autrement s'éteindraient, par exemple, en cas de déménagement d'un ami dans un pays différent. Pour ne pas confondre les sources (milieux en ligne ou hors ligne) des effets, il apparaît essentiel d'utiliser des mesures distinguant le capital social en ligne, de celui hors ligne, plutôt que d'utiliser une mesure combinée du capital social (Williams, 2006). De fait, l'étude de Huang et al. (2022) a souligné que le *bonding social capital* perçu hors ligne influençait le *bonding social capital* perçu en ligne, tandis que le *bridging social capital* en ligne impactait significativement le *bridging social capital* hors ligne, illustrant ainsi les interactions entre le cyberespace et la vie réelle. Dans la même lignée, l'étude Liu et al. (2020) auprès de 872 élèves âgés de 11 à 16 ans en Chine a montré que le capital social en ligne s'est transformé en capital social hors ligne, ce qui nous informe sur la manière dont l'utilisation des réseaux sociaux pourrait influencer la vie hors ligne des adolescents. Le capital social en ligne et le capital social hors ligne étaient apparus comme des médiateurs en série entre l'utilisation active des services de réseaux sociaux et l'épanouissement des participants. En d'autres termes, l'usage actif des sites de réseautages sociaux influençait l'épanouissement des adolescents par la transformation du capital social en ligne en capital social hors ligne. Enfin, les entretiens semi-directifs de Liang et al. (2023) ont également révélé que les médias sociaux étaient un facilitateur de la communication pour un quart des participants. Ils apparaissaient, par exemple, comme des outils facilitant l'approche des autres en la rendant moins intimidante comparativement à la vie réelle. Ils facilitaient la connexion avec des personnes du monde entier et diminuaient la crainte du jugement des autres.

2.2.2. Les liens entre l'usage des médias sociaux et le capital social, différentes approches.

Le tableau 1 ci-dessous présente une synthèse des différents concepts liés à l'étude de l'usage des médias sociaux et du capital social.

Tableau 1

Concepts clés dans les études sur l'usage des médias sociaux et le capital social

Concepts	Définitions
Capital social	Le capital social renvoie aux avantages découlant des liens interpersonnels (Williams, 2006). Il questionne deux types de liens relationnels (*bonding* et *bridging social capital*).
Bonding social capital	Le *bonding social capital* questionne les liens dits exclusifs créés avec des personnes proches de l'individu qui partagent les mêmes idées et tendent à renforcer les identités exclusives et les groupes homogènes. Il s'agit de liens solides et continus (Putnam, 2000).
Bridging social capital	Le *bridging social capital* questionne les liens dits inclusifs. Ils sont formés dans des réseaux tournés vers l'extérieur et sont composés de personnes hétérogènes (Putnam, 2000).
Capital social en ligne	Le capital social en ligne fait référence à toutes les connexions et ressources accessibles par l'usage d'Internet (Abbas & Mesch, 2018). Il inclut le *bonding social capital* et le *bridging social capital* en ligne (Williams, 2006).
Capital social hors ligne	Le capital social hors ligne renvoie aux liens et aux ressources accessibles lors de rencontres en face-à-face en dehors du cyberespace (Abbas & Mesch, 2018). Il inclut le *bonding social capital* et le *bridging social capital* hors ligne (Williams, 2006).
Usage actif	L'usage actif implique des interactions directes avec d'autres utilisateurs, comprenant à la fois des échanges ciblés et non ciblés (ex : publication de mises à jour de statut, partage de liens Internet, envoi de messages privés ...) (Verduyn et al., 2017).

Usage actif privé vs public	Selon Burke et al. (2011) : - l'usage actif privé implique la communication dirigée avec des amis individuels ; - l'usage actif public renvoie à la diffusion qui n'est pas destinée à une personne en particulier, mais a plutôt une visée de consommation par les autres internautes.
Usage passif	L'usage passif se réfère à la simple observation du contenu sans échanges directs avec les propriétaires du contenu, il peut se manifester par exemple par le fait de parcourir le fil d'actualités, consulter les profils ou regarder des photos (Verduyn et al., 2017).

2.2.2.1. L'usage des réseaux sociaux renforce le capital social.

La littérature scientifique a soutenu majoritairement l'existence d'un lien entre l'usage des médias numériques et le capital social perçu. En contrôlant les interactions en face-à-face, Garrett et al. (2023) ont montré que ***pendant les heures où les adolescents utilisaient les médias sociaux,*** le chat vidéo ou conversaient par SMS, ***ils ressentaient plus de liens sociaux***, ce qui n'était pas le cas pour les appels téléphoniques. Dans ces analyses, les auteurs ont pris en compte les interactions en personne auto-déclarées par les participants durant la période de l'étude afin qu'elles n'impactent pas les résultats. De plus, la revue systématique menée par Ahmad et al. (2023) a examiné les résultats de 29 études menées à l'échelle mondiale. Toutes ont concordé sur le fait que ***l'utilisation des sites de réseautage social, notamment Facebook, a joué un rôle significatif et positif sur le renforcement du bridging social capital.*** Ces plateformes permettaient aux utilisateurs d'établir de nouvelles relations et de transformer des liens initialement faibles, en relations fortes en facilitant les interactions. En ce qui concerne le *bonding social capital*, une analyse systématique de la littérature réalisée par Williams (2019) a révélé que 73% des études examinées ont montré que les ***réseaux sociaux peuvent être utilisés pour acquérir et développer le bonding social capital d'un individu***. D'un point de vue qualitatif, la plupart des participants ont déclaré que les médias sociaux les

ont aidés à rester en contact avec les autres pendant la pandémie du COVID-19 (Liang et al., 2023).

2.2.2.2. Des résultats à nuancer selon les activités réalisées en ligne.

D'autres travaux ont nuancé les résultats selon si les activités réalisées en ligne relevaient d'un usage actif privé, d'un usage actif public ou d'un usage passif. Par exemple, l'étude de Deters et Mehl (2013) s'est intéressée aux effets de la publication de mise à jour de statut sur Facebook (utilisation active publique) sur la solitude perçue et l'effet médiateur de la connectivité sociale[4] dans cette relation (86 participants âgés majoritairement de 18 à 22 ans). Cette étude expérimentale d'une durée d'une semaine impliquait deux conditions pour les participants : le groupe dans la condition expérimentale avait pour instruction de publier davantage de mises à jour de statut qu'habituellement, une consigne dont le respect était vérifié directement sur la plateforme ; le groupe témoin n'avait pas reçu d'instructions spécifiques concernant l'utilisation de Facebook. ***Les résultats ont montré que l'augmentation de l'activité de publication de mises à jour de statut pendant une semaine réduisait significativement la solitude*** chez les participants de la condition expérimentale comparés au groupe témoin. La diminution de la solitude était liée au fait que ***les participants se sentaient plus connectés*** à leur ami (médiateur). Néanmoins, l'étude longitudinale de Burke et al. (2011) qui s'est intéressée aux trois types d'usages de Facebook (usage actif privé, usage passif et usage actif public) (415 adultes), a montré que ***seuls les échanges dirigés de personnes à personne (usage actif privé) se sont révélés associés à une amélioration du bridging social capital***. L'interprétation de Burke et al. (2011) concernant ce résultat était que Facebook ne renforcerait peut-être pas les relations déjà solides qui apportent du *bonding social capital*, mais plutôt les relations moins fortes ou naissantes (*bridging social capital*). ***Du côté de l'usage passif, bridging social capital y est habituellement négativement corrélé***, mais Burke et al., (2011)

[4] Dans l'étude de Deters et Mehl (2013), les participants ont indiqué leur niveau de connexion social à l'aide d'une échelle de type Likert en 5 points, allant de très légèrement à extrêmement, en réponse à l'item « En ce moment, je me sens connecté et en contact avec mes amis. »

soutiennent l'hypothèse que les personnes ayant un *bridging social capital* initialement faible sont les exceptions et qu'elles peuvent consommer davantage en ligne, sans voir diminuer davantage leur *bridging social capital.* On remarque que même si les résultats semblent différer entre l'étude de Deters et Mehl (2013) et l'étude de Burke et al. (2011) concernant l'usage actif public, les variables mesurées ne sont pas tout à fait les mêmes (solitude et connectivité sociale vs capital social), ce qui rend difficile la comparaison. Les nombreuses définitions et mesures du capital social ainsi que d'autres concepts proches font obstacle à la comparaison des études entre elles comme le soulignent Cheng et al. (2019) dans leur méta-analyse.

2.2.2.3. Des ressources hors ligne à prendre en compte.

Une autre approche de l'étude du capital social perçu en lien avec l'usage des réseaux sociaux consistait à prendre en compte les ressources hors ligne des participants. Les ressources évaluées différaient selon les études ; il pouvait s'agir de la sociabilité, du soutien social, de l'extraversion, des symptômes de l'anxiété sociale, etc. Cette approche fait références à ***l'hypothèse de l'amélioration sociale*** (ou, par analogie, des riches qui s'enrichissent) et à ***l'hypothèse de compensation sociale*** (l'enrichissement des pauvres) définies par Kraut et al. (2002). Les deux hypothèses s'accordent sur le fait que l'utilisation des réseaux sociaux varie en fonction du niveau de capital social acquis par les interactions hors ligne. Le débat porte sur la question des meilleurs bénéficiaires de l'utilisation des plateformes de réseautage social selon Cheng et al. (2019). Ces derniers ont apporté une description précise de ces hypothèses : (1) l'hypothèse d'amélioration sociale suggère que les individus ayant un capital social plus élevé hors ligne bénéficient davantage de l'utilisation des réseaux sociaux, car ces plateformes leur offrent un canal supplémentaire pour exploiter leur vaste réseau de ressources sociales ; (2) en revanche, l'hypothèse de compensation sociale soutient que les individus qui ont moins de capital social hors ligne bénéficient davantage de l'utilisation des réseaux sociaux, car ces plateformes leur fournissent une alternative pour élargir leurs ressources sociales limitées. À première vue, ***la littérature scientifique soutient davantage l'hypothèse d'une amélioration sociale que celle de compensation sociale*** (Burke et al., 2010 ; Steinsbekk et al., 2024 ; Yang & Brown, 2013). À titre d'exemple, l'étude longitudinale de Steinsbekk et al. (2024) (812 participants âgés de 10 à 18 ans lors de cinq vagues de données espacées de deux ans) consistait à mesurer l'utilisation des médias sociaux (mesurée par

le temps autorapporté et vérifié via les applications du téléphone), les activités telles que les likes, les commentaires et les publications autorapportées, ainsi que l'anxiété sociale des participants évalués auprès d'eux-mêmes et de leurs parents séparément. Les résultats ont montré qu'une utilisation plus fréquente des médias sociaux prédisait une légère diminution des compétences sociales ultérieures chez les individus présentant des niveaux plus élevés de symptômes d'anxiété sociale, soutenant ainsi l'hypothèse d'un appauvrissement des personnes présentant de l'anxiété sociale. Alors que les chercheurs se saisissent généralement a posteriori de leur étude de ces hypothèses théoriques pour justifier leurs résultats, Abbas et Mesch (2018) ont quant à eux eu pour objectif principal de tester ces deux hypothèses a priori (576 adolescents âgés de 15 à 18 ans en Israël). Si l'hypothèse d'amélioration sociale était validée, les auteurs s'attendaient à trouver une association positive entre le capital social hors ligne et le capital social en ligne. L'hypothèse de compensation sociale soutenait au contraire que les groupes défavorisés, comme les minorités ethniques[5], étaient susceptibles d'utiliser les médias sociaux pour compenser leur manque de capital social hors ligne. Les médias sociaux apporteraient selon ce point de vue des possibilités de connexion et de communication. En ce sens, une association négative entre le capital social hors ligne et le capital social en ligne était attendue. Dans leur analyse, les auteurs ont distingué la communication passive et la communication active (regroupant l'usage actif public et privé). Les deux types de communication étaient positivement liés au *bridging social capital* en ligne et au *bonding social capital*. Un résultat important de l'étude était que les avantages de ces deux types de communication sur Facebook se sont maintenus même après avoir contrôlé le niveau de capital social hors ligne. Les auteurs concluent qu'ils ont validé l'hypothèse de compensation sociale puisque l'utilisation de Facebook pouvait effectivement être une méthode pour accéder au capital social des populations défavorisées et pouvait ainsi réduire les inégalités des groupes marginaux. L'hypothèse d'amélioration sociale a également été validée dans cette étude, puisque l'acquisition d'un capital social en ligne était plus importante pour les personnes qui disposaient déjà d'un stock de capital social

[5] Sur la base des travaux antérieurs, Abbas et Mesch (2018) supposent que les groupes défavorisés y compris les minorités ethniques sont motivés à utiliser les médias sociaux afin de surmonter et compenser leur manque de capital social hors ligne.

hors ligne. L'étude de Cheng et al. (2019) a apporté une réponse complémentaire en testant les hypothèses d'amélioration sociale et de compensation sociale et a montré que les résultats sur le capital social étaient à nuancer selon les critères de distinction d'une richesse sociale ou d'un manque de ressources sociales qui diffèrent selon les études. Pour leur méta-analyse, les auteurs ont sélectionné trois mesures de richesse sociales ou de manque de ressources sociales : l'extraversion, l'anxiété sociale et la solitude. Tout comme Abbas et Mesch (2018), Cheng et al. (2019) ont remis en question l'exclusivité mutuelle des hypothèses d'amélioration sociale et de compensation sociale et ont traité ces hypothèses de manière distincte. L'hypothèse d'amélioration sociale est apparue pertinente pour expliquer le capital social en ligne perçu. Les personnes avec un niveau d'extraversion élevé avaient souvent un engagement de qualité dans l'usage des réseaux sociaux et montraient, par exemple, un engagement psychologique et une expression de soi (à différencier de la quantité d'utilisation). En ce sens, elles ont obtenu un gain de capital social supplémentaire en interagissant en ligne. Bien que les personnes socialement anxieuses présentaient aussi un engagement de qualité sur les réseaux sociaux, elles n'ont pas vu leur capital social augmenter. Les personnes qui se sentaient seules ont eu, quant à elles, tendance à montrer un engagement en ligne important en termes de quantité, mais d'une moindre qualité, elles ont obtenu également peu de ressources en ligne. Ainsi, ***deux facteurs cruciaux sont apparus pour voir augmenter son capital social en ligne : ne pas présenter de problèmes relationnels et avoir un engagement de qualité*** en témoignant par exemple d'un engagement psychologique et d'une expression de soi sur les sites de réseautage social.

2.2.2.4. Des divergences selon la culture.

Enfin, l'étude de Lee et al. (2016) met en évidence des divergences de résultats en lien avec le capital social selon la culture. Leur étude a été réalisée auprès de 1045 adolescents âgés de 12 à 15 ans, australiens et coréens. Au plus les participants utilisaient les sites de réseautage sociaux, au plus le *bonding social capital* des adolescents était important. Néanmoins, à usage équivalent, les adolescents coréens avaient un moindre *bonding social capital* comparativement aux adolescents australiens. Les adolescents australiens qui utilisaient peu les sites de réseautage social étaient également plus susceptibles de bénéficier d'un meilleur *bridging social capital* comparativement aux jeunes coréens ayant un usage similaire. Ainsi, la relation positive entre l'utilisation des sites de

réseautage social et le capital social en ligne apparaissait comme plus importante chez les adolescents australiens comparativement aux adolescents coréens. Les auteurs ont pointé que ***la relation entre les sites de réseautage social et le capital social en ligne donnait lieu à des modèles différents selon les contextes nationaux***. Les différences qui ont été observées pourraient, selon les auteurs, être liées à : la perception des relations sociales dans chaque pays, l'environnement scolaire différent (groupe fixe d'élèves formant une classe ou un groupe changeant), la plateforme utilisée dans le pays et l'algorithme qui lui est associé (proposant de former des liens avec des amis de la vie réelle ou suggérant un réseau plus vaste), etc.

En résumé, les réseaux sociaux sont apparus comme un moyen d'obtenir du soutien social. Le fait d'être utilisateur, le temps passé en ligne et la fréquence d'usage prédisaient positivement le soutien social perçu, un engagement actif semblait également en faveur du soutien social. Du côté du capital social, les études ont montré également une association positive entre l'usage actif public et privé des médias sociaux sur le capital social perçu. Concernant l'usage passif, le capital social apparaissait comme stable à mesure que cet usage augmentait. D'autres facteurs étaient importants pour voir le capital social augmenter avec l'usage des réseaux sociaux, tels que la qualité de l'engagement sur les réseaux sociaux et l'absence de problèmes relationnels. L'influence de la culture est également un élément à prendre en compte, empêchant la généralisation de manière hâtive des résultats exposés. Bien que le cyberespace soit central dans cette revue de la littérature, il est important de rappeler qu'une étude menée auprès d'adolescents a révélé que le capital social hors ligne avait un effet direct plus important sur l'épanouissement que le capital social en ligne (Liu et al., 2020). Enfin, il est essentiel de souligner l'importance du sujet d'étude, étant donné le rôle prédictif de, respectivement, la satisfaction à l'égard des relations sociales en ligne, le soutien social et le capital social sur le bien-être subjectif des utilisateurs (Frison & Eggermont, 2016b ; Hu et al., 2017 ; Lin et al., 2021; Liu et al., 2020 ; Meng et al., 2017 ; Verduyn et al., 2017).

2.3. L'impact des médias sociaux sur le bien-être subjectif.

Dans cette partie, nous rapporterons des études utilisant différents concepts liés au bien-être. Au vu des travaux de Medvedev et Landhuis (2018) révélant des corrélations positives et élevées entre le bonheur, les domaines psychologiques et de santé de la qualité de vie, la satisfaction à l'égard de la vie et l'affect positif, nous utiliserons de

manière systématique le terme « bien-être subjectif » pour décrire les études relatives à ces nombreux concepts proches. Notons en ce sens que Medvedev et Landhuis (2018) ont soutenu un concept de bien-être global. Ainsi, selon Diener et Ryan (2009), le bien-être subjectif se définit comme une évaluation subjective des individus de leur propre vie. Ces évaluations peuvent être à la fois positives et négatives et se réfèrent : (1) à des impressions sur la satisfaction à de la vie et à l'égard de différents domaines importants comme les relations sociales et les loisirs ; (2) aux réactions affectives comme la joie et la tristesse face aux événements de la vie. La satisfaction à l'égard de la vie est qualifiée de composante cognitive du bien-être subjectif et la manière dont les personnes se sentent bien ou non représente la composante affective du bien-être subjectif (Verduyn et al., 2017).

Une approche avancée dans l'étude de Rae et Lonborg (2015) consistait à distinguer ***trois types de motivations*** à l'usage de Facebook, qu'il convient de prendre en compte pour comprendre les effets de la plateforme sur le bien-être subjectif. Les auteurs distinguent : (1) ***l'information,*** qui renvoie à la motivation à s'informer sur des événements, partager des informations sur soi ou encore utiliser Facebook à des fins académiques ; (2) ***l'amitié***, c'est-à-dire le fait de rester en contact avec des amis actuels ou d'anciens amis ou de localiser ces derniers ; (3) ***la connexion***, qui implique d'utiliser Facebook pour faire des rencontres ou se sentir connecté. Rae et Lonborg (2015) ont montré qu'en cas d'usage de Facebook motivé par la connexion, le temps d'utilisation était lié à un moindre bien-être subjectif. Lorsque l'usage de Facebook était motivé par l'amitié, le nombre d'amis Facebook était positivement associé au bien-être subjectif. De façon générale, l'utilisation de Facebook dans l'objectif d'amitié était un prédicteur d'affect positif. Inversement, une utilisation problématique des médias sociaux[6] chez des adultes a montré un impact négatif direct sur le bien-être subjectif et des effets négatifs indirects via le soutien social sur le bien-être subjectif (Lin et al., 2021).

[6] L'utilisation problématique des médias sociaux n'a pas de définition consensuelle dans la littérature scientifique (Lin et al., 2021). Dans l'étude de Rae et Lonborg (2015), l'échelle utilisée pour évaluer l'utilisation problématique repose sur les critères transversaux de l'addiction et questionne, par exemple, le temps passé sur les réseaux sociaux ou à planifier leur usage.

Par ailleurs, l'examen critique de la littérature réalisé par Verduyn et al. (2017) a souligné un impact majoritairement positif de l'utilisation active des réseaux sociaux sur le bien-être subjectif. Des résultats similaires ont été retrouvés dans l'étude de Liang et al. (2023) qui révèle que la communication, les jeux, le partage avec des amis et les liens sociaux étaient source de bien-être subjectif chez les utilisateurs actifs (participants âgés de 13 à 17 ans). Du côté de l'usage passif, Verduyn et al. (2017) ont montré un accord dans la littérature sur l'association entre un niveau de bien-être subjectif inférieur et une utilisation dite passive des réseaux sociaux. Pourtant d'après les entrevues de Liang et al. (2023), un usage passif était entrepris pour se sentir mieux, lorsque les utilisateurs se sentaient initialement déprimés. Ainsi, les médias sociaux apparaissaient comme une source de soutien ou une stratégie d'adaptation aux facteurs de stress chez certains usagers passifs.

Sur le plan affectif, d'après les adolescents recrutés dans l'étude mixte de Liang et al. (2023) les émotions peuvent être représentées de manière plus précise grâce à des GIF, des vidéos et des émojis que par des mots grâce à la technologie. Néanmoins, les utilisateurs actifs de cette étude expliquaient que les commentaires ou messages bouleversants, les drames de groupes d'amis, les conversations désagréables dans les discussions de groupes pouvaient être source de stress. Les phénomènes de cyberharcèlement avaient également été générateurs de stress pour les utilisateurs passifs de cette étude, ainsi que la comparaison sociale concernant les feedbacks des autres utilisateurs (mentions j'aime, commentaires ...). Les sources de conflits fréquemment décrites, aussi bien dans un usage actif que passif, étaient la politique, la pandémie, les thèmes concernant les personnes lesbiennes, gays, bisexuelles, transgenres et queers.

Dans l'étude longitudinale de Beyens et al. (2021) chez 387 adolescents âgés en moyenne de 14 ans, les utilisateurs déclarant passer le plus de temps en ligne, qu'ils soient engagés dans un usage passif public (navigation) ou privé actif et passif (envoi et lecture de messages directs), ont révélé un bien-être subjectif significativement moindre par rapport aux adolescents moins connectés. Les auteurs ont démontré que ***des utilisations différentes produisaient le même effet chez un même individu, remettant ainsi en question la dichotomie entre un usage passif et actif***. Plusieurs typologies d'utilisateurs se sont distinguées : (1) 45% des adolescents ne connaissent

aucun changement de bien-être subjectif, quelle que soit leur utilisation ; (2) 28% connaissaient une baisse systématique du bien-être subjectif ; (3) 26% montraient une augmentation du bien-être subjectif. Seulement 1% des adolescents ressentaient une combinaison d'effets positifs et négatifs selon leur engagement et seul un participant montrait un effet positif sur le bien-être subjectif de l'usage actif privé et inversement pour un usage passif. Dans un contexte méthodologique proche, Beyens et al., (2020) ont étudié l'impact de l'utilisation passive et active des médias sociaux sur le bien-être subjectif de 63 adolescents âgés de 14 et 15 ans. Ils ont constaté que ***l'effet de l'utilisation passive sur le bien-être subjectif variait d'un adolescent à l'autre*** : pour 44% des adolescents, l'association entre l'utilisation passive et le bien-être subjectif était faible, voire inexistante, 46% se sentaient mieux, et 10% se sentaient moins bien. Les auteurs ont souligné que les effets rapportés dans la littérature ont été dilués dans des échantillons incluant des personnes ayant différentes susceptibilités aux effets des médias sociaux. Ils ont encouragé la recherche à se concentrer sur des sous-groupes d'échantillons cliniques ou de jeunes ayant un faible bien-être subjectif pour mieux comprendre les phénomènes liés au bien-être subjectif et à l'usage des médias sociaux. Les travaux de Beyens et al., (2020, 2021) s'inscrivent dans la continuité du modèle de susceptibilité différentielle aux effets médiatiques de Valkenburg et Peter (2013). Dans ce modèle, Valkenburg et Peter soutiennent que ***les effets médiatiques ne sont pas universels, mais dépendent de variables non médiatiques***. Par effets médiatiques, les auteurs entendent tout changement délibéré ou non à court et à long terme chez une personne, que ce soit au niveau des cognitions, des émotions, des attitudes, des croyances, de la physiologie ou des comportements qui résultent de l'utilisation des médias. Les variables non médiatiques comprennent quant à elles les dimensions de la personne (susceptibilité dispositionnelle : sexe, humeurs, motivations, etc.) ; le développement cognitif, émotionnel et social (susceptibilité développementale), ainsi que les facteurs contextuels au niveau micro, méso et macro (susceptibilité sociale). Les auteurs ont encouragé les futurs chercheurs à s'intéresser aux facteurs expliquant la sensibilité différentielle aux effets médiatiques, afin de mieux informer les parents, les professionnels de la santé, les responsables de programmes et les décideurs politiques.

3. Conclusion

En conclusion de ce chapitre, notons que l'utilisation des réseaux sociaux occupe une part considérable du temps des adolescents, motivée par leur besoin de socialisation. L'apparition constante de nouvelles plateformes et fonctionnalités fait de ce domaine un sujet en perpétuelle évolution, nécessitant une analyse régulière de ses effets. La littérature scientifique a bien documenté les effets directs et indirects de l'usage des réseaux sociaux sur le soutien social, le capital social et le bien-être subjectif, notamment chez les jeunes adultes et les utilisateurs de tous âges confondus. Durant l'adolescence, plusieurs études ont souligné également les opportunités offertes par les médias sociaux pour les liens sociaux et les différents types de capital social. Bien que la distinction entre un usage passif et un usage actif soit couramment étudiée, les travaux de Beyens et al. (2020, 2021), en accord avec le modèle de susceptibilité différentielle aux effets médiatiques de Valkenburg et Peter (2013), invitent à explorer les différences individuelles de susceptibilité aux effets des médias sociaux en ciblant des sous-groupes, au-delà des distinctions de sexe ou d'âge. Parmi les facteurs de susceptibilité sociale définis par Valkenburg et Peter (2013), les attitudes et les stratégies parentales d'accompagnement influencent la sélection et la réactivité aux médias. Ces stratégies ont prédit la fréquence, l'étendue et la diversité des usages des sites de réseautage social (Steinfeld, 2021 ; Wisniewski et al., 2015).

Internet est perçu par les parents comme un élément central de la vie de leurs adolescents (Symons et al., 2017). Les parents reconnaissent les opportunités sociales d'Internet pour leurs adolescents bien que les avantages perçus par les parents restent bien moindres que leurs préoccupations concernant les risques en ligne (Symons et al., 2017). Les parents se questionnent sur l'impact négatif d'une utilisation fréquente des technologies mobiles sur le développement de leurs adolescents (George & Odgers, 2015). D'après George et Odgers (2015), plusieurs ***craintes*** principales émergent concernant les technologies de l'information et de la communication : les interactions en ligne en termes de contenu et d'interlocuteurs ; la cyberintimidation et la sollicitation en ligne par des inconnus ; l'interférence du cyberespace avec les expériences de socialisation dans la vie réelle ; la fracture numérique entre les adolescents et leurs parents ; les identités alternatives en ligne qui pourraient compromettre l'avenir des jeunes ; les performances cognitives et le sommeil des adolescents. Les parents d'adolescents recrutés dans l'étude de Symons et al. (2017) exprimaient également des ***préoccupations*** concernant le stress émotionnel dû au flux continu d'informations et de communications en ligne ; l'impact émotionnel des malentendus en ligne liés au style de communication et à l'usage de la langue, ainsi que la difficulté à comprendre les frontières entre la sphère privée et publique. Enfin, les parents se montrent également préoccupés par le cyberharcèlement et par le risque d'enfermement sur soi (IPSOS, 2022).

Ainsi, les parents peuvent avoir ***du mal à comprendre et à accepter l'importance des activités en ligne dans la vie de leurs adolescents***, qu'ils peuvent qualifier de pertes de temps, de non-sens et d'antisociales (Symons et al., 2017). Les attitudes négatives et l'incompréhension de l'usage des adolescents par les parents amènent souvent ces derniers à adopter des stratégies restrictives et limitatives dans l'encadrement des usages numériques de leur enfant, en contradiction avec les attentes des adolescents en matière d'autonomie et de respect de la vie privée (Rhim et al., 2016). En soulignant la place de ces outils numériques pour répondre aux besoins des adolescents (autonomie, intimité et espace personnel), ainsi que le rôle crucial des outils numériques pour la réussite de la vie des jeunes, les parents ont reconnu la ***délicatesse de leur position dans l'accompagnement de l'utilisation d'Internet par leurs adolescents*** (Symons et al., 2017). L'accompagnement mis en place par les parents vis-à-vis de l'usage des outils numériques par leurs enfants renvoie au concept de « médiation

numérique parentale ». L'objectif du chapitre 2 à suivre est d'évaluer les liens entre les types de médiation numérique parentale et les bénéfices sociaux recherchés par les adolescents en ligne.

Chapitre 2 :
Les médiations numériques parentales chez les adolescents au développement typique

Duthoit, M., Courbois, Y., & Danet, M (article en préparation). Capital social en ligne des adolescents : le rôle des médiations numériques parentales.

Introduction

1. Les médiations numériques parentales

1.1. Définitions et adoption des stratégies

La médiation parentale fait référence ***aux interactions entre les parents et les enfants concernant l'utilisation des médias***, englobant à la fois les stratégies de communication et de comportement (Nagy et al., 2023). L'objectif des parents en engageant un large éventail de stratégies de médiation est d'***augmenter les opportunités tout en réduisant les risques*** en ligne (Livingstone et al., 2017).

Parmi les stratégies de médiation que les parents peuvent utiliser, nous trouvons par exemple : l'interdiction d'utiliser les écrans à table, avant de se coucher ou dans la chambre ; la limite de temps d'usage ; les échanges sur les bonnes pratiques ; les activités familiales alternatives aux écrans ; l'utilisation d'un contrôle parental ; la surveillance durant l'usage ; les vérifications de l'historique de l'enfant ; la lecture des messages transmis ; l'usage de pratiques numériques pédagogiques, etc. (IPSOS, 2022). Dans leur étude menée dans 25 pays européens concernant les enfants âgés de 9 à 16 ans utilisateurs d'Internet, Livingstone et al. (2011) ont identifié plusieurs types de médiation parentale regroupant ces stratégies :

- La ***médiation active*** se manifeste lorsqu'un parent est présent, qu'il reste à proximité lors de l'utilisation d'Internet par l'enfant, qu'il l'encourage, partage ou discute de ses activités en ligne ;
- La ***médiation active de la sécurité*** pour l'enfant sur Internet peut se produire avant, pendant ou après son utilisation des outils numériques. Le parent guide l'enfant pour une utilisation sécurisée d'Internet, en discutant des mesures à prendre en cas de difficultés ou en l'aidant si nécessaire.

  À noter que les discussions dans le cadre de la médiation active de sécurité portent spécifiquement sur des sujets comme les sites Internet appropriés ou non, l'exposition aux activités commerciales en ligne et aux publicités. En revanche, la médiation active de manière plus générale vise à soutenir l'enfant à explorer et à apprendre en ligne ;

- La ***médiation restrictive*** se caractérise par l'établissement de règles limitant l'utilisation d'Internet en termes de durée, d'activités ou de partage d'informations personnelles. D'après Steinfeld (2021), les règles peuvent être prédéfinies et bien organisées ou faire suite à des événements externes irréguliers (par exemple, un parent de l'étude de Steinfeld (2021) explique avoir regardé l'historique de son enfant une première fois, le parent n'a pas été satisfait des recherches en ligne menées par l'internaute, ce qui a donné lieu à des médiations restrictives) ;
- La ***surveillance***, qui implique que le parent vérifie les enregistrements disponibles sur l'utilisation d'Internet faite par l'enfant ;
- La ***médiation technique*** qui consiste à utiliser un logiciel ou un contrôle parental pour filtrer, restreindre ou surveiller l'utilisation d'Internet par l'enfant.

Seulement 13 % des parents ne mettent en place aucune forme de médiation (Livingstone et al., 2011).

Les approches de médiation parentale présentées apparaissent comme ***positivement intercorrélées*** dans l'étude de Livingstone et al. (2017). Ainsi, plus les parents adoptaient une stratégie de médiation, plus ils étaient susceptibles d'adopter une ou plusieurs autres stratégies de médiation (Livingstone et al., 2017 ; Steinfeld, 2021 ; Wisniewski et al., 2015). En accord avec ces résultats, l'étude qualitative de Symons et al. (2017) révèle que les parents donnent des instructions à leurs adolescents sur les comportements autorisés sur les médias sociaux (publications, langage employé, interactions) (ce qui relève d'une médiation restrictive) et pratiquent également la médiation active qui pouvait passer par une co-utilisation ou une supervision. L'objectif étant d'expliquer les comportements non autorisés plutôt que de simplement les interdire. Dans les études sur les médiations numériques parentales, deux types de médiation sont systématiquement étudiés à savoir la médiation active et la médiation restrictive (Collier et al., 2016 ; Kalmus et al., 2022 ; Lo Cricchio et al., 2022 ; Valkenburg et al., 2013).

1.2. Le choix d'un ou plusieurs type(s) de médiation parentale

Plusieurs facteurs semblent influencer le choix d'une ou plusieurs formes de médiation numérique par les parents.

1.2.1. L'âge de l'enfant.

Premièrement, à mesure que l'enfant grandit, moins de stratégies de médiation sont utilisées (Üstündağ Alkan et al., 2021), ce qui est le cas par exemple des médiations actives et restrictives (IPSOS, 2022 ; Steinfeld, 2021) et concerne aussi bien les restrictions posées par les pères que les mères (Symons et al., 2020). Plus précisément, Wisniewski et al. (2015) mettent en évidence qu'un niveau élevé de médiation restrictive[7] est plus susceptible d'être observé lorsque les adolescents sont jeunes (12-14 ans) et moins susceptible d'être observé chez les adolescents plus âgés (16-17 ans). D'après Wisniewski et al. (2015), ***15 ans est un âge charnière*** où l'on observe une médiation active importante et une diminution de la médiation restrictive. La médiation active se poursuit dans une moindre mesure après 15 ans. Selon Steinfeld (2021), ce phénomène peut s'expliquer par le fait que les enfants ***empêchent les parents de surveiller leurs activités personnelles en ligne*** lorsqu'ils grandissent. Dans la même lignée, les adolescents plus âgés sont susceptibles d'utiliser Internet dans des lieux tels que les cybercafés ou leur chambre ce qui leur permet de bénéficier d'un accès non surveillé, soulignant l'évolution des challenges auxquels sont confrontés les parents avec l'avancée en âge de leurs enfants (IPSOS, 2022 ; Symons et al., 2017 ; Livingstone et al., 2011). D'autres obstacles à la médiation parentale sont décrits par les parents de l'étude de Symons et al. (2017) : la multiplicité des appareils et des applications : si un enfant possède à la fois un smartphone et une tablette, il peut utiliser différents appareils pour contourner les restrictions parentales ; le manque de temps et la charge mentale pour les parents : si un enfant ne respecte pas les règles, la médiation numérique parentale nécessite un contrôle constant, ce qui n'est pas toujours possible ou souhaitable.

[7] Wisniewski et al. (2015) s'intéresse à l'intervention directe des parents qui fait référence à l'utilisation du contrôle parental et/ou à la lecture et la configuration des paramètres de confidentialité des médias sociaux de l'adolescent, ce qui renvoie à une médiation restrictive d'après les termes employés par Livingstone et al. (2011). Pour simplifier la lecture et les différentes terminologies, nous utilisons l'expression « médiations restrictives » pour évoquer l'intervention directe évaluée par Wisniewski et al. (2015).

1.2.2. Le genre de l'enfant.

Deuxièmement, d'après l'étude de Pilar Arnaiz et al. (2016) auprès de 1353 élèves, la surveillance des usages numériques était plus fréquente chez les filles que chez les garçons. Cette différence est retrouvée pour la médiation restrictive dans les études de Livingstone et al. (2011, 2017). Cependant, ***les liens entre le sexe de l'enfant et le type de médiation parentale sont un sujet controversé*** dans la littérature. L'examen systématique de la littérature de Üstündağ Alkan et al. (2021) révèle des résultats divergents : certaines études indiquaient plus de restrictions chez les garçons, aucune différence de sexe, tandis que d'autres encore montraient un effet d'interaction entre le sexe du parent et le sexe de l'enfant. Par exemple, dans l'étude de Symons et al. (2020), les mères étaient plus susceptibles de restreindre les usages numériques de leur fille que ceux de leur fils.

1.2.3. Les compétences numériques des enfants.

En troisième lieu, Livingstone et al. (2017) ont mis en évidence les liens entre les compétences numériques des enfants perçues par les parents et le choix d'une forme de médiation. Ils ont constaté que les parents ont tendance à favoriser une ***combinaison de médiation active, active de sécurité, de contrôles techniques et de surveillance[8] chez les enfants perçus plus compétents*** sur le plan numérique, tandis que les parents adoptent ***une approche plus restrictive lorsque les compétences numériques des enfants sont perçues comme moins développées***. Les comportements et les expériences en ligne des adolescents semblent également influencer le choix des parents d'utiliser un contrôle parental sur les mobiles des adolescents d'après Ghosh et al. (2018). Cette recherche a en effet révélé une corrélation positive entre l'utilisation de ces outils de surveillance et, respectivement, la fréquence d'utilisation d'Internet par les adolescents et les expériences passées de victimisation en ligne.

[8] Dans l'étude de Livingstone et al. (2017), les auteurs regroupent la médiation active, la médiation active de sécurité, les contrôles techniques et la surveillance parentale sous le terme « médiation habilitante ».

1.2.4. La culture.

Enfin, le choix d'un type de médiation parentale est également lié au pays de résidence des enfants. Selon O'Neill (2014) et l'IPSOS (2022), ***la France se distingue par une application largement répandue de la médiation restrictive***. Plus de la moitié des parents de l'étude de l'IPSOS (2022) interdisaient d'utiliser les écrans à table et limitaient les temps d'usage des écrans. Kalmus et al. (2022) ont examiné l'évolution des pratiques de médiation parentale chez des adolescents vivant dans 12 pays européens entre 2010 et 2018. Une analyse des trajectoires de chaque pays a révélé qu'en 2010, la France était plus restrictive comparativement aux autres pays, tout comme l'Allemagne, et était moins encline à adopter une médiation active, en accord avec les résultats d'O'Neill (2014). Selon Kalmus et al. (2022), en 2018, la France était le seul pays à présenter des niveaux nettement supérieurs à la moyenne en termes de médiation active et restrictive, constituant ainsi un cluster polyvalent avec un niveau de médiation intense. De manière générale, dans l'étude de Kalmus et al. (2022), la médiation active de sécurité était devenue presque aussi fréquente que la médiation active de l'utilisation d'Internet au fil des années. Les restrictions techniques et la médiation restrictive avaient quant à elles globalement diminué. Les auteurs ont conclu que la ***tendance générale est de passer de l'établissement de règles et de restrictions de l'utilisation d'Internet à une orientation des enfants dans leurs usages et l'apport d'une aide.*** Pour finir, soulignons que O'Neill (2014) a observé une exposition relativement faible aux risques en ligne par les jeunes internautes français, probablement en raison des restrictions d'activités en ligne, au détriment des opportunités qui semblaient limitées.

1.3. Médiations numériques parentales et exposition aux risques et aux opportunités en ligne

Dans l'ensemble, la littérature scientifique a confirmé le rôle important des stratégies de médiation parentale en révélant leurs liens avec divers risques comportementaux liés aux médias tels que l'agressivité, les problèmes avec les pairs, la consommation de substances, la divulgation d'informations, la protection de la vie privée, le contact avec les inconnus et le fait d'être victime ou auteur de cyberharcèlement (Collier et al., 2016 ; Ghosh et al., 2018 ; Lo Cricchio et al., 2022 ; Steinfeld, 2021 ; Symons et al., 2020 ; Valkenburg et al., 2013 ; Wright, 2017).

À l'heure actuelle, la question est de savoir quelle stratégie de médiation numérique mettre en place pour accompagner les jeunes et pour quels résultats attendus. Dans ce contexte, nous nous intéressons aux ***risques et aux opportunités auxquels les adolescents sont exposés en ligne, en lien avec les médiations numériques parentales***. Nous abordons, entre autres, le capital social que nous considérons comme une opportunité pour l'internaute au vu de l'importance du processus de socialisation durant l'adolescence (Rodriguez et al., 2017) et du lien significatif et positif entre le capital social en ligne et hors ligne et le bien-être subjectif de l'individu (Liu et al., 2020) (voir chapitre 1, partie 2.2).

Ainsi, Livingstone et al. (2017) ont souligné que les niveaux de médiation restrictive et habilitante (la médiation habilitante renvoie à une combinaison de médiation active, active de sécurité, de contrôles techniques et de surveillance) prédisent à la fois l'exposition aux opportunités et aux risques sur Internet. Ils ont constaté que le niveau maximal d'opportunités est atteint lorsque les parents adoptent une attitude hautement habilitante et faiblement restrictive, mais cela implique également une augmentation considérable des risques en ligne. Ces résultats sont en accord avec l'étude de Sam et al. (2017 - 215 adolescents américains âgés de 13 à 17 ans) qui a montré une corrélation positive entre le capital social perçu (qui correspond à une opportunité en ligne) et respectivement le fait d'être victime ou auteur de cyberintimidation. L'exposition aux opportunités en ligne et l'exposition aux risques semblent aller de pair. ***Livingstone et al. (2017) n'ont trouvé aucune combinaison de médiation habilitante et restrictive qui permet d'augmenter les opportunités tout en diminuant les risques***.

Une explication de ces résultats proposée par Wisniewski et al. (2015) suggère que les médiations restrictives entraînent un possible ***effet suppressif*** de l'usage des réseaux sociaux, en réduisant la fréquence d'utilisation et l'étendue des usages des adolescents, tandis qu'un faible niveau de médiation restrictive accompagné d'un niveau élevé de médiation active avait l'effet inverse sur les usages des adolescents. Steinfeld (2021) a montré des résultats similaires en prenant en compte le nombre d'activités réalisées en ligne.

Alors que Livingstone et al. (2017) s'intéressaient au point de vue des parents sur les risques vécus par leurs enfants et leurs opportunités d'activités sur Internet, Steinfeld (2021) a apporté des résultats contradictoires en interrogeant des adolescents sur le

risque d'être exposé à du contenu offensant et celui d'être victime ou auteur de cyberintimidation. Dans cette étude la ***médiation restrictive apparait comme un prédicteur de ces cyber-risques***. Concernant la médiation active, il n'y avait aucune association avec l'exposition au contenu offensant et la cybervictimisation, ainsi qu'une association négative avec la perpétuation de la cyberintimidation.

Dans la continuité, Wright (2017), dans une étude longitudinale auprès d'adolescents (deux temps de mesure sur une période d'un an) a également révélé une association négative entre la médiation active au temps 1 et le fait d'être victime de cyberharcèlement et de cybertrolling[9] au temps 2, mais aucune association avec le fait d'être auteur de ces phénomènes. L'auteure a montré que la médiation restrictive au temps 1 était associée négativement à la perpétration de cyberintimidation au temps 2. La médiation restrictive au temps 1 était néanmoins positivement associée à la perpétuation du cybertrolling ou au fait d'être victime de cyberintimidation au temps 2. Steinfeld (2021) a suggéré en ce sens que ***le manque d'expériences et d'autonomie des adolescents dont les parents adoptent des stratégies restrictives dans la gestion des risques en ligne chez les internautes peut s'accompagner d'une augmentation des risques vécus en ligne***.

Des résultats plus nuancés ont été apportés dans l'étude de Wisniewski et al. (2015) sur le thème de la protection de la vie privée suggérant un apport différent des stratégies de médiation. Dans cette étude, la médiation restrictive était positivement associée aux comportements de recherche de conseils de la part des adolescents concernant la protection de la vie privée et négativement à la divulgation d'informations de base telles que le lieu d'éducation, leur date de naissance et la publication de photos. Ainsi, ces ***comportements de protection*** liés à la médiation restrictive réduisaient la nécessité de devoir prendre des mesures a posteriori pour se protéger. Les jeunes qui bénéficiaient d'une médiation active étaient plus susceptibles de divulguer des informations sensibles comme leurs intérêts personnels ou leur numéro de téléphone et étaient également plus susceptibles d'adopter des ***comportements de correction***, c'est-à-dire des actions visant à résoudre des problèmes dans un objectif de protéger leur vie privée en ligne

[9] Cybertrolling : « la pratique consistant à se comporter de manière trompeuse, destructrice ou perturbatrice dans un contexte social sur Internet sans but instrumental apparent » [traduction libre] (p.97] (Buckels et al., 2014).

(Wisniewski et al., 2015). Les auteurs ont souligné qu'au vu de l'association entre la diffusion d'informations sensibles et la médiation active, les parents pourraient adopter ces stratégies de médiation active en réaction à des comportements en ligne des adolescents. Ainsi des discussions entre les adolescents et les parents seraient réalisées conformément à cette forme de médiation, qui pourraient ensuite engendrer des mesures correctives de la part des adolescents afin de réduire les risques pris.

Wisniewski et al. (2015) ont suggéré qu'une implication parentale combinant des niveaux élevés de médiation active et de médiation restrictive était la meilleure approche pour protéger les adolescents en ligne tout en favorisant des interactions significatives. D'après ces auteurs, la médiation active semble permettre : une autonomisation chez les adolescents, un engagement en ligne de manière active, d'expérimenter un certain niveau de risque et également d'élaborer des stratégies d'adaptation pour se protéger des dangers montrant un processus d'apprentissage après une prise de risque. Par ailleurs, les discussions entre les parents et les adolescents permettent également : d'éviter les conflits familiaux et d'adopter des habitudes saines dans l'usage des smartphones par les jeunes ; soulignant la pertinence d'une conversation ouverte et de l'élaboration de règles mutuelles, qui reflètent les caractéristiques des adolescents et des contextes familiaux (Rhim et al., 2016) (étude impliquant des focus groupes).

Au-delà des préférences de médiation parentale, ***d'autres facteurs façonnent l'exposition aux risques et aux opportunités en ligne*** comme l'âge, les compétences numériques et le genre. Il convient de contrôler leurs effets dans l'étude des liens entre les opportunités en ligne et les médiations numériques parentales. De fait, Livingstone et al. (2017) ont mis en évidence plus d'opportunités en ligne déclarées par les parents chez les enfants plus âgés, plus compétents sur le plan numérique et les garçons. Les effets des différentes formes de médiation ont également été amplifiés chez les filles (effet modérateur du genre) dans l'étude de Wright, (2017) qui révèle une association plus négative pour les filles entre la médiation restrictive au temps 1 et le fait d'être une cybervictime au temps 2, ainsi qu'une relation plus positive pour les adolescentes entre la médiation active au temps 1 et la cybervictimisation au temps 2 comparativement aux adolescents. Toujours concernant les effets du genre, la méta-analyse de Liu et al. (2016) souligne que les opportunités en termes de *bridging social capital* et de *bonding social*

capital en lien avec l'usage des réseaux sociaux sont accrues chez les hommes comparativement aux femmes.

En résumé, les recherches présentées ont révélé que la médiation restrictive peut diminuer certains risques en lien avec l'usage d'Internet tels que l'exposition à des contenus violents ou sexuellement explicites, mais peut également augmenter les risques d'être victime ou auteur de cyberharcèlement. Nous avons également vu que les opportunités d'activités en ligne, de compétences d'autonomie et de gestion des risques apparaissent comme plus importantes dans le cas d'une médiation numérique parentale active. L'âge, les compétences numériques et le genre masculin sont apparus comme des prédicteurs de la perception de vivre davantage d'opportunités en ligne. Ainsi, les chercheurs ont principalement tenté de répondre aux risques vécus en ligne et à l'effet protecteur ou aggravant des médiations numériques parentales dans cette question de sécurité. Néanmoins, une question importante n'a pas reçu assez d'attention dans la littérature scientifique, celle des opportunités sociales vécues en ligne en lien avec les différents types de médiation numérique parentale. Ces opportunités sont essentielles à l'adolescence. De telles recherches permettront aux parents de prendre des décisions éclairées quant à leurs stratégies d'accompagnement envers leurs adolescents. Ainsi, dans la présente étude, nous nous intéressons plus particulièrement au capital social, comme une opportunité pour l'individu offerte par les médias sociaux. En effet, comme nous l'avons vu dans le chapitre 1 le capital social est lié à l'usage des médias sociaux. Nous avons aussi souligné l'importance du capital social pour le bien-être subjectif des adolescents (voir 2.2. L'impact des médias sociaux sur le capital social). Dans cette étude, nous explorons les liens entre le capital social et les médiations numériques parentales.

2. La présente étude

Dans cette étude, notre objectif est d'évaluer les liens entre les types de médiation numérique parentale et les bénéfices sociaux recherchés par les adolescents en ligne. Pour ce faire, nous nous intéressons spécifiquement au capital social au vu de l'importance du processus de socialisation durant l'adolescence (Rodriguez et al., 2017). Notre objectif est d'évaluer les liens entre respectivement la médiation numérique parentale active, active de la sécurité et restrictive et le capital social perçu en ligne

(bonding social capital et *bridging social capital)* chez les adolescents. Afin de répondre à un manque de données dans la littérature scientifique sur la thématique d'intérêt, nous proposons une étude qui :

- S'intéresse spécifiquement au ***capital social, en tant qu'opportunité*** offerte par les médias sociaux ;
- Cible les adolescents (et non les jeunes adultes ou les internautes de tous âges confondus) ;
- Réalisée en France, un pays marqué par les attitudes parentales restrictives, soulignant que les études internationales ne doivent pas être généralisées de manière hâtive au vu des différences interculturelles mises en évidence (voir chapitre 2, partie 2.2.) ;
- Se focalise sur les points de vue des adolescents et non ceux de leurs parents qui sont susceptibles d'être influencés par la désirabilité sociale et révélés davantage de stratégies de médiation que celles perçues par les enfants (Gentile et al., 2012).

Nous supposons que nos résultats mettront en évidence :

(1) Les hypothèses H1 concernent les liens entre la perception des compétences numériques et celle des médiations numériques parentales.

Nous supposons qu'il existe ***une corrélation négative entre la perception des compétences numériques sur les médias sociaux et les restrictions numériques parentales rapportées*** (H1a). Inversement, ***une corrélation positive sera observée entre la perception des compétences numériques des adolescents et les stratégies de médiation active*** (H1b), ***ainsi que les stratégies de médiation active de sécurité*** (H1c).

(2) Les hypothèses H2 prennent en compte les variables susceptibles d'influencer les liens entre le capital social et les médiations numériques parentales.

L'âge, la perception des compétences numériques sur les médias sociaux, le genre masculin (H2a), ***ainsi que le bonding social capital hors ligne et le bridging social capital hors ligne*** (H2b) ***seront positivement corrélés avec le bonding social capital en ligne et le bridging social capital en ligne***.

(3) Les hypothèses H3 s'intéressent aux liens entre le capital social et les médiations numériques parentales.

Les stratégies restrictives perçues seront négativement corrélées avec le bonding social capital et le bridging social capital perçus en ligne (H3a). En revanche, ***les stratégies de médiation active*** (H3b) ***et de médiation active de sécurité*** (H3c) ***montreront une corrélation positive avec un capital social en ligne (bonding and bridging social capital) plus élevé.***

Méthodologie

1. Participants

Pour participer à l'étude, les adolescents devaient avoir entre 13[10] et 17 ans, utiliser au moins un média social et ne pas avoir de trouble neurodéveloppemental connu. Avant de participer, ils ont été informés des détails de l'étude et de leurs droits : la confidentialité de leurs données, le droit de se retirer à tout moment, l'accès aux résultats généraux et la nécessité d'accepter la publication des résultats dans une revue scientifique. Les adolescents et leurs représentants légaux ont signé un formulaire de consentement. Au total, 112 adolescents âgés de 13 à 17 ans ont pris part à l'étude, avec une moyenne d'âge de 14.36 ans (écart-type = .80) dont 51 filles et 61 garçons.

2. Procédure

Les expérimentatrices de l'étude ont rencontré les jeunes participants dans l'enceinte d'établissements scolaires (collèges et lycées) ou dans d'autres environnements fréquentés par les adolescents comme des parcs publics. Les participants ont été invités à remplir une série de quatre questionnaires, sans délai imposé. Le temps nécessaire pour remplir les questionnaires était d'environ 15 minutes. L'expérimentateur était disponible pour répondre à leurs questions. Des réponses individuelles étaient attendues, les questionnaires étaient remplis dans un lieu seul ou en présence d'un groupe de pairs,

[10] L'âge de 13 ans correspond à l'âge minimum requis pour s'inscrire sur les réseaux sociaux en France (« E-Enfance », s. d.).

parfois en présence de l'expérimentateur, d'un parent, d'un professeur ou d'un proche. La participation s'est déroulée en une seule session en mars et avril 2022.

3. Matériels

Les participants ont rempli une série de questionnaires portant sur différentes variables d'intérêt à savoir les médiations numériques parentales liées aux médias sociaux, les compétences numériques des jeunes sur ces plateformes, le *bonding* social capital et le *bridging* social capital en ligne et hors ligne.

Les valeurs manquantes dans les données recueillies ont été remplacées par la médiane des réponses à la variable concernée comme le proposent Deroyon et Favre-Martinoz (2017).

Des analyses factorielles exploratoires ont été réalisées dans l'objectif de rechercher les facteurs latents et de les comparer aux échelles de mesure originales traduites et/ou adaptées. Pour ce faire, nous avons utilisé le logiciel Jamovi (version 2.3). Plus précisément, nous avons réalisé quatre analyses factorielles exploratoires à partir des données recueillies pour : l'échelle de compétences, l'échelle de médiation parentale, la sous-échelle de capital social en ligne et la sous-échelle de capital social dans la vie réelle. En accord avec les analyses factorielles de Williams (2006), nous avons exploré la distinction entre le *bridging social capital* et le *bonding social capital,* dans l'outil évaluant le capital social en ligne d'une part, et dans l'outil évaluant le capital social hors ligne d'autre part. Nous avons ainsi réalisé un traitement différencié des sous-échelles du capital social en ligne et du capital social hors ligne.

Nous avons également vérifié la fiabilité des échelles en calculant la cohérence interne. Bien que le coefficient alpha de Cronbach soit l'indice le plus populaire, le coefficient Omega (McDonald) apparait comme plus robuste, il convient ici de calculer cet indice au caractère unidimensionnel, pour chaque facteur mis en évidence dans les analyses factorielles (Kalkbrenner, 2023). Les résultats sont répertoriés dans la présentation des outils.

Ci-dessous, une présentation des questionnaires de l'étude :

3.1. Les médiations numériques parentales liées aux médias sociaux

Ce questionnaire a été adapté à partir de la mesure de Livingstone et al. (2011 ; 2017) des médiations parentales relatives à l'usage d'Internet, afin de l'appliquer spécifiquement à l'utilisation des médias sociaux dans notre étude. À titre d'exemple, si la question d'origine était « Quand votre enfant utilise Internet, est-ce que vous parlez à votre enfant de ce qu'il/elle fait sur l'Internet ? » (Livingstone et al., 2017) [traduction libre, p. 8], nous avons rédigé un nouvel item tel que : « Est-ce que tes parents parfois te parlent de ce que tu fais sur les réseaux sociaux ». Les analyses factorielles des données recueillies à partir de l'échelle de médiation parentale traduite et adaptée de Livingstone (2011 ; 2017) sont présentées dans l'encadré ci-dessous.

Analyse factorielle des données recueillies à partir de l'échelle de médiation parentale traduite et adaptée de Livingstone (2011 ; 2017)

Une analyse factorielle de l'axe principal a été conduite sur les 16 items de médiation parentale, avec une rotation orthogonale (Varimax). La matrice de corrélation inter-facteurs est présentée dans l'annexe 1 du présent manuscrit (tableau 1) Le test de Bartlett a montré que la matrice de corrélations observée est significativement divergente de la matrice nulle ($p < .001$) et par conséquent convient à l'analyse factorielle. L'adéquation de l'échantillonnage pour l'analyse a été vérifiée grâce à la mesure de Kaiser-Meyer-Olkin (KMO), KMO = 0.614 (« *mediocre* », Kaiser & Rice, 1974). La mesure de KMO pour les items pris individuellement était comprise entre 0.524 et 0.759, ce qui est supérieur à la mesure acceptable de 0.5 (Kaiser & Rice, 1974), sauf pour les items 8d (KMO = 0.468) et 8e (KMO = 0.493). Une seconde analyse a été effectuée selon les mêmes modalités en supprimant les items 8d et 8e, pour obtenir les valeurs propres de chaque facteur présent dans les données. Les conditions pour réaliser l'analyse factorielle (test de Bartlett et KMO) étaient respectées. Deux facteurs avaient une valeur propre supérieure au critère de Kaiser de 1 et expliquaient en combinaison 26.7% de la variance. Néanmoins, les items 8a, 8b, 9c et 10a ne chargeaient pas suffisamment (< 0.3) et 8c (< 0.4), ne répondant pas au critère de Stevens (2002). En conséquence, une troisième analyse a été effectuée selon les mêmes modalités en supprimant ces cinq items en plus des items 8d et 8e déjà supprimés. L'adéquation de l'échantillonnage pour l'analyse a été de nouveau calculée donnant un KMO général de 0.641 (« *mediocre* » selon Kaiser & Rice, 1974), la plus petite

valeur individuelle était égale à 0.521 et la plus grande était égale à 0.803. Le test de Bartlett était toujours significatif (p < .001). Deux facteurs avaient une valeur propre supérieure au critère de Kaiser de 1, ce qui était en accord avec le tracé d'effondrement (voir annexe 1 du présent manuscrit, figure 1). Les deux facteurs expliquaient en combinaison 38.1 % de la variance. Le tableau 2 (voir annexe 1 du présent manuscrit) montre les saturations factorielles après rotation.

Les items qui chargent sur les mêmes facteurs suggèrent que le facteur 1 représente la médiation active de sécurité (questions 10b, c, d et e) et le facteur 2 représente la médiation restrictive (questions 9a, b, d, e et f). Ces regroupements sont en accord avec Livingstone et al. (2017). ***À la différence de ces auteurs, les items adaptés pour évaluer la médiation active relative aux médias sociaux ont été supprimés au cours de l'analyse factorielle exploratoire (items 8). En conséquence, il n'a pas été possible de tester dans la présente étude, les hypothèses H1b et H3b qui concernaient la médiation active.*** Pour une description précise des items, rapportez-vous à l'annexe 1 du tome 2 du manuscrit.

Comme Livingstone et al. (2017), nous avons additionné entre eux les scores aux quatre items de médiation active de sécurité d'une part et les scores aux cinq items de médiation restrictive d'autre part, afin d'obtenir deux scores totaux. Ainsi, la note totale de médiation active de sécurité pouvait être comprise entre 4 et 12 et la note de médiation restrictive entre 5 et 15 et. Un score élevé indiquait plus de médiation numérique parentale perçue.

Ci-dessous quelques exemples d'items :

Items de médiation restrictive *(Réponses à cocher parmi « autorisé », « autorisé avec permission ou surveillance », « jamais autorisé », possibilité de répondre « ne sait pas »)* :

9. Pour chacune des choses suivantes, merci de me dire si tes parents t'autorisent à les faire ACTUELLEMENT quand tu veux ou t'autorisent à les faire seulement avec leur permission ou sous leur surveillance ou ne te permettent JAMAIS de les faire.

Si tes réponses varient en fonction des parents, tu peux penser à l'intérêt de tes deux parents dans leur ensemble.

a. Utiliser une messagerie instantanée (ex : Messenger)
b. Avoir ton propre profil sur un site tel que Facebook ou Instagram

Items de médiation active de sécurité *(Réponses sur une échelle de fréquence allant de 1 qui correspond à « jamais », à 3 qui correspond à « souvent », possibilité de répondre « ne sait pas »)* :

À nouveau, en répondant à ces questions, j'aimerais que tu penses à toutes les manières et à tous les lieux où tu utilises les réseaux sociaux.

10. Est-ce que tes parents ont déjà fait les choses suivantes avec toi ?

b. Expliquer pourquoi certains profils / pages sont bons ou mauvais.

c. Te conseiller sur la manière d'utiliser les réseaux sociaux en sécurité.

Le coefficient Omega (McDonald) était de .737 pour la mesure des médiations actives de sécurité sur les médias sociaux et de .711 pour la mesure des médiations restrictives sur les médias sociaux, tous deux correspondant à une fiabilité acceptable d'après Kalkbrenner (2023).

3.2. Les compétences numériques

Les compétences numériques des jeunes sur les médias sociaux étaient interrogées dans deux séries de questions. Ces questions ont été adaptées à partir des mesures de Livingstone et al. (2017) relatives à l'usage d'Internet, afin de les appliquer spécifiquement à l'utilisation des médias sociaux dans notre étude. Les analyses factorielles des données recueillies à partir de l'échelle de compétences numériques sur les médias sociaux traduite et adaptée de Livingstone (2017) sont présentées dans l'encadré ci-dessous.

Analyse factorielle des données recueillies à partir de l'échelle de compétences sur les médias sociaux traduite et adaptée de Livingstone et al. (2017)

Une analyse factorielle de l'axe principal a été conduite sur les six items de compétences numériques en ligne avec une rotation orthogonale (Varimax). Le test de Bartlett a montré que la matrice de corrélations observée est significativement divergente de la matrice nulle ($p < .001$) et donc convient à l'analyse factorielle. La mesure de KMO a permis de vérifier l'adéquation de l'échantillonnage pour l'analyse, KMO = 0.781 (« *middling* » selon Kaiser & Rice, 1974). La mesure de KMO pour tous les items pris individuellement était supérieure à la mesure acceptable de 0.5 (Kaiser & Rice, 1974) (KMO individuel compris entre 0.559 et 0.939), sauf pour l'item 13b (KMO = 0.348). Une seconde

analyse a été effectuée selon les mêmes modalités en supprimant l'item 13b, pour obtenir les valeurs propres de chaque facteur présent dans les données. Les conditions pour réaliser l'analyse factorielle (test de Bartlett et KMO) étaient toujours respectées. Un facteur avait une valeur propre supérieure au critère de Kaiser de 1 et expliquait 69.3% de la variance. Néanmoins, l'item 13a ne chargeait pas suffisamment (< 0.3) sur le facteur. En conséquence, une troisième analyse a été effectuée selon les mêmes modalités en supprimant l'item 13a, en plus de l'item 13b déjà supprimé. L'adéquation de l'échantillonnage pour l'analyse a été de nouveau calculée donnant un KMO général de 0.817 (« *meritorious* », Kaiser & Rice, 1974), la plus petite valeur individuelle était égale à 0.714 et la plus grande était de 0.951. Le test de Bartlett était toujours significatif ($p < .001$). Un facteur avait une valeur propre supérieure au critère de Kaiser de 1, résultat en accord avec le tracé d'effondrement (voir annexe 2 du présent manuscrit, figure 2). Le facteur expliquait 85 % de la variance. Le tableau 3 (voir annexe 2 du présent manuscrit) montre les saturations factorielles.

Les items qui chargent sur le même facteur suggèrent que le facteur 1 représente les compétences sur les médias sociaux. Le facteur se compose des items : 14a, 14b, 14c et 14d. Pour une description précise des items, rapportez-vous à l'annexe 2 du tome 2 du manuscrit.

Comme Livingstone et al. (2017), nous avons additionné entre eux les scores aux quatre items de compétences, afin d'obtenir un score total. Ainsi, la note totale de compétences numériques sur les médias sociaux pouvait aller de 0 à 4. Un score élevé indiquait de meilleures compétences autoévaluées sur les médias sociaux.

Exemples d'items de compétences *(réponses parmi « oui », « non », « ne sait pas ») :*

14. Parmi les choses suivantes, lesquelles sais-tu faire sur les réseaux sociaux ? Merci de répondre oui ou non à chacune des choses suivantes. Pour l'une d'entre elles, si tu ne sais pas ce que c'est, ne t'inquiète pas et coche simplement « ne sait pas ».

a. Bloquer une publicité non désirée

b. Faire une recherche pour trouver une information, un profil

Le coefficient Omega (McDonald) était égal à .957 pour la mesure des compétences numériques sur les médias sociaux correspondant à une fiabilité solide d'après Kalkbrenner (2023).

3.3. Le capital social

Le dernier questionnaire évaluait le capital social perçu par les adolescents, tant en ligne que hors ligne. Il a été traduit et adapté pour un public adolescent français à partir de la version anglaise originale de Williams (2006), nommée « *Internet Social Capital Scales (ISCS)* » et destinée aux adolescents et aux adultes. Pour ce faire, les auteurs de la présente étude ont utilisé la méthode de traduction inversée, suivie d'une évaluation par un comité composé des chercheurs de l'étude et de deux autres chercheurs bilingues. Ce comité a examiné l'adéquation entre la version originale de Williams (2006) et la traduction inversée. Le questionnaire se divise en deux parties égales de 20 questions à l'exception près que l'item porte sur le cyberespace ou sur la vie « réelle ». Chacune de ces parties comprend deux dimensions distinguant le *bridging social capital*, du *bonding social capital*. Ainsi l'échelle remplie par les participants comportait donc quatre sous-échelles de 10 items : *bonding social capital* en ligne, *bonding social capital* hors ligne, *bridging social capital* en ligne et *bridging social capital* hors ligne. Les analyses factorielles des données recueillies à partir de la sous-échelle de capital social en ligne, traduite de Williams (2006) sont présentées dans l'encadré ci-dessous.

Analyse factorielle exploratoire des données recueillies à partir de la sous-échelle de capital social en ligne, traduite de Williams (2006)

Une analyse factorielle de l'axe principal a été conduite sur les 20 items du capital social en ligne traduits de l'ISCS (Williams 2006) avec une rotation oblique (Oblimin). La matrice de corrélation inter-facteurs est présentée dans l'annexe 3 du présent manuscrit (tableau 4). L'adéquation de l'échantillonnage pour l'analyse a été calculée, KMO = 0.862 (« *meritorious* », Kaiser & Rice, 1974). La mesure de Kaiser-Meyer-Olkin (KMO) pour tous les items pris individuellement était comprise entre 0.664 et 0.922, ce qui est supérieur à la mesure acceptable de 0.5 (Kaiser & Rice, 1974). Le test de Bartlett a montré que la matrice de corrélations observée est significativement divergente de la matrice nulle ($p < .001$) et par conséquent convient à l'analyse factorielle. Une première analyse a été effectuée pour obtenir les valeurs propres de chaque facteur présent dans les données. Deux facteurs avaient des valeurs propres supérieures au critère de Kaiser de 1 et, en combinaison, expliquaient 40.5% de la variance. Le tracé d'effondrement (voir annexe 3 du présent manuscrit, figure 3) présentait une inflexion qui justifiait le maintien de deux facteurs. Les regroupements étaient cohérents, mais l'item 12 chargeait de manière quasi

équivalente sur les deux facteurs et les items 5, 13 et 17 avaient une charge factorielle supérieure à 0.3, mais inférieure à 0.4, ne répondant pas au critère de Stevens (2002). Ces quatre items ont été supprimés et une nouvelle analyse a été réalisée selon les mêmes modalités. L'adéquation de l'échantillonnage pour l'analyse a été de nouveau calculée donnant un KMO général de 0.849 (« *meritorious* », Kaiser & Rice, 1974), la plus petite valeur individuelle était égale à 0.642 et la plus grande était égale à 0.916. Le test de Bartlett était toujours significatif ($p < .001$). Les regroupements permettaient une distinction entre le *bridging social capital* et le *bonding social capital* de manière fidèle à la mesure originale de Williams (2006). Le tableau 5 (voir annexe 3 du présent manuscrit) montre les saturations factorielles après rotation. Les deux facteurs expliquaient en combinaison 44% de la variance.

Les items qui chargent sur le même facteur suggèrent que le facteur 1 représente le *bonding social capital* en ligne et le facteur 2, le *bridging social capital* en ligne, en accord avec Williams (2006). Pour une description précise des items, rapportez-vous à l'annexe 3 du tome 2 du manuscrit.

Les notes aux items des deux sous-échelles ont été additionnées comme Williams (2006) donnant deux scores totaux correspondants aux deux sous-échelles de *bonding social capital* en ligne et de *bridging social capital* en ligne. La note de *bonding social capital* en ligne était sur une échelle allant de 9 à 45 et la note de *bridging social capital* en ligne pouvait être comprise entre 7 et 35. Plus la note était élevée, plus le capital social correspondant était perçu comme important.

Le coefficient Omega (McDonald) était de .872 pour la mesure du *bonding social capital en ligne* et de .815 pour la mesure du *bridging social capital* en ligne, tous deux correspondant à une fiabilité acceptable d'après Kalkbrenner (2023).

Exemples d'items relatifs au *bonding social capital* en ligne *(échelle de Likert en 5 points allant de « tout à fait d'accord » à « pas du tout d'accord ») :*

1. Il y a plusieurs personnes en ligne en qui j'ai confiance pour m'aider à résoudre mes problèmes.

2. Il y a quelqu'un en ligne à qui je peux demander conseil pour prendre des décisions très importantes.

Exemples d'items relatifs au *bridging social capital* en ligne *(échelle de Likert en 5 points allant de « tout à fait d'accord » à « pas du tout d'accord »)* :

14. Quand je communique avec des personnes en ligne, je suis curieux(se) des autres endroits dans le monde.

15. Quand je communique avec des personnes en ligne, j'ai l'impression de faire partie d'une communauté plus large.

Les analyses factorielles des données recueillies à partir de la sous-échelle de capital social dans la vie réelle, traduite de Williams (2006) sont présentées dans l'encadré ci-dessous.

Analyse factorielle exploratoire des données recueillies à partir de la sous-échelle de capital social dans la vie réelle, traduite de Williams (2006)

Une analyse factorielle de l'axe principal a été conduite sur les 20 items du capital social dans la vie réelle traduits de l'ISCS avec une rotation oblique (Oblimin). La matrice de corrélation inter-facteurs est présentée dans l'annexe 4 du présent manuscrit (tableau 6) L'adéquation de l'échantillonnage pour l'analyse a été calculée, KMO = 0.815 (« *meritorious* », Kaiser & Rice, 1974). La mesure KMO pour tous les items pris individuellement était comprise entre 0.576 et 0.891, ce qui est supérieur à la mesure acceptable de 0.5 (Kaiser & Rice, 1974). Le test de Bartlett a montré que la matrice de corrélations observée est significativement divergente de la matrice nulle ($p < .001$) et donc convient à l'analyse factorielle. Une première analyse a été effectuée pour obtenir les valeurs propres de chaque facteur présent dans les données. Deux facteurs avaient des valeurs propres supérieures au critère de Kaiser de 1 et, en combinaison, expliquaient 36.3% de la variance. Le tracé d'effondrement (voir annexe 4 du présent manuscrit, figure 4) présentait une inflexion qui justifiait le maintien de deux facteurs. Les regroupements étaient plutôt cohérents, mais les items 5 et 19 ne chargeaient pas sur le facteur attendu, les items 3r, et 20 ne chargeaient pas suffisamment (< 0.3), tout comme les items 9r, 13 (< 0.4) qui ne répondaient pas au critère de Stevens (2002). Ces six items ont été supprimés. Les regroupements permettaient alors une distinction plus nette entre *le bridging social capital* et *bonding social capital*, de manière fidèle à la mesure originale de Williams (2006). L'adéquation de l'échantillonnage pour l'analyse a été de nouveau calculée donnant un KMO général de 0.810 (« *meritorious* », Kaiser & Rice, 1974), la plus petite

valeur individuelle était égale à 0.704 et la plus grande était de 0.885. Le test de Bartlett était toujours significatif ($p < .001$). Le tableau 7 (voir annexe 4 du présent manuscrit) montre les saturations factorielles après rotation. Les deux facteurs expliquaient en combinaison 44.7% de la variance.

Les items qui chargent sur le même facteur suggèrent que le facteur 1 représente le *bonding social capital* dans la vie réelle et le facteur 2, le *bridging social capital* dans la vie réelle. Ces regroupements sont en accord avec les résultats obtenus par Williams (2006). Pour une description précise des items, rapportez-vous à l'annexe 3 du tome 2 du manuscrit.

Les notes aux items des deux sous-échelles ont été additionnées comme Williams (2006) donnant deux scores totaux correspondants aux deux sous-échelles de *bonding social capital* hors ligne et de *bridging social capital* hors ligne. La note de *bonding social capital* hors ligne pouvait être comprise entre 7 et 35 et la note de *bridging social capital* hors ligne entre 7 et 35. Plus la note était élevée, plus le capital social correspondant était perçu comme important.

Le coefficient Omega (McDonald) était de .855 pour la mesure du *bonding social capital hors ligne* et de .817 pour la mesure du *bridging social capital* hors ligne, tous deux correspondant à une fiabilité acceptable d'après Kalkbrenner (2023).

Exemples d'items relatifs au *bonding social capital* hors ligne *(échelle de Likert en 5 points allant de « tout à fait d'accord » à « pas du tout d'accord ») :*

1. Il y a plusieurs personnes hors ligne en qui j'ai confiance pour m'aider à résoudre mes problèmes.

2. Il y a quelqu'un hors ligne à qui je peux demander conseil pour prendre des décisions très importantes.

Exemples d'items relatifs au *bridging social capital* hors ligne *(échelle de Likert en 5 points allant de « tout à fait d'accord » à « pas du tout d'accord ») :*

11. Quand je communique avec des personnes hors ligne, je suis intéressé(e) par les choses qui se passent en dehors de ma ville.

12. Quand je communique avec des personnes hors ligne, j'ai envie d'essayer de nouvelles choses.

4. Analyses

Des corrélations ont été calculées entre les compétences numériques et les différents types de médiation numérique parentale. Dans ce contexte, les données relatives aux compétences et aux médiations restrictives et actives de sécurité ont été soumises au test de normalité de Kolmogorov-Smirnov (voir annexe 5 du présent manuscrit pour les résultats des analyses).

Pour évaluer les liens entre les variables individuelles (compétences numériques, âge, genre, autres dimensions du capital social), les médiations numériques parentales et respectivement le *bonding social capital* et le *bridging social capital* en ligne, nous avons mené deux régressions linéaires multiples hiérarchiques sur le logiciel IBM SPSS Statistics version 29.0.2.0.

Les prérequis statistiques aux analyses de régression ont été vérifiés à savoir : l'absence de multicolinéarité entre les variables, la recherche et la suppression des valeurs extrêmes le cas échéant, la normalité des valeurs résiduelles (test de Kolmogorov-Smirnov) et l'homogénéité des variances des résidus (test de Breusch-Pagan) (voir annexe 5 du présent manuscrit pour les résultats des analyses).

Ainsi, une première régression multiple linéaire a été réalisée pour identifier les facteurs qui expliquent le *bonding social capital* en ligne, en entrant en premier les variables liées aux autres dimensions du capital social (*bridging social capital* en ligne, *bonding social capital* hors ligne, *bridging social capital* hors ligne) ; puis les variables liées à l'individu (âge, genre, compétences sur les médias sociaux perçues) et enfin les variables de médiation active de sécurité et restrictive et leur interaction. Nous nous sommes inspirés de l'ordre d'entrée des variables de la régression linéaire hiérarchique réalisée par Livingstone et al. (2017). Une seconde régression multiple a été réalisée selon les mêmes conditions pour expliquer le *bridging social capital* en ligne, à la différence que dans le premier modèle, le *bonding social capital* en ligne a été intégré comme variable explicative au lieu du *bridging social capital* en ligne. Ainsi, pour chaque régression linéaire, le modèle 1 (ou le premier bloc de variable) comportait des variables de contrôle telles que les autres dimensions du capital social au vu des liens forts mis en évidence dans la littérature ; le second modèle testait les hypothèses 2 sur les variables individuelles (âge, genre, compétences sur les médias sociaux perçues) et le troisième

modèle testait les hypothèses 3 concernant les médiations numériques parentales, en maintenant toujours à valeur constante les variables précédentes.

Résultats

1. Statistiques descriptives

Le tableau 2 ci-dessous reprend les statistiques descriptives pour les variables de médiation numérique parentale, de compétences numériques et de capital social.

Tableau 2

Statistiques descriptives des variables de médiation numérique parentale, de compétences numériques et de capital social

Variables	Moyenne	Écart-type
Médiations numériques parentales restrictives	8.27	2.16
Médiations numériques parentales actives de sécurité	9.71	2.32
Compétences numériques	3.65	1.11
Bonding social capital en ligne	23.60	7.40
Bridging social capital en ligne	18.83	5.43
Bonding social capital hors ligne	13.12	4.84

Bridging social capital hors ligne	16.96	5.34

2. Tests des liens entre les compétences numériques et les médiations numériques parentales

Pour rappel, nous avions supposé que la perception des compétences numériques des adolescents sur les médias sociaux serait négativement associée aux restrictions numériques parentales rapportées (H1a). Inversement, nous nous attentions à des corrélations positives entre la perception des compétences numériques des adolescents et respectivement les stratégies de médiation active (H1b) et les stratégies de médiation active de sécurité (H1c). À noter que les questions 8 relatives à la médiation active ont été supprimées lors des analyses factorielles exploratoires, en conséquence, nous ne sommes pas en mesure de répondre à l'hypothèse H1b.

Des corrélations de Spearman ont été calculées pour évaluer les relations entre les compétences et les médiations parentales restrictives (H1a), ainsi que les compétences et les médiations actives de sécurité (H1c). Le tableau 3 ci-dessous répertorie les résultats. ***Les hypothèses H1a et H1c ne sont pas validées.***

Tableau 3

Corrélations non paramétriques (Rho de Spearman) entre les compétences sur les médias sociaux et les médiations parentales (MP) restrictives et actives de sécurité perçues par les adolescents

	MP restrictives	MP actives de sécurité	Compétences
MP restrictives		.086	-.042
MP actives de sécurité			-.038

Note. Field (2018) recommande de procéder au test des hypothèses de manière bilatérale même lorsque les hypothèses sont orientées, ce qui a été fait ici.

3. Tests des liens entre les variations individuelles et de capital social avec les médiations numériques parentales

Pour rappel, nous avions supposé que l'âge, les compétences, le genre masculin (H2a) et le bonding social capital et le bridging social capital hors ligne (H2b) seraient positivement liés au *bonding social capital* et au *bridging social capital* en ligne. Enfin, concernant les médiations parentales, nous avions pour hypothèses que les stratégies parentales restrictives seraient associées à un moindre capital social en ligne perçu (H3a). À l'inverse, nous nous attendions à trouver un meilleur capital social en ligne perçu chez respectivement les adolescents rapportant des stratégies parentales actives (H3b) ou actives de sécurité (H3c). Comme mentionné précédemment, il n'a pas été possible de tester l'hypothèse H3b portant sur les médiations numériques actives dans cette étude. En effet, les items associés à ces stratégies n'ont pas satisfait les critères de l'analyse factorielle exploratoire et ont donc été supprimés.

4. Résultats de la régression visant à prédire le *bonding social capital* en ligne

4.1. Évaluation de la qualité du modèle de régression expliquant la VD bonding social capital en ligne

Tout d'abord, nous avons cherché à évaluer si les modèles expliquaient significativement plus de variabilité de la variable dépendante (VD) *bonding social capital* en ligne qu'un modèle sans prédicteurs se basant sur la moyenne. Les valeurs F obtenues pour les trois modèles à savoir 16.340, 8.893 et 8.248 étaient significatives à $p < .001$ (voir tableau 4). Nous pouvons affirmer avec moins de 0.1% de chance de nous tromper que les modèles testés apportent une meilleure prédiction de la VD *bonding social capital* en ligne que la moyenne.

Tableau 4

Évaluation de la qualité du modèle de régression expliquant la VD bonding social capital social en ligne

ANOVA

	Modèle	Somme des carrés	Degré de liberté	Carré moyen	*F*	Signifi cativité
1	Régression	1573,721	3	524,574	16,340	<.001[a]
	Résidus	3274,515	102	32,103		
	Total	4848,236	105			
2	Régression	1697,936	6	282,989	8,893	<.001[b]
	Résidus	3150,300	99	31,821		
	Total	4848,236	105			
3	Régression	2114,177	9	234,909	8,248	<.001[c]
	Résidus	2734,059	96	28,480		
	Total	4848,236	105			

a. Prédicteurs : (Constante), CSirlbridging, CSirlbonging, CSlignebridging

b. Prédicteurs : (Constante), CSirlbridging, CSirlbonding, CSlignebridging, Age, Comp, Genre

c. Prédicteurs : (Constante), CSirlbridging, CSirlbonding, CSlignebridging, Age, Comp, Genre, MPactsec, MPrestri, interactionMP

Note. Les tableaux de résultats comportent les abréviations suivantes : CSlignebonding (*bonding social capital* en ligne) ; CSirlbridging (*bridging social capital* dans la vie réelle) ; CSirlbonding (*bonding social capital* dans la vie réelle) ; CSlignebridging (*bridging social capital* en ligne) ; Comp (compétences numériques sur les médias sociaux) ; MPactsec (médiations parentales actives de sécurité) ; MPrestri (médiations parentales restrictives) et interactionMP (variable créée à partir de l'interaction des médiations parentales actives de sécurité et restrictives).

4.2. Évaluation de l'ajustement du modèle de régression aux données

4.2.1. Contribution de chaque modèle expliquant la VD *bonding social capital* en ligne.

Ici, il s'agit d'évaluer la contribution de chaque modèle (bloc de variables). Le modèle 1 (F = 16.340, p < .001) et le modèle 3 (F = 4.872, p < .05) expliquaient une proportion significative de la variance de la variable *bonding social capital* en ligne, le modèle 2 ne contribuait pas significativement à l'amélioration de l'explication de la variabilité du *bonding social capital* en ligne (F = 1.301, p = n.s). Le test de Durbin-Watson indiquait une valeur de 1.917, ce qui ne signale pas de problèmes d'indépendance des erreurs.

4.2.2. Évaluation de la variabilité expliquée par le modèle de régression expliquant la VD *bonding social capital* en ligne.

Les résultats suggèrent que 32.5% du score de *bonding social capital* en ligne était expliqué par les trois autres dimensions du capital social (*bridging social capital* en ligne et hors ligne, *bonding social capital* dans la vie réelle) et que 43.6% du score de *bonding social capital* en ligne était expliquée par en combinaison, les trois autres dimensions du capital social, les variables propres à l'individu (genre, âge et compétences numériques) et les médiations parentales (restrictives, actives et leur interaction). Le tableau 5 récapitule les modèles expliquant la VD *bonding social capital* en ligne.

Tableau 5

Récapitulatif des modèles expliquant la VD bonding social capital en ligne

Modèle	R	R^2	R^2 ajusté	Erreur standard de l'estimation	Variation de R^2	Variation de *F*	Degré de liberté1	Degré de liberté1	Significativité variation de *F*	Durbin-Watson
1	.570[a]	.325	.305	5.666	.325	16.340	3	102	<.001	
2	.592[b]	.350	.311	5.641	.026	1.301	3	99	.278	
3	.660[c]	.436	.383	5.337	86	4.872	3	96	.003	1.917

a. Prédicteurs : (Constante), CSirlbridging, CSirlbonding, CSlignebridging

b. Prédicteurs : (Constante), CSirlbridging, CSirlbonding, CSlignebridging, Age, Comp, Genre

c. Prédicteurs : (Constante), CSirlbridging, CSirlbonding, CSlignebridging, Age, Comp, Genre, MPactsec, MPrestri, interactionMP

Note. Les tableaux de résultats comportent les abréviations suivantes : CSlignebonding (bonding social capital en ligne) ; CSirlbridging (bridging social capital dans la vie réelle) ; CSirlbonding (bonding social capital dans la vie réelle) ; CSlignebridging (bridging social capital en ligne) ; Comp (compétences numériques sur les médias sociaux) ; MPactsec (médiations parentales actives de sécurité) ; MPrestri (médiations parentales restrictives) et interactionMP (variable créée à partir de l'interaction des médiations parentales actives de sécurité et restrictives).

4.3. Evaluation des paramètres des modèles

Après avoir évalué la significativité des modèles dans leur globalité, nous nous intéressons maintenant au caractère significatif de la contribution de chaque variable au modèle. ***Voici un classement des variables qui contribuent significativement au modèle pour la VD bonding social capital en ligne, de la variable qui contribuait le plus à celle qui contribuait le moins (toujours de manière significative et positive) : bridging social capital en ligne, bonding social capital hors ligne, bridging social capital hors ligne. Les médiations parentales restrictives contribuaient également de manière significative au modèle pour la VD bonding social capital mais dans une moindre mesure comparativement aux autres dimensions du capital social et prédisaient au contraire une diminution de la VD.*** Les autres variables (âge, genre, compétences numériques, médiations parentales restrictives et interaction des médiations restrictives et actives de sécurité) ne contribuaient pas significativement au modèle. Plus précisément, ***l'augmentation d'un écart-type du score de médiation restrictive (2,12384) était associée à la diminution de 5.89 points sur le score de bonding social capital en ligne***. Pour rappel, le score total à la sous-échelle de *bonding social capital en ligne* est compris entre 9 et 45.

5. Résultats de la régression visant à prédire le *bridging social capital* en ligne

5.1. Évaluation de la qualité du modèle de régression expliquant la VD bridging social capital en ligne

De la même façon, les valeurs *F* obtenues pour les trois modèles à savoir 29.063, 15.800 et 12.078 étaient significatives à $p < .001$ (voir tableau 6). Nous pouvons affirmer avec moins de 0.1% de chance de nous tromper que les modèles testés apportent une meilleure prédiction de la VD *bridging social capital* en ligne qu'un modèle sans prédicteurs.

Tableau 6

Évaluation de la qualité du modèle de régression expliquant la VD CSlignebridging

ANOVA

	Modèle	Somme des carrés	Degré de liberté	Carré moyen	*F*	Significativité
1	Régression	1460.568	3	486.856	29.063	<.001[a]
	Résidus	1809.209	108	16.752		
	Total	3269.777	111			
2	Régression	1551.428	6	258.571	15.8	<.001[b]
	Résidus	1718.349	105	16.365		
	Total	3269.777	111			
3	Régression	1686.91	9	187.434	12.078	<.001[c]
	Résidus	1582.866	102	15.518		
	Total	3269.777	111			

a. Prédicteurs : (Constante), CSirlbridging, CSlignebonding, CSirlbonding

b. Prédicteurs : (Constante), CSirlbridging, CSlignebonding, CSirlbonding, Age, Genre, Comp

c. Prédicteurs : (Constante), CSirlbridging, CSlignebonding, CSirlbonding, Age, Genre, Comp, MPactsec, MPrestri, interactionMP

Note. Les tableaux de résultats comportent les abréviations suivantes : CSlignebonding (*bonding social capital* en ligne) ; CSirlbridging (*bridging social capital* dans la vie réelle) ; CSirlbonding (*bonding social capital* dans la vie réelle) ; CSlignebridging (*bridging social capital* en ligne) ; Comp (compétences numériques sur les médias sociaux) ; MPactsec (médiations parentales actives de sécurité) ; MPrestri (médiations parentales restrictives) et interactionMP (variable créée à partir de l'interaction des médiations parentales actives de sécurité et restrictives).

5.2. Évaluation de l'ajustement du modèle de régression aux données

5.2.1. Contribution de chaque modèle expliquant la VD *bridging social capital* en ligne.

Le modèle 1 (F = 29.063, p < .001) et le modèle 3 (F = 2.910, p < .05) expliquaient une proportion significative de la variance de la variable *bridging social capital* en ligne, le modèle 2 ne contribuait pas significativement à l'amélioration de l'explication de la

variabilité du *bridging social capital* en ligne (F = 1.851, p = n.s). Le test de Durbin-Watson indiquait une valeur de 2.087, ce qui ne signale pas de problèmes d'indépendance des erreurs.

5.2.2. Évaluation de la variabilité expliquée par le modèle de régression expliquant la VD *bridging social capital* en ligne.

Les résultats suggèrent que 44.7% du score de *bridging social capital* en ligne était expliqué par les trois autres dimensions du capital social (*bonding social capital* en ligne et hors ligne, *bridging social capital* hors ligne) et que 51.6% du score de *bridging social capital* en ligne était expliquée par en combinaison, les trois autres dimensions du capital social, les variables propres à l'individu (genre, âge et compétences numériques) et les médiations parentales (restrictives, actives et l'interaction des deux). Le tableau 7 récapitule les modèles expliquant la VD *bridging social capital* en ligne.

Tableau 7

Récapitulatif des modèles expliquant la VD bridging social capital en ligne

Modèle	R	R^2	R^2 ajusté	Erreur standard de l'estimation	Modifier les statistiques				
					Variation de R^2	Variation de F	Degré de liberté1	Degré de liberté2	Significativité Variation de F	Durbin-Watson
1	.668[a]	0.447	0.431	4.09291	0.447	29.063	3	108	<.001	
2	.689[b]	0.474	0.444	4.0454	0.028	1.851	3	105	.143	
3	.718[c]	0.516	0.473	3.93933	0.041	2.91	3	102	.038	2.087

a. Prédicteurs : (Constante), CSirlbridging, CSlignebonding, CSirlbonding

b. Prédicteurs : (Constante), CSirlbridging, CSlignebonding, CSirlbonding, Age, Genre, Comp

c. Prédicteurs : (Constante), CSirlbridging, CSlignebonding, CSirlbonding, Age, Genre, Comp, MPactsec, MPrestri, interactionMP

Note. Les tableaux de résultats comportent les abréviations suivantes : CSlignebonding (bonding social capital en ligne) ; CSirlbridging (bridging social capital dans la vie réelle) ; CSirlbonding (bonding social capital dans la vie réelle) ; CSlignebridging (bridging social capital en ligne) ; Comp (compétences numériques sur les médias sociaux) ; MPactsec (médiations parentales actives de sécurité) ; MPrestri (médiations parentales restrictives) et interactionMP (variable créée à partir de l'interaction des médiations parentales actives de sécurité et restrictives).

5.3. Évaluation des paramètres des modèles

Concernant la VD *bridging social capital* en ligne, ***voici un classement de la variable qui contribuait le plus significativement au modèle à celle qui contribuait le moins parmi les contributions significatives et positives : bridging social capital dans la vie réelle, bonding social capital en ligne, bonding social capital dans la vie réelle.*** Aucune variable propre à l'individu ou relative aux médiations perçues ne contribuait significativement au modèle.

Discussion

1. La présente étude dans le contexte de la littérature scientifique

Les médias sociaux occupent une place importante dans la vie des adolescents (IPSOS, 2022), principalement pour répondre à des motivations et des besoins de socialisation (Cheng et al., 2019 ; Frison & Eggermont, 2016a). Toutefois, il est essentiel de distinguer ces motivations et usages, des bénéfices réels (Cheng et al., 2019). Le capital social peut être perçu comme un bénéfice des médias sociaux, notamment chez les adolescents au vu de leurs besoins de socialisation (Rodriguez et al., 2017). L'utilisation des médias sociaux est apparue dans la littérature scientifique comme un prédicteur du capital social perçu, essentiellement chez les jeunes adultes, les adolescents ayant reçu peu d'attention (Abbas & Mesch, 2018 ; Ahmad et al., 2023 ; Burke et al., 2011 ; Cheng et al., 2019 ; Lee et al., 2016 ; Williams, 2019). Ces relations positives entre le capital social et l'usage des médias sociaux mises en évidence chez les adultes ou les internautes de tous âges confondus pourraient différer chez les adolescents. En effet, à la différence des adultes, les adolescents sont soumis à des formes variées de médiation parentale de leurs usages numériques qui concernent plus de quatre jeunes sur cinq (Livingstone et al., 2011). D'autant plus qu'en fonction des médiations numériques parentales, l'utilisation des médias sociaux, ainsi que les opportunités et les risques auxquels les adolescents sont exposés, varient (Ghosh et al., 2018 ; Livingstone et al., 2017 ; Steinfeld, 2021 ; Wisniewski et al., 2015 ; Wright, 2017). L'âge, les compétences numériques et le genre masculin favorisent la perception de vivre des opportunités en ligne (Livingstone et al., 2017).

Partant de ces constats, nous avons étudié les liens entre le capital social en ligne perçu par les adolescents et les stratégies de médiation numérique parentale.

Nous nous attendions à ce que moins les adolescents se perçoivent comme compétents sur les médias sociaux, plus ils rapporteraient des restrictions numériques parentales (H1a) ***et plus les adolescents se perçoivent compétents numériquement, plus ils rapporteraient des stratégies de médiation active de sécurité*** (H1c). Il n'y avait pas de relation significative entre les compétences et les médiations restrictives ni entre les compétences et les médiations actives de sécurité, à la différence des résultats de Livingstone et al. (2017). Les hypothèses H1a et H1c ne sont donc pas validées.

Une explication des résultats différents pourrait être que Livingstone et al. (2017) ont interrogé les parents sur les compétences numériques sur Internet de leurs enfants et leurs propres stratégies de médiation numérique, tandis que notre étude a interrogé les adolescents sur leurs perceptions de leurs compétences numériques et les stratégies de médiation numérique qu'ils perçoivent être mises en place par leurs parents. Cela soulève la question d'une possible différence de perception entre les parents et les adolescents concernant les compétences numériques et les médiations numériques parentales. Les travaux de Gentile et al. (2012) ont étayé cette hypothèse, montrant des corrélations faibles à modérées entre les déclarations des parents et de leurs enfants âgés en moyenne de 9 ans concernant la surveillance parentale de l'usage des médias. Plusieurs raisons pourraient expliquer cette faible association : les parents pourraient rapporter à la fois les tentatives de médiation et les médiations effectives alors que les enfants et les adolescents ne perçoivent que les médiations effectives. Il s'agit d'un argument qui a été avancé par Symons et al. (2017) dans leur étude qui a mis en lumière les nombreux obstacles à la médiation numérique par les parents. De plus, Gentile et al. (2012) suggèrent que les parents peuvent être soumis à un biais de désirabilité sociale, conscients des attentes sociétales quant à la limitation du temps passé sur les médias. Dans la même perspective, il peut être difficile pour les adolescents interrogés de se déclarer incompétents numériquement dans l'autoévaluation de leurs compétences, car cela contredirait la croyance selon laquelle ils sont les membres les plus compétents en matière de numérique dans le foyer familial. Pourtant, d'après Helsper (2020), il existe

des différences interindividuelles en matière de compétences, de participation et de conséquences des usages chez les jeunes utilisateurs d'aujourd'hui qualifiés de « *digital natives* ».

Une autre explication serait que la mesure de compétences sur les médias sociaux utilisée dans la présente étude manque de sensibilité et ne permet pas de discriminer les participants entre eux. Cet argument est probable puisque 96 participants ont obtenu un score total de 4 (et deux participants un score total de 5) à l'échelle de compétences numériques sur les médias sociaux (scores pouvant aller de 0 à 5), bien que la méthode de traitement des réponses manquantes (remplacées par la médiane) ait pu légèrement diminuer la sensibilité de l'outil.

Par ailleurs, en nous fondant sur les études de Liu et al. (2016) et Livingstone et al. (2017), ***nous supposions que l'âge, les compétences, le genre masculin*** (H2a) ***et le bonding social capital et le bridging social capital hors ligne*** (H2b) ***seraient positivement liés au bonding social capital et au bridging social capital en ligne***. ***Nous avions également pour hypothèse que les stratégies parentales restrictives seraient associées à un moindre capital social en ligne perçu*** (H3a). À l'inverse, ***nous nous attendions à trouver un meilleur capital social en ligne perçu chez les adolescents rapportant des stratégies parentales actives*** (H3c). En combinaison, les autres dimensions du capital social (*bonding social capital* hors ligne, *bridging social capital* hors ligne et selon le modèle de régression : *bonding social capital* en ligne ou *bridging social capital* en ligne), les variables individuelles (âge, genre, compétences numériques) et les médiations parentales expliquaient 43,6 % du score de *bonding social capital* en ligne et 51,6 % du score de *bridging social capital* en ligne. Pour les deux modèles, en dehors des autres dimensions du capital social (H2b), seules les médiations parentales restrictives contribuaient significativement à l'explication du *bonding social capital* en ligne (H3a).

En dehors des différences déjà soulignées concernant les répondants (parents vs adolescents) et les mesures (opportunités sur Internet vs capital social sur les médias sociaux) pouvant expliquer les différences de résultats avec l'étude de Livingstone et al. (2017), l'absence de liens entre l'âge, les compétences numériques et le capital social dans notre étude pourrait s'expliquer par une plus grande homogénéité des compétences

numériques au sein de notre échantillon liée à l'âge de recrutement. En effet, à 13 ans, plus de 60% des enfants ont déjà un smartphone (*Âge de l'obtention du premier smartphone France*, 2024). Les adolescents les plus jeunes de notre échantillon sont pour la plupart déjà des utilisateurs compétents, tout comme leurs pairs plus âgés, ce qui pourrait expliquer l'uniformisation de leur accès aux opportunités numériques en termes de capital social. À l'inverse les jeunes recrutés par Livingstone et al. (2017) âgés de 6 à 14 ans présentent certainement des compétences numériques plus hétérogènes qui prédisent à un accès aux opportunités en ligne différent.

Aussi notons que Livingstone et al. (2017) ont interrogé des parents d'enfants âgés de 6 à 14 ans, alors que notre étude cible les adolescents plus âgés (13 à 17 ans). Leur étude couvre une étendue de 8 années comparativement à notre échantillon qui couvre une étendue de 4 ans. Rappelons que ce choix méthodologique est lié à notre objectif d'étude à savoir l'exploration des liens entre les médiations numériques parentales et le capital social des adolescents, l'âge et les compétences des jeunes étaient des variables de contrôle de cette relation. L'âge plus avancé et/ou l'étendue d'âges plus faible de nos participants peuvent expliquer que nous n'avons pas observé de liens entre les variables propres à l'individu et le capital social perçu par les jeunes.

En revanche, notre étude confirme les liens entre les quatre dimensions du capital social incluant le caractère prédicteur du capital social hors ligne dans l'étude du capital social en ligne, soulignant la perméabilité entre ces milieux en accord avec Huang et al. (2022) et Liu et al. (2020). Ces résultats soutiennent l'hypothèse d'amélioration sociale formulée par Kraut et al. (2002), au vu de la relation positive et significative entre le capital social hors ligne et en ligne.

Concernant ***les hypothèses H3 sur les liens entre le capital social en ligne et les médiations numériques parentales***, nos résultats vont dans le sens des résultats de Livingstone et al. (2017) qui a montré une association négative entre les médiations numériques restrictives et les opportunités en ligne. Cette relation négative pourrait être liée à l'effet suppressif des médiations numériques restrictives sur l'usage des médias sociaux (Steinfeld, 2021 ; Wisniewski et al., 2015). Les médiations parentales restrictives réduisant la fréquence et l'étendue des usages des jeunes (Wisniewski et al., 2015). Les médiations actives de sécurité n'ont cependant pas permis de percevoir davantage de

capital social en ligne comme attendu. La recherche recommande généralement la mise en place de médiation active ou d'une combinaison de médiation active et restrictive (Corcoran et al., 2022 ; Padilla-Walker et al., 2018 ; Wisniewski et al., 2015) pour protéger les adolescents des risques en ligne, tout en favorisant leurs compétences de gestion des risques et leur participation sociale en ligne. Notre étude qui s'intéresse à l'opportunité de percevoir du capital social en ligne suggère que des médiations actives de sécurité ou une combinaison de médiation active de sécurité et restrictive ne sont pas significativement liées au capital social perçu en ligne *(bonding social capital* et *bridging social capital)*, mais que les médiations restrictives prédisent négativement le *bonding social capital* en ligne.

Comme le soulignent Rhim et al. (2016), il est important de prendre en compte l'individualité des caractéristiques de l'internaute et de sa famille. Dans ce contexte, ces auteurs proposent des discussions ouvertes, ainsi que l'élaboration de règles mutuelles et co-construites. Badillo-Urquiola et al. (2020) suggèrent, dans la même lignée, d'incorporer les valeurs des adolescents dans les applications de contrôle parental pour améliorer la communication entre parents et adolescents, tout en favorisant leur autonomie et leur vie privée. Ces recommandations sont pertinentes au vu des différences de perceptions entre les parents et les jeunes supposées dans la présente étude. D'autres études telles que l'IPSOS (2022) soulignent des différences de perceptions entre parents et enfants, par exemple concernant le seuil à partir duquel il est question d'un abus d'usage des écrans, les parents ayant souvent un jugement plus sévère (IPSOS, 2022). Les suggestions de Rhim et al. (2016) et Badillo-Urquiola et al. (2020) sont également en accord avec l'évolution de la place des outils numériques et du rôle de l'enfant au sein des familles. Par exemple, 44% des parents ont estimé avoir augmenté leur usage des écrans au cours des douze derniers mois, et 77% ont jugé leur propre temps d'écran trop important (IPSOS, 2022). Les enfants et adolescents ne sont donc pas les seuls concernés par les questions des usages du numérique. D'ailleurs, ils peuvent également être impactés par l'usage des écrans de leurs parents (Ante-Contreras, 2016). Inversement, certains parents, déconnectés des médias sociaux manquent de connaissances, ce qui peut rendre difficile la compréhension des usages de leurs enfants et l'établissement d'attentes claires (Symons et al., 2017). Il est aussi reconnu que l'enfant joue un rôle actif dans les médiations parentales et peut les initier (CNIL, 2020). Aussi, Livingstone et al.

(2017) ont montré que les demandes de soutien de la part de l'enfant sont négativement associées à la médiation restrictive. Enfin, les adolescents peuvent également faire obstacle aux médiations parentales numériques en empêchant leurs parents de s'immiscer dans leurs usages (Symons et al., 2017). Ces points soulignent l'importance d'une approche collaborative et flexible dans la gestion des usages numériques plutôt qu'universelle, prenant en compte les perceptions et les comportements de chaque membre de la famille.

2. Limites de l'étude

Comme nous l'avons mentionné, il semblerait que l'outil évaluant les compétences numériques ***manque de sensibilité*** pour différencier les jeunes qui à cet âge apparaissent déjà tous compétents sur le plan numérique d'après leurs auto-évaluations.

Nos échelles portant sur les usages et leur accompagnement en général, il est possible que les jeunes aient été influencés par des ***stratégies parentales exceptionnelles*** mises en place suite à des expériences récentes, comme le décrit la littérature sur le contexte d'apparition des médiations parentales numériques (Sam et al., 2017 ; Steinfeld, 2021 ; Wisniewski et al., 2015). Ainsi, il est crucial de poursuivre les recherches dans ce domaine pour mieux comprendre et adapter les stratégies de médiation numérique parentale en fonction des évolutions technologiques et sociétales.

Des études supplémentaires permettront également de réaliser une ***analyse factorielle confirmatoire*** auprès d'un nouvel échantillon pour vérifier la structure factorielle mise en évidence dans la présente étude. De fait, l'absence d'une analyse confirmatoire auprès d'un second échantillon dans notre étude constitue une limite quant à la validation des outils d'évaluation utilisés relatifs aux compétences sur les médias sociaux et aux médiations numériques parentales.

3. Apports de l'étude et perspectives pour la recherche

Les parents apparaissent comme ambivalents face aux usages numériques des jeunes et occupent une place délicate dans l'accompagnement de ces activités numériques

(Symons et al., 2017). Alors que la recherche se concentre souvent sur les médiations numériques parentales pour prévenir les risques en ligne, ***notre étude explore les liens entre ces médiations et le capital social perçu chez les adolescents***. Les études, comme la nôtre, qui examinent les variables sociales en relation avec les médiations numériques parentales, fournissent aux parents des informations essentielles pour prendre des décisions éclairées quant aux stratégies d'accompagnement à adopter.

Cette étude réalisée en France auprès d'adolescents contribue à ***une meilleure compréhension des prédicteurs liés au capital social dans le contexte actuel***, où les principales variables (capital social et médiations numériques parentales) apparaissent comme influencées par la culture et le temps (IPSOS, 2022 ; Kalmus et al., 2022 ; O'Neill, 2014 ; Lee et al., 2016). Il serait pertinent de répliquer cette étude dans d'autres pays ainsi que dans plusieurs années, étant donné les usages de plus en plus précoces des plateformes numériques évolutives, dans un contexte où la place du jeune au sein de sa famille et les attitudes vis-à-vis du numérique évoluent. Des médiations parentales numériques différentes pourraient être observées, par exemple, lorsque la génération qui a grandi avec Internet deviendra parent, soulignant le caractère continu du phénomène étudié.

Notre étude a ciblé le capital social en ligne lié aux médiations numériques parentales et montre des résultats en défaveur de la médiation restrictive. Au-delà des médiations parentales numériques, ***d'autres facteurs peuvent expliquer les différences individuelles de susceptibilité aux médias sociaux*** tels que les facteurs contextuels ou développementaux (Beyens et al., 2020 ; 2021 ; Valkenburg & Peter, 2013). Comme présenté dans le chapitre 1, Beyens et al. (2020) encouragent les recherches sur des sous-groupes d'échantillons cliniques ou de jeunes ayant un faible bien-être socioémotionnel pour mieux comprendre les phénomènes liés au bien-être et à l'usage des médias sociaux. Ces suggestions peuvent être mises en parallèle avec l'étude de l'hypothèse de compensation sociale dont les premiers résultats sont encourageants et soutiennent également que les effets médiatiques ne sont pas universels (Abbas & Mesch, 2018 ; Cheng et al., 2019). ***Dans la suite du manuscrit, nous nous intéressons aux personnes avec déficience intellectuelle, une population perçue comme plus vulnérable par leurs parents (Löfgren-Mårtenson et al., 2015) dont les stratégies de médiation parentale et leurs effets pourraient différer.***

En résumé, le capital social représente une ressource importante pour les adolescents, en raison de leurs besoins de socialisation. Les liens entre le capital social et l'utilisation des médias sociaux sont bien établis dans la littérature, principalement chez les adultes et les internautes de tout âge. Chez les adolescents, plusieurs études ont également montré les bénéfices des médias sociaux sur leur capital social. Toutefois, contrairement aux adultes, les adolescents doivent composer avec diverses formes de médiation parentale numérique, qui influencent leur utilisation des médias sociaux et les opportunités qu'ils perçoivent en ligne. Cette étude a examiné les liens entre les médiations numériques parentales (actives de sécurité, restrictives et la combinaison des deux) et le capital social en ligne perçu par les adolescents. Il ressort que les médiations parentales restrictives prédisent négativement le capital social en ligne issu des relations proches (*bonding social capital*). Aucune association significative n'a été trouvée entre le capital social perçu et la médiation active de sécurité, ni avec la combinaison des deux types de médiation. Il est nécessaire de poursuivre la recherche sur les opportunités perçues en ligne par les adolescents et le rôle des médiations parentales pour guider les parents dans leurs choix d'accompagnement. Il convient également de s'intéresser à l'usage du numériques et aux médiations numériques parentales d'autres sous-groupes tels que les personnes présentant une déficience intellectuelle.

Selon l'*American Association on Intellectual and Developmental Disabilities* (Schalock et al., 2021), le TDI aussi nommé « déficience intellectuelle » est caractérisé par un déficit du fonctionnement intellectuel conjointement à un déficit des fonctions adaptatives (habiletés sollicitées dans la vie quotidienne), débutant avant l'âge de 22 ans. Derrière l'apparente simplicité de cette définition se cache une réalité complexe, marquée par l'extraordinaire diversité des profils présentés. Le niveau de sévérité des troubles est variable, les étiologies sont très nombreuses, et à l'intérieur même d'une étiologie, la variabilité interindividuelle est très importante.

Cependant, quel que soit son profil, il faut considérer la personne avec un TDI comme une personne en développement. Si les limitations qui touchent les dimensions intellectuelles et adaptatives sont évidentes, elles sont les résultantes de trajectoires développementales qui sont elles-mêmes façonnées par les relations transactionnelles entre les dimensions biologiques, psychologiques et environnementales (Burack et al., 2021 ; Courbois & Facon, 2016). Chez une même personne, les vitesses de développement sont susceptibles de varier entre les différentes composantes des sphères cognitives, émotionnelles ou sociales. Il en résulte des profils hétérogènes qui se traduisent dans la vie quotidienne par des points forts et des limitations.

Ces hétérochronies développementales (Zazzo, 1969) induisent aussi des décalages entre le niveau de fonctionnement cognitif des personnes et les besoins qu'elles expriment qui peuvent être en accord avec leur âge chronologique. Ainsi, les adolescents avec un TDI manifestent tout naturellement un intérêt pour les réseaux sociaux comme leurs pairs au développement typique (Begara Iglesias et al., 2019).

Dans la suite du manuscrit nous nous intéressons aux personnes présentant un TDI en tant qu'utilisatrices des médias sociaux. Nous étudions dans le chapitre 3 à suivre, les facilitateurs et les obstacles à leurs usages.

Chapitre 3 :
Les facilitateurs et les obstacles à l'usage des médias sociaux par les personnes présentant un trouble du développement intellectuel selon une approche néo-écologique : une revue systématique

Duthoit, M., Struyf, A., Courbois, Y., & Danet, M (article en préparation). Facilitators and barriers to the use of social media by people with intellectual disabilities: A systematic review.

Résumé[11]

Introduction - L'accès aux outils numériques est un droit fondamental pour les personnes en situation de handicap, incluant les personnes présentant un trouble du développement intellectuel (TDI). Plusieurs facteurs individuels et environnementaux semblent favoriser ou au contraire faire obstacle à l'exercice de ce droit. L'objectif de cet examen était de rapporter les facilitateurs et les obstacles à l'usage des médias sociaux par les personnes avec TDI, identifiés dans la littérature scientifique récente. En adoptant l'approche définie par la théorie néo-écologique de Navarro et Tudge (2022), une analyse thématique déductive a été réalisée dans cet objectif. Cette théorie offre un cadre pour comprendre le développement tout au long de la vie à l'ère du numérique et consiste en une version repensée de la théorie bioécologique de Bronfenbrenner.

Méthode - Dans ce contexte, nous avons recherché les articles scientifiques et les thèses qui s'intéressaient à la question de l'usage d'Internet à visée sociale ou des médias sociaux par les personnes avec TDI sans troubles du spectre de l'autisme associés, parus entre 2000 et 2022. Les bases de données *Cairn, PsycInfo, PsycArticles, Psychology and Behavioral Sciences Collection, PubMed, Scopus, ScienceDirect, Wiley Online Library, Sage journals* et *Web of Science* ont été consultées en août 2022. Un relevé des données et une évaluation de la qualité méthodologique ont été réalisés à partir des outils fournis par *le JBI Manual for Evidence Synthesis* (2020). Les recommandations de PRISMA 2020 ont apporté une aide supplémentaire à la réalisation de cet examen.

Résultats - L'examen a porté sur près de 1 150 participants représentés dans 19 études impliquant des entretiens, des ateliers ou des questionnaires auprès des internautes concernés ou de leur entourage. L'analyse thématique menée a montré que les caractéristiques des microsystèmes virtuels étaient plutôt facilitatrices de l'usage, les processus proximaux qui y ont lieu témoignent que l'identité des internautes ne doit pas être réduite à leur situation de handicap. Le soutien apporté par les proches apparaît comme restrictif et/ou préventif, bien que le droit des personnes en situation de

[11] Conformément aux recommandations PRISMA 2020, un résumé a été introduit en début de ce chapitre.

handicap à bénéficier de relations sociales comme tout un chacun ne soit pas remis en question. Ces résultats ont été examinés sous l'angle d'une perspective macro-systémique, mettant en évidence les croyances envers les risques en ligne et les modèles d'interaction sociale impliquant les individus présentant un TDI, tels que perçus par leur entourage. L'effet du chronosystème semble facilitateur avec des attitudes de plus en plus favorables à l'usage de ces outils par les personnes avec TDI de la part des professionnels qui les accompagnent et une fréquence du nombre d'utilisateurs qui tend à augmenter au fil des générations.

Discussion – Afin de répondre aux demandes de formation des différents acteurs impliqués dans l'usage des médias sociaux par la population d'intérêt, il serait pertinent d'étudier les modalités d'accompagnement appropriées aux internautes présentant un TDI. Ces méthodes doivent prendre en considération leurs besoins en matière de relations et d'indépendance. De plus, ces formations nécessitent une meilleure compréhension de l'impact émotionnel et social de l'utilisation de ces outils sur les personnes ayant un TDI.

Mots-clés : médias sociaux, internet, trouble du développement intellectuel, facilitateurs, obstacles, revue systématique

Introduction

1. Raison d'être de l'examen dans le contexte des connaissances existantes

1.1. L'usage des nouvelles technologies, les connaissances actuelles

L'apparition des technologies de l'information et de la communication a remis en question l'exhaustivité des théories préexistantes sur le développement humain (Navarro & Tudge, 2022). En conséquence, la littérature scientifique s'intéresse à la question de l'impact des technologies de l'information et de la communication sur le développement des jeunes tout-venant (Danet & Billieux, 2017) et traite par exemple de leur impact social et comportemental (Hosokawa & Katsura, 2018), sur la santé (Mustafaoğlu et al., 2018) et sur le bien-être (Dienlin & Johannes, 2022). La recherche dans

le champ du TDI a, elle aussi, exploré la question de l'utilisation des technologies de l'information et de la communication via des études principalement descriptives. Pour rappel, selon Schalock et al. (2021), le TDI également nommé « déficience intellectuelle », se définit par la présence d'un déficit du fonctionnement intellectuel conjointement à un déficit des fonctions adaptatives (habiletés sollicitées dans la vie quotidienne), ces déficits débutants tous deux avant 22 ans.

Les études sur l'utilisation des technologies de l'information et de la communication par les personnes présentant un TDI montrent que leur utilisation serait ***motivée par la socialisation*** (Löfgren-Mårtenson, 2008). Elles utiliseraient différents médias sociaux tels que Facebook, Snapchat, Instagram et YouTube pour se divertir, ***rester en contact avec leur famille et interagir avec des personnes inconnues*** (Bayor et al., 2018). Les médias sociaux permettraient aux personnes présentant un TDI de se sentir ***« comme tout le monde »*** (Löfgren-Mårtenson et al., 2015), d'explorer des identités alternatives et moins stigmatisées (Molin et al., 2017) et offriraient l'opportunité de prendre des décisions telles que choisir les sites qu'ils visitent (Löfgren-Mårtenson, 2008). Bien plus étudiés que les bénéfices, les ***risques en ligne*** comporteraient le fait d'être victime de cyberharcèlement ou auteur de ce phénomène (Begara Iglesias et al., 2019), l'utilisation excessive ou problématique (Jenaro et al., 2018 ; Kim & Qian, 2019), les risques d'escroquerie et les risques d'abus sexuels lorsqu'une rencontre en ligne mène à une rencontre dans la vie réelle (Buijs et al., 2017). Les parents de jeunes adultes avec TDI expriment également une ***inquiétude*** concernant l'exposition à du contenu inapproprié en ligne (Löfgren-Mårtenson et al., 2015). Il est intéressant de noter que ces inquiétudes ne sont pas limitées aux parents d'enfants avec TDI, de fait une étude menée par Danet (2020) a révélé que 53.1 % des 147 parents d'enfants âgés de 6 à 12 ans interrogés partageaient des préoccupations similaires concernant l'utilisation des écrans. Dans cette étude, les parents s'interrogeaient sur les activités en ligne et les sites visités, le temps passé en ligne, le risque d'usage excessif, le contrôle parental, l'autonomie en ligne de l'enfant et l'impact des écrans sur le développement. Quelques études se sont d'ailleurs intéressées à l'impact social et émotionnel de l'usage des médias sociaux sur les personnes avec TDI. Jenaro et ses collaborateurs (2018) ont par exemple, mis en évidence que le fait d'être victime de cyberharcèlement était positivement lié à des comportements à risque et malsains notamment dans la vie réelle, ainsi qu'à des scores

de dépression plus élevés. Dans une étude interventionnelle de huit semaines, Kydland et collaborateurs (2012) apportent de premiers résultats sur une éventuelle réduction de la solitude suite à l'utilisation de Flickr, une plateforme de téléchargement de photos. À ce jour, les études sur l'impact de l'usage des médias sociaux sur les caractéristiques socioémotionnelles des internautes sont peu nombreuses dans le champ du TDI.

1.2. La théorie néo-écologique, un cadre conceptuel

La théorie néo-écologique offre un cadre conceptuel pour comprendre l'usage des médias sociaux (Navarro & Tudge, 2022). Comme la théorie de Bronfenbrenner sur laquelle elle est fondée, la théorie néo-écologique explore l'interdépendance des individus et des contextes dans lesquels ils vivent (Navarro Tudge, 2022). Elle permet de considérer par exemple les attitudes et les comportements dans le contexte social des personnes avec un TDI, comme l'ont suggéré Löfgren Mårtenson et ses collègues (2015) au vu de la dépendance de cette population à l'égard de leur entourage. Rappelons-nous que dans son approche du développement humain, Bronfenbrenner (1977) a mis l'accent sur l'adaptation progressive et réciproque entre un individu et les environnements dans lesquels il grandit. Ces environnements apparaissent comme changeants au cours de la vie et englobent aussi bien les contextes immédiats de la personne en développement, que les contextes sociaux plus larges (Bronfenbrenner, 1977).

La ***théorie néo-écologique intègre quant à elle les contextes technologiques et virtuels aux différents systèmes décrits par Bronfenbrenner***, permettant ainsi de mieux comprendre le développement de l'individu tout au long de la vie à l'ère du numérique (Navarro & Tudge, 2022 ; Rosa & Tudge, 2013). La distinction fondamentale de la théorie néo-écologique réside dans sa différenciation entre deux microsystèmes : le microsystème virtuel et le microsystème physique. Nous proposons de résumer ce modèle récent et notamment les changements décrits par Navarro et Tudge (2022) comparativement au modèle Process Person Context Time (Bronfenbrenner & Morris, 2006).

Navarro et Tudge (2022) définissent tout d'abord les ***microsystèmes virtuels*** et physiques comme des « modèles d'activités, de rôles sociaux et de relations interpersonnelles vécus par la personne en développement » sur respectivement « une plateforme numérique » et dans « un contexte de face-à-face » [traduction libre, p.4]. Les

caractéristiques du microsystème virtuel sont décrites par les auteurs qui évoquent principalement (1) la synchronicité ou l'absence de synchronicité des interactions en ligne ; (2) la disponibilité des autres internautes non soumise à des contraintes spatiales et temporelles ; (3) la visibilité des interactions qui peuvent se dérouler avec un grand nombre de personnes en même temps ; (4) le caractère permanent du contenu en ligne et (5) l'absence de signaux verbaux et non verbaux pouvant aller jusqu'à l'anonymat des internautes. Dans ce contexte microsystémique, plusieurs types de ***processus proximaux*** désignent les interactions réciproques de plus en plus complexes sur des périodes prolongées et de façon régulière. Les processus proximaux relationnels ont lieu entre l'individu en développement et des personnes. Les processus proximaux complexes se déroulent entre la personne en développement, un symbole et des individus. À titre d'exemples, Navarro et Tudge (2022) soulignent que les échanges par courriels et les jeux multijoueurs constituent respectivement des processus proximaux relationnels et complexes. Ensuite, les auteurs décrivent les ***caractéristiques de la personne***, à savoir ses dispositions comportementales, ses ressources (aptitudes, handicaps, maladies ...) et les demandes de l'environnement. Ces dernières regroupent les caractéristiques de l'individu qui favorisent ou découragent les réactions de l'environnement comme le genre et l'âge.

Les auteurs de la théorie néo-écologique n'apportent pas de modifications au ***mésosystème*** décrit par Bronfenbrenner (Rosa & Tudge, 2013) et le définissent comme un système composé de deux ou plusieurs microsystèmes. L'***exosystème*** représente, quant à lui, les liens entre les processus proximaux de deux ou plusieurs microsystèmes dont au moins un ne contient pas la personne, mais qui influence indirectement les processus proximaux des microsystèmes dans lesquels la personne en développement s'engage, comme l'environnement de travail d'un parent par exemple. Navarro et Tudge (2022) pointent le rôle important du macrosystème, qu'ils ont emprunté à la théorie des systèmes écologiques développée par Bronfenbrenner (1989 ; 1999), Bronfenbrenner et al. (1996), Bronfenbrenner et Morris (1998 ; 2006) et Bronfenbrenner et Evans (2000) (Rosa & Tudge, 2013). Le ***macrosystème*** désigne un modèle global caractéristique d'une culture ou tout autre contexte social plus large, notamment les ressources, les croyances, les risques, les échanges sociaux et les styles de vie qui y sont associés. Les auteurs donnent l'exemple des communautés en ligne reflétant les groupes culturels au sein de la société

dans la vie réelle. Enfin, le chronosystème représente l'impact du temps sur le microsystème, le mésosystème et le macrosystème.

2. Objectifs et questions de recherche

L'objectif de la présente revue systématique était de répondre à la question : ***« Quels sont les facilitateurs et les obstacles dans l'usage des médias sociaux par les personnes présentant un TDI ? »*** en prenant en compte aussi bien le point de vue des internautes concernés, que celui de leur entourage familial et éducatif. Bien qu'une revue systématique (Caton & Chapman, 2016) et une revue de la littérature adoptant une approche systématique (Borgström et al., 2019) aient synthétisé et analysé la question de l'usage des médias sociaux par les personnes avec TDI, aucune n'a adopté un cadre conceptuel dans l'analyse thématique menée, proposant plutôt une démarche inductive. Dans un souci de complémentarité, l'objectif ici est de mieux comprendre les facilitateurs et les obstacles à l'usage des médias sociaux par les personnes présentant un TDI à travers la théorie néo-écologique. L'analyse thématique déductive, nous permettra de mieux comprendre de quels systèmes et interactions proviennent ces facilitateurs et ces obstacles et quels sont leurs impacts perçus sur la personne en développement.

Méthodologie

1. Critères d'éligibilité

Pour être incluses dans cette analyse thématique, les études menées devaient être décrites dans des articles scientifiques ou dans une thèse portant sur les personnes ***présentant un TDI sans troubles du spectre de l'autisme*** (TSA) associés. En effet, cette recherche sur le handicap et l'usage des médias sociaux s'intéresse particulièrement aux bénéfices et risques sociaux. Les personnes ayant un TSA présentant des déficits du développement, du maintien et de la compréhension des relations selon le DSM-5 (Crocq & Guelfi, 2015), il est supposé que les résultats diffèrent si les participants présentent des

TSA associés au TDI. Les chapitres de livres, les résumés de conférences, les commentaires d'articles, les revues de la littérature et les listes de ressources sur cette thématique n'ont pas été inclus. En effet, il est supposé que ces études ne comportent pas de nouvelles données puisqu'elles auraient également fait l'objet d'articles scientifiques qui seront identifiés dans la recherche sur les bases de données.

Toutes ***les études devaient porter sur l'usage des médias sociaux ou d'Internet à visée sociale***. Les études ciblant un risque ou un bénéfice spécifique en lien avec ces usages, tels que le cyberharcèlement ou l'étendue du réseau social, ont également été incluses. À l'inverse, les études portant sur l'usage ou l'accessibilité des technologies de l'information et de la communication (ex : l'usage des écrans en général), l'usage des médias sociaux par les proches des personnes avec TDI et l'usage d'Internet de manière générale ont été exclues puisqu'elles ne permettent pas de répondre directement à la question de recherche. La nature de l'étude (qualitative, quantitative ou mixte) n'était pas un critère de sélection. Les résultats des études pouvaient émaner du point de vue des internautes concernés directement ou de leur entourage que ce soit la famille ou les professionnels qui les accompagnent, tant qu'il était sujet de l'usage des médias sociaux des personnes avec TDI.

Aucune restriction concernant la langue de rédaction des études n'a été appliquée. Au vu du caractère récent du sujet d'étude et de l'évolution perpétuelle des nouvelles technologies, la recherche a été limitée aux études parues à partir de 2000.

2. Sources d'information

En août 2022, une recherche sur les bases de données suivantes a été menée : *Cairn, PsycInfo, PsycArticles, Psychology and Behavioral Sciences Collection, PubMed, Scopus, ScienceDirect, Wiley Online Library, Sage journals et Web of Science*. Multiplier le nombre de bases de données consultées s'est avéré pertinent puisque les sources ne sont pas indexées de la même manière sur chacune. À cette étape, la bibliothèque de l'Université de Lille nous a conseillé sur l'utilisation des bases de données dans le cadre du processus de recherche. Par ailleurs, plusieurs articles dont nous avons pris connaissance au cours de la recherche et qui répondaient aux critères d'inclusion et d'exclusion ont aussi été ajoutés dans une catégorie nommée « sources complémentaires ».

3. Stratégie de recherche

Pour élaborer notre équation de recherche, nous avons opté pour le terme « intellectual disability » sans guillemets afin d'inclure un large éventail de synonymes et de termes connexes. La stratégie de recherche a été élaborée en utilisant le répertoire MeSH (Medical Subject Headings) (CISMeF, s. d.), qui fournit des synonymes du terme « intellectual disability ». Tous comportaient le mot « intellectual », à l'exception de « mental retardation » sur lequel nous revenons ci-dessous. Les bases de données interrogées utilisent souvent des indexations automatiques, ce qui inclut des termes connexes à la requête entrée. Par exemple, PubMed utilise la recherche de synonymes automatique, garantissant que les résultats incluent des termes indexés entre autres à l'expression « intellectual disability » même sans recherche exacte. Étant donné notre intérêt pour les articles publiés depuis l'an 2000, nous n'avons pas jugé pertinent d'ajouter le synonyme « mental retardation », la terminologie ayant évolué vers « intellectual disability » (Schalock et al., 2007). Ainsi, notre équation de recherche en anglais était ***« Intellectual disability AND (social media OR media use OR Internet OR digital media use) »*** afin de maximiser la couverture tout en préservant la pertinence des résultats. L'équation de recherche pour les bases de données à interroger en français était « Déficience intellectuelle ET (médias sociaux OU réseaux sociaux OU Internet OU usage du numérique) ». Les aides disponibles en ligne sur chacune des bases de données ont été consultées afin de savoir s'il convenait de saisir l'équation de recherche en anglais ou en français. Seul Cairn a été interrogé dans les deux langues, tandis que les autres bases de données ont été interrogées en anglais uniquement. Il est important de souligner que chaque base de données comporte des filtres de recherche différents et rend impossible l'uniformisation parfaite de la recherche. Dès que possible, la recherche s'est focalisée sur les résumés et les mots-clés.

Cette stratégie de recherche a fait l'objet d'un examen par notre équipe de recherche, qui consistait à échanger sur la structure de l'équation, le choix des mots-clés en lien

avec la littérature scientifique connue et les filtres appliqués, mais qui n'a pas utilisé de liste de contrôle telle que PRESS[12] (McGowan et al., 2016).

4. Processus de sélection

La première autrice a examiné les résumés des études identifiées sur les bases de données et a isolé les études les plus proches de la thématique d'intérêt des études qui, sans aucun doute, ne traitent pas de cette thématique. Cette même chercheuse ainsi que la seconde autrice ont évalué de manière indépendante les 96 résumés des études catégorisées comme susceptibles de répondre à la question de recherche afin de déterminer si elles répondent ou non aux critères de sélection. Les désaccords ont fait l'objet d'échanges jusqu'à obtenir un consensus. Les études sélectionnées lors de cette première phase ont ensuite été lues entièrement et évaluées de manière indépendante par les deux chercheuses, selon les critères d'inclusion et d'exclusion prédéfinis. De nouveau, les désaccords ont été discutés en binôme et deux autres chercheurs expérimentés ont été consultés pour obtenir un consensus si nécessaire. À l'issue de ce processus de sélection, ***19 études ont été retenues parmi les 38 résumés éligibles*** trouvés dans les bases de données, celles-ci seront examinées dans le cadre de la revue systématique (Figure 1).

5. Processus de collecte des données

Les données des études ont été collectées par la première autrice à l'aide de ***l'outil standardisé d'extraction des données du JBI Manual for Evidence Synthesis (2020)*** (voir annexe 6). Cet outil a été traduit en français et très légèrement modifié, à savoir que nous avons distingué les « thèmes » et les « sous-thèmes » et ajouter un « niveau de crédibilité » à évaluer pour chaque illustration comme recommandé dans le manuel. Pour un quart des données choisies au hasard, soit cinq études, sur les 19 incluses, une

[12] Les lignes directrices PRESS ont été élaborées pour guider l'évaluation des stratégies de recherche dans la littérature dans un processus d'examen par les pairs (McGowan et al., 2016).

vérification des données extraites a été réalisée par la seconde autrice. La collecte des données via ces outils d'extraction a été réalisée dans notre langue maternelle à l'exception des citations des participants issues des études qui n'ont pas été traduites pour y rester parfaitement fidèles.

6. Éléments de données

Un intérêt particulier a été porté à ***la question de recherche des études*** dans le processus de sélection. Afin de limiter un biais de sélection, selon lequel les études dont les résultats sont significatifs ou qui valident nos hypothèses implicites seraient choisies préférentiellement, nous avons fait le choix de ne pas porter intérêt à la partie résultats dans ce processus. Ainsi, toute étude dont la question de recherche traite de l'usage d'Internet à visée sociale, des médias sociaux, d'un risque ou d'un bénéfice spécifique lié à l'usage des médias sociaux par les personnes avec TDI était incluse, et ceci peu importe ses résultats. Par conséquent, plusieurs études incluses portaient à la fois sur l'usage d'Internet en général ainsi que sur les médias sociaux. Dans ce cas, seules les données qui concernent les médias sociaux ont été extraites.

Par ailleurs, un intérêt particulier a été porté dans le processus de sélection à ***la partie méthodologique et notamment les caractéristiques de l'échantillon***. La présence de TSA associés à la déficience intellectuelle chez un ou plusieurs participant(s) entraînait systématiquement l'exclusion de l'étude. Néanmoins, les études pouvaient porter sur plusieurs types de handicap (TSA, handicaps moteurs ou psychiques sans TDI, autres troubles neurodéveloppementaux, etc.) à condition que les participants soient répartis dans des groupes différents selon le type de handicap et/ou que cette distinction ait bien été prise en compte dans les analyses menées, permettant ainsi d'extraire uniquement les résultats relatifs à la population présentant un TDI sans TSA associés.

7. Variables pour lesquelles des données ont été recherchées

L'***outil d'extraction*** des données issu du *JBI Manual for Evidence Sy*nthesis (2020) (voir annexe 6 du présent manuscrit) implique de répertorier pour chaque étude : le type d'étude (quantitative, qualitative, mixte), la méthodologie (recherche transversale, série

de cas ...), le nombre de participants et leurs caractéristiques, le phénomène d'intérêt, les informations liées au contexte (par exemple culturel et géographique), les résultats significatifs pour les objectifs de la revue et les conclusions des auteurs de l'étude. Les chercheurs de l'examen systématique peuvent également ajouter des commentaires dans une section dédiée. Les auteurs des études ont été contactés en cas de données manquantes importantes notamment sur les caractéristiques de l'échantillon. L'outil d'extraction des données propose une présentation des résultats qualitatifs sous forme de thèmes et d'illustrations justificatives (verbatims, observations ...). Pour chaque illustration, un niveau de crédibilité a été évalué : sans équivoque, crédible, non étayée[13]. Les résultats non étayés n'ont pas été inclus dans la synthèse des données comme cela est préconisé par le *JBI Manual for Evidence Sy*nthesis (2020). Les résultats des études quantitatives sont présentés sous forme de descriptions textuelles ou de pourcentages. Sans précision dans les études, il a été supposé que les recherches étaient menées dans le pays d'affiliation du premier auteur.

8. Étude du risque de biais et évaluation liée aux informations manquantes

Les études incluses dans la revue systématique ont fait l'objet d'***une évaluation de la qualité méthodologique à l'aide des listes de contrôle*** issues du *JBI Manual for Evidence Synthesis* (2020) et leur guide associé. En effet, les outils proposés habituellement tels que le « *Cochrane Risk of Bias Tool* » ou « *STrengthening the Reporting of OBservational studies in Epidemiology (STROBE)* » ne permettent pas d'évaluer les données issues des études qualitatives et ne conviennent donc pas aux revues systématiques mixtes. En conséquence, trois listes distinctes extraites du *JBI Manual for Evidence Synthesis* (2020) ont été utilisées, en fonction de la nature de l'étude

[13] Selon le *JBI Manual for Evidence Sy*nthesis (2020), les preuves sans équivoques sont les conclusions des auteurs qui relèvent des faits directement rapportés ou observés et qui ne peuvent être contestés. Les preuves crédibles sont les conclusions qui consistent en des interprétations des auteurs plausibles au vu des données et du cadre théorique énoncé. Enfin, les conclusions non étayées ne s'appuient pas sur des données.

examinée, qu'elle soit principalement qualitative, quantitative ou qu'elle consiste en une série de cas.

La liste de contrôle de l'évaluation critique des recherches qualitatives évalue la congruence entre les différentes parties du rapport telles que la question de recherche, la méthode de recueil de données et l'analyse des données. Une déclaration situant le chercheur sur le plan culturel ou théorique est attendue ainsi qu'une réflexion sur l'influence du chercheur sur la recherche menée. Les participants doivent être représentés de manière adéquate et la recherche doit respecter l'éthique et expliciter la procédure d'évaluation éthique suivie. Les recherches quantitatives sont, quant à elles, évaluées sur la clarté des critères d'inclusion, du cadre et des caractéristiques de l'échantillon ainsi que le caractère approprié des mesures et de l'analyse statistique réalisée. L'outil a été adapté à la thématique de recherche en remplaçant les termes « état de santé » et « maladie » par « situation de handicap ». Ainsi, pour recevoir une évaluation positive à un item s'intéressant aux critères d'inclusion des participants, il n'est pas question de décrire précisément la maladie, mais la situation de handicap, le diagnostic et/ou la définition spécifique sur lesquels les auteurs se sont basés. La liste de contrôle implique aussi l'identification des facteurs de confusion, c'est-à-dire les variables susceptibles d'impacter les résultats et les stratégies mises en place pour y remédier, bien que, comme il est décrit dans le guide, cela n'est pas toujours réalisable dans les recherches s'intéressant aux attitudes, aux comportements et aux modes de vie. Enfin, la liste de contrôle concernant les séries de cas évalue la présence explicite, la qualité et la pertinence : des critères d'inclusion, de la mesure de la variable d'intérêt (exemple : le cyberharcèlement), des méthodes pour identifier la situation de handicap (il s'agissait d'identifier la maladie dans l'outil d'origine), des informations cliniques et démographiques données sur l'échantillon, du suivi des résultats dans le temps et de l'analyse statistique menée. Cette liste de contrôle interroge aussi le caractère consécutif et complet de l'inclusion des participants.

La seconde autrice de la revue a, de manière indépendante, évalué un quart des études incluses. Les quelques divergences dans les évaluations ont été discutées entre les deux juges pour parvenir à un consensus ce qui a permis de se mettre d'accord sur la procédure à appliquer dans toutes les évaluations poursuivies ensuite par la première autrice.

9. Processus pour décider si une étude est éligible

Pour sélectionner les études à inclure, un ***tableau Excel récapitulant les critères d'inclusion et d'exclusion*** exposés précédemment a été utilisé (articles scientifiques ou thèses de doctorat ; utilisation à visée sociale d'Internet ou usage des médias sociaux ; personnes atteintes de TDI sans TSA déclarés). Les éléments ayant entraîné l'exclusion d'un article à l'étape de la lecture intégrale ont été répertoriés et classés dans ce tableau selon leur nature : « type de document » (revue de la littérature, commentaire d'article ...) ; « question de recherche ou phénomène d'intérêt » tel que l'usage des médias sociaux par les professionnels du secteur médico-social et « caractéristiques de l'échantillon » (inclusion de tous les types de situation de handicap sans distinction dans les analyses, critères d'inclusion trop larges ...).

10. Préparation des données à la synthèse

Les données qui répondent à la question de recherche sont de nature quantitative et qualitative. Dans ce contexte, une ***approche intégrée convergente*** conformément à la méthodologie de *JBI Manual for Evidence Synthesis* (2020) pour les revues systématiques à méthode mixte a été adoptée. Cette approche implique de transformer les données de nature différente au moment de l'extraction des données des études, en données de même nature. Une ***qualification des données*** est recommandée plutôt qu'une quantification des données. En effet, les auteurs soulignent l'argument avancé par The Joanna Briggs Institute (2014), selon lequel la qualification des données est moins sujette aux erreurs que l'attribution de valeurs numériques à des données qualitatives. En pratique, la qualification des données implique de transformer les résultats quantitatifs en une interprétation narrative. À titre d'exemple, le résultat quantitatif de Lough et Fisher (2016) (p. 1024) « *Participants were also more likely to talk to an unknown person online compared to engage in a engage in a non-social risky online activity (t (26) = 4.42, P <.011, d = .46)* » a été interprété (et traduit) comme suit « Les participants étaient également significativement plus susceptibles de parler à une personne inconnue en ligne que de s'engager dans une activité en ligne non sociale à risque ». Les données qualifiées sont alors regroupées avec les données qualitatives par nature et font l'objet d'une ***analyse***

thématique commune. La théorie néo-écologique (Navarro & Tudge, 2022) a été utilisée pour développer en priorité les thèmes et concepts qui y sont définis.

11. Méthodes utilisées pour présenter les résultats individuels et ceux issus de la synthèse réalisée

Un tableau a permis de présenter les ***caractéristiques et les principaux résultats des études individuelles*** incluses dans la revue systématique synthétisant les données suivantes : auteurs de l'étude, date de publication, pays où l'étude a été réalisée, type d'étude et objet, population, variables d'intérêt évaluées et résultats clés. Un second tableau permet de synthétiser les thématiques traitées dans chacune des études mises en évidence par l'analyse menée.

12. Méthodes pour synthétiser les résultats

À l'aide du logiciel NVivo (version 13 -Windows), une analyse thématique qui suit une ***approche majoritairement déductive du codage***, selon laquelle les chercheurs apportent aux données une série de concepts pour les coder et les interpréter (Braun & Clarke, 2006 ; Braun & Clarke, 2012) a été menée. En effet, au vu de la spécificité de la question de recherche qui traite des facilitateurs et des obstacles dans l'usage des médias sociaux par les individus présentant un TDI au sein des différents systèmes de la personne, le choix s'est tourné vers une approche déductive du codage plutôt qu'inductive comme le préconisent Braun et Clarke (2012) dans ce cas. Ces auteurs soulignent en 2012 que l'analyse thématique est flexible et peut être menée de différente manière sur un continuum allant d'un « codage et une analyse des données inductifs versus déductifs ou axés sur la théorie » [traduction libre, p. 58]. Bien que la définition des thèmes et leur organisation soient majoritairement basées sur les différents systèmes décrits par Navarro et Tudge (2022), nous sommes restés flexibles dans la création de nouveaux codes et thèmes si cela s'avérait pertinent par exemple nous avons

créé le thème « valence »[14]. Par ailleurs, l'orientation adoptée peut être qualifiée de constructionniste puisqu'une étude des contextes socioculturels grâce à la théorie est recherchée. Ainsi***, la méthode de Braun et Clarke (2006 ; 2012) en 6 étapes a été suivie***. Elle implique : (1) la familiarisation avec les données ; (2) la génération des codes initiaux ; (3) la recherche de thèmes ; (4) l'examen des thèmes potentiels ; (5) la définition et la nomination des thèmes ; (6) la production du rapport. Braun et Clarke (2012) soulignent que la première phase est similaire à toutes les formes d'analyse thématique. Dans le cadre de cet examen, la première phase de familiarisation avec les données a impliqué l'utilisation du tableau synthétisant les études et leurs caractéristiques précédemment expliqué. Il est indéniable que le choix d'utiliser la théorie néo-écologique (2022) comme cadre conceptuel pour l'analyse a exercé une influence sur notre lecture des données dès cette première phase de familiarisation (Braun & Clarke, 2006). Les phases de génération des codes initiaux et de recherche de thèmes ont nécessité des allers-retours entre le corpus des données et la théorie de Navarro et Tudge (2022) que nous ne souhaitions pas déformer. En effet, les codes peuvent refléter le langage et les concepts des discours des données extraites, ou faire appel aux cadres conceptuels et théoriques des chercheurs (Braun & Clarke, 2012), nous nous situons dans ce second cas de figure. Dans la quatrième étape, l'ensemble des thèmes développés ont été relus et ont fait l'objet de regroupement. À titre d'exemple, un thème « feedbacks de l'environnement » avait été créé initialement pour évoquer spécifiquement les processus proximaux qui consistaient à recevoir des mentions j'aime et/ou des commentaires sur une publication de la part d'un autre internaute. Finalement, il s'est avéré plus pertinent de ne pas distinguer chaque type de processus proximal, chacun pris séparément étant souvent peu étayé. Le cadre conceptuel choisi, à savoir la théorie néo-écologique, est apparu comme bien ajusté aux données comme attendu à cette étape (Braun & Clarke, 2006). L'étape de la définition et de nomination des thèmes étaient essentiellement dictée par la théorie néo-écologique (2022). Nous avons également réalisé une matrice de concepts telle que proposée par

[14] La catégorie valence comprenait les sous-thèmes « neutre », « positive » et « négative », et les unités de sens étaient classées en fonction de l'avis explicite du participant. Par exemple, un récit descriptif de cyberharcèlement était classé comme neutre, tandis que des conséquences négatives étaient placées dans la valence négative.

Webster et Watson (2002). La ***matrice de concepts*** permet de représenter synthétiquement les thèmes identifiés dans chaque étude incluse. Par exemple, dans l'étude de Lough et Fisher (2016), les thèmes « microsystème virtuel », « comportements (caractéristiques de la personne) » et « virtuel – physique (mésosystème) » ont été répertoriés. Cette représentation permet d'examiner les thèmes les plus présents dans la recherche sur l'usage des médias sociaux par les personnes avec TDI. Enfin, la dernière étape de l'approche de Braun et Clarke (2006 ; 2012) consistait en l'analyse finale et à sa synthèse pour produire la rédaction de ce chapitre.

13. Méthodes utilisées pour explorer les causes possibles de l'hétérogénéité des résultats

Dans le cas où les données ne se prêteraient pas à une méta-analyse des estimations de l'effet, Campbell et collaborateurs (2020) préconisent d'utiliser pour étudier les causes de l'hétérogénéité des résultats, un ***tableau ordonné selon les modificateurs hypothétiques*** tels que les caractéristiques méthodologiques de l'étude ou celles de la population. Dans la thématique d'intérêt, il apparaîtrait des divergences de points de vue en fonction de si les personnes concernées sont interrogées ou s'il s'agit de parents ou de professionnels qui s'expriment sur l'usage des médias sociaux par la personne avec TDI (Löfgren-Mårtenson, 2008). Ainsi, un tableau des études incluses dans la revue systématique est proposé, organisé selon le point de vue interrogé (personne concernée et/ ou entourage).

14. Analyses de sensibilité effectuées pour évaluer la robustesse des résultats synthétisés

Comme le propose le *JBI Manual for Evidence Synthesis* (2020), les évaluations méthodologiques réalisées à l'aide des listes de contrôle n'ont pas été prises en compte dans le processus de sélection des études. En effet, il apparaît délicat d'exclure des données dans les synthèses de la littérature au vu de la nouveauté de la thématique qui est par conséquent encore peu étayée. Ce choix semble en accord avec les arguments avancés par Caton et Chapman (2016) dans leur examen. Les résultats issus des

évaluations de la qualité méthodologique ont fait l'objet de tableaux suivis de résumés narratifs distincts selon la nature des données, à savoir majoritairement qualitative ou quantitative ou s'il s'agissait d'une série de cas.

Par ailleurs, comme le préconise McKibben et al. (2020), un ***pourcentage d'accord interjuges*** entre les codages effectués indépendamment par les deux premières autrices et le ***kappa de Cohen*** ont été calculés à partir de l'analyse thématique menée, à l'aide des requêtes disponibles sur le logiciel NVivo et d'un tableur Excel. Le premier se réfère au nombre d'accord entre plusieurs codeurs divisé par le nombre total de codes tandis que le second corrige l'accord entre les codeurs dû au hasard. Dans le but d'harmoniser le codage indépendant mené par les deux juges sur 25% des études (soit cinq études sur les 19 études incluses), une étude supplémentaire a d'abord fait l'objet d'un codage commun pour se mettre d'accord sur les choix thématiques. Un document (« *codebook* ») énumérant les thèmes et leurs descriptions a aussi été rédigé pour guider les choix des deux juges tout en gardant la possibilité de créer de nouveaux thèmes s'il en manquait.

15. Évaluation de la certitude des preuves

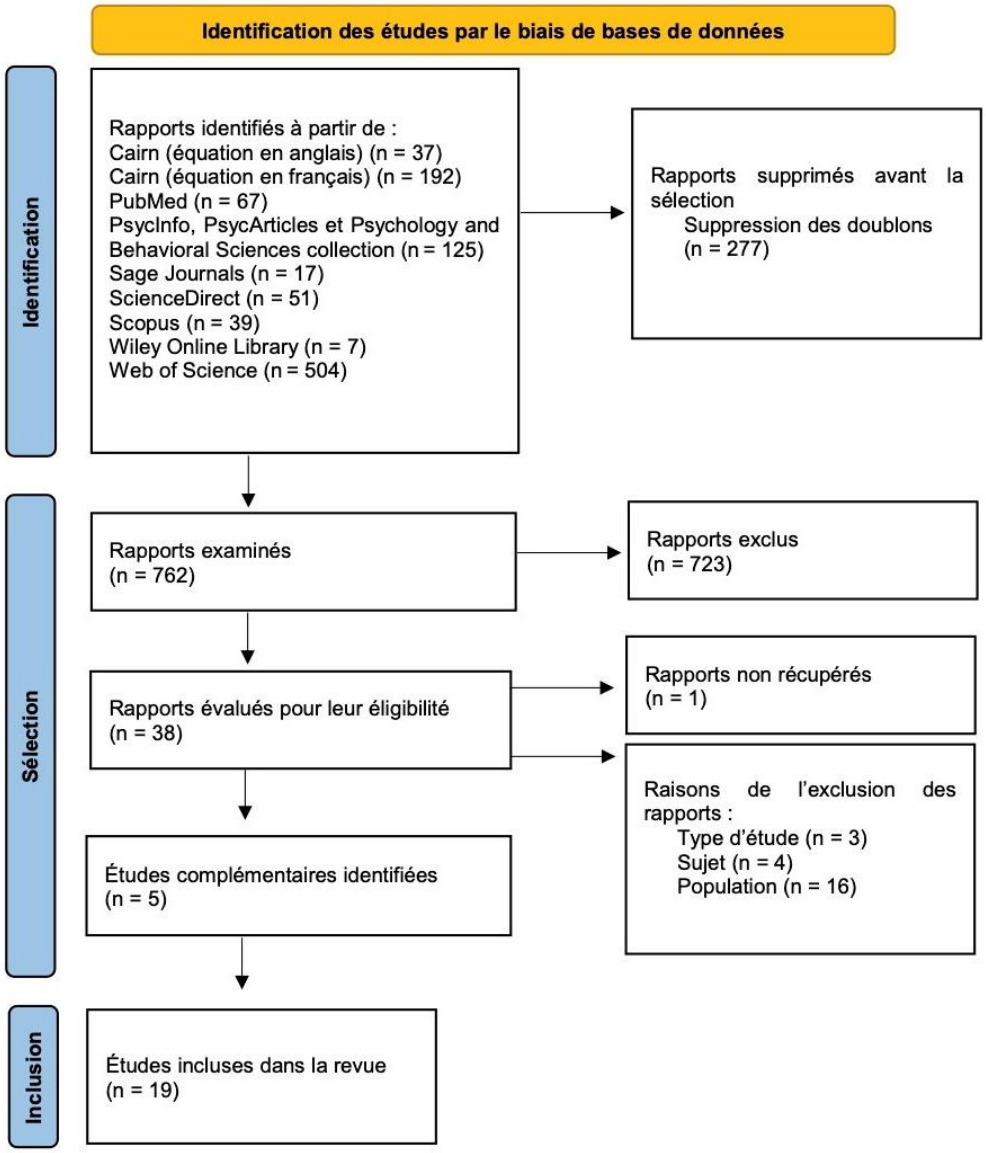
Cette revue systématique suivant une approche intégrée convergente conformément à la méthodologie proposée par *JBI Manual for Evidence Synthesis* (2020), il n'est pas recommandé d'évaluer la certitude des preuves en raison de la complexité associée aux différents flux de preuves et de l'impact de la qualification des données.

Résultats

1. Résultats de la recherche

Figure 1

Processus d'identification et de sélection des études de la revue systématique



Adapté de « The PRISMA 2020 statement: an updated guideline for reporting systematic reviews. » par M.J. Page, J.E. McKenzie, P.M. Bossuyt, I. Boutron, T.C. Hoffmann, C.D. Mulrow, L. Shamseer, J.M. Tetzlaff, E.A. Akl, S.E. Brennan, R. Chou, J. Glanville, J.M. Grimshaw, A. Hróbjartsson, M.M. Lalu, T. Li, E.W. Loder, E. Mayo-Wilson,

S. McDonald, L.A. McGuinness, ... D. Mother, 2021, *International journal of surgery, 88, 105906*, p.6 (https://doi.org/10.1016/j.ijsu.2021.105906). Copyright 2023 par Elsevier.

2. Etudes exclues qui semblaient à première vue répondre aux critères d'inclusion

Dans cette section sont citées les études exclues de la synthèse après échanges entre les juges pour trouver un consensus dans la phase de sélection. Cela impliquait de lire les études entièrement. Page et ses collaborateurs (2021) suggèrent dans cette partie de fournir des citations issues des études, ce qui permet d'illustrer en quoi les études présentent un critère d'exclusion (voir tableau 8).

Tableau 8

Études exclues de la revue systématique pour lesquelles des échanges interjuges ont été nécessaires pour trouver un consensus dans la phase de sélection

Références	Critères d'exclusion	Raisons de l'exclusion	Illustrations ou citations issues des études
Chadwick et Fullwood, 2018	Caractéristiques de l'échantillon	Tous les participants ne présentaient pas un TDI et plusieurs avaient des TSA associés à la DI.	Quatre participants présentent des TSA et un TDI. Un participant présente des TSA, une déficience visuelle et une hémiplégie gauche sans TDI. Les résultats sont organisés par thématique sans distinction selon le type de handicap.
Keskinen et al., 2012	Question de recherche ou phénomène d'intérêt	Communication alternative et augmentée, il ne s'agit pas d'un média social.	« Nous présentons SymbolChat, une plateforme logicielle qui permet la création d'applications de communication multimodale utilisant la messagerie instantanée basée sur l'image » [traduction libre, p.1]
Martínez, 2015	Question de recherche ou phénomène d'intérêt	L'étude consiste à comparer les niveaux de résilience en ligne et l'utilisation des réseaux sociaux chez plusieurs populations en situation de handicap. Les résultats ne sont pas informatifs concernant le TDI.	« En ce qui concerne l'utilisation des réseaux sociaux en ligne, les résultats ont montré des différences statistiquement significatives, les participants avec un handicap moteur étant ceux qui ont indiqué utiliser ces espaces régulièrement [$\chi^2(2) = 28.19, p < .001$]. De même, la même direction a été observée lors de l'examen de la résilience en fonction du type de handicap. En effet, le groupe des jeunes avec un handicap moteur présente les pourcentages les plus élevés de résilience en fonction du type de handicap [$\chi^2(2) = 28.16, p < .001$] » [traduction libre, p. 325].

Martínez, 2017	Question de recherche ou phénomène d'intérêt	L'étude consiste à comparer les comportements prosociaux en ligne de plusieurs populations en situation de handicap. Les résultats sont peu informatifs sur la population avec TDI.	« Lorsque l'on examine le comportement prosocial en fonction du type de handicap, on constate que les scores moyens sur l'échelle globale sont plus élevés chez les utilisateurs avec un handicap moteur ($F_{(3, 158)}$ = 36.34, p <.001), comme sur les autres facteurs » [traduction libre, p. 26].

3. Présentation de chaque étude et ses caractéristiques

Le tableau 9 ci-dessous présentent les caractéristiques de chaque étude incluse dans la revue systématique à savoir les auteurs des articles correspondants, le pays où l'étude a été menée, le type d'étude, ses phénomènes d'intérêts, les caractéristiques des participants, la méthodologie de l'étude et les résultats clés.

Tableau 9

Description des caractéristiques et des résultats clés des études incluses dans la revue systématique

Auteurs (année de publication)	Pays où l'étude a été menée	Type d'étude	Phénomènes d'intérêt	Caractéristiques des participants	Méthodologie	Résultats clés concernant le TDI
Balandin et Molka-Danielsen, 2015	Norvège	Qualitative	S'intéresse aux opportunités offertes par les mondes virtuels comme Second Life, leur facilité d'accès pour les adultes avec TDI et les aides nécessaires pour les utiliser.	5 éducateurs qui ont accompagné 10 adultes présentant un TDI durant une intervention.	Intervention hebdomadaire durant 8 semaines durant laquelle les adultes avec TDI utilisaient Second Life. Entretiens individuels auprès des éducateurs.	Second Life offre la possibilité d'agir de manière indépendante et d'explorer de nouvelles activités, mais il ne permet pas d'augmenter les interactions sociales en ligne et l'inclusion des adultes avec TDI.
Bayor et al., 2018	Australie	Qualitative	Étudier la participation, les intérêts et les compétences des jeunes adultes avec TDI sur quatre sites de médias	27 participants âgés de 18 à 31 ans, 15 hommes et 12 femmes.	Questionnaire sur l'utilisation de la technologie, ateliers de formation à l'utilisation des	La participation à Facebook consistait à maintenir le contact avec leurs amis et leur famille, Snapchat et Instagram étaient utilisés pour une interaction ludique et l'usage de

			sociaux et rechercher comment en tirer parti pour soutenir le développement de nouvelles compétences.		technologies, entretiens et observations de l'utilisation des médias sociaux.	YouTube était lié aux intérêts des adultes. Les compétences des participants liées à la sécurité en ligne et à la navigation offrent des opportunités de co-conception d'outils pour soutenir l'apprentissage de nouvelles compétences.
Auteurs (année de publication)	Pays où l'étude a été menée	Type d'étude	Phénomènes d'intérêt	Caractéristiques des participants	Méthodologie	Résultats clés concernant le TDI
Bayor et al., 2021	Australie	Qualitative	Relever les compétences représentatives de participation aux médias sociaux des personnes présentant un TDI afin de co-concevoir une application qui exploite les compétences de navigation découvertes.	Phase 1 : 27 participants. Phase 2 : 11 participants. Phase 3 : 11 participants. Les participants sont âgés de 18 à 34 ans.	Phase 1 : Explorer l'utilisation des technologies via un questionnaire et des interviews individuelles contextuelles. Phase 2 : Explorer les compétences de participation aux médias sociaux (Facebook et YouTube) lors de sessions de formation. Phase 3 : Co-concevoir SkillsTube App (application	L'étude met en évidence les compétences liées à la participation aux médias sociaux telles que la connaissance des icônes et des boutons des interfaces, la prise de photos, la recherche ou l'ajout d'amis, la recherche, le partage et l'archivage de contenu et les compétences liées à la connexion aux médias sociaux. Les auteurs exploitent ces compétences pour créer une application accessible à un large public qui permettrait d'améliorer les compétences des utilisateurs.

					offrant des vidéos pour apprendre des compétences de vie).	
Auteurs (année de publication)	Pays où l'étude a été menée	Type d'étude	Phénomènes d'intérêt	Caractéristiques des participants	Méthodologie	Résultats clés concernant le TDI
Begara Iglesias et al., 2019	Espagne	Quantitative	Utilisation des technologies de l'information et de la communication et des médias sociaux en mettant l'accent sur la comparaison de la fréquence de cyberintimidation entre différents groupes de personnes en situation de handicap.	181 participants formant trois groupes distincts : - TDI (n = 45) - TSA (n = 31) - Développement typique (n = 105) L'échantillon total : âge compris entre 10 et 25 ans (moyenne = 16 ans, écart-type = 3.7).	Étude transversale avec une étude de cas témoin. Questionnaires évaluant la cybervictimisation (CYVIC, Álvarez-García et al., 2017) et la cyberagression (CYBA, Álvarez-García et al., 2017).	Malgré un moindre accès aux nouvelles technologies et aux médias sociaux et une utilisation plus restreinte par les participants avec TDI, la fréquence de cyberintimidation est similaire au groupe au développement typique.

				53% étaient des hommes.		
Auteurs (année de publication)	Pays où l'étude a été menée	Type d'étude	Phénomènes d'intérêt	Caractéristiques des participants	Méthodologie	Résultats clés concernant le TDI
Buijs et al., 2017	Canada	Qualitative	S'intéresse aux comportements à risque sur Internet tels que la sollicitation sexuelle et l'exposition à du contenu à caractère sexuel non désiré.	3 participants présentant un TDI léger ou limite qui sont victimes de violences sexuelles ou financières en ligne via les médias sociaux. Deux participants (un homme et une femme) ont une vingtaine d'années, une troisième	Série de cas qui décrit des cas cliniques réels.	L'usage d'Internet comporte des risques importants pour les personnes ayant un manque de perspicacité et de jugement social. Le rôle des cliniciens dans les échanges sur l'utilisation d'Internet est souligné.

				participante est âgée de 16 ans.		
Auteurs (année de publication)	Pays où l'étude a été menée	Type d'étude	Phénomènes d'intérêt	Caractéristiques des participants	Méthodologie	Résultats clés concernant le TDI
Caton et al., 2022	Pays de Galles, Angleterre, Écosse et Irlande du Nord	Principalement quantitative	Expérience de l'utilisation d'Internet pendant la pandémie de la COVID-19, à savoir les activités menées en ligne et la perception des aspects positifs et négatifs de l'usage d'Internet. Étude de l'utilisation du numérique associée respectivement à des facteurs individuels et à la connectivité sociale.	571 participants avec TDI, 45.9% étaient âgés de 16 à 34 ans, 40.5% avaient 35 à 54 ans et 13.7% 55 ans et plus. 52% étaient des hommes et 48% des femmes.	Des personnes avec TDI ont été consultées pour formuler les questions. Entretiens en visioconférence sur l'utilisation d'Internet en lien avec la période de pandémie. Fréquence de la solitude ressentie au cours des quatre dernières semaines évaluées.	Les participants soulignent les avantages sociaux dans l'usage d'Internet durant la pandémie. Les difficultés de connexion à Internet étaient préoccupantes pour les participants.
Chadwick, 2022	Royaume-Uni	Qualitative	Expériences vécues en ligne de risque liées au contenu disponible, à la victimisation et aux comportements antisociaux et à leurs impacts.	13 participants présentant un TDI âgés de 20 à 50 ans (moyenne = 30.46 ans et écart-type = 8.45).	Entretiens par chat en ligne ou en face à face.	Les participants semblaient plus à même de gérer les risques en ligne que le présupposait une approche axée sur la vulnérabilité. Néanmoins, ils présentent une moindre capacité à

						exprimer leur besoin d'aide relative à la gestion des risques.
Auteurs (année de publication)	Pays où l'étude a été menée	Type d'étude	Phénomènes d'intérêt	Caractéristiques des participants	Méthodologie	Résultats clés concernant le TDI
Darragh et al., 2017	Australie	Qualitative	Explorer si les personnes avec TDI ont accès aux médias sociaux sur Internet et s'ils l'utilisent pour nouer des relations qui expriment leur sexualité.	1 professionnel expérimenté a participé à l'élaboration des questions. 30 participants présentant un TDI, âgés de 20 à plus de 60 ans (22 hommes et 8 femmes).	Entretiens semi-directifs auprès des participants avec TDI.	Les participants n'ont pas reçu d'éducation spécifique aux questions de sécurité dans le cyberespace. De façon générale, ils souhaitent créer et maintenir des relations. Seuls, quelques-uns utilisent les médias sociaux pour explorer leur sexualité. Les résultats suggèrent que les participants font preuve de discernement, de respect de l'autre dans leurs relations et de prudence dans les rencontres avec des inconnus dans la vie réelle.
Jenaro et al., 2018	Chili, Mexique et Espagne	Principalement quantitative	Analyse de la fréquence et des caractéristiques de la cyberintimidation, de son impact chez les victimes et des associations entre ce	269 participants avec TDI, âgés de 18 à 40 ans (moyenne= 22.49 ans et écart-type = 3.27 ans), 54.3% étaient des	Entretiens individuels pour répondre aux questionnaires : version espagnole Beck Depression Inventory (Vázquez et Sanz,	Les participants victimes de cyberintimidation avaient significativement une utilisation plus inadéquate d'Internet, des

			phénomène et l'usage des technologies. Comparaisons entre les victimes et non-victimes de cyberharcèlement concernant plusieurs variables comme les comportements sains et malsains.	hommes et 45.7% des femmes.	1997), Internet Overuse Scale et Cellphone Overuse Scale (Jenaro et al., 2007), questionnaire sur le harcèlement et le cyberharcèlement développé à partir de l'outil de Campbell (2010, 2011).	comportements plus souvent malsains et des scores de dépression plus élevés.
Auteurs (année de publication)	Pays où l'étude a été menée	Type d'étude	Phénomènes d'intérêt	Caractéristiques des participants	Méthodologie	Résultats clés concernant le TDI
Kim et Qian, 2019	Corée	Qualitative	Comprendre l'utilisation des sites de réseautages sociaux et identifier leurs avantages et leurs défis.	20 participants âgés de 18 à 50 ans utilisateurs des réseaux sociaux. 55% d'hommes et 45% de femmes.	Entretiens individuels semi-structurés.	Les sites de réseautages sociaux représentent une stratégie prometteuse pour combattre l'isolement social et créer des opportunités d'inclusion à condition qu'un soutien de l'entourage soit dispensé.
Kydland et al., 2012	Norvège	Principalement quantitative	Examine les expériences et les aides nécessaires dans l'utilisation de Flickr (média social de partage d'images et de vidéos) et son impact sur le	12 participants âgés de 20 à 56 ans (moyenne de 32.08 ans), 6 hommes et 6 femmes.	Étude pilote avec un programme hebdomadaire de 8 semaines d'aide à l'utilisation de Flickr suivi d'entretiens. Mesure pré et postintervention de la	Flickr est utile pour identifier les intérêts des utilisateurs grâce à sa vaste collection de photos appréciées par les utilisateurs. Cet outil demande peu de compétences sociales et en littératie. Les compétences techniques et la

			sentiment de solitude chez les personnes avec TDI.		solitude et de l'insatisfaction sociale avec la *Loneliness scale* adaptée de Chadsey-Rusch et al. (1992).	confiance en soi étaient importantes pour réussir à s'exprimer individuellement sur Flickr. Ce dernier pourrait être utile pour réduire la solitude chez certaines personnes avec TDI.
Auteurs (année de publication)	Pays où l'étude a été menée	Type d'étude	Phénomènes d'intérêt	Caractéristiques des participants	Méthodologie	Résultats clés concernant le TDI
Lines et al., 2021	Angleterre	Qualitative	Examine comment les professionnels comprennent leur rôle dans la facilitation de l'accès à Internet pour développer et entretenir des relations intimes.	Élaboration des questions avec la participation de 6 adultes avec TDI et 2 professionnels. Entretiens auprès de 8 travailleurs de soutien âgés en moyenne de 30.38 ans (5 femmes et 3 hommes).	Recherche participative dans l'élaboration des questions des entretiens. Entretiens semi-structurés auprès de professionnels.	Les travailleurs de soutien sont en faveur du développement de relations personnelles et sexuelles des adultes avec TDI et estiment qu'ils devraient avoir accès à Internet. Selon les participants, le soutien de ces activités fait ou non partie de leur rôle de travailleur, la perception de leur rôle semble liée à des dilemmes organisationnels et sociétaux.

Auteurs (année de publication)	Pays où l'étude a été menée	Type d'étude	Phénomènes d'intérêt	Caractéristiques des participants	Méthodologie	Résultats clés concernant le TDI
Löfgren-Mårtenson, 2008	Suède	Qualitative	Étudie les influences perçues des nouvelles formes de communication chez les personnes avec TDI, leur utilisation d'Internet comme une arène sociale, leur façon de se présenter en ligne et leurs expériences. Étudie les opinions et les expériences des professionnels sur l'utilisation d'Internet par les personnes avec TDI.	10 jeunes avec TDI (6 hommes et 4 femmes) âgés de 18 à 31 ans. 10 professionnels accompagnants les personnes avec TDI et 2 professionnels du secteur informatique (10 hommes et 2 femmes) âgés de 25 ans à 62 ans.	Entretiens avec : - les personnes présentant un TDI, deux d'entre elles ont également été observées dans leur usage d'Internet à domicile ; - les professionnels accompagnants ; - les professionnels du secteur informatique.	Les participants avec TDI utilisent Internet comme une arène sociale qui leur permet d'avoir une vie privée hors du contrôle de l'entourage. Ils sont motivés à trouver un partenaire amoureux. Plusieurs d'entre eux ne mentionnent pas leur situation de handicap et décrivent plutôt leurs intérêts et leur personnalité. Ils ont une vision positive d'Internet et perçoivent le risque de déception dans la recherche d'un partenaire comme le plus important. Les professionnels craignent les abus financiers et sexuels et peu soulignent les aspects positifs d'Internet.

Auteurs (année de publication)	Pays où l'étude a été menée	Type d'étude	Phénomènes d'intérêt	Caractéristiques des participants	Méthodologie	Résultats clés concernant le TDI
Löfgren-Mårtenson et al., 2015	Suède	Qualitative	Examine les perceptions des parents et des professionnels concernant l'usage d'Internet en tant qu'espace social de l'amour et de la sexualité pour les adultes avec TDI, ainsi que l'utilisation à ces fins par les jeunes adultes avec TDI. S'intéresse aussi aux règles et directives concernant cet usage de la part des parents et professionnels.	5 parents (3 femmes et 2 hommes) et 8 professionnels (7 femmes et 1 homme) âgés de 38 à 58 ans. Les adultes avec TDI accompagnés étaient âgés de 18 à 20 ans.	Étude pilote avec des focus groupes auprès de professionnels et des entretiens auprès des deux parents de la personne avec TDI (sauf 1 cas où un seul parent a mené l'entretien).	Les jeunes adultes avec TDI sont perçus comme un groupe plus vulnérable que les jeunes au développement typique par leur entourage. L'entourage a des règles qui consistent avant tout à définir les comportements non appropriés, les comportements appropriés étant enseignés de manière plus diffuse. Aucun des participants n'évoque la possibilité de donner plus de responsabilités aux jeunes adultes par le biais d'information et d'éducation.
Lough et Fisher, 2016	Royaume-Uni	Quantitative	Comprendre l'utilisation d'Internet, des réseaux sociaux et le risque de victimisation en ligne des adultes avec syndrome de Williams. Examiner leurs comportements en ligne et la probabilité qu'ils se mettent	28 adultes avec syndrome de Williams (22 hommes et 6 femmes), âgés d'en moyenne 27.7 ans (écart-type = 8.4). Un des parents de chaque adulte a	Étude transversale impliquant pour les adultes avec syndrome de Williams : Kaufman Brief Intelligence Test 2nd edition, E-safety scenarios (inspirés de Wilson et al., 1996), Internet	Les personnes avec syndrome de Williams constituent un groupe socialement vulnérable dans la vie réelle et présentent également des comportements qui peuvent conduire à la victimisation en ligne si un bénéfice social est attendu. Par exemple, les participants étaient plus susceptibles de rencontrer un inconnu dans la vie réelle plutôt que s'engager dans

			dans une situation de risque élevé.	également participé. Le groupe des parents comprenait 25 mères et 3 pères, âgés d'en moyenne 56.9 ans (écart-type = 7.4).	Use questionnaire (inspiré de Livingstone et al., 2011). Pour les parents : Internet Use questionnaire (inspiré de Livingstone et al., 2011).	une activité non risquée de nature sociale en ligne.
Auteurs (année de publication)	Pays où l'étude a été menée	Type d'étude	Phénomènes d'intérêt	Caractéristiques des participants	Méthodologie	Résultats clés concernant le TDI
McClimens et Gordon, 2008	Angleterre	Qualitative	Comprendre comment les personnes présentant un TDI participent au projet de blog et comment elles se présentent en ligne.	Participants présentant un TDI.	Participants aidés par un étudiant lors d'une intervention visant à utiliser un blog. Utilisation du Twenty Statement Test (Kuhn et MacPartland, 1954) qui permet d'explorer la perception de soi à partir d'une narration auto-déclarée.	Le TDI interfère avec la présentation de soi. Les présentations incomplètes faites par les participants sur les blogs donnent peu matière à l'interaction avec les autres internautes et limitent la formulation de l'identité en ligne.

Auteurs (année de publication)	Pays où l'étude a été menée	Type d'étude	Phénomènes d'intérêt	Caractéristiques des participants	Méthodologie	Résultats clés concernant le TDI
McClimens et Gordon, 2009	Royaume-Uni	Qualitative	Déterminer si Internet a le potentiel d'augmenter les contacts des participants. S'intéresse notamment au capital social.	Adultes présentant un TDI.	Six réunions durant lesquelles les participants avec TDI ont été guidés dans l'utilisation d'un blog par des étudiants au développement typique.	L'utilisation des blogs n'apparaît pas ici comme liée au capital social. Toute augmentation du capital social serait liée au contexte de participation à l'étude plutôt qu'à l'usage d'un blog.
Molin et al., 2017	Suède	Qualitative	Décrire et analyser les risques et les opportunités perçus sur Internet par les jeunes adultes avec TDI, leurs réflexions sur leurs stratégies émancipatrices et sur le processus d'identification en ligne et hors ligne.	27 participants avec TDI âgés de 16 à 20 ans (moyenne = 17.2 ans), 15 hommes et 12 femmes.	Entretiens individuels.	Pour la plupart des participants, Internet et les sites de réseautages sociaux ne favorisent pas l'émancipation. Dans quelques cas, ces outils ont permis davantage d'émancipation et l'exploration d'identités alternatives. Comparativement aux participants dont l'usage était principalement dirigé vers la consommation de contenu, les participants dirigés vers l'extérieur (les joueurs et les blogueurs) ont rapporté plus d'expériences négatives et ont donc parfois choisi de réduire leur engagement en ligne.

Auteurs (année de publication)	Pays où l'étude a été menée	Type d'étude	Phénomènes d'intérêt	Caractéristiques des participants	Méthodologie	Résultats clés concernant le TDI
Shpigelman et Gill, 2014a	États-Unis	Principalement quantitative	Montrer comment les personnes avec TDI participent aux réseaux sociaux, notamment Facebook ainsi que leurs expériences, les challenges auxquels elles sont confrontées et leurs préférences en ligne.	58 participants (dont 31 qui ont répondu aux trois questions ouvertes). Parmi les participants, 57.9 % étaient des femmes et 57.9% étaient âgés de 30 ans et plus.	Recherche participative : des personnes avec TDI et leurs proches sont intervenus dans l'orientation de la recherche et la conception. Enquête en ligne sur l'utilisation et la perception de Facebook, ainsi que sur les expériences personnelles et les recommandations pour le réseau social en question.	Les participants perçoivent et utilisent Facebook de manière positive. Ils l'utilisent principalement pour être en contact avec leurs proches c'est-à-dire la famille et leurs amis qu'ils connaissent dans la vie réelle. Ils rencontrent des problèmes d'accès liés aux mises à jour fréquentes, aux paramètres de la plateforme et à leurs difficultés en littératie qui limitent leur participation.

4. Risques de biais et risques liés aux informations manquantes dans chaque étude

Dans cette section, les résultats aux différents items des listes de contrôle évaluant la qualité méthodologique des études sont exposés (voir notamment les tableaux 10 et 11). Pour chaque item noté « pas clair » ou « non », une justification en dessous de chaque tableau concerné a été fournie. Un exemple issu des études incluses de ce qui était attendu pour répondre positivement à un critère d'évaluation est également donné, ces exemples ont été choisis à l'aide des guides de notation du *JBI Manual for Evidence Syntehesis* (2020). Il est important de noter que bien qu'ils ne soient pas cités de manière systématique, ces guides de notation nous ont éclairés tout au long du processus d'évaluation décrit dans cette section.

Tableau 10

Résultats aux évaluations de la qualité méthodologique des recherches principalement ou exclusivement qualitatives incluses dans la revue systématique

Études	1. Congruence : perspective énoncée - méthodologie de recherche	2. Congruence : méthodologie de recherche - questions ou objectifs	3. Congruence : méthodologie de recherche - méthodes de recueil de données	4. Congruence : méthodologie de recherche - représentation et analyse des données	5. Congruence : méthodologie de recherche - interprétation des résultats	6. Déclaration situant le chercheur sur le plan culturel ou théorique	7. Influence du chercheur sur la recherche et vice versa abordée	8. Représentation de la voix des participants	9. Recherche éthique avec approbation par un comité	10. Conclusions qui découlent de l'analyse et l'interprétation des données
Balandin et Molka-Danielsen, 2015	Pas clair	Oui	Oui	Oui	Oui	Non	Non	Oui	Oui	Oui
Bayor et al, 2018	Oui	Oui	Oui	Oui	Oui	Oui	Oui	Oui	Oui	Oui

Études	1. Congruence : perspective énoncée - méthodologie de recherche	2. Congruence : méthodologie de recherche - questions ou objectifs	3. Congruence : méthodologie de recherche - méthodes de recueil de données	4. Congruence : méthodologie de recherche - représentation et analyse des données	5. Congruence : méthodologie de recherche - interprétation des résultats	6. Déclaration situant le chercheur sur le plan culturel ou théorique	7. Influence du chercheur sur la recherche et vice versa abordée	8. Représentation de la voix des participants	9. Recherche éthique avec approbation par un comité	10. Conclusions qui découlent de l'analyse et l'interprétation des données
Bayor et al., 2021	Oui	Oui	Oui	Oui	Oui	Oui	Oui	Oui	Pas clair	Oui
Chadwick, 2022	Oui	Oui	Oui	Oui	Oui	Oui	Oui	Oui	Oui	Oui
Darragh et al., 2017	Oui	Oui	Oui	Oui	Oui	Oui	Oui	Oui	Oui	Oui
Kim et Qian, 2019	Pas clair	Oui	Oui	Oui	Oui	Oui	Non	Oui	Pas clair	Pas clair

Études	1. Congruence : perspective énoncée - méthodologie de recherche	2. Congruence : méthodologie de recherche - questions ou objectifs	3. Congruence : méthodologie de recherche - méthodes de recueil de données	4. Congruence : méthodologie de recherche - représentation et analyse des données	5. Congruence : méthodologie de recherche - interprétation des résultats	6. Déclaration situant le chercheur sur le plan culturel ou théorique	7. Influence du chercheur sur la recherche et vice versa abordée	8. Représentation de la voix des participants	9. Recherche éthique avec approbation par un comité	10. Conclusions qui découlent de l'analyse et l'interprétation des données
Lines et al., 2021	Oui	Oui	Oui	Oui	Oui	Oui	Oui	Oui	Oui	Oui
Löfgren-Mårtenson, 2008	Oui	Oui	Oui	Oui	Oui	Oui	Oui	Oui	Pas clair	Oui
Löfgren-Mårtenson et al., 2015	Oui	Oui	Oui	Oui	Oui	Oui	Non	Oui	Pas clair	Oui

Études	1. Congruence : perspective énoncée - méthodologie de recherche	2. Congruence : méthodologie de recherche - questions ou objectifs	3. Congruence : méthodologie de recherche - méthodes de recueil de données	4. Congruence : méthodologie de recherche - représentation et analyse des données	5. Congruence : méthodologie de recherche - interprétation des résultats	6. Déclaration situant le chercheur sur le plan culturel ou théorique	7. Influence du chercheur sur la recherche et vice versa abordée	8. Représentation de la voix des participants	9. Recherche éthique avec approbation par un comité	10. Conclusions qui découlent de l'analyse et l'interprétation des données
McClimens et Gordon, 2008	Oui	Oui	Oui	Oui	Oui	Oui	Non	Pas clair	Oui	Pas clair
McClimens et Gordon, 2009	Oui	Non	Oui	Oui	Pas clair	Oui	Pas clair	Oui	Oui	Non
Molin et al., 2017	Oui	Oui	Oui	Oui	Oui	Oui	Oui	Oui	Oui	Oui

1. Le premier point de la liste de contrôle pour les recherches qualitatives évalue la congruence entre les fondements théoriques et l'approche méthodologique adoptée dans l'étude, qui doivent donc tous deux être exposés. L'étude de Bayor et al. (2021) est un parfait exemple de cette congruence. Pour rappel, elle a pour objectif de concevoir une application. Dans ce contexte, les auteurs exposent plusieurs approches de conception et expliquent ensuite les raisons pour lesquelles ils ont choisi la co-conception dans la troisième phase de leur projet. Balandin et Molka-Danielsen (2015) et Kim et Qian (2019) apportent quant à eux des informations sur les connaissances actuelles sur la question de l'usage des médias sociaux, mais n'explicitent pas leur approche théorique et méthodologique comme attendu dans la liste de contrôle.

2. Le second point de l'évaluation interroge la pertinence de la méthodologie de l'étude pour répondre à la question de recherche. Darragh et al. (2017) répondent à ce critère en cherchant à capturer les expériences d'utilisation des médias sociaux pour nouer des relations intimes et le sens que les participants donnent à ces expériences, en utilisant une approche phénoménologique interprétative. McClimens et Gordon (2009) s'intéressent à l'augmentation du nombre de contacts et l'amélioration du capital social des participants grâce à l'usage d'un blog. Répondre à cette question nécessite d'adopter une approche comparative (mesures pré et postintervention ou comparaison d'un groupe d'utilisateurs à un groupe non utilisateur de blog), or une méthode d'observation des participants qui utilisent tous le blog dans le cadre d'une intervention est utilisée. En conséquence, cette étude apporte certes des informations préliminaires sur les contacts en ligne, mais ne permet pas de répondre à la question d'une augmentation effective.

3. L'étude de Lines et al. (2021) satisfait le troisième critère qui impose une congruence entre la méthodologie de l'étude et la méthode de collecte de données. En effet, les auteurs annoncent une démarche participative et interrogent de fait six adultes avec TDI et deux professionnels pour élaborer les questions des entretiens semi-directifs. Toutes les études incluses répondent à ce troisième critère.

4. Löfgren-Mårtenson (2008) inclut dans son étude les représentations convergentes de plusieurs participants comme celle d'un participant unique répondant ainsi à ses questionnements sur les expériences des professionnels dans l'accompagnement sur

Internet des personnes avec TDI. En prenant en compte aussi bien les expériences communes que les expériences individuelles, l'autrice répond aux attentes de l'approche qualitative, voire ethnographique, qu'elle annonce. Toutes les études incluses répondent à ce quatrième critère.

5. Le critère cinq de la liste de contrôle pour les études qualitatives implique, pour être validé, que l'interprétation des résultats soit appropriée à la méthodologie de l'étude. Dans l'étude de McClimens et Gordon (2009), la méthode d'observation des participants au cours d'une intervention ne semble pas permettre l'interprétation des auteurs sur le manque de contrôle des participants dans leur vie, la confiance qu'ils ont dans l'intervention et l'amélioration du capital social liée au lieu de l'étude (université). À l'inverse, Molin et al. (2017) décrivent comment les participants ont négocié leur identité et leur ouverture sur le monde en ligne à partir des citations omniprésentes des personnes avec TDI extraites d'entretiens individuels enregistrés.

6. Pour le sixième point de la liste de contrôle, il est attendu que le chercheur expose son orientation théorique ou culturelle. Bien que Balandin et Molka-Danielsen (2015) exposent des informations culturelles sur les participants (lieux de passations, langues parlées), l'orientation culturelle et théorique des chercheurs n'est pas exposée. À l'inverse, McClimens et Gordon (2009) explicitent utiliser la théorie du *Social Capital Question Bank* pour comprendre le capital social, concept clé dans leur étude.

7. Dans le critère sept de la liste de contrôle, il est attendu que le rôle du chercheur soit examiné de manière critique en soulignant son influence potentielle dans la collecte des données. À titre d'exemple, Molin et al. (2017) évoquent la désirabilité sociale possible lors des entretiens menés. Balandin et Molka-Danielsen (2015), Kim et Qian (2019), Löfgren-Mårtenson et al. (2015), McClimens et Gordon (2008) ainsi que McClimens et Gordon (2009) n'ont pas apporté d'informations relatives à l'influence du chercheur dans leur étude.

8. McClimens et Gordon (2008) citent les propos des participants dans leur écrit, néanmoins les citations et illustrations des thématiques ne sont pas systématiques laissant plutôt place à des justifications théoriques, la citation d'un participant est

reprise dans leur étude de 2009, le lien entre les participants de ces deux études serait à clarifier. À l'inverse, la voix des participants est très représentée dans l'article de Chadwick (2022) qui cite plusieurs verbatims pour chaque thème et cherche à identifier chacun des participants en les présentant avec quelques caractéristiques.

9. Le critère neuf de la liste de contrôle implique de déclarer explicitement la procédure éthique suivie pour obtenir une approbation par un organisme approprié comme le font Balandin et Molka-Danielsen (2015). Bayor et al. (2021) expliquent s'être conformés aux dispositions éthiques en créant des comptes partagés sur les médias sociaux pour l'étude, néanmoins les auteurs ne déclarent pas si une évaluation éthique de l'étude a été réalisée par une commission. L'étude de Kim et Qian (2019) fait référence au soutien du ministère de l'Éducation de la République de Corée et du National Research Fundation of Korea, mais il n'est pas mentionné si dans ce contexte une évaluation du caractère éthique de l'étude a été réalisée. Löfgren-Mårtenson (2008) exprime avoir été soucieuse de respecter les principes éthiques de la recherche, mais aucune évaluation éthique n'est mentionnée. De même, dans son étude avec ses collaborateurs en 2015, il est indiqué que les règles éthiques ont été suivies sans précisions supplémentaires.

10. Le dixième point de l'évaluation méthodologique interroge le lien entre les conclusions tirées et l'analyse ou l'interprétation des données. Kim et Qian (2019) concluent leur étude en soulignant que les résultats de l'utilisation des sites de réseautages sociaux dépendent de la disponibilité du soutien offert à l'utilisateur, bien que la thématique du soutien n'apparaisse pas dans les résultats de l'étude. L'étude de McClimens et Gordon (2008) contient de nombreuses informations issues de la littérature scientifique et peu d'entre elles semblent issues de l'étude menée. Il est difficile de savoir si les conclusions supposées sur la présentation de soi et le processus d'identification des personnes avec TDI sont permises grâce aux données recueillies. De plus, aucune information relative à la taille et aux caractéristiques de l'échantillon n'est fournie (nombre de participants, répartition hommes-femmes, âge ...). Par conséquent, il n'est pas possible de connaître le caractère transférable ou généralisable de l'étude. De même, McClimens et Gordon (2009) concluent sur le capital social des personnes avec TDI bien que la méthodologie mise en place dans leur étude et l'analyse qui en découle ne permettent pas de dire si l'usage d'un blog augmente le capital social et le nombre de

contacts des utilisateurs. À l'inverse, Löfgren-Mårtenson et al. (2015) concluent leur étude en synthétisant les attitudes de l'entourage sur les règles et les comportements exposés par les professionnels et les parents, les auteurs restant fidèles à la voix des participants tout en prenant du recul pour conclure l'étude.

Ci-dessous, nous présentons les résultats à l'évaluation de la qualité méthodologique de l'unique série de cas incluse dans la revue systématique à savoir l'étude de Buijs et al. (2017).

1. Clarté des critères d'inclusion : Les auteurs fournissent les critères d'inclusion des participants, répondant ainsi au premier critère, à savoir avoir fait l'objet de harcèlement sexuel ou financier.

2. Mesure de la condition : Le second point de l'évaluation méthodologique implique de vérifier la condition des participants. Ici, il s'agit d'être victime de harcèlement. La procédure pour déterminer qu'une personne est victime ou non n'a pas été explicitée.

3. Identification du diagnostic : Le diagnostic est spécifié comme demandé dans le troisième item, il s'agit du syndrome de délétion 22q11.2, il n'y a pas d'ambiguïté.

4. Inclusion consécutive : Les participants de cette étude n'ont pas été inclus de manière consécutive. En d'autres termes, bien que trois cas soient rapportés, il ne semble pas qu'il s'agisse de trois usagers qui se sont présentés de manière consécutive à la clinique auxquelles les auteurs sont affiliées durant une période définie.

5. Inclusion complète : Dans la continuité, il n'est pas question ici d'une inclusion complète. Une inclusion complète implique que tous les usagers qui se seraient présentés à la clinique dans laquelle l'étude s'est déroulée, durant une période définie, seraient inclus dans l'étude et ceci sans exception.

6. Données démographiques : Les données démographiques des participants sont présentées, des informations concernant l'âge, le mode de vie et le programme d'éducation suivi ou le métier exercé sont disponibles pour chaque étude de cas.

7. Informations cliniques : Les informations relatives à la situation de handicap et les interventions dont les participants bénéficient sont présentées.

8. Résultats ou suivi des cas : Le critère huit de la liste de contrôle implique d'indiquer tous bénéfices ou contraintes apparus suite à une intervention ou une prise en charge, ce qui n'est pas applicable à cette étude non interventionnelle.

9. Informations démographiques : Les informations relatives à la localisation des centres d'accompagnement peuvent être déduites grâce à l'affiliation précise des auteurs qui expliquent que les cas présentés viennent de leur pratique clinique.

10. Statistiques appropriées : L'étude ne fait pas l'objet d'analyses statistiques, il ne s'agit pas de l'objectif des auteurs.

Tableau 11

Résultats aux évaluations de la qualité méthodologique des recherches principalement ou exclusivement quantitatives incluses dans la revue systématique

Études	1. Critères d'inclusion définis	2. Sujets et cadre décrits	3. Mesure de l'exposition	4. Critères objectifs et standards pour mesurer la situation de handicap	5. Facteurs de confusion identifiés	6. Stratégies pour traiter les facteurs de confusion énoncés	7. Résultats mesurés de manière fiable	8. Analyse statistique appropriée
Begara Iglesias et al., 2019	Oui	Oui	Oui	Oui	Non applicable	Non applicable	Oui	Oui
Caton et al., 2022	Oui	Oui	Oui	Pas clair	Non applicable	Non applicable	Oui	Oui

Études	1. Critères d'inclusion définis	2. Sujets et cadre décrits	3. Mesure de l'exposition	4. Critères objectifs et standards pour mesurer la situation de handicap	5. Facteurs de confusion identifiés	6. Stratégies pour traiter les facteurs de confusion énoncés	7. Résultats mesurés de manière fiable	8. Analyse statistique appropriée
Kydland et al., 2012	Oui	Oui	Oui	Oui	Non applicable	Non applicable	Oui	Oui
Lough et Fisher, 2016	Oui	Oui	Oui	Oui	Non applicable	Non applicable	Oui	Oui
Shpigelman et Gill, 2014	Oui	Oui	Oui	Non	Non applicable	Non applicable	Oui	Oui

1. Le premier élément de cette évaluation méthodologique implique de décrire les critères d'inclusion et d'exclusion des participants élaborés avant le recrutement. Jenaro et al. (2017) n'explicitent pas dans leur étude les critères d'inclusion et d'exclusion préétablis. À l'inverse, pour participer à l'étude de Begara Iglesias et al. (2019), il fallait être un utilisateur des médias sociaux et/ou des TIC, être âgé entre 10 et 25 ans et fournir un consentement éclairé.

2. Jenaro et al. (2017) apportent de nombreuses informations sur l'échantillon (âge, sexe, pays de résidence, répartition du niveau de TDI), permettant aux lecteurs d'évaluer si la population d'étude est comparable à la population qui les intéresse. Les auteurs répondent donc parfaitement au second item de l'évaluation.

3. L'étude de Begara Iglesias et al. (2019) dispose d'un groupe contrôle ce qui est particulièrement valorisé par la liste de contrôle des études transversales qui s'intéresse à la validité de la mesure. Les autres études décrivent tout de même clairement comment les mesures mises en place permettent de mesurer les phénomènes d'intérêt.

4. Concernant le quatrième critère, il est attendu d'expliciter si les participants ont été inclus sur la base d'un diagnostic ou d'une définition spécifique. L'étude de Caton et al. (2022) demanderait à être clarifiée sur ce point puisque les auteurs soulignent que le recrutement des participants a été réalisé par l'intermédiaire des médias sociaux, d'organisations collaboratrices au Royaume-Uni et des réseaux plus larges d'organisations de famille et de personnes en situation de handicap intellectuel, ne précisant pas une définition spécifique ou un critère diagnostique adopté par ces partenaires. Par ailleurs, dans l'étude de Shpigelman et Gill (2014a), bien que la définition du TDI adoptée par les auteurs soit donnée, l'échantillon est composé de participants s'identifiant eux-mêmes comme présentant un TDI. À l'inverse, Lough et Fisher (2016) s'intéressent spécifiquement aux personnes présentant un syndrome de Williams dont ils décrivent les caractéristiques.

5 et 6. Il est difficile pour les études où des facteurs comportementaux, attitudinaux ou liés au mode de vie pourraient biaiser les résultats, d'identifier clairement ces facteurs

et de les traiter. Ici, il s'agirait par exemple de la surveillance ou des restrictions parentales dans l'usage des médias sociaux qui pourraient modifier la fréquence de cyberintimidation à laquelle les participants seraient exposés. Aucune de ces six études n'a mis en évidence et traité de tels facteurs. Au vu de la difficulté de ces éléments de la liste de contrôle, ils ont été considérés comme « non applicable » dans la présente revue systématique. A priori, le choix de garder ces éléments de la liste de contrôle avait été pris afin de valoriser les études qui auraient fourni une réflexion à ce sujet.

7. Concernant la fiabilité des résultats, les variables d'intérêts évaluées chez les participants ont impliqué l'utilisation de mesures testées chez des personnes au développement typique dans la littérature scientifique et ont fait l'objet d'adaptations à la population d'étude grâce à la simplification des supports ou des questions posées (Begara Iglesias et al., 2019 ; Caton et al., 2022 ; Jenaro et al., 2018). L'adaptation des outils de mesure dans les études de Jenaro et al. (2018) et de Lough et Fisher (2016) impliquait également de les utiliser dans le cadre d'un entretien. Shpigelman et Gill (2014a) ont plutôt choisi de créer un outil spécifique à la population d'étude et Kydland et al. (2012) ont choisi d'utiliser une mesure ayant déjà fait l'objet d'adaptations au public en situation de handicap.

8. Dans l'ensemble des études, des analyses statistiques appropriées ont été réalisées (par exemple, statistiques descriptives et recherche de la significativité d'une différence entre plusieurs groupes ou sous-groupes). Dans le cas de quatre études, les données quantitatives ont été complétées de données qualitatives à travers des questions ouvertes et/ou des entretiens (Caton et al., 2022 ; Jenaro et al., 2018 ; Kydland et al., 2012 ; Shpigelman & Gill, 2014a).

5. Présentation des résultats individuels

Comme annoncé, nous avons utilisé une matrice de concepts permettant de représenter synthétiquement les thèmes identifiés dans chaque étude incluse comme préconisé par Webster et Watson (2002) (voir tableau 12).

Tableau 12

Matrice conceptuelle identifiant les thèmes principaux des études incluses dans la revue systématique selon l'approche de Webster et Watson (2002)

Études	Processus proximaux		Micro-système virtuel	Caractéristiques de la personne				Chronosystème			Méso-système	Macro-système
	Relationnels	Complexes		Comportements	Ressources actives	Ressources passives	Demandes	Micro	Méso	Macro	Physique-virtuel	
Balandin et Molka-Danielsen, 2015	X	X		X	X	X		X	X		X	X
Bayor et al., 2018	X	X		X	X	X					X	X
Bayor et al., 2021		X		X	X	X					X	

Études	Processus proximaux		Micro-système virtuel	Caractéristiques de la personne				Chronosystème			Méso-système	Macro-système
	Relationnels	Complexes		Comportements	Ressources actives	Ressources passives	Demandes	Micro	Méso	Macro	Physique-virtuel	
Begara Iglesias et al., 2019	X	X										
Buijs et al., 2017	X	X		X		X					X	
Caton et al., 2022		X	X	X		X				X	X	X
Chadwick, 2022	X	X		X	X	X					X	
Darragh et al., 2017		X		X	X						X	X
Kim et Qian, 2019	X	X	X	X	X	X	X					X
Kydland et al., 2012	X	X		X	X	X			X		X	

Études	Processus proximaux		Micro-système virtuel	Caractéristiques de la personne				Chronosystème			Méso-système	Macro-système
	Relationnels	Complexes		Comportements	Ressources actives	Ressources passives	Demandes	Micro	Méso	Macro	Physique-virtuel	
Jenaro et al., 2018	X	X	X	X			X		X			
Lines et al., 2021	X					X		X				X
Löfgren-Mårtenson, 2008	X	X	X	X	X	X				X	X	X
Löfgren-Mårtenson et al., 2015	X	X	X	X	X	X					X	
Lough et Fisher, 2016			X	X							X	

Études	Processus proximaux		Micro-système virtuel	Caractéristiques de la personne				Chronosystème			Méso-système	Macro-système
	Relationnels	Complexes		Comportements	Ressources actives	Ressources passives	Demandes	Micro	Méso	Macro	Physique-virtuel	
McClimens et Gordon, 2008		X		X		X	X				X	
McClimens et Gordon, 2009		X	X		X	X					X	X
Molin et al., 2017	X	X	X	X	X					X	X	X
Shpigelman et Gill, 2014a			X	X	X						X	X
Somme	12	16	9	16	12	13	3	2	3	3	15	10

Note. Cette matrice, en évaluant l'occurrence des thèmes, ne permet pas de faire émerger l'importance d'un thème comme le souligne Braun et Clarke (2006) ou la profondeur à laquelle il a été étudié dans chaque recherche prise séparément. Néanmoins, elle donne un aperçu des thèmes les plus fréquemment mentionnés dans le domaine d'investigation à savoir l'usage des médias sociaux par les personnes avec TDI. Les processus proximaux vécus en ligne et les caractéristiques de la personne sont les thèmes les plus souvent mentionnés. À l'inverse, il semblerait que les recherches sur l'effet du chronosystème sur les interactions en ligne des personnes avec TDI soient moins nombreuses, ainsi que sur l'effet de l'exosystème (tellement peu mentionné, qu'il n'a pas paru pertinent de le traiter dans le tableau).

6. Synthèse des résultats

6.1. Description des principaux thèmes

L'analyse thématique a généré les thèmes suivants, définis dans la théorie néo-écologique (Navarro Tudge, 2022) : microsystème virtuel, processus proximaux relationnels et complexes, caractéristiques de la personne (dispositions comportementales, ressources actives, passives et demande), mésosystème, macrosystème et temps.

6.2. Caractéristiques de la personne

6.2.1. Dispositions comportementales.

Navarro et Tudge (2022) citent des exemples de dispositions comportementales telles que la curiosité et l'autonomie ou l'impulsivité et la distractibilité qui sont susceptibles de favoriser ou entraver les processus proximaux.

Tout d'abord, les professionnels accompagnants soulignent que les personnes avec TDI sont des utilisateurs fréquents, « *Internet as obvious as air for them* » (Löfgren-Mårtenson, 2008 ; Löfgren-Mårtenson et al., 2015). Les ***médias sociaux sont la technologie de l'information et de la communication préférée et la plus utilisée*** (Bayor et al., 2021). Les internautes apprécient les interactions ludiques et l'ajout d'animations sur les photos et les publications (Bayor et al., 2018), YouTube pour son contenu audiovisuel et son accessibilité (Bayor et al., 2021). Les internautes avec TDI mènent des recherches et partagent des photos liées à leurs intérêts (Balandin & Molka-Danielsen, 2012 ; Darragh et al., 2017) et apprécient particulièrement les opportunités d'expression (Bayor et al., 2021 ; Daragh et al., 2017 ; Kydland et al., 2012 ; McClimens & Gordon, 2008).

Shpigelman et Gill (2014a) ont comparé les expériences et les activités sur Facebook des femmes et des hommes avec TDI : seule l'activité « cliquer sur j'aime » était significativement plus fréquente chez les femmes. Les hommes utilisent davantage Internet pour vérifier des résultats et des faits via des recherches sur Internet sur des sujets diverses (Löfgren-Mårtenson et al., 2015). Les participants souhaitent également créer de nouvelles amitiés en ligne, rechercher d'anciens amis, s'engager dans des groupes de loisirs ou d'intérêts, mais surtout trouver un partenaire de préférence afin de

créer une relation dans la vraie vie, ce qui est d'autant plus recherché par les femmes (Buijs et al., 2017 ; Darragh et al., 2017 ; Löfgren-Mårtenson, 2008). De plus, ils peuvent utiliser les médias sociaux pour explorer leur sexualité par le biais de rencontres dans la vie réelle ou en temps réel sur le média (Darragh et al., 2017).

Les participants utiliseraient aussi les médias sociaux pour maintenir les relations avec leurs amis et leur famille par l'intermédiaire des fonctions de mise à jour du profil et via la page d'accueil qu'ils consultent (Bayor et al., 2018 ; Darragh et al., 2017). Certains utilisateurs expliquent que leur intention d'usage se limite à la consommation de contenu et qu'ils ne cherchent pas à engager des contacts en ligne, comme le montre l'étude de Löfgren-Mårtenson (2008). Plusieurs participants de cette dernière étude expriment vouloir avoir un partenaire sans TDI et fréquenter des lieux de rencontre qui s'adressent à tout le monde. À ce sujet, environ un quart des participants de l'étude de Sphigelman et Gill (2014a) ont déclaré qu'en utilisant Facebook ils se sentent « comme tout le monde ».

Tous les participants de l'étude de McClimens et Gordon (2008) font pourtant référence à leur handicap, soit de façon explicite, soit en évoquant l'utilisation de réseaux de soutien dans leur blog**. *La disposition à révéler son handicap ou non semble faire l'objet de contradictions*** dans la littérature scientifique puisque, dans l'étude de Löfgren-Mårtenson (2008), la majorité des jeunes utilisateurs se présentent sans mentionner leur TDI et évoquent plutôt leur âge, leurs intérêts et leurs objectifs d'utilisation d'Internet bien qu'ils soient soucieux de donner une information sincère. Cela suggère qu'ils recherchent une authenticité et une plus grande honnêteté en ligne, ce qui ne les empêche pas d'être sensibles à la sécurité (Bayor et al., 2018 ; Molin et al., 2017).

Les personnes avec un TDI ***souhaitent pour la plupart développer leurs connaissances sur les risques*** en ligne en ayant à disposition plus d'informations (Chadwick, 2022) et se montrent de manière générale intéressées et désireuses de développer de nouvelles compétences sur les médias sociaux, notamment sociales (Bayor et al., 2018 ; Bayor et al., 2021). Plusieurs études montrent que les internautes avec TDI se montrent plus ou moins disposés à élargir leur réseau social et acceptent des inconnus avec parfois une extrême prudence, calquée sur le discours des accompagnants (Kim & Qian, 2019 ; Löfgren-Mårtenson et al., 2015 ; Molin et al., 2017).

Jenaro et al. (2018) se sont intéressés à la fréquence des comportements malsains (consommation de drogues et d'alcool, jeux de hasard ou sur les machines à sous) et ont montré que les victimes de cyberharcèlement ont significativement plus de comportements malsains hors ligne et plus de comportements à risque en ligne que les non-victimes. Lough et Fisher (2016) ont montré que les personnes avec syndrome de Williams semblaient ***plus susceptibles de s'engager dans des comportements risqués en ligne s'ils étaient de nature sociale*** plutôt que non sociale. Les problèmes de sécurité pouvaient être à l'origine d'un manque de confiance de la part des internautes envers le réseau social Facebook selon Chadwick (2022). Le thème de la dépendance a aussi été évoqué par deux participants qui décrivent ne pouvoir se passer de Facebook (Bayor et al., 2018).

Facebook peut aussi permettre de gagner en confiance en soi, de moins se préoccuper de l'avis des autres comme l'expliquent deux participants de l'étude de Kim et Qian (2019). Tous les éducateurs de l'étude Balandin et Molka-Danielsen (2015) soulignent ***les opportunités d'indépendance, de confiance en soi et les nouvelles activités possibles en ligne.*** Le chat en ligne peut apparaître comme d'autant plus intéressant pour les participants qui ont des difficultés à établir des contacts dans la vraie vie et souffrants d'anxiété sociale (Buijs et al., 2017). Il leur serait plus facile de se faire de nouveaux amis sur Facebook que dans la vie réelle et ce réseau permettrait de se sentir plus à l'aise pour parler comparativement à une situation de face-à-face (Shpigelman & Gill, 2014a).

Caton et al. (2022) ont mis en évidence que les personnes qui participent à des activités en ligne avec d'autres internautes sont ***plus enclines à se déclarer moins seuls***. Par ailleurs, dans l'étude de Shpigelman et Gill (2014a), trois participants soulignent que Facebook est un bon moyen quand on se sent seul, qu'on s'ennuie, pour communiquer en ligne notamment sur ses émotions et permet de montrer qui nous sommes. La solitude est également exprimée par plusieurs participants de l'étude de Darragh et al. (2017) comme une motivation les conduisant à chercher de nouvelles amitiés en ligne.

6.2.2. Ressources.

Navarro et Tudge (2022), qui ont revisité la théorie de Bronfenbrenner, distinguent les ressources actives, des ressources passives. Les premières font référence aux aptitudes, aux connaissances et aux capacités de l'individu, tandis que les secondes décrivent les

caractéristiques telles que la maladie, les déficiences sociales et les handicaps physiques. D'après les auteurs, ces ressources influencent la capacité de l'individu à s'engager dans des processus proximaux.

6.2.2.1. Actives.

L'étude de Löfgren-Mårtenson (2008) souligne que la plupart des personnes présentant un TDI ont appris à utiliser les ordinateurs et Internet par eux-mêmes ou avec leurs frères et sœurs. Plusieurs d'entre elles ont aussi reçu un enseignement à l'école. La ***motivation est présentée comme un facteur important dans l'apprentissage***. On retrouve des résultats similaires dans l'étude de Shpigelman et Gill (2014a) dans laquelle plus de huit participants sur dix utilisent Facebook sans aide de l'entourage.

Un certain nombre de compétences a été identifié par Bayor et al. (2018) et Bayor et al. (2021) et a été retrouvé dans d'autres études : (1) la navigation, la construction de requêtes et la sélection des résultats ; (2) le réglage des paramètres de confidentialité et le signalement d'autres internautes (Chadwick, 2022) ; (3) le partage de contenu et la consommation de contenu d'intérêt via des pages ou l'historique de recherche ; (4) l'interaction via les messages, les mentions j'aime, les publications ; (5) la création d'un compte ; (6) la connaissance des fonctions des icônes des interfaces ; (7) la recherche et l'ajout de personnes en ligne connues ou inconnues.

Les participants décrivent aussi les stratégies qu'ils connaissent pour décider ou non d'accepter quelqu'un dans leur réseau en ligne (Bayor et al., 2018 ; Chadwick, 2022 ; Löfgren-Mårtenson, 2008) et pour fixer des limites aux contacts non désirés (Löfgren-Mårtenson et al. 2015). On retrouve dans les récits des internautes réguliers des expériences d'évitement et de gestion du risque sans soutien externe qui consistaient à signaler un utilisateur, restreindre ses contacts en ligne à la famille, se renseigner sur les utilisateurs, empêcher ou ignorer les contacts ainsi que les contenus non désirés et changer de mot de passe régulièrement (Chadwick, 2022). Des stratégies sont aussi décrites par les participants de l'étude de Darragh et al. (2017) qui expliquent comment rencontrer un inconnu dans la vie réelle en sécurité, montrant une capacité à évaluer les risques et une connaissance des stratégies de gestion des risques qui est acquise grâce à leur propre intuition et non par une éducation explicite. De même, les participants avec syndrome de Williams de l'étude de Lough et Fisher (2016) sont plus susceptibles de choisir l'option présentant le risque le plus faible face à des scénarios sur la sécurité en

ligne. L'étude de Löfgren-Mårtenson et al. (2015) souligne également la capacité de certains jeunes à assumer la responsabilité de leurs comportements.

Les ***possibilités d'apprentissage de nouvelles compétences*** des internautes avec TDI sont aussi soulignées dans ce thème. Selon les professionnels interrogés par Löfgren-Mårtenson (2008), Internet est un bon outil pour apprendre l'orthographe et pour s'entraîner à la compréhension de l'écrit. Dans l'étude interventionnelle de McClimens et Gordon (2009), tous les participants estiment avoir appris des choses en lien avec les enseignements, mais aussi sur eux-mêmes. Dans celle de Kydland et al. (2012), la navigation sur Flickr est relativement facile pour les participants lisant l'anglais, les autres ont mis quatre séances à commencer à maîtriser l'utilisation du média. Dans l'étude de Balandin et Molka-Danielsen (2015), deux parmi les dix usagers accompagnés par les éducateurs sont parvenus à utiliser de façon autonome Second Life. Ces participants présentaient déjà des compétences informatiques, en littératie et procédaient par essais-erreurs.

Les expériences passées peuvent aussi être source d'apprentissage comme le décrivent les participants de plusieurs études (de Chadwick (2022), de Kim & Qian (2019), de Molin et al. (2017) et de Löfgren-Mårtenson (2008)). À la suite d'expériences impliquant des rencontres avec des inconnus et des escroqueries, les participants développent des stratégies et focalisent leur discours sur l'acquisition de compétences plutôt que sur l'impact émotionnel de ces événements. Les internautes en situation de handicap sont conscients des risques sur Internet et ***exposent leurs stratégies pour gérer les situations difficile***s. Ils expérimentent aussi la ***peur de manquer d'expérience***, c'est pourquoi certains décident d'accepter les ajouts en amis d'inconnus, mais suppriment ces derniers s'ils se comportent mal (Molin, et al., 2017).

6.2.2.2. Passives.

Les compétences en ***littératie*** et/ou dans l'utilisation de la souris impactent l'usage de Facebook, YouTube et Second Life des participants pour publier du texte, comprendre les publications des autres et pour faire une recherche en ligne (Bayor et al., 2018 ; Bayor et al., 2021 ; Kim & Qian, 2019), pouvant mener jusqu'à l'incapacité d'utiliser le média social sans aide, pour les médias les moins intuitifs tels que Second Life (Balandin & Molka-Danielsen, 2015). Parfois, les autres utilisateurs peuvent tout de même

comprendre l'internaute avec TDI en dépit de problèmes pour épeler les mots, ce qui est perçu comme un acte de gentillesse par l'internaute présentant des difficultés (Löfgren-Mårtenson, 2008). Le manque de maîtrise de la langue, notamment l'anglais dans lequel certains médias sociaux fonctionnent, peut aussi être un obstacle (Balandin & Molka-Danielsen, 2015 ; Kydland et al., 2012).

Des ***difficultés à retenir leurs identifiants et leurs mots de passe*** sur les médias sociaux sont aussi évoquées, et qui pousseraient les participants à créer un nouveau compte, pouvant engendrer un sentiment de perte vis-à-vis de l'ancien compte (Bayor et al., 2018 ; Bayor et al., 2021).

Des problèmes de ***compréhension des règles de savoir-vivre en ligne*** (« netiquette ») et des normes sociales sont relatés, avec principalement pour exemple les publications de photos non appropriées (Bayor et al., 2018 ; Bayor et al., 2021 ; Löfgren-Mårtenson et al., 2015). Il peut avoir des conséquences à ces difficultés comme les déceptions et les conflits sur Internet évoqués par des professionnels, lorsque des événements négatifs y sont vécus, pouvant engendrer une perte d'indépendance voire une incapacité à sortir seul dans la vie réelle (Lines et al., 2021 ; Löfgren-Mårtenson et al., 2015). L'étude de Buijs et al. (2017) souligne par exemple qu'une participante n'a jamais pensé que la personne qu'elle a rencontrée en ligne pouvait ne pas être celle qu'elle prétendait être.

Bien que les participants montrent une certaine conscience des risques en ligne, les internautes interrogés dans l'étude de Löfgren-Mårtenson (2008) organisent des rendez-vous avec des inconnus dans leur appartement et divulguent des informations personnelles sur Internet. L'auteure suppose que ***l'envie de rencontrer un partenaire serait à l'origine de ces prises de risques opposées à leur discours sur les stratégies de sécurité***. En conséquence de ces difficultés, les professionnels se sentent obligés de dire aux usagers ce qu'ils peuvent faire et ne pas faire et les aider à comprendre ce qu'il se passe dans le cyberespace (Löfgren-Mårtenson et al., 2015). ***L'aide d'un tiers peut ainsi apparaître comme une condition d'accès*** (Caton et al., 2022). Les participants des études de McClimens et Gordon (2008 ; 2009) reconnaissent tous leurs besoins de soutien dans les domaines précédemment décrits. Néanmoins, pour d'autres, ***il est difficile d'identifier leurs propres besoins de soutien*** en matière de risque (Chadwick, 2022). Dans ce cas, une liste de risques spécifiques a été fournie et a aidé certains d'entre eux à

identifier leurs besoins de soutien alors que l'enquêteur a dû souligner les expériences vécues rapportées précédemment pour les participants les plus en difficultés pour qu'ils parviennent à identifier leurs besoins de soutien.

6.2.2.3. Demandes.

Selon la théorie néo-écologique (Navarro & Tudge, 2022), les caractéristiques de la demande sont observables ou phénotypiques et vont encourager ou décourager les réactions de l'environnement, il peut s'agir du sexe, de la couleur de peau, de l'âge, de la timidité, du bonheur…

L'étude de Jenaro et al. (2018) met en évidence que la quasi-totalité des participants interrogés répond que leur différence est la raison pour laquelle ils sont la cible de cyberharcèlement. Un participant de l'étude de Kim et Qian (2019) explique ne pas avoir révélé son handicap en ligne, car il pensait que cela pouvait être dérangeant pour les autres internautes. Par ailleurs, McClimens et Gordon (2008) expliquent le manque de feedbacks de la part d'internautes inconnus en ligne via par exemple des commentaires sur les blogs des participants, par la forme de leurs publications (images, arrière-plan), les règles syntaxiques et le langage descriptif des personnes avec TDI qui ne respecteraient pas les normes et les attentes de l'environnement. Il en résulterait une limitation de la formation de l'identité en ligne, à travers l'usage du blog, car celle-ci nécessite l'interaction avec autrui.

6.3. Les microsystèmes virtuels

Souvenons-nous que le microsystème virtuel consiste en « un modèle d'activités, de rôles sociaux et de relations interpersonnelles vécus par la personne en développement sur une plateforme numérique donnée avec des caractéristiques relationnelles et symboliques particulières qui invitent, permettent ou inhibent » [traduction libre, p.4] (Navarro & Tudge, 2022).

Les caractéristiques des microsystèmes virtuels sont décrites par les participants comme permettant de ***lever des contraintes auxquelles ils sont habituellement soumis dans la vie réelle***. Tout d'abord, le caractère asynchrone des échanges par e-mail leur permet de communiquer à leur rythme (Löfgren-Mårtenson, 2008). Les communications sur les médias sociaux n'étant pas soumises à des contraintes spatiales et temporelles permettent aussi aux utilisateurs de ***rester en contact avec leur famille***

et leurs amis (Shpigelman & Gill, 2014a), ce qui se trouve être la principale motivation à utiliser Internet (66% des participants) et la meilleure fonction d'Internet pendant la pandémie du Covid-19 (52%) d'après l'étude de Caton et al. (2022). Parmi les participants de cette dernière étude, 9% souhaitent conserver de cette période de pandémie les possibilités d'amitiés accrues en ligne, les contacts avec des personnes présentant également un TDI et les événements en ligne qui sont désignés comme plus accessibles. Ces opportunités sociales des microsystèmes virtuels semblent se refléter dans l'étude de Molin et al. (2017) puisque les 27 participants interrogés auraient chacun entre 200 et 300 amis sur Facebook. Lough et Fisher (2016) comptent, quant à eux, une moyenne du nombre d'amis de 655. Le nombre de « followers », de personnes rencontrées et de relations sexuelles est perçu comme une reconnaissance et un signe d'approbation de ces actes valorisés par les pairs, montrant que les personnes en situation de handicap peuvent aussi accéder à ces actes valorisés (Kim & Qian, 2019 ; Löfgren-Mårtenson et al., 2015).

La ***visibilité des activités en ligne*** fournit aux participants une multitude d'informations, telles que des recommandations sur les endroits à visiter, les activités à entreprendre, les tendances vestimentaires, des nouvelles sur l'état du monde et le mode de vie des gens (Kim & Qian, 2019). Ces informations peuvent aussi s'avérer dérangeantes, fausses (Caton et al., 2022) ou « bizarres » (Kim & Qian, 2019). Les participants ***transmettent eux aussi des informations en ligne***, telles que leurs activités du quotidien (McClimens, 2009), et dévoilent leur lieu d'études ou de travail (73.9% des participants), leur numéro de téléphone (56.5%) ou leur adresse (30.4%) (Lough & Fisher, 2016). Le caractère permanent de ces publications a été évoqué par un participant de l'étude de Kim et Qian (2019) qui explique que ses amis ont toujours connaissance de ses publications en ligne et que cela lui permettait d'illustrer ces propos lorsqu'il leur raconte les événements qui y sont liés. Les relations en ligne peuvent aussi être anonymes et perdurer sur Internet (Löfgren-Mårtenson, 2008). L'étude de Jenaro et al. (2018) sur 269 participants hispanophones met en évidence que 20% des victimes de cyberharcèlement ne connaissent leur agresseur qu'en ligne sans savoir de qui il s'agit dans la vie réelle. Le manque d'informations dans les interactions en ligne concerne aussi l'absence d'expressions faciales émotionnelles dans les échanges qui n'est pas appréciée par un parent interrogé (Löfgren-Mårtenson et al., 2015). Néanmoins, cela peut aussi être perçu

comme une opportunité comme le décrit Dragan, 16 ans, participant de l'étude de Molin et al. (2017) : *"On the Internet you can fool around so to speak – like being cool…uploading pictures. But in real life – it's only you"*.

6.4. Processus proximaux

Pour rappel, dans un contexte microsystémique, plusieurs types de processus proximaux désignent les interactions réciproques de plus en plus complexes sur des périodes prolongées et de façon régulière, entre la personne en développement et des individus (processus proximaux relationnels) ou un symbole et des individus (processus proximaux complexes) (Navarro & Tudge, 2022). A noter que les interactions sur les médias sociaux telles que la cyberintimidation utilisant des publications comme médiateurs sont des exemples de processus proximaux complexes, tandis que la cyberintimidation basée sur des messages est un processus proximal relationnel. Les processus proximaux peuvent avoir un effet positif ou négatif sur le développement.

6.4.1. Relationnels.

Parmi les processus proximaux relationnels, il y a le ***cyberharcèlement via des messageries*** sur les réseaux sociaux ou sur WhatsApp qui concerne 87.8% des participants de l'étude de Jenaro et al. (2018) et qui a impacté négativement 53.7% d'entre eux, cet impact négatif étant également décrit dans l'étude de Kim et Qian (2019). Les réseaux sociaux permettent aussi de retrouver des amis connus dans la vie réelle, les demandes d'ajout d'amis n'ont cependant pas toujours reçu de retours (Kydland et al., 2012). Des discussions de groupes sur WhatsApp ont également lieu, mais les groupes de discussion apparaissent comme significativement moins nombreux comparativement à la population tout-venant (Begara Iglesias et al., 2019). ***WhatsApp reste le système de messagerie préféré*** pour 81.1% des participants de l'étude de Jenaro et al. (2018). Par ailleurs, le chat en ligne et les appels sur Facebook sont des activités de participation clé pour la plupart des participants de l'étude de Bayor et al. (2018).

Bien que peu de participants rencontrent un partenaire sur Internet (Löfgren-Mårtenson, 2008), lorsqu'une rencontre en ligne a lieu, l'attention reçue est appréciée (Buijs et al., 2017). Ce type de rencontres n'a pas été suivi de répercussions négatives par les participants de l'étude de Chadwick et al. (2022). À l'inverse, les éducateurs racontent

les ruptures difficiles des relations en ligne chez les personnes qui les vivent, engendrant pleurs et désespoirs (Löfgren-Mårtenson et al., 2015).

Bien qu'elles soient décrites comme peu nombreuses, les interactions dans la vraie vie vécues par les usagers sont préférées par les professionnels aux interactions qu'ils peuvent avoir en ligne (Balandin & Molka-Danielsen, 2015). En effet, les parents et les professionnels soulignent ***l'isolement social des personnes avec TDI, Internet est parfois leur seul réseau de contact de ces personnes*** et elles auraient donc tendance à dévoiler leurs sentiments assez facilement (Löfgren-Mårtenson, 2008 ; Löfgren-Mårtenson et al., 2015). Un participant de l'étude de Molin et al. (2017) souligne d'ailleurs la facilité d'avouer son attirance pour quelqu'un en ligne plutôt qu'en vrai, tout comme la facilité de contacter en ligne des gens connus dans la vie réelle (Löfgren-Mårtenson, 2008).

6.4.2. Complexes.

L'étude des processus proximaux complexes permet d'explorer les interactions des personnes présentant un TDI avec un support numérique et différentes plateformes. Lorsqu'ils utilisent YouTube, les participants préfèrent montrer physiquement leur écran à leurs amis lorsqu'ils veulent partager du contenu trouvé en ligne, plutôt qu'utiliser les fonctionnalités de partage disponibles sur la plateforme (Bayor et al., 2018). De même, les demandes d'ajout en amis des participants ont été réalisées dans la vie réelle grâce à un système de QR code créé par les auteurs pour remédier aux difficultés repérées (Bayor et al., 2021).

Sur Flickr, la majorité des participants de l'étude de Kydland et al. (2012) a téléchargé des photos et presque tous les internautes ont participé à un groupe créé pour le projet via des commentaires. La création de ce groupe a créé beaucoup d'enthousiasme, bien que deux participants de cette étude n'étaient pas à l'aise avec la publication de photos d'eux-mêmes. Sur Facebook, aimer, commenter et partager du contenu publié par un autre internaute en ligne sont des activités réalisées, tout comme mettre à jour son profil, sa photo d'arrière-plan, partager des événements de leur vie quotidienne (avec peu de contenus textuels) et identifier des internautes sur des photos (Bayor et al., 2018 ; Bayor et al., 2021).

Sur Facebook, ***leur réseau est composé de membres de la famille, d'amis et de la famille des amis*** (Bayor et al., 2018). Ce média social apparaît comme ayant un impact positif (Darragh et al., 2017) permettant de se faire des amis et de remédier à la solitude ressentie. À l'inverse, sur Snapchat et Instagram, les principales interactions sont le partage de photos animées et ***le réseau des utilisateurs semblait composé de pairs et d'étrangers***, notamment des célébrités, ou des réseaux de service (Bayor et al., 2018). Par ailleurs, les participants, ayant participé à un blog dans le cadre du projet de recherche, décrivent leurs activités du quotidien et leur participation au projet sur leur blog et se réjouissent de recevoir des commentaires, même si aucun inconnu n'a commenté leurs publications (McClimens & Gordon, 2008 ; McClimens & Gordon, 2009). Sur Second Life, les participants explorent des ***activités auxquelles ils ne prennent pas part dans la vie réelle***. Par exemple, ils côtoient les mêmes endroits que les autres utilisateurs au développement typique bien qu'ils n'aient pas de réponses de ces derniers lorsqu'ils initient une interaction (Balandin & Molka-Danielsen, 2015). Deux participants de l'étude de Kim et Qian (2019) choisissent quant à eux de ne pas publier de peur d'être blessés par les contacts en ligne, limitant ainsi les interactions avec les autres internautes. Les participants de l'étude de Caton et al. (2022) expliquent aussi prendre part à des événements de groupe autour d'un intérêt commun, par exemple dans le cadre d'un club en ligne, ou d'un « après-midi thé », ce qu'ils apprécient.

Sur les sites de rencontre, Löfgren-Mårtenson (2008) souligne que les participants visitent les pages des autres utilisateurs et créent leur page personnelle. Ils y décrivent leurs centres d'intérêt et s'expriment rarement de façon sexuellement explicite dans leurs échanges. Ils peuvent aussi utiliser des filtres pour rechercher des partenaires qui correspondent à leurs attentes, bien que d'après un participant, il ne faut pas avoir d'attentes trop élevées sur ces sites. La description des relations créées souligne qu'elles ont duré plus ou moins longtemps, mais que cela ***« valait la peine d'essayer »*** (Löfgren-Mårtenson 2008 ; Molin et al., 2017). Ainsi, ***Internet semble jouer un rôle important pour combattre la solitude et pour explorer l'amour et la sexualité*** (Löfgren-Mårtenson, 2015). L'étude de Kydland et al. (2012) s'est intéressée à la solitude et à l'insatisfaction sociale et souligne, à partir de statistiques descriptives, que cinq participants ont réduit leur solitude après l'intervention menée et cinq participants ont

eu un score d'insatisfaction sociale plus faible après l'intervention. Toutefois, une légère augmentation de la solitude a été retrouvée chez deux participants.

Prendre connaissance des informations en ligne partagées par les internautes peut apporter une certaine satisfaction, des inspirations voire de la fierté quand un inconnu regarde ou réagit à une publication ou au contraire cela peut entraîner une comparaison sociale menant à de la jalousie ou à de la tristesse (Kim & Qian, 2019). Si ces informations ne sont pas appréciées, elles peuvent pousser les participants à supprimer leur compte puis créer un nouveau compte dans le but de diminuer leur participation en ligne (Kim & Qian, 2019). Lorsque quelqu'un les ajoute en amis, certains utilisateurs vérifient l'identité de cette personne auprès d'amis ou ont l'intention de vérifier ultérieurement et bloqueront ces internautes s'ils adoptent un comportement inapproprié (Molin et al., 2017). Les demandes d'amis peuvent provenir de personnes qualifiées d'étranges ou faire l'objet de défi (en avoir le plus possible) (Bayor et al., 2018).

Dans l'étude de Begara Iglesias et al. (2019), ***64.4 % des participants avec TDI ont fait l'objet de cyberintimidation dans les trois derniers mois***, ne montrant pas de différences significatives avec le groupe de participants au développement typique de l'étude (62.9% étant concernés), la forme la plus fréquente de cyberintimidation qui concerne les médias sociaux est ***« recevoir des insultes par messages WhatsApp ou sur les médias sociaux »***. Sept participants sur les vingt interrogés ont rapporté avoir fait l'objet de commentaires négatifs (Kim & Qian, 2019). Jenaro et al. (2018) évoquent d'autres formes de harcèlement chez les personnes victimes au moment de l'étude : isolement, moqueries, chantage sexuel, menaces, mensonges sur la victime. Le chantage sexuel et les demandes financières ont aussi été problématiques dans les études de Bayor et al. (2018) et de Buijs et al. (2017). Le harcèlement, le comportement antisocial et le partage de contenu personnel ou pornographique n'ont pas été signalés dans les interactions des personnes avec TDI de l'étude de Chadwick (2022). Un impact négatif ayant suivi une situation de cyberharcèlement a été notifié par 70% de l'échantillon de l'étude de Jenaro et al. (2018), impact qui perdure au moment de l'étude pour 41% d'entre eux. Les victimes de cyberharcèlement de cette même étude ont obtenu des scores significativement plus élevés à une échelle de dépression comparativement aux non-victimes. Les participants qui affirment faire l'objet de cyberharcèlement au moment de l'étude montrent des différences encore plus significatives que ceux qui ont été cyberharcelés auparavant

(Jenaro et al., 2018). La population d'intérêt peut aussi être à l'origine de ce phénomène. En effet, dans l'étude de Begara Iglesias et al. (2019), ***un tiers des participants ont émis des comportements de cyberharcèlement dans les trois derniers mois*** (pas de différence significative avec le groupe contrôle), le plus fréquent étant ***l'exclusion en ligne***. Le piratage de leurs comptes semble être un risque qui inquiète particulièrement les utilisateurs ayant un TDI (Caton et al., 2022 ; Chadwick, 2022 ; Kim & Qian, 2019). Lorsqu'ils sont exposés à du contenu violent, obscène ou illégal, ce n'est pas souvent cité comme un risque en ligne, mais plutôt comme un contenu non apprécié et inintéressant (Chadwick, 2022). ***Élargir ses contacts en ligne a rendu les participants plus vulnérables aux risques et s'est souvent suivi d'une restriction de la participation***, il s'agissait ici d'une décision prise par l'internaute (Molin et al., 2017).

6.5. Mesosystème

Pour rappel, le mésosystème est un système composé de deux ou plusieurs microsystèmes (Navarro & Tudge, 2022). Ici, sont particulièrement décrites les notions de soutien par exemple entre deux microsystèmes physiques (l'environnement institutionnel et l'environnement familial se soutiennent), ainsi qu'entre un microsystème virtuel et un microsystème physique (par exemple l'environnement familial soutient l'apprentissage de compétences en ligne).

6.5.1. Physique – physique.

Le soutien apporté par les professionnels à l'école est perçu positivement par un parent interrogé dans le cadre de l'étude de Löfgren-Mårtenson et al. (2015). La série de cas illustrée par Buijs et al. (2017) montre que les parents des personnes avec TDI peuvent être amenés à porter plainte lorsqu'une rencontre en ligne amène à une agression de l'internaute.

6.5.2. Virtuel – virtuel.

Jenaro et al. (2018) mettent en évidence que les ***phénomènes de cyberharcèlement peuvent avoir lieu sur plusieurs médias sociaux en même temps***. En effet, 17.1% de l'échantillon a indiqué qu'il y avait deux sources de cyberharcèlement, 14,6% trois sources et 7.3% quatre sources et plus. Les partenaires d'un même internaute de l'étude de Löfgren-Mårtenson et al. (2015) issus de différents médias sociaux se sont également

rencontrés en ligne, ce qui a mené à une querelle. Ce résultat montre la possibilité d'explorer différentes expériences sur chacune des plateformes et ses limites.

6.5.3. Virtuel – physique.

Les études évoquent le ***besoin de soutien des internautes*** pour par exemple : être guidé dans l'usage de la saisie vocale et des outils de connexion qui permettent de remédier aux difficultés présentées (Bayor et al., 2018) ; utiliser Flick dans un premier temps et ainsi, se connecter, faire des recherches, rédiger des commentaires et publier des photos grâce aux suggestions de contenu apportées par les aidants (Kydland et al., 2012). A contrario, les participants de l'étude de Molin et al. (2017) soulignent un faible besoin d'aide technique.

L'étude de Lough et Fisher (2016) s'intéresse à l'accompagnement parental des internautes avec syndrome de Williams. Dans cet échantillon, 66.6% des parents ont connaissance de la plupart des activités menées en ligne d'après les utilisateurs et 4.3% d'entre eux doivent avoir la permission ou la supervision de leurs parents pour utiliser Internet. La surveillance des activités menées sur les médias sociaux sur leur appareil électronique personnel est aussi évoquée (Darragh et al., 2017). De même, Bayor et ses collaborateurs (2018) soulignent que tous les participants de leur étude ne sont pas autorisés à utiliser Facebook de manière autonome à la différence de Snapchat et Instagram. L'étude de Darragh et al. (2017) évoque aussi une interdiction à utiliser Facebook voire de mener toute activité autre que le jeu en ligne. Cette interdiction peut entraver leur souhait de faire des rencontres et les participants de cette étude ne comprenaient pas toujours les raisons sous-jacentes à ces restrictions.

Du côté des professionnels, Lines et ses collègues (2021) mettent en évidence un ***continuum dans le soutien apporté aux internautes avec TDI, allant d'un soutien direct et physique à un soutien plus ouvert*** dans lequel le professionnel observe ce qu'il se passe. Dans cette étude, plusieurs paramètres semblent expliquer les divergences de l'accompagnement offert : la prise en compte de l'usager et de ses capacités, la relation entre le professionnel et l'internaute, la recherche d'équilibre entre la sécurité et l'indépendance de la personne accompagnée, le manque de contrôle sur la situation ressenti et le sentiment de responsabilité des professionnels. Les professionnels de cette même étude soulignent que la personne en situation de handicap peut mettre en danger

les autres utilisateurs. Pour autant, les professionnels qui ont soutenu l'usage de Second Life dans l'étude de Balandin et Molka-Danielsen (2015) ont apprécié accompagner les usagers, trouvant l'exercice source d'apprentissage et de coopération bien que d'autres collègues ne participant pas au projet pensaient cet apprentissage inapproprié. À noter que les restrictions et surveillances des parents et des professionnels peuvent être la conséquence ou non d'événements négatifs en lien avec l'usage d'Internet (Buijs, et al., 2017 ; Chadwick, 2022 ; Löfgren-Mårtenson, 2008). La ***question de savoir qui est responsable de la prévention des risques du cyberespace*** est présente dans les discours des parents et des professionnels de l'étude de Löfgren-Mårtenson et al. (2015). De façon générale, les professionnels semblent davantage se concentrer sur les risques et leurs conséquences comparativement aux parents interrogés dans cette étude. De plus, les parents constatent que leurs enfants avec TDI partagent des informations sur les événements et les contacts qui ont lieu dans le cyberespace et pensent que leurs enfants se limitent aux personnes qu'ils connaissent en ligne. Plusieurs études montrent en effet que les contacts en ligne seraient limités aux personnes que les internautes avec TDI connaissent dans la vie réelle (Bayor et al., 2018 ; Kydland et al., 2012 ; Löfgren-Mårtenson, 2008 ; McClimens & Gordon 2008 ; Molin et al., 2017 ; Shpigelman & Gill, 2014a) et que, lorsqu'il y a des relations uniquement en ligne, celles-ci semblent majoritairement ne pas s'étendre à la vie réelle (Löfgren-Mårtenson et al., 2015 ; Shpigelman & Gill, 2014a). Notons cependant que, dans l'échantillon recruté par Lough et Fisher (2016), 78.3% des personnes parlent à des inconnus en ligne et 95.7 % de l'échantillon parlent avec des personnes connues dans la vie réelle.

Les ateliers adaptés menés par Bayor et ses collègues (2021) ont permis l'apparition du ***soutien entre pairs*** et davantage de confiance de la part des participants pour s'engager dans les tâches. Pour le soutien technique, les participants décrivent se diriger davantage vers les amis proches, les frères et sœurs ou les cousins puisque qu'ils estiment que les parents ne sont pas toujours en mesure de les aider (Molin et al., 2017). De même, les participants de l'étude de Molin et al. (2017) expliquent rencontrer des difficultés à se tourner vers les parents en cas de cyberharcèlement, pensant que la situation pourrait s'empirer. À l'inverse, les parents des participants de l'étude de Chadwick (2022) ont été amenés à gérer le harcèlement en ligne pour les rares fois où il s'est produit. L'internaute peut aussi se tourner vers ses parents dans une situation de chantage financier et sexuel

qu'il ne parviendrait pas à gérer (Buijs et al., 2017). Les utilisateurs peuvent également raconter leur participation en ligne en lien avec un projet de blogging à leurs parents (McClimens & Gordon, 2009). Certains participants des études de Bayor et al. (2021) et de Löfgren-Mårtenson (2008) sont à l'origine des demandes de soutien auprès des professionnels en dehors des projets de recherche menés. Suite à l'étude de Bayor et al. (2021), le centre d'accompagnement commence aussi à développer des vidéos accessibles aux personnes en situation de handicap pour améliorer leurs compétences. Le soutien offert par les professionnels et les amis lorsque les participants ont été exposés à un risque en ligne ou avaient des incertitudes ainsi que la possibilité de se confier ont été appréciés par les participants, bien que certaines mesures sont qualifiées d'ennuyantes par les internautes comme l'usage d'une boîte pour y ranger son téléphone durant les enseignements (Chadwick, 2022). Les personnes avec TDI soulignent que l'entourage devrait davantage s'impliquer dans l'utilisation d'Internet, notamment chez les plus jeunes utilisateurs (Molin et al., 2017). Le manque de formation et de soutien pourrait avoir de lourdes conséquences comme le souligne la situation d'un participant en recherche d'emploi qui a manqué de voir supprimer ses allocations. Les compétences en lien avec l'usage d'Internet apparaissent comme importantes pour ne pas être exclu (Chadwick, 2022). Cet auteur souligne aussi l'importance de la sensibilisation aux risques et la disponibilité des aides pour gérer efficacement l'utilisation du cyberespace.

Tous les participants de l'étude de Löfgren-Mårtenson (2008) ***apprécient la vie privée, l'échappement au contrôle de l'entourage et la possibilité de faire des choix sur Internet***, en cas de surveillance importante cela peut impacter l'indépendance recherchée en ligne (Balandin & Molka-Danielsen, 2015). Les participants de l'étude de Shpigelman et Gill (2014a) bénéficiant d'aide ont significativement plus tendance à rechercher des personnes qu'ils connaissent dans la vie réelle, à demander de l'aide pour utiliser Facebook et à discuter avec un ami sur le réseau social. Caton et al. (2022) mettent en évidence des différences de fréquence d'usage des médias sociaux en fonction du lieu de vie : les personnes qui vivent en famille ont 25% plus de probabilités de les utiliser alors que les personnes qui vivent avec d'autres personnes avec TDI sont 29% moins susceptibles d'en faire l'usage. Néanmoins, l'étude de Shpigelman et Gill (2014a) ne montre pas de différence significative entre la fréquence d'utilisation et le mode de vie (avec le tuteur, seul, ou à plusieurs, c'est-à-dire en foyer avec des amis ou en colocation).

6.6. Exosystème

Pour rappel, l'exosystème représente les liens entre les processus proximaux de deux ou plusieurs microsystèmes dont au moins un ne contient pas la personne en développement selon la théorie néo-écologique (2022).

6.6.1. Virtuel – virtuel.

Un éducateur qui a accompagné l'usage de Second Life dans le cadre de l'étude de Balandin et Molka-Danielsen (2015) suggère d'organiser une rencontre en ligne avec d'autres personnes en situation de handicap qu'il accompagne dans un autre centre.

6.6.2. Virtuel – physique.

Lines et ses collèges (2021) soulignent que les professionnels peuvent être amenés à demander conseil à d'autres professionnels ou au directeur. En effet, ils estiment manquer de formation et peuvent avoir des difficultés à répondre aux questions des usagers en lien avec l'usage d'Internet.

6.7. Macrosystème

Dans la théorie néo-écologique (2022), le macrosystème désigne un modèle global caractéristique d'une culture ou tout autre contexte social plus large, notamment les ressources, les croyances, les risques, les échanges sociaux et les styles de vie qui y sont associés.

6.7.1. Ressources.

Disposer de matériels informatiques et d'une connexion Internet peuvent être des conditions pour utiliser les médias sociaux, c'est pourquoi les études s'intéressent aussi aux ressources à disposition des personnes avec TDI. Tout d'abord, 24% des participants de l'étude de Caton et al. (2022) évoquent les ***difficultés de connexion à Internet comme le pire aspect lié à la technologie***, l'un d'entre eux explique que cela impacte sa routine à savoir ses contacts avec les autres et ses activités. Begara Iglesias et ses collaborateurs (2019) mettent en évidence que 7.2% de leur échantillon (incluant des personnes au développement typique, avec un TSA et présentant un TDI) qui ne disposent pas d'un ordinateur font partie du groupe avec TDI. Le nombre d'ordinateurs dans le domicile familial est également plus important dans le groupe au développement typique. De plus,

les participants en situation de handicap de cette étude ont eu un téléphone portable significativement plus tardivement que les participants au développement typique. Shpigelman et Gill (2014a) se sont intéressés à l'utilisation d'un matériel informatique tel qu'un téléphone, une tablette ou un ordinateur personnel (non partagé avec un tiers), ce qui concerne 67.8% des participants avec TDI, au contraire, les participants de l'étude de Darragh et al. (2017) disposent tous d'un téléphone portable. Lorsque les participants souhaitent continuer à utiliser un blog ou le monde virtuel Second Life, ***le soutien et le matériel informatique apparaissent comme des conditions*** qui ne sont pas toujours remplies pouvant engendrer de la tristesse (Balandin & Molka-Danielsen, 2015 ; McClimens & Gordon, 2009). L'apport d'un soutien à ces usages peut aussi apparaître comme un projet à venir avec parfois l'objectif sous-jacent de surveiller les sites visités (Lines et al., 2021).

6.7.2. Croyances.

Les croyances sur Internet et les médias sociaux sont évoquées par les participants avec TDI dans l'étude de Löfgren-Mårtenson (2008). Ils adoptent une perspective plus positive que les professionnels, percevant l***e risque de manquer d'expériences au cours de leur vie comme plus important que celui de rencontrer des situations problématiques en lien avec Internet***. De plus, Internet peut aussi être perçu comme un lieu où l'on peut inventer des choses et ne pas toujours être sérieux (Molin et al., 2017). Les professionnels apparaissent plus pessimistes dans leur discours en général, bien que certains se montrent ambivalents, voire positifs (Löfgren-Mårtenson, 2008). L'étude de Lines et al. (2021) s'est intéressée aux croyances des professionnels sur leur rôle dans la facilitation d'accès à Internet à visée de relations intimes. Les croyances individuelles relevées sont : 1) cet accompagnement fait partie de l'apprentissage de l'autonomisation ; 2) le rôle de l'éducateur est de les aider à décider par eux-mêmes, de les encourager dans leurs souhaits et dans leurs relations sans les initier, de les informer qu'ils peuvent faire comme tout le monde et qu'ils ont donc aussi le droit à leur intimité et à leur vie privée. Les questions sur la façon de gérer les risques et de protéger les usagers des dangers tout en les soutenant apparaissent dans cette étude. Aussi, l'évaluation de la capacité mentale et des motivations d'usage est proposée pour déterminer le droit d'accès à Internet ou à une partie d'Internet par un professionnel (Lines et al., 2021).

6.7.3. Risques.

La perception des risques en ligne est mentionnée dans l'étude de Bayor et al. (2018). Les professionnels et les participants avec TDI perçoivent Snapchat et Instagram comme étant plus sûrs que Facebook. Certains parents de cette étude ont mis en place des procédures de sécurité et des règles de précautions dans l'usage de Facebook pour les adultes avec TDI. Dans l'étude Bayor et ses collaborateurs (2018), plusieurs parents n'ont pas souhaité que leurs enfants participent à l'atelier sur l'utilisation de Facebook organisé par les chercheurs de peur de les exposer à des risques en ligne.

6.7.4. Modèles d'échanges sociaux.

Les participants de l'étude de Molin et al. (2017) en quête d'authenticité sur Internet expliquent comment il faut se comporter en ligne à savoir avec gentillesse, honnêteté et sans exagération pour que les autres utilisateurs les connaissent réellement. Les participants de cette même étude, perçoivent tout de même ***les relations dans la vie réelle avec un meilleur potentiel*** et se montrent parfois sceptiques à remplacer les relations dans la vie réelle par celles en ligne.

Les professionnels de l'étude de Logren-Martenson (2008) sont ***méfiants*** des rencontres dans la vie réelle avec des inconnus et certains proposent à la place des événements en dehors du cyberespace à destination des usagers avec TDI dans le but de nouer des relations sociales. Deux éducateurs de l'étude de Lines et al. (2021) expliquent que les gens masquent leur identité réelle en ligne en plus d'avoir accès à des informations personnelles de l'utilisateur, ce qui serait dangereux. En parallèle, dans l'étude de Löfgren-Mårtenson (2008), les professionnels issus de la génération d'utilisateurs d'Internet soulignent que les jeunes qu'ils accompagnent doivent avoir ***la possibilité de mener une vie aussi « normale » que possible*** et d'expérimenter la socialisation dans le cyberespace, adoptant la même perspective qu'un éducateur de l'étude de Lines et al. (2021) qui a déclaré « *Everyone wants to be loved, don't they?* ».

Enfin, les parents expliquent que, bien que cela apparaissait comme étrange dans un premier temps, ils seraient ***prêts à accepter l'expression d'intérêts sexuels*** de la part de leurs enfants avec TDI à condition que ces intérêts soient « normaux » et « sains » (Lines et al., 2021).

6.7.5. Communautés.

L'étude Kim et Qian (2019) met en évidence que les réseaux sociaux offrent ***l'opportunité de partager son histoire*** en tant que personne présentant un TDI et ainsi montrer que les individus concernés occupent aussi le cyberespace, qu'ils sont des personnes et qu'ils ont droit au respect. Cette étude souligne également que le partage de son histoire pourrait aider les autres internautes qui vivent la même chose et permettrait ainsi de soutenir le droit des personnes présentant un TDI, montrant un besoin de s'exprimer sur leurs conditions, sur la discrimination et les abus dont elles peuvent être victimes. Plus précisément, la ***défense des droits des personnes en situation de handicap*** concerne sept participants sur les vingt interrogés dans l'étude de Kim et Qian (2019), quinze ont reconnu explicitement leur handicap en ligne, quatre ne l'ont pas reconnu en ligne et un évoquait son réseau de soutien, mais n'avait pas révélé sa situation de handicap.

Dans la même lignée, les informateurs de l'étude de Löfgren-Mårtenson (2008) évoquent qu'ils veulent plutôt ***échapper à la stigmatisation*** et ne pas être catégorisés dans la communauté « présentant un TDI ». La majorité des participants de cette étude ne présentaient pas leur diagnostic. Un participant de l'étude de McClimens et Gordon (2009) décrit le manque d'inclusion en témoignant de sa surprise d'accéder à l'Université dans le cadre du projet de recherche pensant que ce lieu était réservé « aux personnes normales qui savent écrire et faire des examens ». Enfin, à noter que d'autres communautés existent en ligne selon les intérêts ou les convictions politiques des internautes, communautés que les participants rejoignent aussi (Kim & Qian, 2019).

6.8. Chronosystème

Pour rappel, le chronosystème représente l'impact du temps sur le microsystème, le mésosystème et le macrosystème.

6.8.1. Micro-temps.

Les interactions en ligne peuvent être interrompues par un tiers s'il estime que cela est bénéfique pour la personne avec TDI qu'il accompagne (Lines et al., 2021). Ces interactions peuvent aussi être interrompues par des problèmes informatiques (Balandin & Molka-Danielsen, 2015).

6.8.2. Méso-temps.

L'étude interventionnelle de Kydland et ses collègues (2012) met en évidence les ***différences de fréquence de participation au réseau social*** Flickr, la connexion des participants durant leur temps libre à domicile pouvait aller de plusieurs fois par semaine à aucune utilisation. Six participants sur douze ont déclaré qu'ils souhaitent continuer à utiliser Flickr après l'étude. ***Les éducateurs ont aussi un rôle dans la perpétuation des usages*** comme le montre l'étude de Balandin et Molka-Danielsen (2015) qui pose la question du soutien à l'utilisation à venir de Second Life suite au projet mené. Les réponses des éducateurs sont assez mitigées, partagées entre l'inaccessibilité du média et les possibilités qu'il offre.

Jenaro et al. (2018) ont aussi étudié ces questions temporelles en soulignant que 41.5% des participants de leur échantillon ont déclaré être cyberharcelés presque tous les jours et 58.5% (n =24) indiquant plusieurs fois par semaine. La durée du phénomène variait de 1 à 78 mois (M = 8.01, ET = 14.39). Les comportements de cyberharcèlement déclarés se sont produits à l'école secondaire et ont parfois commencé pendant les dernières années de l'école primaire, ou pendant la formation professionnelle.

6.8.3. Macro-temps.

Navarro et Tudge (2022) s'appuient sur la définition du macro-temps donnée par Bronfenbrenner et Morris (2006), qui englobe l'évolution des normes et des événements sociétaux qui s'étendent sur plusieurs générations et qui, au sein d'une même génération, influencent et sont influencés par les processus et les résultats du développement humain tout au long de la vie. En outre, Navarro et Tudge soulignent qu'avec les progrès numériques, les cohortes sont délimitées par l'adoption d'outils numériques ou de logiciels spécifiques.

Dans l'étude de Molin et al. (2017), Patrick (17 ans) souligne : « *Nowadays, people sitting next to me on the bench are sending me Facebook-messages. Hey, look! I'm sitting right in front of you! I mean, It's crazy. We, I mean us young kids, we are so desperate for the Internet. [...] It was better in the old days – when Internet was smaller...back then everybody was more "social".* » Ces différences générationnelles sont étudiées chez les utilisateurs d'Internet par Caton et ses collaborateurs (2022). ***Les plus jeunes internautes (16-34 ans) sont plus susceptibles d'utiliser Internet*** pour contacter leur famille et leurs amis en

ligne et d'utiliser les médias sociaux, ***contrairement aux personnes âgées de 55 ans et plus*** qui sont 77% moins susceptibles d'avoir ces usages (Caton et al., 2022). Les personnes du groupe d'âge 35-54 ans sont également 21% moins susceptibles d'utiliser les médias sociaux. Ces différences de génération sont aussi visibles dans les discours des professionnels puisque ***ceux qui font partie d'une génération d'utilisateurs d'Internet plus expérimentés seraient plus enclins à souligner les bénéfices sociaux d'Internet*** comparativement aux professionnels plus âgés interrogés (Löfgren-Mårtenson, 2008).

7. Résultats des investigations des causes possibles d'hétérogénéité dans les résultats individuels des études

Le tableau 13 ci-dessous a été réalisé selon les préconisations de Campbell et collaborateurs (2020) afin d'étudier les causes de l'hétérogénéité des résultats selon des modificateurs hypothétiques, ici les personnes interrogées dans les études incluses (internautes et/ ou proches).

Tableau 13

Résultats des investigations des causes possibles d'hétérogénéité dans les résultats individuels des études incluses dans la revue systématique

Auteurs (date)	Personnes interrogées
Bayor et al., 2018	
Bayor et al., 2021	
Begara Iglesias et al., 2019	
Caton et al., 2022	
Chadwick, 2022	
Darragh et al., 2017	Personnes avec TDI
Jenaro et al., 2018	

Kim et Qian, 2019	
Kydland et al., 2012	
McClimens et Gordon, 2008	
McClimens et Gordon, 2009	
Molin et al., 2017	
Shpigelman et Gill, 2014a	
Löfgren-Mårtenson, 2008	Personnes avec TDI, professionnels accompagnants et professionnels du secteur informatique
Lough et Fisher, 2016	Personnes avec TDI et parents
Balandin et Molka-Danielsen, 2015	Éducateurs accompagnants
Lines et al., 2021	Travailleurs de soutien
Löfgren-Mårtenson et al., 2015	Parents et professionnels accompagnants
Buijs et al., 2017	Cliniciens

Note. Le tableau 13 se présente de sorte que lorsque le point de vue de la personne avec un TDI est interrogé, l'étude se trouve en haut du tableau ; lorsque le point de vue de la personne concernée et celui de son entourage sont interrogés, l'étude apparaît au milieu du tableau ; les études interrogeant uniquement l'entourage se trouvent à la fin du tableau, la nuance de gris accompagne le passage dans ces différentes catégories. Peut être consulté en parallèle, le tableau 10 présentant les résultats clés des études incluses dans la revue systématique.

Dans la recherche des causes de l'hétérogénéité des résultats individuels des études, il a été supposé que des ***différences de points de vue entre les personnes avec TDI et leur entourage*** seraient notables et que ces informateurs apporteraient des réponses parfois contradictoires, mais complémentaires à la question de recherche sur les facilitateurs et les obstacles à l'usage des médias sociaux. L'investigation menée a également fait émerger des questionnements sur l'impact des outils de mesure utilisés à savoir des

entretiens ou des questionnaires, soulignant les ***différences qui peuvent exister entre la perception générale des personnes avec TDI sur leurs usages et le nombre d'événements vécus sur une période définie***.

Tout d'abord, les études impliquant des entretiens auprès des personnes avec TDI soulignent les avantages des médias sociaux notamment pour prévenir la solitude comme l'expliquent les internautes interrogés (Caton et al., 2022 ; Kim & Qian, 2019). L'étude par questionnaire auprès de la population d'intérêt permet d'objectiver la pertinence des médias sociaux pour combattre la solitude (Kydland et al., 2012). Il apparaît que les avantages des médias sociaux ne sont pas illimités. En effet, ces plateformes ne permettent que peu d'interactions en ligne avec d'autres utilisateurs sans les exposer à plus de risques et les avantages ne s'étendent pas à l'amélioration du capital social, à la formation de l'identité et à l'émancipation (McClimens & Gordon, 2008 ; McClimens & Gordon, 2009 ; Molin et al., 2017). Les études utilisant des questionnaires auprès des personnes avec TDI ajoutent des informations sur la fréquence de cyberharcèlement élevée. En effet, celle-ci serait liée à des facteurs tels que l'utilisation inadéquate du téléphone portable et d'Internet, des comportements malsains et des scores à une échelle évaluant la dépression plus élevés (Begara Iglesias et al., 2019 ; Jenaro et al., 2018). Alors que les auteurs qui ont utilisé des entretiens auprès des internautes avec TDI soulignent une habileté à gérer les risques et à agir avec discernement et respect avec les autres utilisateurs (Chadwick., 2022 ; Darragh et al., 2017). Les risques sociaux semblent moins bien gérés que les autres risques dans les scénarios utilisés par Lough et Fisher (2016) auprès d'une population avec syndrome de Williams (population qui se caractérise par leurs comportements d'approche sociale). À noter que les stratégies pour gérer ces risques sociaux en ligne étaient pourtant bien connues dans le discours des internautes lors des entretiens des études précédemment citées (Chadwick., 2022 ; Darragh et al., 2017). Dans ces mêmes études, les internautes soulignent aussi les opportunités sociales de ces plateformes numériques.

L'étude de Löfgren-Mårtenson (2008), qui consiste à mener des entretiens auprès de personnes avec TDI et de professionnels, met en évidence des divergences de points de vue ; les premiers étant plutôt positifs envers Internet et craignant surtout d'être déçus en ligne, les seconds soulignant majoritairement les risques du cyberespace. Des entretiens menés auprès de l'entourage des personnes avec TDI montrent un continuum

dans le soutien apporté et dans la responsabilisation de l'usager dans ses actes, témoignant d'une certaine ambivalence vis-à-vis de cet usage (Lines et al., 2021 ; Löfgren-Mårtenson et al., 2015). Bayor et al. (2018) et Bayor et al. (2021) utilisent des ateliers dans leur projet adoptant une approche de co-conception, lors desquels il était question d'utiliser les médias sociaux. Cette approche met en lumière les compétences en lien avec l'usage des interfaces qui sont décrites avec une perspective plus déficitaire dans les résultats clés de l'étude de Shpigelman et Gill (2014a) utilisant un questionnaire en ligne. Enfin dans la série de cas rapportée par Buijs et al. (2017), seuls les risques en ligne sont mentionnés en accord avec l'objectif de l'étude. L'approche adoptée, la question de recherche et la méthodologie qui en découle (questionnaires, entretiens ou ateliers) semblent par conséquent aussi expliquer les différences des résultats individuels des études incluses dans la revue.

8. Robustesse de la synthèse des résultats menée

L'analyse thématique menée par les deux juges de manière indépendante a obtenu un accord interjuge moyen de 99,15% pour les cinq études codées. Le Kappa de Cohen est égal à .85 ce qui peut être interprété comme un score presque parfait selon Landis et Koch (1977).

Discussion

La théorie néo-écologique (Navarro Tudge, 2022) a servi de cadre à notre analyse thématique déductive des études récentes identifiant les facilitateurs et les obstacles à l'utilisation des médias sociaux par les personnes avec TDI. Les thèmes correspondant à chaque système distinct du modèle néo-écologique ont été produits en fonction de l'objectif de l'étude. Nous avons conservé la possibilité d'introduire de nouveaux thèmes au cours de l'analyse des données si nous le jugions pertinent. Cependant, ***le cadre de Navarro et Tudge (2022) s'est avéré bien adapté aux études incluses***. La section discussion offre des propositions sur la ***synergie entre les systèmes*** décrits dans la section résultats, en reliant les données de diverses études.

1. Les caractéristiques des microsystèmes sont essentiellement facilitatrices

Les microsystèmes virtuels permettent par définition : des communications asynchrones ou synchrones, une disponibilité de l'entourage liée à la levée des contraintes temporelles et spatiales, une interaction avec un grand nombre de personnes en même temps, un contenu permanent, des activités ou des relations quantifiables et une absence de repères concernant les autres internautes pouvant aller jusqu'à l'anonymat. L'ensemble des caractéristiques principales de ces systèmes décrit par la théorie néo-écologique (Navarro & Tudge, 2022) a été retrouvé dans les études et est mentionné comme facilitateur dans l'usage des médias sociaux, offrant des ***opportunités sociales et de divertissement auxquelles les personnes n'ont pas forcément accès dans la vie réelle***. Ces opportunités sont retrouvées dans la revue de la littérature de Borgström et al. (2019) et la revue systématique de Caton et Chapman (2016). Les études menées par McKenna et al. (2002) sur la population au développement typique confirment que les caractéristiques des microsystèmes virtuels sont facilitatrices pour les échanges en ligne. Les auteurs répertorient : l'anonymat qui facilite la divulgation d'informations intimes, la facilité de trouver des personnes ayant des intérêts communs, la sécurité et le contrôle offert dans les interactions en ligne, notamment lors des échanges asynchrones. Enfin, McKenna et al. (2002) ont montré une appréciation du partenaire plus importante lorsque l'échange était en ligne plutôt qu'en face à face. La ***visibilité des informations*** en ligne publiées par de nombreux internautes et ***l'anonymat*** de ces derniers ont suscité des ***réponses plus ambivalentes*** dans les données recueillies dans le cadre de la présente revue systématique. La visibilité des informations en ligne et l'anonymat étant liés au visionnage d'informations fausses ou dérangeantes (Caton et al., 2022 ; Kim & Qian, 2019) et au phénomène de ***cyberharcèlement*** par un inconnu (Jenaro et al., 2018). Les études réalisées dans la population tout-venant parviennent à la conclusion que ***les caractéristiques des microsystèmes virtuels peuvent être particulièrement utiles aux personnes socialement anxieuses ou qui présentent des compétences sociales limitées***. Ces personnes parviennent alors à nouer en ligne des relations étroites et stables et par conséquent à élargir leur cercle social (McKenna et al., 2022). Ainsi, ces outils semblent offrir des ***interactions plus rassurantes*** et permettraient aux personnes ayant un niveau d'anxiété sociale élevé de ressentir ***moins de crainte d'être jugées*** négativement

par les autres internautes (Danet & Miljkovitch, 2017 ; Green et al., 2016). Ces résultats encourageants liés à l'usage des médias sociaux pourraient également s'appliquer aux personnes avec TDI, étant donné qu'elles rencontrent également des difficultés dans les compétences sociales, lesquelles font partie des compétences adaptatives déficitaires associées à ce diagnostic (Schalock et al., 2021).

2. Les processus proximaux dans le monde virtuel constituent à la fois des facilitateurs et obstacles

Les interactions en ligne via les médias sociaux ou les systèmes de messagerie sont majoritairement ***décrites positivement*** par les internautes, créant un « enthousiasme » (Kydland et al., 2012), étant source d'amitié et permettant de remédier à la solitude (Darragh et al., 2017). Dans ce sens, Caton et Chapman (2016) décrivent des expériences positives et nombreuses grâce à Internet qui présentent des bénéfices pour la confiance en soi et l'estime de soi. Néanmoins, ces interactions sont parfois suivies de ***désillusions*** en cas d'absence de retours de la part des autres internautes (Balandin & Molka-Danielsen, 2015 ; McClimens & Gordon, 2008 ; McClimens & Gordon, 2009). La question étant de savoir si les bénéfices de l'usage de ces outils sur la ***solitude*** et l'***isolement social*** ne seraient que de l'ordre de la perception de l'utilisateur ou si ces bénéfices seraient évaluables objectivement par exemple avec l'échelle de solitude de l'Université Laval (Grace et al., 1993). Kydland et al. (2012) ont utilisé des mesures d'isolement et d'insatisfaction sociale pré et postintervention dans une étude pilote auprès de 12 participants. Il serait intéressant de mener cette étude à plus grande échelle auprès de personnes avec TDI pour confirmer leurs résultats encourageants concernant la réduction du sentiment de solitude.

Le ***cyberharcèlement*** vécu, qui apparaît comme la thématique la plus étudiée dans la littérature scientifique, est retrouvé dans d'autres revues de littérature que la nôtre (Caton et Chapman, 2016 ; Borgström et al., 2019). Par contre, notre revue mentionne aussi le fait que les personnes avec TDI peuvent être les autrices de ce phénomène via notamment des comportements d'exclusion en ligne (Begara Iglesias et al., 2019). Il serait intéressant d'étudier les motivations des agresseurs pour mettre en place des actions de prévention. Mais aussi de voir si dans certains cas, les motivations ne seraient pas liées

à la fuite de l'appartenance à la communauté « présentant un TDI » comme le suggère l'étude de Kim et Qian (2019).

3. Les ressources actives et passives impactent différemment les usages

Les ressources des participants apparaissent à la fois comme facilitatrices du développement de nouvelles compétences et comme obstacles à l'usage de certaines plateformes ou à des activités spécifiques en ligne. ***Les effets de l'usage des médias sociaux semblent varier aussi selon le soutien disponible*** (Caton et al., 2022) ***et l'accessibilité des plateformes*** (Balandin & Molka-Danielsen, 2015). Caton et Chapman (2016) précisent que les applications de partage de photos sont les plus faciles à utiliser. Les principales habiletés faisant obstacle à l'usage des médias sociaux se rapportent à l'utilisation de l'interface, l'authentification, les compétences en littératie et la compréhension des normes sociales (Balandin & Molka-Danielsen, 2015 ; Bayor et al., 2018 ; Bayor et al., 2021 ; Buijs et al., 2017 ; Kim & Qian, 2019 ; Löfgren-Mårtenson et al., 2015).

Les stratégies pour gérer les risques apparaissent comme bien connues par les participants (Bayor et al., 2018 ; Chadwick, 2022 ; Darragh et al., 2017 ; Löfgren-Mårtenson, 2008). Pourtant ces stratégies de sécurité semblent ***faire défaut lorsqu'il s'agit de les appliquer*** (Löfgren-Mårtenson, 2008), ce qui est également souligné dans la revue systématique de Caton et Champan (2016). Deux hypothèses explicatives pourraient être avancées. La première est que ces stratégies semblent être l'objet de connaissances explicites apprises par l'entourage, bien que selon les études, elles sont parfois mentionnées comme le fruit de l'intuition des usagers (Bayor et al., 2018 ; Darragh et al., 2017 ; Lines et al., 2021). Ainsi, la problématique est de savoir si ces stratégies sont vraiment comprises et si les participants y adhèrent ou si elles sont simplement répétées par les personnes, pensant qu'il s'agit de la réponse attendue (Darragh et al., 2017). La seconde hypothèse est celle de Löfgren-Mårtenson (2008) qui suppose que les participants en quête d'un partenaire peuvent agir sous l'impulsivité lorsqu'une opportunité sociale se présente et ce, d'autant plus que les internautes semblent davantage préoccupés par le manque d'expériences dans leur vie que par la rencontre des dangers en ligne (Molin et al., 2017). Lorsque des expériences de risque sont vécues,

elles apparaissent pour les personnes avec TDI comme des opportunités de tirer des leçons, l'impact émotionnel n'étant pas décrit (Chawick, 2022 ; Kim & Qian, 2019 ; Löfgren-Mårtenson, 2008 ; Molin et al., 2017). À l'inverse, les professionnels évoquent rarement les risques vécus comme des sources d'apprentissage.

4. Négociation de l'identité en ligne et appartenance à des communautés

De façon générale, tous les informateurs en situation de handicap souhaitent participer aux médias sociaux « comme tout le monde » (Molin et al., 2017). Néanmoins, ***concernant l'identité révélée, les résultats reflètent des comportements en ligne différents*** selon les participants : certains choisissent d'évoquer leur situation de handicap de façon plus ou moins explicite, près d'un tiers revendiquent les droits des personnes en situation de handicap, d'autres tentent plutôt d'échapper à la stigmatisation et ne souhaitent pas être catégorisés dans la communauté « présentant un TDI » (Kim & Qian, 2019 ; Löfgren-Mårtenson, 2008). Ces résultats peuvent être mis en parallèle avec les attentes de l'environnement qui, selon Jenaro et al. (2018) et McClimens et Gordon (2008), demandent de ne pas être « différent » et d'offrir un contenu respectant des critères de normes. Ces règles implicites peuvent décourager les internautes avec TDI à se présenter comme tels. Ces règles implicites peuvent aussi dissuader les autres utilisateurs à réagir aux publications des personnes en situation de handicap qui peuvent exposer leurs différences, ces interactions entre les internautes sont pourtant nécessaires à la formation de l'identité (McClimens & Gordon, 2008).

L'étude de Borgström et al. (2019) souligne ***la possibilité d'expérimenter des situations voire des identités multiples en ligne***. Notre examen de la littérature soutient leur recommandation d'étudier davantage le thème des identités alternatives et multiples dans la population avec TDI, problématique peu étayée à ce jour. À titre d'exemple, il serait intéressant de rechercher les facteurs explicatifs de la révélation ou du masquage de la situation de handicap : taux d'acceptation de la différence selon les pays, niveau de sévérité du TDI, conscience des difficultés rencontrées ...

Par ailleurs, les internautes rappellent que leur identité ne doit pas être réduite à leur situation de handicap. Ils sont soucieux de se décrire avec honnêteté en ligne ce qui implique selon eux de décrire leurs centres d'intérêt et leurs motivations d'usage plutôt

que leur situation de handicap (Löfgren-Mårtenson, 2008). Les participants interrogés rapportent aussi qu'ils font partie d'autres communautés en ligne selon leurs centres d'intérêt ou leurs opinions politiques, rappelant une nouvelle fois que ***leur identité ne doit pas être restreinte à leur situation de handicap*** (Kim & Qian, 2019).

5. Impacts du macrosystème et du chronosystème sur les attitudes et les comportements

L'usage des médias sociaux par les personnes avec TDI est décrit comme très apprécié, ce qui se reflète dans les comportements en ligne des internautes qui sont diversifiés et couvrent un large éventail des fonctions offertes par différentes plateformes. Les examens de la littérature de Borgström et al. (2019) et Caton et Chapman (2016) ainsi que notre propre étude soulignent le fait qu'utiliser les médias sociaux est perçu comme une évidence pour les participants avec TDI, et ceci en dépit des différences dans les critères d'inclusion concernant l'âge de ces différentes études. En effet, Borgström et al. (2019) s'intéressent spécifiquement aux personnes avec TDI âgées de 11 à 31 ans, alors que les personnes avec TDI de la présente revue de littérature sont âgées de 10 à plus de 60 ans, ce qui est à peine plus large que l'échantillon de Caton et Chapman (2016). Le macro-temps semble tout de même agir comme un facilitateur de l'usage des médias sociaux des personnes avec TDI qui apparaissent de ***plus en plus fréquemment comme des utilisatrices*** (Caton et al., 2022). Ce macro-temps semble aussi jouer en faveur des ***attitudes des professionnels*** vis-à-vis du soutien de cet usage qui ***tendent vers le versant positif*** (Löfgren-Mårtenson, 2008). Borgström et al. (2019) retrouvent aussi des attitudes de l'entourage envers Internet plus positives dans les recherches les plus récentes.

Au niveau du méso-temps, la fréquence de connexion semble variable selon les utilisateurs, les événements vécus, la disponibilité du matériel informatique et le soutien offert par l'environnement. Ces deux derniers éléments pouvant apparaître comme conditionnels à la connexion aux médias sociaux comme le soulignent aussi Caton et Chapman (2016).

Par ailleurs, certaines études mentionnent des ***différences de genre*** dans les usages et les motivations, les hommes recherchent davantage à vérifier des faits et consultent

plus de contenu érotique en ligne, tandis que les femmes utilisent plus la mention j'aime et sont en quête de relations qu'elles aimeraient étendre à la vie réelle (Löfgren-Mårtenson, 2008 ; Löfgren-Mårtenson et al., 2015 ; Shpigelman & Gill, 2014a). L'origine culturelle de ces différences de genre est discutable.

Enfin, notons que dans cette étude, tous les participants ayant mentionné vouloir ou entretenir une relation avec un partenaire s'identifient dans une relation hétérosexuelle. À ce propos, les parents expliquent qu'ils seraient prêts à accepter l'expression d'intérêts sexuels de la part de leurs enfants à condition qu'ils soient « normaux » (Lines et al., 2021), il serait intéressant d'explorer ce que les parents perçoivent comme « normal ». Löfgren-Mårtenson (2009) souligne que les possibilités d'exprimer une variété d'expressions sexuelles dépendent de l'attitude et des comportements des proches et qu'il est important d'enseigner les différentes sexualités aux jeunes. Cet enseignement pourrait aussi être pertinent dans le cadre de la recherche de partenaire en ligne.

6. Influence du macrosystème sur le soutien apporté par l'entourage

Les personnes avec TDI étant dépendantes de leur entourage, l'attitude de celui-ci est d'autant plus essentielle à prendre en compte (Borgström et al., 2019). Des auteurs, comme Caton et Champan (2016), ont retrouvé des attitudes restrictives et une surveillance des activités menées en ligne par les internautes, dont il est difficile d'estimer la proportion (Bayor et al., 2018 ; Darragh et al., 2017 ; Lough & Fisher, 2016). ***Les attitudes parentales seraient plus positives que celles des professionnels*** (Löfgren-Mårtenson et al., 2015, Borgström et al. 2019) et pourraient être l'une des raisons qui expliquent l'effet facilitateur de l'environnement familial dans l'usage des médias sociaux comparativement à la vie en institution (Caton et al., 2022). Les participants interrogés veulent bénéficier de soutien (Molin et al., 2017), mais certains types d'accompagnement pourraient limiter les aspects positifs de l'usage des médias sociaux. À titre d'exemple, l'interdiction d'utiliser les médias sociaux pourrait entraver le souhait de nouvelles amitiés (Darragh et al., 2017). L'indépendance appréciée peut, elle aussi, être compromise lorsque la surveillance est importante (Balandin & Molka-Danielsen, 2015). Le soutien envisagé par les professionnels est orienté vers des rencontres avec des personnes en situation de handicap, parfois dans un lieu qui leur est dédié, ce qui peut

entrer en conflit avec le souhait de rencontrer des personnes sans TDI dans un lieu qui s'adresse à tout le monde (Balandin & Molka-Danielsen, 2015 ; Löfgren-Mårtenson, 2008). Ces comportements peuvent être mis en lien avec la méfiance que les professionnels expriment envers Internet et les rencontres avec des inconnus (Molin et al., 2017).

À noter que l'étude de Löfgren-Mårtenson (2015) souligne qu'aucun professionnel ou parent n'évoque la possibilité de donner plus de responsabilités aux jeunes adultes dans leurs usages via l'information et l'éducation. Il serait intéressant de mener une étude des liens entre les différents types de soutien et les bénéfices et les risques vécus en ligne. Par exemple, comme évoqué dans le chapitre précédent, l'étude Livingstone et al., (2017) chez les internautes tout-venant s'est intéressée aux attitudes parentales. Lorsque les parents adoptaient une attitude restrictive envers leurs enfants, cela est associé à une réduction des risques en ligne, mais également à une diminution des opportunités. L'étude transversale que nous avons menée chez les adolescents tout-venant (voir chapitre 2) soutient en effet les liens négatifs entre des stratégies restrictives et le capital social en ligne lié aux relations proches de l'individu. En conséquence, les médiations parentales restrictives ne semblent pas répondre aux besoins sociaux des utilisateurs tout-venant, il serait intéressant d'explorer ces liens dans une étude auprès des jeunes avec TDI.

Ainsi, nous soutenons les recommandations de Lines et al. (2021) qui soulignent l'importance d'explorer les perceptions des professionnels (et des parents) concernant leur accompagnement des relations sur Internet qui sont liées au soutien mis en place. Nous soutenons aussi leur suggestion de mettre en place des formations mettant en évidence les droits de l'homme et les obligations juridiques auxquels il est impératif de répondre pour soutenir les internautes.

7. Limites des preuves incluses dans la revue

Au vu du manque de données, il a été difficile d'exclure des études donnant la parole aux participants répondant à la question de recherche. Par conséquent, deux études de McClimens et Gordon (2008 ; 2009) ont été incluses bien que très peu d'informations méthodologiques soient fournies.

De manière générale, les études répondent souvent partiellement aux critères des évaluations méthodologiques menées. La recherche dans le champ du handicap et les particularités liés au recrutement de cette population (difficulté d'accès, outils à adapter ou à créer, différences interindividuelles importantes) ne permet pas de faire preuve d'autant d'exigences au risque de n'avoir quasi aucune étude incluse.

8. Limites des processus d'examen

Les données issues de cette recherche sont de nature différente et répondent à des questions proches, mais pas totalement similaires. À notre connaissance, les guides fournis pour réaliser une revue systématique tels que Cochrane répondent davantage au champ de la santé et aux études interventionnelles cherchant à répondre à une question spécifique (*Cochrane Handbook for Systematic Reviews of Interventions*, 2024). Le *JBI Manual for Evidence Synthesis* (2020) a permis de répondre aux défis auxquels nous avons été confrontés liés à la diversité de la nature des données et des types d'études. Les recommandations Prisma 2020 fournissant des détails précis sur la façon de rédiger un rapport exhaustif sont apparues complémentaires. La validité des adaptations qui ont été réalisées pour répondre aux exigences de ces deux guides pourrait être néanmoins questionnée.

Par ailleurs, la synthèse des données menée dans cette revue implique de réaliser une analyse thématique sur des études qualitatives qui ont individuellement déjà fait l'objet d'une première analyse thématique par les auteurs des études primaires. Le travail d'analyse est facilité puisque les juges de cette présente revue doivent traiter des résultats dont les unités de sens sont déjà plus ou moins découpées et étayées par l'interprétation des chercheurs ayant mené ces recherches initiales. Néanmoins, ces informations ont pu nous influencer dans notre analyse.

Enfin, dans cette étude, nous avons également choisi d'exclure à priori les échantillons dont la population était mixte, et plus précisément lorsqu'un TSA était présent. Néanmoins, à la lecture des études, il a été remarqué que bien que dans certaines études les troubles associés des participants soient présentés, d'autres n'apportent pas ces précisions. La pertinence de ce critère d'inclusion peut être remise en cause puisque bien qu'il ait permis de limiter l'inclusion de certaines études sur les personnes avec un TDI

présentant un TSA, il a pu également entraîner l'inclusion d'études qui auraient potentiellement omis de mentionner des TSA associés au TDI dans leur échantillon.

9. Implications des résultats pour la pratique et les futures recherches

Cette synthèse des données avait pour objectif d'identifier les facilitateurs et les obstacles à l'usage des médias sociaux par les personnes avec TDI. L'analyse n'a pas pour objectif de quantifier le nombre de facilitateurs et d'obstacles à l'usage des médias sociaux par les personnes avec TDI pour décider ou non du droit d'accès à l'usage de ces outils, comme l'inquiétude vis-à-vis des risques en ligne peut nous pousser à le faire. L'accès à ces technologies constitue un droit fondamental[15] qu'il n'est pas question de réévaluer ici. De plus, quantifier les facilitateurs et les obstacles au développement de l'individu supposerait que chaque internaute avec TDI est exposé aux mêmes risques et bénéfices en ligne. Cet examen ne prendrait donc pas en compte la variabilité interindividuelle liée aux usages d'Internet, aux compétences techniques, aux motivations et au soutien dont chaque internaute dispose, caractéristiques susceptibles d'impacter la balance opportunités-risques. Le résultat de cette balance serait aussi très dépendant des questions de recherche des chercheurs des études qui se sont parfois concentrées uniquement sur les risques des médias sociaux ou a contrario les bénéfices, mais dans une moindre mesure.

Cette revue systématique permet cependant d'identifier les systèmes et les processus dans la vie de l'individu qui font obstacle ou qui facilitent le respect de son droit d'accès aux médias sociaux. En conséquence, cet examen a mis en évidence les systèmes et les processus sur lesquels il faudrait agir. Il a permis de prendre du recul sur des effets macro-systémiques et permet d'avoir une vision positive sur l'avenir qui tend vers une meilleure inclusion en ligne. À ce sujet, l'utilisation des médias sociaux étant grandissante, il apparaît essentiel de former l'entourage et les usagers. Concernant les

[15] Loi du 11 février 2005 « Pour l'égalité des droits et des chances, la participation et la citoyenneté des personnes handicapées ». Au niveau mondial, le W3C (World Wide Web Consortium) agit pour faciliter l'accès à Internet aux personnes en situation de handicap.

professionnels et les parents, il serait intéressant d'agir sur les attitudes et les représentations. Du côté des usagers, les interventions pourraient les aider à identifier leurs besoins de soutien pour qu'ils deviennent acteurs dans l'accompagnement. Ainsi, le modèle de Navarro et Tudge (2022) s'est avéré pertinent pour situer ces obstacles et ces facilitateurs à l'ère du numérique en prenant en compte l'interdépendance d'un individu et des contextes dans lesquels il se développe. À ce jour, les données, majoritairement descriptives, décrivent les avantages et les risques auxquels les personnes avec TDI sont exposées. Néanmoins, il reste difficile d'évaluer leurs impacts à long terme sur le développement social et émotionnel des personnes avec un TDI et, en conséquence, les actions de prévention et les interventions à mettre en place. De plus, les impacts de ces outils sur le développement semblent différer selon de nombreux critères individuels et environnementaux encore très flous (âge, soutien disponible, motivations, usages, solitude perçue…). Les recherches dans le champ du handicap intellectuel apparaissent moins avancées que celles sur l'impact de l'usage d'Internet et des médias sociaux sur le développement typique (Danet & Billieux, 2017 ; Dienlin & Johannes, 2022 ; Hosokawa & Katsura, 2018 ; Mustafaoğlu, et al., 2018), ces recherches pourraient éclaircir les variables à évaluer dans le champ du TDI.

10. Informations relatives à l'enregistrement de l'examen[16]

L'examen n'a pas été enregistré. Le protocole d'examen n'a pas été déposé. Si besoin, vous pouvez nous contacter à l'adresse suivante : marion.duthoit@univ-lille.fr.

11. Soutiens reçus dans l'examen

La présente revue systématique a fait l'objet d'un article scientifique (soumis) qui a été soutenu par le Centre européen des sciences humaines et sociales (MESHS-Lille,

[16] Les points 10 à 13 relatives aux données accessibles, au soutien et aux intérêts concurrents ont été mentionnés dans ce chapitre car il s'agissait d'une exigence des recommandations PRISMA 2020.

France). La MESHS-Lille n'a joué aucun rôle dans la conception de la revue systématique, les décisions méthodologiques, le recueil, l'évaluation et l'analyse des données.

L'Université de Lille met à disposition l'abonnement aux bases de données sur lesquelles ont été recherchées les études ainsi qu'un service d'accompagnement à l'usage de ces bases qui a été consulté dans la mise à jour des articles parus.

12. Déclaration d'intérêts concurrents

Nous n'avons pas d'intérêts concurrents à déclarer dans cet examen.

13. Eléments accessibles au public

Les outils d'extraction et d'évaluation des données sont disponibles dans *le JBI Manual for Evidence Synthesis* (2020) disponible en ligne en libre accès.

En résumé, la théorie néo-écologique s'est révélée particulièrement adaptée à l'étude des facilitateurs et des obstacles à l'usage des médias sociaux par les personnes présentant un TDI. Notre étude a mis en évidence que les microsystèmes virtuels et leurs caractéristiques favorisent cet usage en supprimant certaines contraintes rencontrées dans la vie réelle. De plus, nous pouvons supposer que le microsystème virtuel procure une certaine réassurance dans les interactions sociales. Les internautes avec TDI rapportent généralement une humeur positive lorsqu'ils utilisent les médias sociaux et perçoivent une réduction de la solitude, bien que ces bénéfices perçus doivent être confirmés par des mesures quantitatives. Néanmoins, les processus proximaux en ligne incluent également des interactions que l'on pourrait qualifier de négatives, telles que le cyberharcèlement, dont la population avec TDI peut être victime ou autrice. Bien que des connaissances théoriques sur les stratégies de gestion des risques en ligne existent chez les participants des études répertoriées, leur application effective reste incertaine. Enfin, il convient de noter que l'usage des médias sociaux est très apprécié, avec un nombre d'utilisateurs croissant dans la population d'intérêt. Les attitudes de l'entourage envers l'usage des médias sociaux par les personnes avec TDI sont de plus en plus positives avec le temps et jouent vraisemblablement un rôle dans cette augmentation de l'usage.

Chapitre 4 :
Perception de l'usage des réseaux sociaux et des médiations numériques parentales chez les adolescents et jeunes adultes avec TDI, une étude mixte

Introduction générale

Comme les autres utilisateurs des réseaux sociaux, les personnes avec TDI tirent des bénéfices de leur usage des médias sociaux, en termes de participation sociale, d'inclusion, de divertissement et d'interactions sociales (Bayor et al., 2018 ; Normand et al., 2016 ; Shpigelman & Gill, 2014a) (voir chapitre 3). Les risques en ligne, davantage étudiés que les bénéfices, sont principalement les différentes formes de cyberharcèlement (menaces, intimidation, diffusion d'informations personnelles, escroqueries, exclusions ...) selon les internautes concernés (Begara Iglesias et al., 2019). Chadwick et al. (2017) se sont interrogés sur la perception des bénéfices et des risques de 166 individus tout-venant concernant l'usage d'Internet par les personnes avec TDI, la fréquence de contacts des participants avec les personnes présentant un TDI était variée. Pour ce faire, ils ont utilisé une adaptation de l'échelle de Livingstone et Haddon (2009) dans laquelle il faut indiquer pour chaque proposition dans quelle mesure il s'agit d'un risque ou d'un avantage (exemples de propositions : « la possibilité de s'engager avec des groupes de défense d'intérêts en ligne » ; « être victime d'intimidation ou de harcèlement », [traduction libre p.45] extraits de l'article de Livingstone et Haddon publié en 2009). ***Internet était perçu comme offrant plus de bénéfices pour les personnes présentant un TDI comparativement à leurs pairs au développement typique***.

Néanmoins, des ***facteurs individuels*** peuvent influencer la manière dont les risques en ligne sont vécus, tels que le niveau de jugement social (Borgström et al., 2019 ; Buijs et al., 2017), les symptômes dépressifs (Jenaro et al., 2018), le genre (Borgström et al., 2019) ou l'usage réalisé (Molin et al., 2017). En effet, comme exposé dans le chapitre précédent, l'étude de Molin et al. (2017), réalisée en Suède chez 27 adolescents présentant un TDI, a mis en évidence ***plusieurs profils d'utilisateurs dont l'exposition au risque diffère***. Les premiers utilisent quotidiennement Internet et les réseaux sociaux pour interagir avec leur entourage ; les seconds, désignés comme les « consommateurs », consultent le contenu accessible en ligne, mais n'y participent pas ; enfin, les internautes « tournés vers l'extérieur » interagissent avec un réseau très large et divulguent des identités alternatives. Même si la participation en ligne de ce dernier groupe était décrite comme plus importante, ils ont vécu plus d'expériences négatives (commentaires haineux, menaces, cyberintimidation) dans le cyberespace comparativement aux autres groupes

d'utilisateurs. Pour cette raison, les internautes « tournés vers l'extérieur » choisissaient bien souvent de réduire leur participation sur Internet en devenant « consommateurs ».

À la différence des autres utilisateurs, les internautes avec TDI sont perçus par leurs proches comme étant plus vulnérables dans le cyberespace (Löfgren-Mårtenson et al., 2015). Ils sont également plus dépendants du soutien de ***leur entourage qui apparaît comme déterminant pour tirer avantage de ces outils sociaux*** (Löfgren-Mårtenson et al., 2015). En conséquence, il apparaît pertinent d'étudier les médiations numériques parentales dans cette population.

Dans ce chapitre, nous proposons une étude mixte (combinant des mesures qualitatives et quantitatives) sur la perception des opportunités et des risques de l'usage des réseaux sociaux par les internautes concernés face à différents scénarios fictifs sur les réseaux sociaux. Nous explorons également les différences entre les individus non utilisateurs des réseaux sociaux et les utilisateurs, en termes de soutien social, de capital social et de bien-être subjectif. Au vu de nos variables d'intérêts et afin de rester succinct durant les entretiens menés, nous avons choisi de cibler dans cette étude, les réseaux sociaux plutôt que les médias sociaux. Par exemple, nous avons inclus des réseaux sociaux comme Facebook, TikTok et Instagram. A contrario, nous avons exclu des plateformes comme YouTube et Snapchat, la première étant axée sur le divertissement et la seconde ne disposant pas de profil public ou semi-public et constitue en conséquence un média social. Nous nous intéressons enfin aux facteurs environnementaux qui pourraient avoir un effet vulnérabilisant ou protecteur face aux risques en ligne, à savoir les médiations numériques par les proches.

Le chapitre 3 du manuscrit a mis en évidence la littérature scientifique existante sur les perceptions des internautes quant à l'usage des outils numériques, ainsi que les interactions qu'ils ont avec les professionnels et/ou parents dans le cadre des médiations numériques. Dans un souci de complémentarité, nous évoquerons dans la présente introduction les connaissances actuelles sur le soutien social, le capital social et le bien-être subjectif des personnes avec TDI et ferons un bref rappel des connaissances sur les médiations numériques parentales.

Introduction théorique

1. Le réseau et le soutien social des personnes avec TDI

1.1. Les liens entre le réseau et le soutien social perçu

Pour rappel, d'après Bruchon-Schweitzer et al. (2003), le soutien social se divise en deux composantes distinctes : la disponibilité et la satisfaction. La disponibilité désigne le nombre de personnes prêtes à apporter leur aide en cas de besoin, tandis que la satisfaction concerne la correspondance perçue entre les attentes et les besoins d'une personne et le soutien effectivement reçu. Les auteurs soulignent qu'une personne peut être très satisfaite de son soutien, même si peu de personnes sont prêtes à aider, et vice versa, bien que d'après Lu et Hampton (2017), la taille du réseau central (nombre de relations proches d'un individu) est positivement associée au soutien social perçu (voir chapitre 1, partie 2.1.). De fait, Lu et Hampton (2017) se sont intéressés à l'association entre les caractéristiques du réseau d'une personne et la perception de son soutien social (sondage téléphonique auprès de 2 255 adultes aux États-Unis). Dans ce contexte, ils ont utilisé une version abrégée de l'échelle de soutien social MOS (*Medical Outcomes Study* ; Sherbourne et Stewart, 1991), évaluant le soutien émotionnel, l'aide tangible, et la camaraderie. Sherbourne et Stewart (1991) définissent le soutien émotionnel comme l'expression d'un affect positif, la compréhension empathique et l'encouragement de l'expression des sentiments ; l'aide tangible correspond à la fourniture d'une aide matérielle ou comportementale ; et la camaraderie ou (interaction sociale positive) s'intéresse à la disponibilité d'autres personnes pour réaliser des activités de loisirs ensemble. Le score total de soutien social, l'aide tangible et le soutien émotionnel étaient positivement associés à la taille du réseau central, mais pas la camaraderie (Lu & Hampton, 2017). Toute relation supplémentaire dans le réseau central d'un individu augmentait d'environ un point le soutien social perçu évalué sur une échelle de 0 à 100. Les auteurs soulignent l'importance de ce coefficient. ***La taille totale du réseau et sa diversité prédisaient également des niveaux plus élevés de soutien social perçu***. Au vu des liens entre le réseau et le soutien social, nous pouvons nous poser les questions : quelle est la taille du réseau des personnes avec TDI ? Qu'en est-il de sa diversité ?

1.2. Le réseau des personnes avec TDI

La revue de la littérature de Duggan et Linehan (2013) suggère que les personnes en situation de handicap peuvent être ***victimes d'exclusion sociale***, ce qui peut faire obstacle à la formation d'un réseau de relations sociales et de soutiens naturels (généralement définis comme la famille, les voisins, les amis). D'autres obstacles à l'inclusion sont soulignés par les chercheuses comme le niveau de handicap, les compétences sociales sous-développées et les pratiques reflétant une culture d'aversion au risque de la part du personnel de soutien. Selon l'étude quasi-expérimentale de White et Forrester-Jones (2020) (auprès d'un groupe de 18 adolescents avec TDI et un groupe de 18 adolescents tout-venant), les adolescents avec TDI ont effectivement significativement ***moins de contacts sociaux*** comparativement à leurs homologues au développement typique, ce qui est notamment le cas des contacts avec des amis et des connaissances. Les différences entre les personnes avec TDI et leurs pairs au développement typique étaient négligeables concernant les contacts formels comme les professionnels de santé, ainsi que le nombre de membres de la famille déclaré. Ce phénomène se poursuit à l'âge adulte puisque dans l'étude de Forrester-Jones et al. (2006), le personnel, y compris les agents d'entretien ménager et autres membres du personnel de soutien, était le principal fournisseur de diverses formes de soutien social (étude auprès de 213 adultes avec TDI). Par exemple, les membres du personnel étaient plus enclins à offrir des soins personnels, une aide domestique et un soutien matériel que les autres membres du réseau. Les membres du personnel étaient aussi les premiers à recevoir des confidences et à aider les participants à prendre des décisions, tout en veillant sur eux et en leur tenant compagnie. Ils étaient également plus susceptibles d'avoir des contacts quotidiens ou hebdomadaires avec les répondants. D'après van Asselt-Goverts et al. (2013), ***les professionnels occupent un quart du réseau*** des adultes avec TDI légers ou limite (N = 33 adultes). Dans cette étude, les scores d'affection et de préférence envers les professionnels étaient similaires à la famille et au réseau de connaissances des participants et le soutien informationnel et pratique fourni par les professionnels était significativement plus élevé que celui offert par la famille.

Dans la continuité, l'étude de Taheri et al. (2016) vise à établir des comparaisons entre la participation sociale, la quantité et la qualité des amitiés de trois groupes d'enfants et adolescents âgés de 3 à 19 ans (groupe de participants avec TDI ; groupe présentant à la

fois un TDI et des TSA ; groupe au développement typique). Taheri et al. (2016) ont constaté une ***fréquence moindre de participation sociale*** (sorties sociales, occasions spéciales comme les fêtes d'anniversaire, activités communautaires) dans les deux groupes présentant un TDI comparativement au groupe au développement typique. La moitié du groupe présentant à la fois un TDI et des TSA n'avait pas d'amis d'école, ce qui était le cas également de 20% des personnes du groupe avec TDI, tandis que les enfants au développement typique avaient en majorité 6 amis d'école. La ***qualité des amitiés était évaluée comme mauvaise à moyenne*** dans les deux groupes présentant un TDI, comparativement à l'amitié des participants au développement typique qui étaient en majorité jugée comme excellente. Notons que les adolescents présentant un TDI avaient, de fait, une ***faible satisfaction des besoins de connexion*** dans l'étude de White et Forrester-Jones (2020). A l'âge adulte, Emerson et McVilly (2004) ont mis en évidence que les sorties entre amis et la réception d'amis chez soi de 1542 adultes avec TDI impliquaient davantage de personnes avec TDI que de personnes sans TDI. Cependant, cette différence de profil n'était pas significative chez des amis chez qu'ils séjournaient.

Pourtant, les relations interpersonnelles et en particulier le soutien social émergent dans la littérature comme des ***éléments importants pour la santé mentale et physique*** (Lunsky & Benson, 2001) et méritent notre attention. Lunsky et Benson (2001) ont montré que la « tension sociale », définie comme le versant négatif du soutien social, correspondant à des interactions interpersonnelles stressantes, ***influençait significativement la variation des symptômes dépressifs et des plaintes somatiques*** 6 mois plus tard chez des adultes avec TDI (N = 84 adultes avec TDI léger vivant dans des foyers éducatifs au Canada). Dans le même ordre d'idée, Scott et Havercamp (2014) ont identifié, à partir de 6 604 auto-évaluations réalisées par des adultes présentant un TDI, un niveau significativement inférieur de soutien social chez les personnes présentant des ***problèmes de santé mentale ou de comportement***. Les auteurs suggèrent de prendre en compte la mesure du soutien social pour identifier les personnes à risque de développer des problèmes de santé mentale et comme facteur de maintien de ceux-ci. En réponse à ces constats, Taheri et al. (2016) soulignent la nécessité d'encourager et d'offrir aux personnes avec TDI des occasions de s'impliquer dans des activités sociales et de créer des liens, mais également de fournir un soutien pour améliorer la participation active dans ces activités.

En résumé, les résultats mis en évidence dans la partie 1.2. suscitent des interrogations sur la diversité du réseau social des adolescents et des adultes avec TDI. Leur réseau social apparait comme moins étendu que leurs homologues au développement typique, le réseau des personnes avec TDI serait aussi principalement composé de pairs avec TDI, ainsi que de professionnels de soutien. Les amitiés développées semblent de moindre qualité comparativement à une population tout-venant. Une faible satisfaction du besoin de connexion est observée dans cette population. Ces variables sociales sont importantes pour le bien-être de l'individu et méritent toute notre attention. Au vu des liens mis en évidence entre le soutien social et l'usage des médias sociaux chez une population tout-venant (voir chapitre 1. partie 2.1.), nous pouvons nous questionner sur le potentiel de ces outils sociaux pour améliorer le réseau et le soutien social des personnes avec TDI.

1.3. Le potentiel des médias sociaux pour accroître le réseau et le soutien social perçu

L'usage des médias sociaux pourrait accroître le nombre d'amitiés et de connaissances d'après White et Forrester-Jones (2020). Dans ce contexte, les médias sociaux sont envisagés comme un lieu où il est plus facile de nouer des relations sociales et d'être à l'aise, ces outils sont perçus par les internautes avec TDI comme permettant d'***accroître leur sentiment d'appartenance à la vie collective*** (Shpigelman & Gill, 2014a).

Dans le chapitre 3, nous avons mis en évidence la littérature scientifique sur le thème du soutien perçu et des médias sociaux des personnes avec TDI. A cette occasion, ***différentes formes de soutien*** ont été identifiées : le soutien des proches comme une condition pour bénéficier des avantages en ligne (Kim & Qian, 2019) ; l'encouragement de l'usage d'Internet pour favoriser les relations est une mission des travailleurs de soutien (Lines et al., 2021) ; le soutien d'ordre technique (Balandin & Molka-Danielsen, 2015 ; Bayor et al., 2018 ; Bayor et al., 2021 ; Kydland et al., 2012 ; Löfgren-Mårtenson, 2008) ; le soutien comme un élément impactant l'effet des médias sociaux sur les utilisateurs (Caton et al., 2022). Les travaux de Sallafranque St-Louis (2015) suggèrent également que plusieurs composantes du soutien social vulnérabiliseraient les personnes à l'égard de la sollicitation sexuelle en ligne. Cette étude québécoise mixte auprès de huit participants, dont quatre présentant un TDI a permis de mettre en évidence qu'un soutien social perçu comme élevé permettait à l'internaute de : ***moins s'engager dans des relations en ligne inappropriées*** dans le but de contrer l'isolement ; de ***bénéficier d'aide*** en cas de

victimisation ; et d'***adopter des comportements moins risqués*** en cas de rencontre hors ligne. Ces résultats soulignent l'importance de prendre en compte le soutien social. Concernant l'amitié, White et Forrester-Jones (2020) ont montré une relation positive et significative entre le nombre d'interactions sur les médias sociaux et le ***nombre d'amitiés déclaré***.

D'autres variables semblent importantes à contrôler, comme ***l'âge*** et le ***niveau de dépendance***. En effet, l'âge des participants était positivement et significativement associé au nombre d'amis dans l'étude de White et Forrester-Jones (2020). Cette même étude révèle aussi que le soutien perçu pourrait également différer selon les niveaux de dépendance de l'individu en situation de handicap.

Mettre en place des ***interventions individualisées*** à domicile sur l'usage des médias sociaux était apparu comme une piste pertinente dans l'étude de Raghavendra et ses collèges (2018) (neuf participants en situation de handicap). Ces interventions sur l'usage des médias sociaux ont permis d'***augmenter les contacts en ligne*** des participants âgés de 10 à 21 ans de cette étude, qui dans l'ensemble interagissaient davantage avec leur famille, leurs amis proches et les professionnels, mais surtout avec des partenaires que l'on nomme des « connaissances » (ex. camarades de classe, voisins...). Cette étude interventionnelle souligne le potentiel des outils numériques pour favoriser les contacts des personnes en situation de handicap, contacts qui peuvent fournir diverses ressources à l'individu.

2. Le potentiel du numérique pour promouvoir le capital social des personnes avec TDI

Pour rappel, nous avons vu dans le chapitre 1 que le ***capital social hors ligne*** renvoie aux liens et aux ressources accessibles lors de rencontres en face-à-face en dehors du cyberespace tandis que le ***capital social en ligne*** fait référence à toutes les connexions et ressources accessibles par l'usage d'Internet (Abbas & Mesch, 2018), lesdites ressources sont par exemple le soutien émotionnel et la capacité à mobiliser d'autres personnes (Williams, 2006). Le capital social hors ligne et le capital social en ligne se composent chacun du *bonding social capital* et du *bridging social capital* (Williams, 2006). Rappelons-nous que le ***bonding social capital*** questionne les liens dits exclusifs créés avec des

personnes proches de l'individu qui partagent les mêmes idées et tendent à renforcer les identités exclusives et les groupes homogènes (Putnam, 2000). Le ***bridging social capital*** questionne quant à lui les liens dits inclusifs qui sont formés dans des réseaux tournés vers l'extérieur composés de personnes hétérogènes (Putnam, 2000) (voir chapitre 1, partie 2.2.).

Gotto et al. (2010) illustrent le concept de capital social à travers plusieurs études de cas impliquant des adultes en situation de handicap. La première étude montre comment un réseau informel, en l'occurrence un voisin, a aidé une personne en situation de handicap à trouver un emploi. La seconde étude de cas met en évidence qu'un réseau formel, tel qu'un groupe de soutien pour personnes atteintes de cancer, a permis à une participante de rencontrer une personne source de soutien, qui l'a ensuite invité à d'autres groupes et cercles sociaux. Enfin, la création d'une communauté regroupant plusieurs groupes d'auto-représentants en situation de handicap est décrite. Les groupes étaient indépendamment source de *bonding social capital* (groupes homogènes partageant des intérêts similaires). De plus, l'union des groupes a aussi facilité la formation de nouveaux liens avec d'autres organisations (*bridging social capital*) qui a permis de mener des actions collectives, telles que des conférences et des parrainages. Ainsi, dans cette partie, nous allons parcourir les recherches sur le capital social des personnes en situation de handicap ou présentant un TDI puis nous verrons la place qu'occupent les outils numériques dans l'évolution du capital social.

2.1. Le capital social des personnes avec TDI

Friedman (2024) a évalué le capital social de 5 493 personnes avec TDI âgées en moyenne de 44.8 ans, vivant en grande majorité aux États-Unis. L'indice de capital social du *Personal Outcome Measures* utilisée par l'autrice, est une hétéroévaluation qui consiste à noter une succession d'éléments comme présent ou absent dans la vie de l'individu. Cet outil ne distingue pas le capital social issu du cyberespace, de celui issu de la vie « réelle ». ***Les résultats révèlent que seulement un tiers des personnes évaluées entretenaient des relations personnelles étroites et significatives, participaient à la vie communautaire par le biais d'activités, avaient des relations amicales réciproques et remplissaient différents rôles sociaux importants pour elles (ex. : bénévolat, club social, etc.).*** Ces relations peuvent être épanouissantes en elles-mêmes et contribuent particulièrement à promouvoir le capital social.

À noter que comme tout un chacun, toutes les personnes présentant un TDI ne sont pas équivalentes entre elles quant au capital social, il convient de prendre en compte les ***variabilités interindividuelles***. En contrôlant différentes variables sociodémographiques, Friedman (2024) met en évidence davantage d'éléments présents dans la vie de l'individu[17] liés au capital social avec ***l'âge***. De plus, davantage d'éléments liés au capital social été observés chez respectivement les personnes ayant besoin de peu de ***soutien comportemental***, vivant dans leur propre maison, avec leur famille ou leur famille d'accueil comparativement aux personnes présentant un besoin de soutien comportemental important et vivant dans des foyers gérés par des prestataires.

2.2. Le capital social, une facette de l'exclusion ou l'inclusion sociale

Les résultats de l'étude comparative de Mithen et al. (2015) indiquent que les personnes en situation de handicap peuvent être exclues socialement en raison de l'absence de soutiens informels nécessaires pour participer pleinement à la vie communautaire. Les obstacles à l'inclusion sociale limitent également la formation de relations et de réseaux de soutien naturel. D'après les auteures, cela crée un « piège » pour de nombreuses personnes en situation de handicap, en particulier celles avec un TDI qui peinent à vivre de manière indépendante, à s'engager dans des activités communautaires en raison du manque d'amis pour les soutenir et rencontrent des difficultés à nouer des amitiés en raison de leur exclusion. Wass et al. (2023) ont identifié sur la base des travaux antérieurs, ***le capital social comme l'une des facettes de l'inclusion sociale***[18], avec l'autodétermination et l'appartenance. Le capital social comme moyen de promouvoir l'inclusion sociale reconnaît la capacité d'un individu à contribuer au groupe. En se basant sur les travaux de Bates et Davis (2004), la revue de la littérature de Duggan et Linehan (2013) sur les aidants des personnes en situation de handicap distingue deux approches adoptées par les services d'accompagnement pour faciliter les liens sociaux :

[17] Pour rappel, l'hétéroévaluation du capital social utilisée consistait à noter une succession d'éléments comme présents ou absents dans la vie de l'individu.

[18] L'inclusion sociale est définie comme la capacité à participer pleinement à son monde social (Wass et al., 2023).

les approches d'inclusion sociale et les approches centrées sur le capital social. Les approches d'inclusion sociale reposent sur l'implication du personnel pour créer des liens entre les personnes en situation de handicap et la communauté élargie. En revanche, les approches centrées sur le capital social cherchent à renforcer la capacité des usagers à former eux-mêmes des relations et des réseaux de soutien. Les initiatives décrites dans la revue de la littérature suggèrent que les ***stratégies visant à renforcer le capital social sont plus susceptibles de favoriser une vie autonome*** (Duggan et Linehan, 2013). Par exemple, Stainton et al. (2020) ont étudié les caractéristiques des Microboards, des petits groupes de personnes qui collaborent pour former un conseil centré sur la personne en situation de handicap. Ces caractéristiques comprennent ***l'orientation vers la personne, l'autonomie, l'habilitation et l'interconnexion.*** Les résultats montrent que ***ces éléments favorisent le capital social des individus avec TDI en créant des conditions propices à son développement.*** Le personnel de soutien peut également favoriser le capital social des personnes avec TDI, en se saisissant par exemple du ***potentiel des outils numériques*** pour élargir les relations et les liens sociaux (Friedman, 2024).

2.3. Le potentiel du numérique pour promouvoir le capital social

Nous pouvons nous questionner sur le potentiel des outils numériques pour répondre aux besoins des personnes avec TDI limite à léger mis en évidence dans l'étude de Asselt-Goverts et al. (2015) auprès de 33 adultes. De fait, un quart des participants de cette dernière étude souhaitaient bénéficier d'un meilleur contact dans leurs relations sociales (ex : avoir des intérêts similaires avec autrui, un contact plus agréable et/ ou être pris au sérieux). Aussi, plus d'un tiers d'entre eux aspiraient également à avoir un contact plus fréquent avec leur famille. ***La satisfaction des participants à l'égard de leurs liens sociaux a révélé un lien significatif positif avec*** le nombre de membres du réseau, l'accessibilité de ces membres et ***la fréquence des contacts téléphoniques.***

Le potentiel du numérique pour le capital social des personnes avec TDI nous renvoie à ***l'hypothèse de compensation sociale*** définie par Kraut et al. (2002) et présentée dans le premier chapitre de manuscrit (voir chapitre 1, partie 2.2.3.). Rappelons-nous que cette hypothèse suggère que les individus qui ont moins de capital social hors ligne bénéficieraient davantage de l'utilisation des réseaux sociaux comparativement aux

individus qui ont un meilleur capital social hors ligne, car ces plateformes fourniraient une alternative pour élargir leurs ressources sociales limitées (Cheng et al., 2019).

Shpigelman (2017) a exploré les points de vue des familles et des membres du personnel de soutien concernant l'utilisation de Facebook par les personnes ayant un TDI de tous âges confondus, ainsi que les avantages fournis en termes de capital social par cette plateforme. Seize proches ont participé à des entretiens semi-directifs individuels, dont 12 se sont montrés favorables à l'utilisation de Facebook par les personnes avec TDI et considéraient Facebook comme un moyen d'intégrer la personne dans la société, offrant des opportunités d'interactions sociales et aidant les individus à se sentir aussi « normal » que tout à chacun. Les participants ont partagé des expériences positives sur Facebook, notamment en matière de création de contenu, de renforcement positif par la communauté en ligne et de responsabilités en ligne telles que la gestion d'une page Facebook professionnelle. L'autrice conclue à partir des entretiens que ***Facebook est perçu comme un moyen d'augmenter le bridging social capital et le bonding social capital des personnes avec TDI*** en permettant de mélanger et fusionner différents cercles sociaux en ligne et en élargissant les relations dans la vie réelle au cyberespace. L'étude de Shpigelman et Gill (2014b) apporte des précisions sur les contacts en ligne des adultes en situation de handicap (sondage en ligne ; N = 172 adultes en situation de handicap). Les participants de cette étude ont déclaré utiliser Facebook significativement plus pour consolider leurs relations existantes, en se connectant et en communiquant avec des membres de leur famille et des amis qu'elles connaissent déjà en personne *(bonding social capital),* résultats qui ont été confirmés par Shpigelman (2017). Finalement, nous constatons qu'en dehors des travaux de Shpigelman, peu d'études, à notre connaissance, se sont intéressées au potentiel des réseaux sociaux pour favoriser le capital social des personnes avec TDI.

2.4. L'importance du capital social pour le bien-être subjectif

Le capital social agit également comme un catalyseur pour d'autres aspects du bien-être subjectif, tels que l'autodétermination, l'autonomisation, l'intimité et l'épanouissement personnel (Stainton et al., (2020) (entretiens semi-structurés avec des adultes ayant un TDI et leurs proches) et mérite notre attention. En accord avec ces résultats, l'étude de Friedman (2024) met en lumière que ***bénéficier d'un capital social satisfaisant augmente la susceptibilité d'avoir un bien-être subjectif satisfaisant***

dans les 13 dimensions du bien-être subjectif évaluées. Parmi ces dimensions, on compte par exemple, le fait d'être en meilleure santé possible, de ne pas subir d'abus et de négligences, d'exercer ses droits, d'être traité équitablement, mais aussi de faire des choix quant au lieu de vie, de travail et d'objectifs personnels. Friedman (2024) a également montré une association positive entre le capital social des personnes avec TDI et le fait de choisir son travail, ses services et ses objectifs. Ainsi, Friedman (2024) met en lumière l'implication encourageante de ces résultats : ***des actions visant à promouvoir le capital social auraient un impact étendu sur de nombreux domaines du bien-être subjectif***. Gotto et al. (2010) retrouvent des résultats similaires et soulignent que les individus qui possèdent un capital social satisfaisant parviennent généralement à un meilleur bien-être subjectif, une plus grande inclusion et une meilleure autonomie dans la prise de décision (études de cas chez des adultes en situation du handicap).

3. Le bien-être subjectif des personnes avec TDI en lien avec l'usage d'Internet

Pour rappel, le bien-être subjectif se définit comme l'évaluation subjective des individus sur leur propre vie, incluant à la fois des impressions positives et négatives (Diener & Ryan, 2009). Rappelons-nous également que la satisfaction à l'égard de la vie est la composante cognitive du bien-être subjectif, tandis que la manière dont les individus se sentent bien ou non en constitue la composante affective (Verduyn et al., 2017) (voir chapitre 1, partie 2.3). Nous exposons ci-dessous les résultats quant à la composante affective liée à l'usage d'Internet et des médias sociaux.

3.1. Bien-être subjectif (composante affective) et émotions ressenties en ligne

La littérature scientifique met globalement en lumière la ***perception positive*** de l'usage d'Internet et des expériences vécues sur les médias sociaux par les personnes présentant un TDI (Caton & Chapman, 2016 ; Darragh et al., 2017 ; Kydland et al., 2012 ; Löfgren-Mårtenson, 2008 ; Shpigelman & Gill, 2014a). Dans ce contexte, les participants de l'étude de Shpigelman et Gill (2014a) recommandent à toutes les personnes présentant un TDI d'utiliser Facebook au vu de la ***communication permise,*** des ***loisirs*** et du ***bien-être subjectif***. Dans la même lignée, Holmes et O'Loughlin (2014) ont présenté trois études de cas qui soulignent qu'il est souvent plus facile pour les personnes avec TDI

d'élargir leur cercle social, de maintenir des relations, et d'exprimer leurs intérêts en ligne plutôt que dans la vie réelle (personnes âgées de 25 à 30 ans accueillies dans un service au Royaume-Uni auquel les auteurs sont affiliés). Cependant, les études de cas rapportent également des expériences de cyberharcèlement, de rencontres risquées et d'escroqueries, provoquant la peur chez l'internaute. ***Les discours des personnes avec TDI dans ces vignettes décrivent à la fois les impacts positifs et négatifs des réseaux sociaux sur leur vie***, soulignant l'importance du soutien pour maximiser les bénéfices de ces plateformes.

Toujours concernant la composante affective du bien-être, l'étude de Setchell et al. (2021) a exploré les émotions liées à l'usage des technologies de l'information et de la communication chez les adultes avec TDI (Australie ; N = 10 participants). Les participants ont exprimé lors d'entretiens, des émotions positives lorsqu'ils discutaient de la technologie. Les auteurs soulignent néanmoins des incohérences dans les discours : les émotions n'étant pas fondées sur des expériences positives avec la technologie ; la diversité des activités réalisées sur ces outils était faible notamment en raison de difficultés d'utilisation. Les auteurs suggèrent que ***les personnes avec TDI ressentent la valeur accordée par la société à la technologique***. Ainsi, les propos positifs pourraient refléter le point de vue sociétal à l'égard des technologies de l'information et de la communication plutôt que les expériences réelles des participants qui ont un désir de normalisation. Les auteurs soulignent tout de même que les participants qui parviennent à accéder aux technologies de l'information et de la communication avec ou sans soutien technique ou de l'entourage, augmentent leur chance de faire partie de la « normalité » et d'associer des émotions positives réelles en lien avec ces outils.

Notons que dans la littérature scientifique, ***il n'y a pas d'étude à notre connaissance qui s'intéresse à la composante cognitive du bien-être subjectif, à savoir la satisfaction à l'égard de la vie, liée à l'usage d'Internet ou des réseaux sociaux par la population présentant un TDI***.

Par ailleurs, dans le cadre des études sur le bien-être des personnes en situation de handicap, les ***besoins de soutien*** et le ***niveau de déficience*** sont apparus comme des variables à prendre en compte. De fait, l'étude d'Arias et al. (2018) (1 060 personnes avec TDI âgées en moyenne de 14 ans) a mis en évidence le rôle du degré de la déficience intellectuelle et des besoins de soutien dans le score de bien-être subjectif. Ces résultats

ont été répliqués par Alonso-Sardón et al. (2019) qui ajoutent ***l'importance de recevoir du soutien*** (étude auprès de 162 adultes avec TDI en Espagne). Alonso-Sardón et al. (2019) soulignent en effet que les personnes ayant un degré plus élevé d'autonomie personnelle et de soutien familial et institutionnel rapportent un bien-être subjectif plus important que leurs pairs plus dépendants et présentant un moindre soutien.

Dans le cadre des usages du numérique, les attitudes et comportements de l'environnement sont aussi à prendre en compte puisqu'ils permettent ou non aux jeunes d'avoir accès au soutien nécessaire à la bonne utilisation des réseaux sociaux (Löfgren-Mårtenson et al., 2015) et par extension aux opportunités liées à ces usages (Livingstone et al., 2017).

4. Les médiations numériques vécues par les personnes avec TDI (rappels)

Le chapitre 3 (voir partie 6.5.) a mis en lumière l'hétérogénéité des stratégies mises en place par les professionnels qui dépendent des points de vue individuels quant à l'usage d'Internet par la population présentant un TDI (Balandin & Molka-Danielsen, 2015 ; Lines et al., 2021). Du côté des parents, les médiations numériques parentales mises en évidence étaient : la supervision ou la permission parentale pour utiliser Internet (Lough & Fisher, 2016) ; la surveillance des appareils électroniques personnels (Darragh et al., 2017) ; les restrictions quant à l'usage de Facebook (Bayor et al., 2018) ou d'autres activités qui diffèrent des jeux en ligne (Darragh et al., 2017). En fonction des stratégies mises en place par les parents, les opportunités vécues par les jeunes peuvent différer (Livingstone et al., 2017) (étude auprès de 6 400 parents d'enfants tout-venant).

4.1. Médiations numériques parentales et opportunités vécues en ligne

Dans le chapitre 2, sur la base des travaux de Livingstone et al. (2017) chez les jeunes tout-venant, nous avons considéré le capital social comme une opportunité en ligne et nous nous attendions à ce que l'âge et le genre masculin soient positivement corrélés avec le *bonding social capital* et le *bridging social capital* en ligne. Nous nous attendions également à ce que les stratégies restrictives perçues soient négativement corrélées avec le *bonding social capital* et le *bridging social capital* perçus en ligne. En revanche, les stratégies de médiation active et de médiation active de sécurité devaient montrer une

corrélation positive avec le capital social en ligne *(bonding and bridging social capital)*. Nos résultats ont montré que ***seules les médiations parentales restrictives contribuaient significativement et négativement à l'explication du bonding social capital en ligne***. Pour rappel, les hypothèses relatives à la médiation active n'ont pas pu être testées puisque l'outil d'évaluation n'a pas répondu aux exigences de l'analyse factorielle exploratoire menée. Dans la présente étude, nous souhaitons explorer ces liens entre le capital social perçu et les médiations numériques parentales auprès des jeunes avec TDI.

5. Contexte de l'étude mixte

Les recherches portant sur l'utilisation des réseaux sociaux par les personnes avec un TDI demandent à être approfondies compte tenu de l'importance de cette question. Par ailleurs, l'utilisation des réseaux sociaux et les opportunités qu'elle peut offrir en lien avec les relations sociales, le capital social, le bien-être subjectif et les émotions des internautes sont des questions peu étudiées dans la littérature scientifique. Nous noterons enfin que la plupart des études réalisées jusqu'à maintenant ont été menées auprès d'adultes présentant un TDI, négligeant ainsi cette période de vie importante en termes de relations sociales qu'est l'adolescence (Rodriguez et al., 2017).

Dans ce contexte, nous avons mené une étude qui :

- S'intéresse à des variables peu étudiées auprès de la population présentant un TDI en lien avec les réseaux sociaux (la composante cognitive du bien-être subjectif à savoir la satisfaction à l'égard de la vie, le capital social en ligne, le soutien social, les médiations numériques parentales) ;
- Porte spécifiquement sur les adolescents et les jeunes adultes ;
- Ne se focalise pas uniquement sur les risques, et explore également les opportunités en ligne ;
- Associe une méthode qualitative et quantitative. Une méthode mixte permet de rechercher des tendances générales à l'aide de données quantitatives et de compléter la compréhension des phénomènes étudiés grâce aux données qualitatives (Steinfeld, 2021).

6. Objectifs de l'étude mixte

L'étude vise à ***analyser les liens entre l'utilisation des réseaux sociaux par les jeunes avec TDI et le capital social perçu en ligne, le soutien social (composé du réseau et de la satisfaction à l'égard du soutien) et la satisfaction à l'égard de la vie***[19]. Dans ce contexte, une comparaison entre les utilisateurs et les non utilisateurs de réseaux sociaux est prévue. Nous nous intéressons également aux liens entre les ***médiations numériques parentales*** et les bénéfices perçus en termes de capital social en ligne. Les objectifs de l'étude incluent aussi ***l'exploration de la perception des risques et des avantages*** de l'utilisation des réseaux sociaux, en donnant la parole aux personnes concernées dans des situations concrètes.

7. Questions de recherche (QR) et hypothèses

7.1. Hypothèses en lien avec les mesures quantitatives

7.1.1. Liens entre le soutien social, le capital social et la satisfaction à l'égard de la vie.

(1) Concernant le soutien social, au vu des résultats de l'étude de Lu et Hampton (2017), nous nous attendons à trouver ***une association positive entre le nombre de personnes disponibles pour soutenir la personne avec TDI et la satisfaction à l'égard du soutien social perçu*** (H1).

(2) Nous supposons que ***la satisfaction à l'égard du soutien social sera significativement et positivement associée à la satisfaction à l'égard de la vie*** sur la base des travaux de Alonso-Sardón et al. (2019), d'Asselt-Goverts et al. (2015), de Lunsky et Benson (2001) et de Scott et Havercamp (2014) (H2).

---

[19] Nous avons fait le choix d'étudier précisément la composante cognitive du bien-être subjectif à savoir la satisfaction à l'égard de la vie, n'ayant connaissance d'aucune étude qui traite de cette composante en lien avec l'usage d'Internet par les personnes avec TDI. A l'inverse plusieurs études ont été exposées en introduction de ce chapitre qui s'intéressent à la composante affective du bien-être subjectif en lien avec l'usage des médias sociaux par les personnes avec TDI (voir chapitre 4, partie 3.1.).

(3) Nous supposons que ***le capital social sera associé significativement et positivement à la satisfaction à l'égard de la vie*** selon les études de Friedman (2024), de Gotto et al. (2010) et de Stainton et al. (2020) (H3).

7.1.2. Comparaison entre les utilisateurs et les non utilisateurs des réseaux sociaux.

(4) Nous supposons que ***les utilisateurs des réseaux sociaux auront, comparativement aux non utilisateurs, un plus grand nombre de personnes disponibles pour un soutien social*** (H4a) et ***une meilleure satisfaction à l'égard de ce soutien social*** (H4b) en accord avec les études de Raghavendra et al., (2018) et White et Forrester-Jones (2020).

(5) Sur la base des travaux antérieurs (Abbas & Mesch, 2018 ; Kraut et al., 2002 ; Shpigelman, 2017), ***nous nous attendons à trouver plus de bonding social capital perçu hors ligne chez les utilisateurs des réseaux sociaux plutôt que chez les non utilisateurs*** (H5a), ***comme pour le bridging social capital perçu hors ligne*** (H5b).

(6) Puisque nous disposons dans la littérature scientifique uniquement d'études sur la composante affective du bien-être subjectif, nous aimerions ***explorer la composante cognitive du bien-être subjectif c'est-à-dire la satisfaction à l'égard de la vie*** en lien avec l'usage des réseaux sociaux. Nous supposons une différence significative de satisfaction à l'égard de la vie entre les utilisateurs et les non utilisateurs des réseaux sociaux (H6).

7.1.3. Médiations numériques parentales.

Au vu de la divergence entre les résultats de Livingstone et al. (2017) et nos résultats exposés dans le chapitre 2 sur les liens entre les médiations numériques parentales et les opportunités en ligne, nous souhaitons explorer dans la présente étude les éléments suivants pour lesquels nous ne sommes pas, la plupart du temps, en mesure de formuler des hypothèses :

(1) ***Les liens entre respectivement l'âge, le genre*** (QR1a), ***le bonding social capital et le bridging social capital hors ligne*** (QR1b) ***avec le bonding social capital et le bridging social capital en ligne.***

(2) La ***corrélation entre les médiations numériques parentales restrictives perçues et le bonding social capital et le bridging social capital perçus en ligne*** (QR2a). Nous nous attendons à retrouver des liens significatifs et négatifs entre le *bonding social capital* en ligne et les médiations numériques parentales restrictives comme chez les adolescents au développement typique (voir chapitre 2) (H7). Nous explorerons également les ***liens entre respectivement les stratégies de médiation active*** (QR2b) et ***de médiation active de sécurité*** (QR2c) ***et le capital social en ligne*** *(bonding* et *bridging social capital).*

7.2. Questions de recherche en lien avec les mesures qualitatives

En complément des objectifs liés aux mesures quantitatives, il nous paraît essentiel de donner la parole aux personnes concernées et d'interroger leurs perceptions des bénéfices et des risques en ligne. Nous avons ainsi pour objectif d'explorer les questions de recherche suivantes au cours d'entretiens semi-directifs avec les utilisateurs des réseaux sociaux présentant un TDI :

(3) Quelles émotions en lien avec l'utilisation des réseaux sociaux sont rapportées par les internautes avec TDI ? (QR3)

(4) Quels sont les bénéfices perçus par les internautes avec TDI en lien avec leur usage des réseaux sociaux ? (QR4)

(5) Quels sont les risques perçus par les internautes avec TDI lorsqu'ils utilisent les réseaux sociaux ? (QR5)

Méthodologie

1. Participants

Il s'agit d'une étude multicentrique. Huit établissements situés dans les Hauts-de-France ont accepté de participer à la recherche. Parmi eux, nous comptons des Instituts Médico-Educatifs (IME) et Professionnels (IMPro) et un Service d'Éducation Spécialisée et de Soins A Domicile (SESSAD).

Les critères d'inclusion pour participer à l'étude ont été présentés aux professionnels des établissements, qui avaient pour mission de repérer les jeunes éligibles. Les critères étaient les suivants : (1) avoir un ***diagnostic de déficience intellectuelle*** (ou TDI) ; (2) être en mesure d'échanger lors d'un entretien individuel ; (3) être ***âgé de 14 à 20 ans***. Nous avons défini comme critère d'exclusion la présence de TSA associés à la déficience intellectuelle. En effet, ce diagnostic implique la présence d'une déficience en communication et dans les interactions sociales qui pourrait impacter l'utilisation des réseaux sociaux (Begara Iglesias et al., 2019).

Nous avions prévu de recruter 60 participants a priori. Dans les faits, nous sommes parvenus à recruter quarante-huit participants dont deux participants n'ont pas achevé leur participation. L'un d'entre eux était indisponible suite à l'évolution de son statut professionnel et le second a choisi d'interrompre sa participation à l'étude, au vu des difficultés qu'il a rencontrées à évoquer la thématique des réseaux sociaux, suite à des expériences négatives vécues en ligne. Pour ce dernier, un suivi psychologique a été proposé dans son établissement. Ainsi, sur les ***46 participants finaux***, ***33 étaient utilisateurs des réseaux sociaux et 13 étaient non utilisateurs***, formant deux groupes distincts. Parmi les utilisateurs des réseaux sociaux, 24 ont participé à l'entretien semi-directif (partie qualitative de la recherche, nous visions la saturation des données). Un utilisateur des réseaux sociaux a été défini comme un individu « partageant du contenu ou une activité avec un ou des amis » sur un réseau social *(Facebook ou la définition d'un « utilisateur actif », 2012)*. Ainsi, aimer une page ou partager une publication était suffisant pour être qualifié « d'utilisateur actif » *(Facebook ou la définition d'un « utilisateur actif », 2012)*. La création et le partage de contenu ainsi que les mentions « j'aime » et les commentaires impliquent de créer un profil. À l'inverse, un non utilisateur n'a pas créé de compte sur lequel il est actif, c'est-à-dire qu'il n'interagit pas avec les autres utilisateurs via des mentions « j'aime », des commentaires, des publications ou du partage de contenu.

Les participants du groupe « utilisateurs » étaient âgés en moyenne de 16.94 ans (écart-type = 1.75) au moment de la passation, 21 étaient des filles (soit 63.64% du groupe), et 12 des garçons (soit 36.36% du groupe). Les participants du groupe « non utilisateurs » étaient en moyenne âgés de 16.15 ans (écart-type = 1.41), cinq étaient des garçons (soit 38.46% du groupe) et huit des filles (soit 61.54%). Les passations ont eu lieu entre mars

2022 et juillet 2023 (pour la partie mixte) et la partie quantitative s'est poursuivie jusqu'à juillet 2024 (les entretiens semi-directifs n'étant plus nécessaire au vu de la saturation des données atteinte). Du côté des utilisateurs, la note standard moyenne du test d'efficience cognitive non verbale (matrices progressives de Raven 2, Raven, 2019) était de 67.21 (écart-type = 10.51) et la note standard moyenne des compétences adaptatives sociales (Vineland II, Sparrow et al., 2015) était de 68.12 (écart-type = 29.54)[20]. Les participants du groupe non utilisateurs avaient en moyenne une efficience cognitive égale à 63.38 (écart-type = 11.58) et une note standard moyenne de compétences adaptatives sociales de 58.67 (écart-type = 31.24).

2. Procédure

L'étude a fait l'objet d'une évaluation par le ***comité d'éthique de la recherche*** de l'Université de Lille enregistré sous le numéro 2022-571-S102 et a reçu l'approbation du comité le 04 février 2022. Toutes les données collectées dans le cadre de l'étude ont été pseudonymisées. Il y avait un code unique pour chaque participant. Il s'agit d'une procédure mise en place avec le délégué à la protection des données de l'université de Lille.

Les jeunes ont été recrutés par l'intermédiaire des professionnels de soutien contactés par mail. A cette occasion, nous leur fournissions une présentation de l'étude écrite ou grâce à une vidéo de présentation réalisée en partenariat avec l'Unapei Hauts-de-France (voir https://www.youtube.com/watch?v=cjmK21mzn6A). La vidéo de présentation a également été partagée sur les réseaux de l'Unapei Hauts-de-France et via une publication LinkedIn que nous avons rédigé dans le but de recruter des participants.

Une fois l'accord des structures obtenu, les professionnels ont reçu une lettre d'information (voir annexe 4 dans le tome 2 du manuscrit) par l'intermédiaire de la

[20] Au vu des différences interindividuelles mises en évidence en introduction selon les niveaux de dépendance et les besoins de soutien des individus, il paraît essentiel de vérifier l'équivalence des groupes utilisateurs et non utilisateurs en termes de compétences adaptatives sociales et d'efficience cognitive.

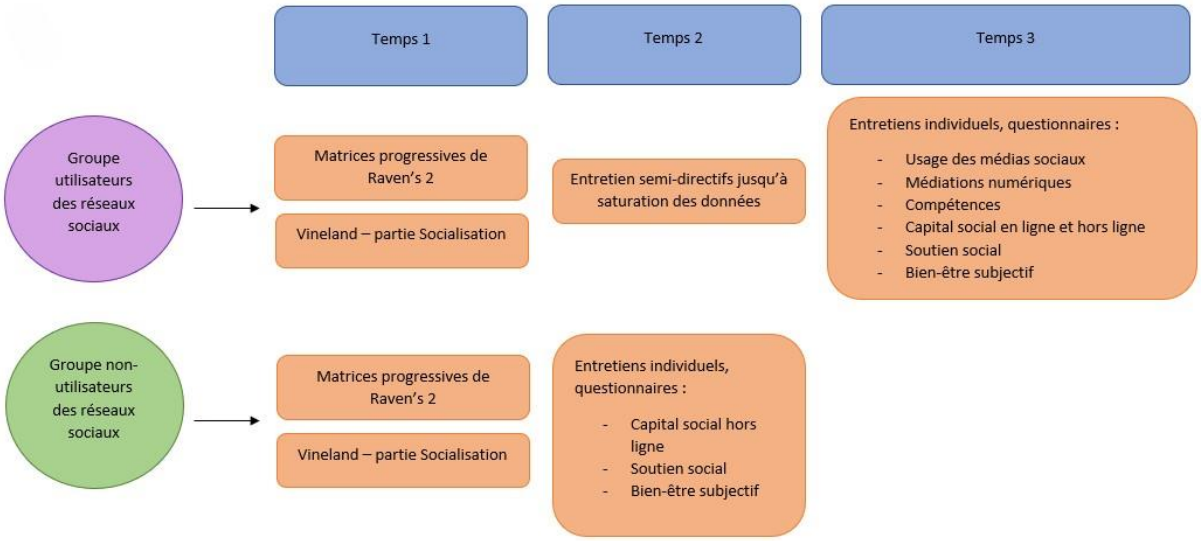
direction ou d'un cadre, afin qu'ils présentent l'étude aux jeunes respectant les critères d'inclusion (diagnostic de déficience intellectuelle posé ; 14-20 ans) et d'exclusion (TSA associés). Avec le soutien de la structure, les représentants légaux des jeunes intéressés par l'étude ont reçu une lettre d'information accompagnée d'un formulaire de consentement (voir annexe 5 dans le tome 2 du manuscrit). Par la suite, le consentement écrit des jeunes intéressés a été recueilli avant de débuter les entretiens grâce à un formulaire adapté à leur niveau de compréhension (voir annexe 6 dans le tome 2 du manuscrit). Il y avait donc deux formulaires de consentement distincts, un à destination des représentants légaux et un à destination des participants qui a été simplifié et illustré. Le consentement des deux parents était recherché. Toutefois, étant donné les risques et les contraintes négligeables de la recherche, le consentement de participation pouvait être donné par un seul des titulaires de l'autorité parentale pour démarrer la recherche, en accord avec le protocole validé par le comité d'éthique. Les consentements permettaient de recueillir l'accord pour la participation à l'étude et notamment l'enregistrement audio de l'entretien semi-directif. Ces documents traitaient également des éléments clés de l'étude (méthodologie, traitements des données, droits ...).

Une fois les consentements signés, la passation pouvait débuter, celle-ci implique notamment la participation des professionnels des structures qui étaient responsables d'évaluer les compétences sociales des participants. Pour ce faire, ils bénéficiaient d'un questionnaire standardisé présenté par l'investigateur en amont (extrait de la Vineland II, Sparrow et al., 2015). Durant toute la recherche et dans chaque établissement d'accueil, un professionnel de soutien était nommé pour effectuer le relai entre l'équipe de recherche et les professionnels des structures. L'équipe de recherche était représentée dans la structure par soit un étudiant de Master de psychologie soit moi-même, l'ensemble de ces acteurs travaillant sous la direction de deux enseignants-chercheurs encadrant ce projet de thèse. Ainsi les passations ont été réalisées soient par les étudiants de Master formés par moi-même, doctorante, soit par moi. Les passations se sont toujours déroulées durant les horaires habituels d'accompagnement du jeune dans sa structure. Nous avons laissé le choix aux structures d'accueil de prévoir le moment de la passation pour chaque participant afin de gêner le moins possible la prise en charge et les temps libres des participants.

Les différentes étapes de la procédure sont répertoriées dans la figure 2.

Figure 2

Détails de la procédure de l'étude composée de trois temps de mesure



Dans un premier temps (***Temps 1***), les participants utilisateurs et non utilisateurs des réseaux sociaux étaient concernés. Ils passaient les matrices progressives de Raven 2 (Raven, 2019). Nous utilisons cette mesure pour vérifier l'homogénéité des deux groupes de jeunes. La tâche se déroulait lors d'un entretien individuel dans une salle à l'abri du passage dans les établissements éducatifs qui accueillaient habituellement les participants. L'entretien débutait par un rappel sur les objectifs de l'étude, ses modalités et le traitement des réponses recueillies. Le consentement oral et écrit était recueilli. Quelques participants ont souhaité être accompagnés de leur éducateur référent pendant l'épreuve. Dans ce cas, ce dernier n'est pas intervenu durant le test et est resté en retrait pendant tout l'entretien.

De plus, afin de contrôler l'effet du niveau de socialisation des participants qui pourrait influencer les liens entre l'usage des réseaux sociaux et les dimensions évaluées, les professionnels des structures ont été sollicités pour répondre à la partie évaluant la socialisation de la Vineland II (VABS II ; Sparrow et al., 2015) au sujet de tous les jeunes.

Dans un deuxième temps (***Temps 2***), les jeunes issus du groupe non utilisateurs des réseaux sociaux ont répondu à des questionnaires administrés au cours d'entretiens individuels afin de les rendre accessibles à la population. Ces questionnaires évaluent le capital social hors ligne, la perception du soutien social et la satisfaction à l'égard de la

vie. L'ordre des questionnaires a été contre-balancé pour éviter un effet lié à l'ordre de passation.

Pendant ce temps (***Temps 2***), un entretien semi-directif a été réalisé auprès des utilisateurs des réseaux sociaux selon les principes de la « *grounded theory* ». Les principes de la « *grounded theory* » impliquent que le nombre de participants concerné par les entretiens ne peut être déterminé à l'avance. En effet, comme l'explique Fourboul (2012), les entretiens prennent fin lorsqu'il y a saturation des données, c'est-à-dire quand il n'y a plus de nouvelles informations récoltées au cours des entretiens. Les jeunes utilisateurs des réseaux sociaux ont donc été sollicités pour participer à un entretien semi-directif sur les médias sociaux (définition, usages, perceptions des aspects positifs et négatifs, des bénéfices et des risques, émotions ressenties ...) dans l'ordre d'inclusion dans l'étude et jusqu'à saturation des données. Au total, 24 jeunes utilisateurs ont participé à cet entretien.

Enfin, dans un dernier temps (***Temps 3***), les participants du groupe utilisateurs des réseaux sociaux ont répondu à des questionnaires administrés au cours d'entretiens individuels. Ces questionnaires évaluent le capital social hors ligne, la perception du soutien social et la satisfaction à l'égard de la vie, comme le groupe non utilisateurs des réseaux. À cela s'est ajouté spécifiquement pour les utilisateurs, le questionnaire général sur l'usage des réseaux sociaux créé pour l'étude incluant des questions relatives à la médiation numérique parentale et celui du capital social en ligne. L'ordre des questionnaires a été contre-balancé. Le choix de placer les entretiens semi-directifs avant les questionnaires a été fait, car les entretiens comportaient des questions sur les définitions et usages des médias sociaux dont les réponses pourraient être influencées par les questions contenues dans les questionnaires.

Le temps écoulé entre chaque phase (en moyenne 2 semaines) dépendait du temps nécessaire au recrutement des participants, aux disponibilités des participants et de la structure. En effet, les jeunes ont des périodes de stage et ils ne sont parfois pas disponibles pendant plusieurs semaines. De plus, aucun impact du temps n'est attendu.

À la fin du dernier entretien, un échange sur les impressions et ressentis du jeune était réalisé. Il lui était également demandé s'il souhaite ajouter ou porter à notre connaissance d'autres informations supplémentaires. Les participants ont été informés qu'en cas de révélation d'une information dans laquelle lui ou autrui serait en danger

nous étions contraints de rapporter les faits à une personne ou à un centre d'aide choisis avec le jeune qui serait en mesure de l'aider. Il pouvait s'agir de contacter les numéros nationaux 3020 « Non au harcèlement », 0800 200 000 « Net écoute » comme le préconise la procédure mise en place par le gouvernement, ou d'une écoute et un suivi par la structure d'accueil.

3. Matériels

3.1. Entretiens semi-directifs

Les jeunes issus du groupe utilisateurs des réseaux sociaux ont été sollicités pour un entretien semi-directif suivant un guide d'entretien (voir annexe 7 dans le tome 2 du manuscrit) d'une durée d'environ une heure. Les entretiens sont l'occasion d'échanger autour de : leurs perceptions des situations, leurs stratégies de gestion des risques et leurs émotions ressenties en ligne (bien-être subjectif, composante affective). De fait, l'entretien consistait à passer en revue 20 scénarios composés de 10 situations perçues comme des risques en ligne[21] dans la littérature scientifique et 10 situations censées représenter des opportunités[22] (Chadwick et al., 2017). Ces risques et opportunités ont été évalués comme tels par des participants tout-venant issus de l'étude de Chadwick et al. (2017). Notre mission était d'adapter ces événements (risques et opportunités) listés par les auteurs sous forme d'images et de scénarios. Ces scénarios ont été construits dans le cadre du projet de thèse et relus par deux collègues doctorants travaillant sur la déficience intellectuelle.

Deux items d'exemples sont présentés ci-dessous (figures 3 et 4).

[21] Les scénarios relatifs aux risques traitent les thèmes suivants en lien avec l'usage des réseaux sociaux : recevoir une demande d'argent, recevoir du contenu violent, parler à un inconnu, recevoir une demande de photos nue, rencontrer un internaute dans la vie réelle, embêter quelqu'un, passer beaucoup de temps en ligne, ne pas pouvoir se passer des réseaux sociaux, être embêté et donner des informations personnelles.

22 Les scénarios relatifs aux bénéfices traitent les thèmes suivants en lien avec l'usage des réseaux sociaux : aider un ami, parler plus facilement en ligne, faire des choix, garder contact, faire partie d'un groupe de discussion, publier, aimer un contenu, commenter, se faire un nouvel ami et inventer des choses sur soi.

Figure 3

Item représentant le risque d'escroquerie

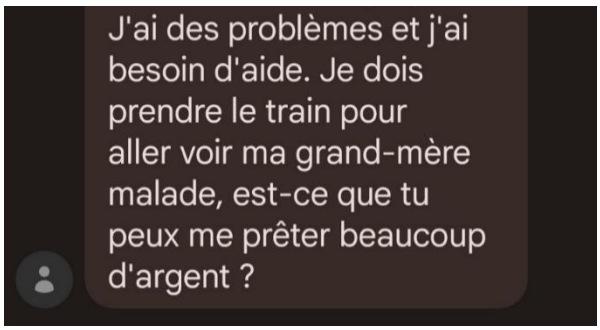
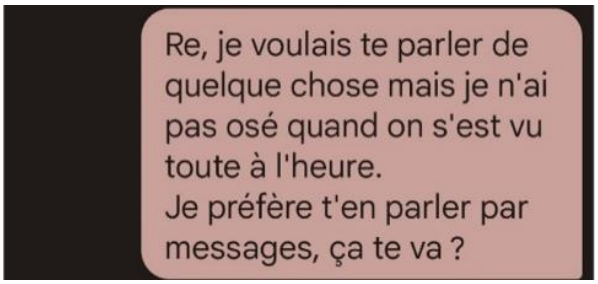


Figure 4

Item représentant l'opportunité de discuter en ligne plutôt que dans la vie réelle



À noter que bien que les scénarios représentent en théorie des opportunités et des risques en ligne, ce point de vue n'était pas imposé au participant. Ce dernier était invité à décrire le scénario et donner son point de vue sans connaître celui du chercheur. À titre d'exemple, plusieurs participants ont décrit le scénario censé représenter le risque d'escroquerie comme une situation positive représentant pour eux la possibilité de venir en aide à un inconnu en détresse.

Ainsi pour chaque scénario, les points suivants étaient abordés : les perceptions des aspects positifs et négatifs de la situation (voir figure 3), les émotions ressenties dans une telle situation (voir figure 4), s'il s'agissait d'expériences vécues ou non, les stratégies de gestion qui avaient été mises en place, ou, le cas échéant, celles qui seraient mises en place dans cette situation. La plupart du temps, les scénarios prenaient la forme d'une situation fictive en ligne présentant une interaction publique ou privée entre deux ou plusieurs internautes.

Figure 5

Aide visuelle à disposition pour évaluer la perception d'un risque ou d'une opportunité

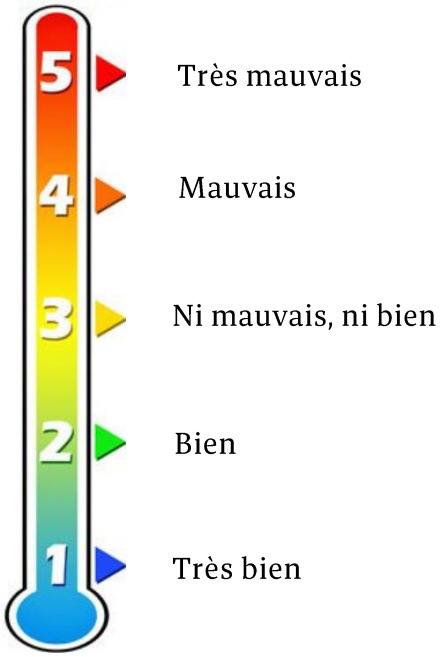
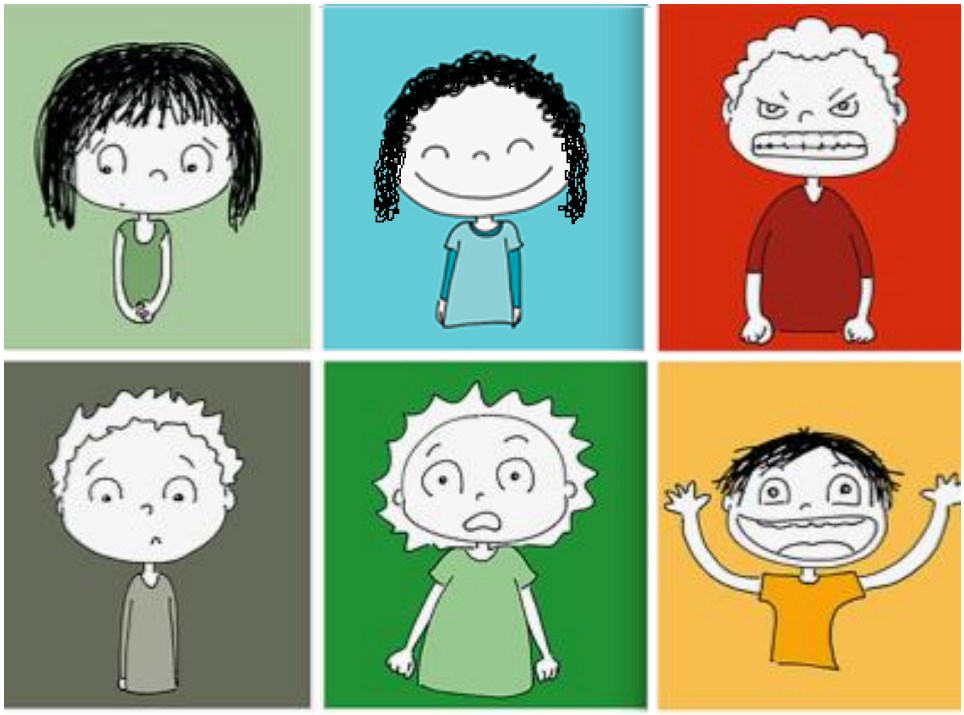


Figure 6

Aide visuelle à disposition pour exprimer ses émotions en lien avec un scénario

(1) Gêné (2) Content (3) En colère (4) Triste (5) Peur (6) Joyeux / Très content.



L'ensemble de l'entretien portait sur un réseau social choisi au préalable par le participant (considéré comme le plus utilisé ou le cas échéant, le réseau préféré). Ainsi, les réponses aux différents scénarios ont été apportées pour au moins un réseau de manière systématique, les échanges ont parfois amené des discussions sur d'autres plateformes.

Au cours de cet entretien, nous avons demandé aux participants s'ils étaient d'accord pour nous montrer leur temps d'utilisation des écrans (donnée récoltée automatiquement par les téléphones récents, qui se trouvent dans les paramètres. Ex. Bien-être numérique sous Android, Temps d'écran sous IOS).

3.2. Questionnaires sous forme d'entretien individuel

De plus, tous les jeunes ont été sollicités pour répondre à une série de questionnaires durant un entretien individuel, la composition de la série diffère selon le groupe : utilisateurs ou non utilisateurs. Plus précisément, ces questionnaires étaient ***pour tous les jeunes*** : une version adaptée et traduite du questionnaire de ***capital social hors ligne*** développé par Williams (2006), le questionnaire de ***perception du soutien social*** (SSQ6 ; Bruchon-Schweitzer et al., 2003) et l'échelle de ***satisfaction à l'égard de la vie*** (Cantril Scale ; Cantril, 1965). À cela s'est ajouté ***pour les utilisateurs des réseaux sociaux*** uniquement, le questionnaire général sur ***l'usage des réseaux sociaux*** créé pour l'étude incluant des questions sur les ***médiations numériques parentales*** (échelle traduite et adaptée de Livingstone, 2011 ; 2017) et celui du ***capital social en ligne*** traduit et adapté de Williams (2006). La durée de l'entretien était de 45 minutes à 1h15 en fonction du groupe et de l'étendue du réseau.

3.2.1. Plan d'analyse des tests de la qualité psychométrique des questionnaires.

Les questionnaires et les analyses factorielles exploratoires et de fiabilité réalisées sur les données recueillies sont décrits dans les sections suivantes. Nous avons utilisé le logiciel Jamovi (version 2.3) pour réaliser ces analyses.

Pour vérifier la fiabilité des outils, nous avons exploré la cohérence interne avec le coefficient Omega (McDonald). Il convient de calculer cet indice au caractère unidimensionnel, pour chaque facteur mis en évidence dans les analyses factorielles suivantes (Kalkbrenner, 2023).

3.2.2. Questionnaire général sur l'usage des médias sociaux.

Ce questionnaire a été spécifiquement créé dans le cadre de l'étude pour le groupe utilisateurs des réseaux sociaux. Il est passé en 10 minutes au cours de l'entretien individuel. Son objectif est d'évaluer la fréquence d'utilisation des réseaux sociaux par les participants, les médias sociaux utilisés, les activités réalisées en ligne ainsi que les personnes avec qui les participants échangent (proches ou moins proches voire personnes jamais rencontrées dans la vie réelle). L'âge et le genre sont récoltés dans ce questionnaire dans le but de décrire l'échantillon et d'évaluer leurs liens avec les variables clés.

Ci-dessous quelques exemples d'items (pour plus de détails, voir annexe 8 du tome 2) :

1. Estimation des moments de la journée où les médias sociaux sont utilisés (mondes virtuels à visée d'interactions sociales, Facebook, Instagram, Snapchat, forums, blogs ...) :

<u>Lors des week-ends et en vacances :</u>

À cette époque de l'année, tu utilises les médias sociaux *(cocher les cases correspondantes)* :

	Le matin
	Le midi
	L'après-midi
	En fin d'après-midi
	Le soir après le dîner
	Tard le soir
	La nuit

2. Peux-tu me dire quels médias sociaux tu utilises ?

Note enquêteur : Demander pour chaque média social, si le jeune dispose d'un compte.

3.2.2.1. Les médiations numériques parentales liées aux réseaux sociaux.

Ce questionnaire a été traduit et adapté à partir des mesures de Livingstone et al. (2011 ; 2017) relatives aux médiations numériques parentales en lien avec l'usage d'Internet, afin de les appliquer spécifiquement à l'utilisation des réseaux sociaux dans notre étude et à un public francophone. Aussi, dans les mesures originales, les questions étaient adressées aux parents, alors que nous nous adressons dans notre étude aux adolescents directement. À titre d'exemple, si la question d'origine était « Quand votre enfant utilise Internet, est-ce que vous parlez à votre enfant de ce qu'il/elle fait sur l'Internet ? » (Livingstone et al., 2017) [traduction libre, p. 8], nous avons rédigé un nouvel item tel que : « Est-ce que tes parents parfois te parlent de ce que tu fais sur les réseaux sociaux ». Pour chaque sous-échelle de ces questionnaires (médiations numériques parentales restrictives, actives et actives de sécurité), plus le score était grand, plus les médiations étaient perçues comme présentes.

Comparativement à l'étude du chapitre 2 menée chez les adolescents au développement typique, les consignes ont été légèrement modifiées dans la version pour les personnes avec TDI pour convenir aux modalités de l'étude. Plus précisément, ici l'expérimentateur guidait l'entretien et faisait passer le questionnaire, tandis que les adolescents au développement typique répondaient seuls, contactant le chercheur en cas de besoin uniquement. De plus, dans la version destinée aux personnes avec TDI, la modalité d'entretien permettait de s'assurer que les jeunes faisaient bien référence aux réseaux sociaux et non aux médias sociaux. Les analyses factorielles des données recueillies à partir de l'échelle de médiation numérique parentale traduite et adaptée de Livingstone (2011 ; 2017) sont présentées dans l'encadré ci-dessous.

Analyse factorielle des données recueillies à partir de l'échelle de médiation numérique parentale traduite et adaptée de Livingstone (2011 ; 2017).

Une analyse factorielle de l'axe principal a été conduite sur les 16 items de médiation parentale, avec une rotation orthogonale (Varimax) (voir la matrice de corrélations interfacteurs dans le tableau 8, en annexe 7 du présent manuscrit). Le test de Bartlett a montré que la matrice de corrélations observée est significativement divergente de la matrice nulle ($p < .001$) et par conséquent convient à l'analyse factorielle. L'adéquation de l'échantillonnage pour l'analyse a été vérifiée grâce à la mesure de Kaiser-Meyer-Olkin (KMO), KMO = 0.572 (« *misérable* », Kaiser & Rice, 1974). La mesure de KMO pour les items

pris individuellement était supérieure à la mesure acceptable de 0.5 (Kaiser & Rice, 1974), sauf pour les items 6b (KMO = 0.329) et 8e (KMO = 0.443). Une seconde analyse a été effectuée selon les mêmes modalités en supprimant les items 6b et 8e, pour obtenir les valeurs propres de chaque facteur présent dans les données. Les conditions pour réaliser l'analyse factorielle (test de Bartlett et KMO) étaient respectées. Le nouveau KMO général était de 0.658 (« *médiocre* », Kaiser & Rice, 1974). Deux facteurs avaient une valeur propre supérieure au critère de Kaiser de 1 et expliquaient en combinaison 38.4% de la variance. Néanmoins, les items 6d et 8a ne chargeaient pas suffisamment (< 0.3), ainsi que les 6a, 7d et 7e (< 0.4), ne répondant pas au critère de Stevens (2002). En conséquence, une troisième analyse a été effectuée selon les mêmes modalités en supprimant ces cinq items en plus des items 6b et 8e déjà supprimés. L'adéquation de l'échantillonnage pour l'analyse a été de nouveau calculée donnant un KMO général de 0.693 (« *médiocre* » selon Kaiser & Rice, 1974), la plus petite valeur individuelle était égale à 0.577 et la plus grande était égale à 0.794. Le test de Bartlett était toujours significatif (p < .001). Deux facteurs avaient une valeur propre supérieure au critère de Kaiser de 1, ce qui était en accord avec le tracé d'effondrement. Les deux facteurs expliquaient en combinaison 55.2 % de la variance. La figure 5 et le tableau 9 en annexe 7 du présent manuscrit montrent respectivement les saturations factorielles après rotation et le tracé d'effondrement.

Les items qui chargent sur les mêmes facteurs suggèrent que le facteur 1 représente les médiations active et active de sécurité qui ne forment qu'un seul type de médiation (questions 6c, 6e, 8b, 8c et 8d) et le facteur 2 représente la médiation restrictive (questions 7a, 7b, 7c et 7f) (voir l'annexe 9 du tome 2 pour une description des items). Ces regroupements sont en accord avec l'analyse factorielle de Livingstone et al. (2017) qui différencie la médiation habilitante composée notamment de la médiation active et la médiation active de sécurité, de la médiation restrictive. En conséquence, les questions de recherche relatives à la médiation active et la médiation active de sécurité ont été regroupées.

Comme Livingstone et al. (2017), nous avons additionné entre eux les scores aux cinq items de médiation active d'une part et les scores aux quatre items de médiation restrictive d'autre part, afin d'obtenir deux scores totaux. Ainsi, la note totale de médiation active était comprise entre 3 et 11 et la note de médiation restrictive pouvait être comprise entre 4 et 12. Un score élevé indiquait plus de médiation parentale perçue.

Pour les items de médiation numérique parentale active, les participants étaient invités à répondre par : *« oui », « non », « ne sait pas »* ou par *« souvent », « parfois, « jamais », « ne sait pas »* selon les questions.

Concernant la médiation numérique parentale restrictive, les participants pouvaient répondre pour chaque item : « autorisé », « autorisé avec permission ou surveillance », « jamais autorisé », « ne sait pas ».

Ci-dessous quelques exemples d'items de médiation numérique parentale active *(réponses parmi « oui », « non », « ne sait pas ») :*

6. Est-ce que tes parents parfois…

Note enquêteur : si le jeune demande ce que « parfois » signifie, dire – au moins une fois par mois. Cela s'applique au reste de la section. Citer les items A à E *(Entourez une réponse par ligne).*

c. Restent à proximité quand tu utilises les réseaux sociaux.
e. Effectuent avec toi des activités partagées sur les réseaux sociaux.

Ci-dessous quelques exemples d'items de médiation numérique parentale restrictive *(réponses parmi « autorisé », « autorisé avec permission ou surveillance », « jamais autorisé », « ne sait pas ») :*

7. Pour chacune des choses suivantes, merci de me dire si tes parents t'autorisent à les faire ACTUELLEMENT quand tu veux ou t'autorisent à les faire seulement avec leur permission ou sous leur surveillance ou ne te permettent JAMAIS de les faire.

Note enquêteur : si les réponses varient en fonction des parents merci de demander au jeune de considérer l'intérêt des deux parents dans leur ensemble.

a. Utiliser une messagerie instantanée (ex : messenger).
b. Avoir ton propre profil sur un site tel que Facebook ou Instagram.

Le coefficient Omega (McDonald) était égal à .820 pour la mesure des médiations actives sur les réseaux sociaux et de .843 pour l'outil de médiation restrictive sur les réseaux sociaux, tous deux correspondant à une fiabilité acceptable d'après Kalkbrenner (2023).

3.2.2.2. Le capital social l'Internet Social Capital Scales (ISCS, Williams, 2006).

Le questionnaire évaluait le capital social perçu par les adolescents, tant en ligne que hors ligne. Il a été traduit et adapté pour un public adolescent français à partir de la version anglaise originale de Williams (2006), nommée « *Internet Social Capital Scales (ISCS)* » adaptée de Cohen et Hoberman (1983) et destinée aux adolescents et aux adultes. Pour ce faire, nous avons utilisé la méthode de traduction inversée, suivie d'une évaluation par un comité comme expliqué dans l'étude du chapitre 2 auprès des adolescents au développement typique. De plus, le comité a également été invité à évaluer l'accessibilité des items au vu de la population ciblée dans la présente étude. Le questionnaire, traduit et adapté aux jeunes avec TDI, se divise en deux parties égales de 14 questions à l'exception près que les items portent soit sur le cyberespace, soit sur la vie « réelle ». Chacune de ces parties comprend deux dimensions distinguant le *bridging social capital*, du *bonding social capital*. Ainsi l'échelle remplie par les participants comportait donc quatre sous-échelles de 7 items : *bonding social capital* en ligne, *bonding social capital* hors ligne, *bridging social capital* en ligne et *bridging social capital* hors ligne. Les utilisateurs des réseaux sociaux répondaient aux quatre sous-échelles, tandis que les non utilisateurs se concentraient sur les questions relatives au milieu hors ligne. Pour chaque item, le participant était invité à répondre grâce à une échelle de Likert en cinq points allant de 5 « Tout à fait d'accord » à 0 « Pas du tout d'accord ». Plus le score était grand, plus le capital social perçu était important. La durée de passation était de à 10 à 20 minutes (selon le nombre d'environnements évalué). Les analyses factorielles des données recueillies à partir de la sous-échelle de capital social dans la vie réelle, traduite et adaptée de Williams (2006) sont présentées dans l'encadré ci-dessous.

Analyse factorielle exploratoire des données recueillies à partir de la sous-échelle de capital social dans la vie réelle, traduite et adaptée de Williams (2006).

Une analyse factorielle de l'axe principal a été conduite sur les 14 items du capital social dans la vie réelle traduits et adaptés de l'ISCS, avec une rotation oblique (Oblimin) au vu des recommandations de l'auteur original sur la rotation à appliquer (voir la également la matrice de corrélations interfacteurs dans le tableau 10, en annexe 8 du présent manuscrit). L'adéquation de l'échantillonnage pour l'analyse a été calculée, KMO = 0.647 (« *mediocre* », Kaiser & Rice, 1974). La mesure KMO pour tous les items pris individuellement était supérieure à la mesure acceptable de 0.5 (Kaiser & Rice, 1974), sauf

pour les items 4 et 11. Ces items ont été supprimés et l'analyse a été répétée selon les mêmes modalités. L'adéquation de l'échantillonnage pour l'analyse a été calculée de nouveau, KMO = 0.725 (« *middling* », Kaiser & Rice, 1974). La mesure KMO pour tous les items pris individuellement était comprise entre 0.536 et 0.821. Le test de Bartlett a montré que la matrice de corrélations observée est significativement divergente de la matrice nulle ($p < .001$) et donc convient à l'analyse factorielle. Une analyse a été effectuée pour obtenir les valeurs propres de chaque facteur présent dans les données. Deux facteurs avaient des valeurs propres supérieures au critère de Kaiser de 1 et, en combinaison, expliquaient 41.8% de la variance. Le tracé d'effondrement présentait une inflexion qui justifiait le maintien de deux facteurs. Les regroupements étaient plutôt cohérents, mais les items 3 et 12 ne chargeaient pas sur le facteur attendu. Ces deux items ont été supprimés en plus des items 4 et 11 et l'analyse a été répétée. Les regroupements permettaient alors une distinction plus nette entre le *bridging social capital* et le *bonding social capital*, de manière fidèle à la mesure originale de Williams (2006). L'adéquation de l'échantillonnage pour l'analyse a été de nouveau calculée donnant un KMO général de 0.711 (« *middling* », Kaiser & Rice, 1974), la plus petite valeur individuelle était égale à 0.529 et la plus grande était de 0.828. Le test de Bartlett était toujours significatif ($p < .001$). Le tableau 11 et la figure 6 en annexe 8 du présent manuscrit montrent respectivement les saturations factorielles après rotation et le tracé d'effondrement. Les deux facteurs expliquaient en combinaison 44.4% de la variance.

Les items qui chargent sur le même facteur suggèrent que le facteur 1 représente le *bridging social capital* dans la vie réelle et le facteur 2, le *bonding social capital* dans la vie réelle (voir l'annexe 10 du tome 2 pour une description complète des items). Ces regroupements sont en accord avec les résultats obtenus par Williams (2006).

Pour le capital social hors ligne, la somme des notes aux items de chaque sous-échelle a été additionnée comme Williams (2006) donnant deux scores totaux : *bonding social capital* hors ligne et *bridging social capital* hors ligne. La note de *bonding social capital* hors ligne était comprise entre 5 et 25 et comprenait cinq items. La note de *bridging social capital* hors ligne était comprise entre 5 et 25 et incluait cinq items. Plus la note était élevée, plus le capital social hors-ligne correspondant était perçu comme important.

Voici quelques exemples d'items de la mesure de *bonding social capital* hors ligne *(échelle de Likert en 5 points allant de « tout à fait d'accord » à « pas du tout d'accord »)* :

1. Il y a plusieurs personnes hors ligne en qui j'ai confiance pour m'aider à résoudre mes problèmes.
2. Il y a quelqu'un hors ligne à qui je peux demander conseil pour prendre des décisions très importantes.

Voici quelques exemples d'items de la mesure de *bridging social capital* hors ligne *(échelle de Likert en 5 points allant de « tout à fait d'accord » à « pas du tout d'accord »)* :

5. Quand je communique avec des personnes hors ligne, je suis intéressé(e) par les choses qui se passent en dehors de ma ville.
6. Quand je communique avec des personnes hors ligne, j'ai envie d'essayer de nouvelles choses.

Le coefficient Omega (McDonald) était égal à .773 pour la mesure du *bridging social capital* dans la vie réelle et ce coefficient était de .749 pour la mesure de *bonding social capital* dans la vie réelle, correspondant tous deux à une fiabilité acceptable d'après Kalkbrenner (2023).

Les analyses factorielles des données recueillies à partir de la sous-échelle de capital social en ligne, traduite et adaptée de Williams (2006) sont présentées dans l'encadré ci-dessous.

Analyse factorielle exploratoire des données recueillies à partir de la sous-échelle de capital social en ligne, traduite de Williams (2006).

Une analyse factorielle de l'axe principal a été conduite sur les 14 items du capital social en ligne traduits et adaptés de l'ISCS (Williams, 2006) avec une rotation oblique (Oblimin), en accord avec les recommandations de l'auteur initial sur la rotation à adopter (voir également la matrice de corrélations interfacteurs dans le tableau 12, en annexe 9 du présent manuscrit). La mesure de Kaiser-Meyer-Olkin (KMO) pour l'item 12 pris individuellement était inférieure à la mesure acceptable de 0.5 (Kaiser & Rice, 1974). L'item 12 a été supprimé et les analyses ont été répétées selon les mêmes modalités. L'adéquation de l'échantillonnage pour l'analyse a été de nouveau calculée, KMO = 0.639 (« *mediocre* », Kaiser & Rice, 1974). Le test de Bartlett a montré que la matrice de corrélations observée est significativement divergente de la matrice nulle ($p < .001$) et par conséquent convient à l'analyse factorielle. Une analyse a été effectuée pour obtenir les

valeurs propres de chaque facteur présent dans les données. Deux facteurs avaient des valeurs propres supérieures au critère de Kaiser de 1 et, en combinaison, expliquaient 35.3% de la variance. Le tracé d'effondrement présentait une inflexion qui justifiait le maintien de deux facteurs. Les regroupements étaient cohérents, mais l'item 3r et 6r chargeaient de manière insuffisante (< 0.3), ainsi que l'item 1 (< 0.4), ne répondant pas au critère de Stevens (2002), et l'item 13 chargeait de manière équivalente sur les deux facteurs. Ces quatre items ont aussi été supprimés et une nouvelle analyse a été réalisée selon les mêmes modalités. L'adéquation de l'échantillonnage pour l'analyse a été de nouveau calculée donnant un KMO général de 0.625 (« *mediocre* », Kaiser & Rice, 1974), la plus petite valeur individuelle était égale à 0.511 et la plus grande était égale à 0.742. Le test de Bartlett était toujours significatif ($p < .001$). Les regroupements permettaient une distinction entre le *bridging social capital* et *bonding social capital* de manière fidèle à la mesure originale de Williams (2006). Le tableau 13 et la figure 7 en annexe 9 du présent manuscrit montrent respectivement les saturations factorielles après rotation et le tracé d'effondrement. Les deux facteurs expliquaient en combinaison 43.3% de la variance.

Les items qui chargent sur le même facteur suggèrent que le facteur 1 représente le *bonding social capital* en ligne et le facteur 2, le *bridging social capital* en ligne, en accord avec Williams (2006) (voir l'annexe 10 du tome 2 pour une description complète des items).

Pour le capital social en ligne, la somme des notes aux items de chaque sous-échelle a été additionnée comme Williams (2006) donnant deux scores totaux : *bonding social capital* en ligne, et *bridging social capital* en ligne. La note de *bonding social capital* en ligne était sur une échelle allant de 4 à 20 et était composée de quatre items. La note de *bridging social capital* en ligne pouvait être comprise entre 5 et 25 et était composée de cinq items. Plus la note était élevée, plus le capital social en ligne correspondant était perçu comme important.

Voici quelques exemples d'items de la mesure de *bonding social capital* en ligne *(échelle de Likert en 5 points allant de « tout à fait d'accord » à « pas du tout d'accord »)* :

2. Il y a quelqu'un en ligne à qui je peux demander conseil pour prendre des décisions très importantes.

4. Lorsque je me sens seul(e), il y a plusieurs personnes en ligne à qui je peux parler.

Voici quelques exemples d'items de la mesure de *bridging social capital* en ligne (*échelle de Likert en 5 points allant de « tout à fait d'accord » à « pas du tout d'accord ») :*

7. Quand je communique avec des personnes en ligne, je suis intéressé(e) par les choses qui se passent en dehors de ma ville.
8. Quand je communique avec des personnes en ligne, j'ai envie d'essayer de nouvelles choses.

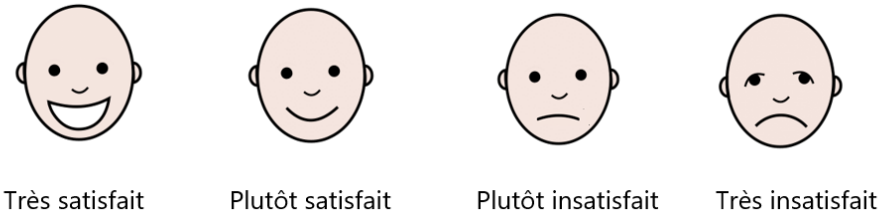
Le coefficient Omega (McDonald) était égal à .764 pour la mesure du *bonding social capital* en ligne et ce coefficient était de .724 pour la mesure de *bridging social capital* en ligne, correspondant tous deux à une fiabilité acceptable d'après Kalkbrenner (2023).

3.2.2.3. Le questionnaire de Soutien Social de Sarason (SSQ6 ; Bruchon-Schweitzer et al., 2003).

Composé de 6 items, le SSQ6 permet d'évaluer deux aspects du soutien social perçu : la « disponibilité » (nombre de personnes pouvant apporter un soutien ou une aide – réseau social) et la « satisfaction » (adéquation entre le besoin ressenti et le soutien reçu). Pour chaque item, le participant doit énumérer jusqu'à neuf personnes sur lesquelles il peut compter dans la situation décrite et indiquer son niveau de satisfaction à l'égard de ce soutien sur une échelle de 1 à 6 dans l'échelle originale. La partie satisfaction apparaît comme trop abstraite et complexe pour la population d'étude. Pour contourner cette difficulté, nous avons utilisé des images réalisées par le Centre Aragonais de Communication Augmentative et Alternative (Qu'est-ce que la CAA? - ARASAAC, 2024). Ainsi, nous avons adapté l'échelle en proposant un système de réponse analogique représentant les niveaux de satisfaction : très satisfait, plutôt satisfait, plutôt insatisfait et très insatisfait (voir figure 7).

Figure 7

Adaptation des réponses aux questions du SSQ6



Nous avons également proposé quatre échelons de satisfaction au lieu de six dans l'échelle originale. En fonction de l'étendue du réseau de soutien perçu par le jeune, la durée de passation peut varier entre 10 et 20 min. Les analyses factorielles des données recueillies à partir de l'échelle de Soutien Social de Sarason (SSQ6) de Bruchon-Schweitzer et al. (2003) sont présentées dans l'encadré ci-dessous.

Analyse factorielle exploratoire des données recueillies à partir de l'échelle de Soutien Social de Sarason (SSQ6) de Bruchon-Schweitzer et al. (2003).

Une analyse factorielle de l'axe principal a été conduite sur les 12 items de l'échelle de soutien social avec une rotation orthogonale (Varimax) au vu de la faible association entre les facteurs (voir la matrice de corrélations interfacteurs dans le tableau 14 en annexe 10 du présent manuscrit) La mesure KMO pour tous les items pris individuellement était supérieure à la mesure acceptable de 0.5 (Kaiser & Rice, 1974), sauf pour l'item N3. Cet item a été supprimé et l'analyse a été répétée selon les mêmes modalités. L'adéquation de l'échantillonnage pour l'analyse a été calculée, KMO = 0.759 (« *middling* », Kaiser & Rice, 1974). La mesure KMO pour tous les items pris individuellement était comprise entre 0.547 et 0.877. Le test de Bartlett a montré que la matrice de corrélations observée est significativement divergente de la matrice nulle ($p < .001$) et donc convient à l'analyse factorielle. Une analyse a été effectuée pour obtenir les valeurs propres de chaque facteur présent dans les données. Deux facteurs avaient des valeurs propres supérieures au critère de Kaiser de 1 et, en combinaison, expliquaient 56.3% de la variance. Le tracé d'effondrement présentait une inflexion qui justifiait le maintien de deux facteurs. Les regroupements étaient tout à fait cohérents permettant

une distinction nette entre la satisfaction à l'égard de l'aide apportée et la disponibilité des personnes prêtes à aider, de manière fidèle à la mesure originale de Bruchon-Schweitzer et al. (2003). Le tableau 15 et la figure 8 en annexe 10 du présent manuscrit montrent respectivement les saturations factorielles après rotation et le tracé d'effondrement.

Les items qui chargent sur le même facteur suggèrent que le facteur 1 représente la satisfaction aux réponses apportées aux besoins de l'individu et le facteur 2 la disponibilité de personnes prêtes à aider (voir l'annexe 11 du tome 2 pour une description complète des items).

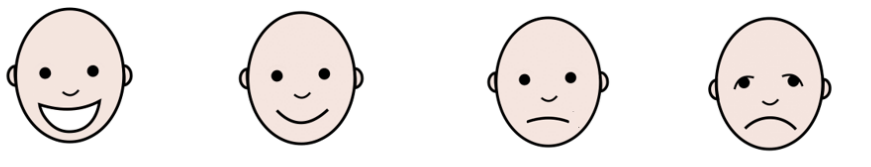
Deux scores totaux sont ensuite calculés : un score de disponibilité (score N) correspondant au nombre total de personnes mentionnées dans les cinq items, et un score de satisfaction (score S), basé sur la somme des niveaux de satisfaction indiqués pour les six items. Le score total de disponibilité (N) était compris entre 0 et 54 et le score total de satisfaction (S) entre 5 et 20.

Voici un exemple d'item évaluant la disponibilité (N1) dans un premier temps, puis la satisfaction (S1) sur une échelle de Likert en 4 points allant de « très satisfait » à « très insatisfait » :

1-Quelles sont les personnes disponibles en qui tu peux réellement compter quand tu as besoin d'aide ? (N1)

Aucune personne	1)	4)	7)
	2)	5)	8)
	3)	6)	9)

Quel est ton degré de satisfaction par rapport au soutien obtenu ? (S1)



Très satisfait | Plutôt satisfait | Plutôt insatisfait | Très insatisfait

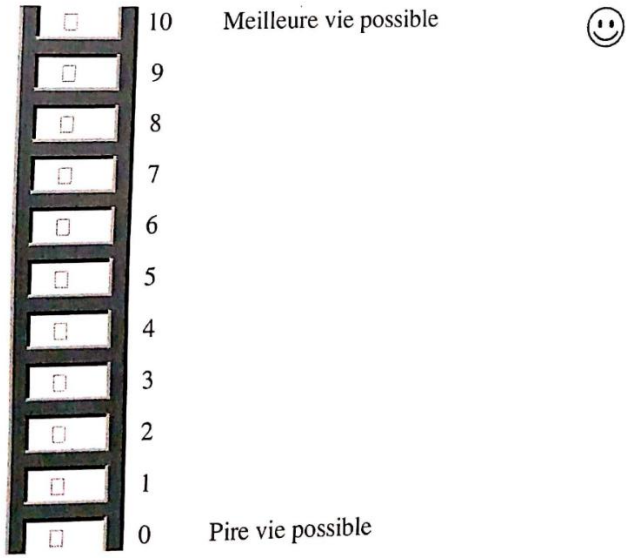
Le coefficient Omega (McDonald) était égal à .920 pour la mesure de satisfaction et ce coefficient était de .775 pour la mesure de disponibilité, correspondant respectivement à une fiabilité solide et acceptable d'après Kalkbrenner (2023).

3.2.2.4. *L'échelle de la vie (Cantril Scale ; Cantril, 1965).*

Cet outil permet d'évaluer la satisfaction à l'égard de la vie. Il s'agit du dessin d'une échelle sur laquelle le jeune doit se situer (« Au sommet de l'échelle, "10" est la meilleure vie possible pour toi, tout en bas, "0" est la pire vie pour toi. En général, où dirais-tu que tu te trouves sur l'échelle en ce moment ? »). La passation de cette échelle demande 3 minutes.

Voici le dessin d'une échelle. Au sommet de l'échelle, "10" est la meilleure vie possible pour toi, tout en bas, "0" est la pire vie pour toi. En général, où dirais-tu que tu te trouves sur l'échelle en ce moment?

Coche la case en face du nombre qui décrit le mieux où tu te trouves



Cette échelle a déjà été utilisée auprès d'adolescents avec des troubles du développement (Jackson et al., 1989), de classes ULIS dont 75 % présentaient une déficience intellectuelle légère (Pacoricona Alfaro et al., 2017) et d'adultes avec DI (Frielink et al., 2018).

4. Plans d'analyse des données

4.1. Données quantitatives

Des analyses préliminaires ont été menées afin de vérifier l'homogénéité des groupes utilisateurs et non utilisateurs concernant les scores standards d'intelligence non verbale et les notes standards de compétences adaptatives. Ces analyses impliquent tout d'abord de vérifier la normalité des distributions de ces variables dans chacun des groupes, ainsi que l'homogénéité des variances. En conséquence de ces prérequis statistiques, un test paramétrique ou un test non paramétrique sera utilisé pour comparer les groupes entre eux concernant l'intelligence non verbale et les compétences adaptatives sociales.

L'âge, le fonctionnement cognitif et les compétences sociales sont trois variables susceptibles d'influencer les résultats de notre étude. Pour étudier les liens entre ces variables liées à l'individu et les variables principales de l'étude (soutien social, capital social et satisfaction à l'égard de la vie), il convient de vérifier la normalité des distributions de l'ensemble de ces variables. Pour ce faire, nous avons utilisé un test de Shapiro-Wilk au vu de la taille de l'échantillon (voir tableau 16 dans l'annexe 11 du présent manuscrit pour les résultats des analyses). En conséquence des résultats aux tests de Shapiro-Wilk, nous utiliserons des corrélations de Spearman et/ou de Pearson pour étudier les liens entre les variables liées à l'individu et les variables principales.

De la même façon, l'étude des corrélations entre les variables principales de l'étude à savoir le soutien social, le capital social et la satisfaction à l'égard de la vie implique de tester la normalité de leur distribution (voir annexe 11 du présent manuscrit pour les résultats des analyses de normalité) et de calculer en conséquence des corrélations de Spearman et/ou de Pearson.

Pour tester les hypothèses de comparaisons entre les utilisateurs et les non utilisateurs des réseaux sociaux, il convient de vérifier la normalité des distributions des variables liées au soutien social, au capital social hors ligne et à la satisfaction à l'égard de la vie pour chacun des groupes avec un test de Shapiro-Wilk. De la même façon, il faut vérifier l'homogénéité des variances entre les groupes pour chacune des variables (soutien social, capital social hors ligne, satisfaction à l'égard de la vie), pour ce faire le test de Levene sera utilisé. Ce test est adapté au groupe de taille inégale. Selon les

résultats aux prérequis testés, un test paramétrique comme le *t* de Student ou non paramétrique tel que le test de Mann-Whitney sera utilisé pour comparer les scores entre les groupes utilisateurs et non utilisateurs des réseaux sociaux.

Enfin concernant les QR1 et QR2 qui s'intéressent aux liens entre respectivement le genre, l'âge, le capital social hors ligne, les médiations numériques parentales avec le capital social en ligne, l'idéal serait de mener les deux régressions linéaires multiples hiérarchiques avec l'ensemble des variables explicatives supposées en prédicteurs. Les régressions linéaires suivantes peuvent être proposées :

Une première régression multiple linéaire pour identifier les facteurs qui expliquent significativement le *bonding social capital* en ligne parmi les variables liées aux autres dimensions du capital social (*bridging social capital* en ligne, *bonding social capital* hors ligne, *bridging social capital* hors ligne) ; les variables liées à l'individu (âge, genre) et les variables de médiation active et restrictive et leur interaction. L'ordre d'entrée des variables de la régression linéaire hiérarchique sera inspiré de Livingstone et al. (2017) comme dans le chapitre 2 du présent manuscrit.

Une seconde régression multiple peut être envisagée selon les mêmes conditions pour expliquer le *bridging social capital* en ligne, à la différence que dans le premier modèle, le *bonding social capital* en ligne sera intégré comme variable explicative au lieu du *bridging social capital* en ligne.

Néanmoins, au vu de la taille d'échantillon (N = 33 utilisateurs des réseaux sociaux), il convient de réduire le nombre de prédicteurs au risque de ne pas obtenir des modèles de régressions fiables (*Régression multiple*, s. d.). L'étude des corrélations des variables prédictrices avec chacune des variables dépendantes nous aidera à choisir quelles variables prédictrices sont à exclure des modèles.

Les prérequis statistiques aux analyses de régression doivent être vérifiés à savoir : l'absence de multicolinéarité entre les variables, la recherche des valeurs extrêmes, la normalité des valeurs résiduelles (test de Kolmogorov-Smirnov) et l'homogénéité des variances des résidus (test de Breusch-Pagan) (voir annexe 11 du présent manuscrit pour les résultats des analyses).

Les deux régressions linéaires multiples hiérarchiques ont été menées sur le logiciel IBM SPSS Statistics version 29.0.2.0.

4.2. Données qualitatives

Les entretiens ont été retranscrits mot à mot. Une analyse thématique a ensuite été réalisée pour identifier, organiser et comprendre les thèmes dans l'ensemble de données (Braun & Clarke, 2012), à l'aide du logiciel Nvivo (version 13 -Windows). Comme recommandé par Braun et Clark (2012), une approche majoritairement inductive du codage a été utilisée, au vu du manque de données dans la littérature sur les questions de recherche. Nous avons suivi la méthode en six étapes de Braun & Clarke (2006, 2012) qui comprend :

(1) ***La familiarisation avec les données*** : Cela inclut l'écoute des entretiens, leur retranscription, et une relecture active.

(2) ***La génération de codes initiaux*** : Création de codes proches du contenu et pertinents pour les questions de recherche.

(3) ***La recherche des thèmes*** : Identification et hiérarchisation des sous-thèmes et thèmes, en regroupant plusieurs codes.

(4) ***L'examen des thèmes potentiels*** : Vérification et ajustements des thèmes, dans cette étape nous avons par exemple divisé le sous-thème « groupe de discussion » qui comportait initialement à la fois des verbatims soulignant le risque de ces conversations et des verbatims plus descriptifs.

(5) ***La définition et la dénomination des thèmes*** : Clarification de ce qui rend chaque thème unique et spécifique, en élaborant un relevé des thèmes qui comporte les sous-thèmes, les caractéristiques des extraits et des illustrations.

(6) ***La production du rapport*** : Ce chapitre du manuscrit, ainsi qu'un article en préparation, sont l'aboutissement de ce processus.

Nous avons également adopté une démarche de thématisation séquenciée adaptée à notre corpus étendu pour garantir une analyse uniforme (Mucchielli & Paillé, 2012). Nous étions deux chercheuses à analyser les entretiens, supervisées par deux chercheurs plus expérimentés. La première étape de familiarisation a été réalisée de manière indépendante par chacune des chercheuses. Les étapes deux à cinq (de la génération de codes initiaux à la définition et la nomination des thèmes) ont été réalisées par les deux chercheuses conjointement sur cinq entretiens (soit 20% des entretiens) choisis

aléatoirement. Conformément à l'étape cinq de dénomination et de définition des thèmes, nous avons construit un relevé des thèmes, qui a ensuite été appliqué au reste des données.

Une fois le relevé des thèmes finalisé et validé par les deux chercheuses, l'analyse de contenu a été réalisée sur huit autres entretiens (33 % des données), cette fois de manière indépendante, en suivant le guide établi. Bien que les thèmes étaient en grande partie fixés, des ajustements limités ont été autorisés au cours de l'analyse indépendante du corpus (Mucchielli & Paillé, 2012). Des réunions régulières ont permis de discuter des incertitudes concernant l'interprétation de certaines unités de sens. Conformément à l'objectif d'une analyse uniforme, le double codage a été évalué à l'aide d'un score d'accord interjuges (voir tableau 14).

Tableau 14

Scores de Kappa de Cohen suite au codage indépendant

	Kappa de Cohen	Interprétation selon Landis et Koch (1977)
Non pondérée selon la taille des entretiens	0.83	Presque parfait
Pondérée selon la taille des entretiens	0.72	Substantiel

Enfin, une dernière séance de travail a permis de résoudre les désaccords entre les chercheuses suite au calcul du score interjuges. Étant donné le score encourageant de l'accord interjuges, les 11 derniers entretiens ont été codés par une seule des deux chercheuses, en suivant les lignes directrices et décisions prises ensemble.

Résultats

1. Résultats quantitatifs

1.1. Analyses préliminaires

Afin de vérifier l'homogénéité entre les groupes utilisateurs et non utilisateurs des réseaux sociaux quant à leurs compétences adaptatives sociales et leur intelligence non verbale nous avons réalisé un t-test pour échantillons indépendants. Nous avons vérifié les prérequis statistiques à savoir la normalité des distributions et l'homogénéité des variances (voir annexe 5 du présent manuscrit pour plus de détails).

Aucune différence significative ($t(44) = 1.081$, $p = .286$) n'a été observée entre les utilisateurs (M = 67.2, ET = 10.5) et les non utilisateurs (M = 63.4, ET = 11.6) concernant les scores standards d'intelligence non verbale.

De même, concernant les scores standards de compétences adaptatives sociales, aucune différence significative ($t(43) = .935$, $p = .355$) n'a été constatée entre les utilisateurs (M = 68.1, ET = 29.5) et les non utilisateurs (M = 58.7, ET = 31.2).

1.2. Statistiques descriptives

Le tableau 15 présente les moyennes et les écarts-types aux variables de soutien social, de capital social et de satisfaction à l'égard de la vie de l'échantillon total et des groupes pris séparément.

Tableau 15

Statistiques descriptives des variables de soutien social, de capital social et de satisfaction à l'égard de la vie

	Échantillon total	Groupe utilisateurs	Groupe non utilisateurs
Disponibilité des individus pour le soutien social	12.74 (7.09)	12.8 (7.30)	12.5 (6.83)
Satisfaction à l'égard du soutien social	17.45 (6.88)	18.5 (6.39)	14.8 (7.60)
Bonding social capital en ligne	Non concerné	12 (4.52)	Non concerné
Bridging social capital en ligne	Non concerné	15.64 (4.96)	Non concerné
Bonding social capital hors ligne	18.13 (4.73)	18.6 (4.66)	16.9 (4.89)
Bridging social capital hors ligne	15.02 (4.99)	15.5 (5.15)	13.8 (4.51)
Satisfaction à l'égard de la vie	6.72 (2.68)	6.73 (2.66)	6.69 (2.84)

Note. Moyenne (écart-type). Pour rappel, il y a 33 utilisateurs des réseaux sociaux et 13 non utilisateurs.

1.3. Étude des variables de contrôle : âge, fonctionnement cognitif et compétences sociales

Le tableau 16 ci-dessous répertorie les liens entre les variables de contrôle (âge, fonctionnement cognitif et compétences sociales) et les variables principales de l'étude (disponibilité pour soutenir l'individu, satisfaction liée au soutien social, capital social et satisfaction à l'égard de la vie).

Tableau 16

Matrice de corrélations entre les scores de soutien social, de capital social, de satisfaction à l'égard de la vie et les variables de contrôle

	Âge	Fonctionnement cognitif	Compétences sociales
Disponibilité	r_s = -.212	r_s = -.203	r_s = .133
Satisfaction	r_s = -.024	r_s = .183	r_s = .081
Bonding social capital en ligne	r_s = .130	r = -.197	***r_s = -.397****
Bridging social capital en ligne	r_s = .090	r = - .011	r_s = .054
Bonding social capital hors ligne	r_s = -.065	r_s = -.108	r_s = .109
Bridging social capital hors ligne	r_s = .093	r = -.074	r_s = .082
Satisfaction de vie	r_s = -.161	***r_s = -.357****	r_s = -.069

Note. * $p < .05$. r_s = Rho de Spearman ; r = r de Pearson.

Concernant les variables contrôle de notre étude, l'âge n'était pas significativement lié au soutien social et au capital social, il n'était donc pas nécessaire de contrôler

l'influence de l'âge dans les analyses principales. Il est intéressant de noter que les compétences sociales sont significativement et négativement liées au *bonding social capital* en ligne et que le fonctionnement cognitif non verbal est significativement et négativement lié à la satisfaction à l'égard de la vie. Néanmoins, nous n'avons pas intégré les variables de compétences sociales et de fonctionnement cognitif comme des mesures contrôles dans nos analyses principales puisque les utilisateurs et les non utilisateurs des réseaux sociaux ne différaient pas significativement quant à ces mesures.

1.4. Liens entre les variables de soutien social, de capital social et de satisfaction de vie

Rappel des hypothèses posées :

(1) Concernant le soutien social, ***nous nous attendions à trouver une association positive entre le nombre de personnes disponibles pour apporter leur aide et la satisfaction à l'égard des aides fournies*** (H1).

(2) Nous avons supposé que ***la satisfaction à l'égard du soutien serait associée significativement et positivement à la satisfaction à l'égard de la vie*** (H2).

(3) Nous avons posé l'hypothèse que les ***différentes dimensions du capital social seraient associées significativement et positivement à la satisfaction à l'égard de la vie*** (H3).

Le tableau 17 répertorie les corrélations entre les deux composantes du soutien social (la disponibilité des autres pour le soutien social et la satisfaction à l'égard de ce soutien), les quatre dimensions du capital social (*bonding social capital* en ligne et hors et *bridging social capital* en ligne et hors ligne) et la satisfaction à l'égard de la vie en lien avec les hypothèses H1 à H3 posées.

Tableau 17

Matrice de corrélations entre les scores de soutien social, de capital social et de satisfaction à l'égard de la vie

	Disponibilité pour le soutien social	Satisfaction de vie
Satisfaction à l'égard du soutien social	r_s = -.142	r_s = .261
Bonding social capital en ligne		r_s = .265
Bridging social capital en ligne		r_s = .100
Bonding social capital hors ligne		***r_s = .302****
Bridging social capital hors ligne		r_s = .120

Note. * $p < .05$. r_s = Rho de Spearman.

Seul le lien entre la satisfaction à l'égard de la vie et le *bonding social capital* hors ligne était significativement positif (r_s = .302, p = .041) comme attendu dans l'hypothèse H3, ce qui n'était pas le cas des autres dimensions du capital social.

1.5. Comparaison entre les utilisateurs et les non utilisateurs des réseaux sociaux

(4) Nous avons supposé que ***les utilisateurs des réseaux sociaux auraient, comparativement aux non utilisateurs, un plus grand nombre de personnes disponibles pour aider*** (H4a) ***et une meilleure satisfaction à l'égard de ce soutien*** (H4b).

Le test de Mann-Whitney U a été mené pour comparer les scores de disponibilité et de satisfaction entre les 33 utilisateurs et les 13 non utilisateurs des réseaux sociaux (hypothèses H4a et b) (voir tableau 18). À noter que les utilisateurs avaient un score moyen de 12.8 (ET = 7.30) concernant la disponibilité et un score moyen de 18.5 (ET = 6.39)

concernant la satisfaction. Les non utilisateurs avaient un score moyen de disponibilité égal à 12.5 (ET = 6.83) et un score moyen de satisfaction de 14.8 (ET = 7.60).

Tableau 18

Comparaison de scores de disponibilité et de satisfaction à l'égard du soutien entre les utilisateurs et les non utilisateurs des réseaux sociaux

		Statistique		Taille de l'effet
Disponibilité	*U* de Mann-Whitney	200	Corrélation entre rangs bisériés	.0699
Satisfaction	*U* de Mann-Whitney	***146****	Corrélation entre rangs bisériés	.3193

Note. * $p < .05$

Il n'y a pas de différence significative entre les scores de disponibilité perçue par les deux groupes, l'hypothèse H4a est rejetée. Concernant la satisfaction à l'égard du soutien, nous rejetons l'hypothèse nulle et supposons qu'il existe une différence significative entre les deux groupes en faveur du groupe utilisateurs des réseaux sociaux, en accord l'hypothèse H4b (voir tableau 18).

(5) Nous nous attendions également à trouver ***plus de bonding social capital perçu hors ligne chez les utilisateurs des réseaux sociaux comparativement aux non utilisateurs*** (H5a), ***comme pour le bridging social capital perçu hors ligne*** (H5b).

Un test de Mann-Whitney U a été réalisé pour comparer les scores de *bonding social capital* dans la vie réelle entre le groupe utilisateurs (n1 = 33) et le groupe non utilisateurs (n2 = 13) (hypothèse H5a). Les résultats montrent que la statistique *U* est de 171 avec une valeur *p* de .143. Étant donné que la valeur *p* est supérieure à .05, nous ne

rejetons pas l'hypothèse nulle. Il n'y a pas de différence significative entre les scores de *bonding social capital* dans la vie réelle des deux groupes, ce qui invalide l'hypothèse H5a.

Concernant la comparaison des scores de *bridging social capital* dans la vie réelle entre les utilisateurs ($n_1 = 33$) ($M = 13.8$, $SD = 4.51$) et les non utilisateurs ($n_2 = 13$) ($M = 15.5$, $SD = 5.15$) (hypothèse H5b), nous avons réalisé un *t* test de Student pour échantillons indépendants. Les résultats n'ont pas montré de différence statistiquement significative entre les groupes ($t(44) = -1.00$, $p = .161$). L'intervalle de confiance à 95% pour la différence des moyennes était de [-0.977, 0.333]. L'hypothèse H5b n'est pas validée.

(6) Enfin nous avons supposé qu'***il y aurait une différence significative de satisfaction à l'égard de la vie entre les utilisateurs et les non utilisateurs des réseaux sociaux (H6).***

Un test de Mann-Whitney U a été réalisé pour comparer les scores de la variable de satisfaction à l'égard de la vie entre le groupe utilisateurs ($n_1 = 33$) et les non utilisateurs ($n_2 = 13$) (H6). Les résultats indiquent une différence non significative entre les groupes ($U = 209$, $p = .564$). L'hypothèse H6 n'est pas validée.

1.6. Liens entre l'âge, le genre, les médiations numériques parentales et le capital social

Rappel des éléments à explorer :

(1) Les liens entre le ***bonding social capital en ligne et : (1) l'âge, le genre (QR1a), (2) le bonding social capital et le bridging social capital hors ligne*** (QR1b). Ainsi que les ***liens entre (1) et (2) avec et le bridging social capital en ligne***.

(2) Les liens entre ***les stratégies restrictives perçues avec le bonding social capital et le bridging social capital perçus en ligne*** (QR2a). Nous avions formulé l'hypothèse suivante : nous nous attendons à retrouver des liens significatifs et négatifs entre le *bonding social capital* en ligne et les médiations restrictives (H7). Nous explorerons également ***les liens entre respectivement les stratégies de médiation active*** (QR2b) et ***de médiation active de sécurité*** (QR2c) ***avec le capital social en ligne*** (*bonding* et

bridging social capital). L'analyse factorielle exploratoire réalisée (voir 4.2.1. Les médiations numériques parentales liées aux réseaux sociaux) plaidant en faveur d'un facteur unique pour les médiations actives et actives de sécurité, les questions QR2b et QR2c seront traitées ensemble.

Comme exposé précédemment, il convient de réduire le nombre de prédicteurs dans les analyses linéaires hiérarchiques envisagées pour tester les QR1 et QR2, au risque de ne pas obtenir des modèles fiables. Dans cet objectif nous étudions dans un premier temps les liens corrélationnels entre les variables prédictrices envisagées (âge, genre, *bonding social capital* et *bridging social capital* hors ligne) et les variables dépendantes (*bonding social capital* et *bridging social capital* en ligne). Dans un second temps, nous pourrons alors réaliser les analyses de régression multiples envisagées en y intégrant uniquement les variables individuelles (âge, genre) et de capital social hors ligne liées aux variables dépendantes à savoir le *bonding social capital* en ligne et le *bridging social capital* en ligne. Les variables de médiation numérique parentale qui constituent le principal objet de la présente étude seront, dans tous les cas, intégrées dans les analyses de régression linéaires.

Concernant la recherche de variables pertinentes pour prédire le *bonding social capital* en ligne dans le but d'une analyse de régression linéaire ultérieure, la matrice de corrélations (voir tableau 19) révèle une corrélation significative entre le *bridging social capital* dans la vie réelle et le *bonding social capital* en ligne. La variable du *bridging social capital* sera intégrée dans un premier bloc du modèle de régression linéaire multiple qui vise à expliquer la VD du *bonding social capital* en ligne, suivront nos principales variables d'intérêt relatives aux médiations numériques qui seront intégrées dans un second bloc (QR2 a, b et c).

Tableau 19

Corrélations entre les variables de capital social, les variables individuelles respectivement, et le bonding social capital en ligne

		Bonding social capital en ligne
Bridging social capital en ligne	*r* de Pearson	.046
Bonding social capital hors ligne	*Rho* de Spearman	.174
Bridging social capital hors ligne	*r* de Pearson	***.363****
Âge	*Rho* de Spearman	.130
Genre	*Rho* de Spearman	.023

Note. * $p < .05$

Concernant la recherche de variables pertinentes pour prédire le *bridging social capital* en ligne dans le but d'une analyse de régression linéaire ultérieure, la matrice de corrélations (voir tableau 20) présente une corrélation significative entre le *bridging social capital* en ligne et respectivement le *bonding social capital* dans la vie réelle et le *bridging social capital* dans la vie réelle. Ces dernières variables seront intégrées dans un premier bloc du modèle de régression linéaire multiple visant à expliquer la VD *bridging social capital* en ligne, en plus de nos principales variables d'intérêt relatives aux médiations numériques qui seront intégrées dans un second bloc (QR2 a, b et c).

Tableau 20

Corrélations entre les variables de capital social, les variables individuelles respectivement, et le bridging social capital en ligne

		Bridging social capital en ligne
Bonding social capital en ligne	*r* de Pearson	.046
Bonding social capital hors ligne	*Rho* de Spearman	***.398****
Bridging social capital hors ligne	*r* de Pearson	***.764****
Âge	*Rho* de Spearman	.090
Genre	*Rho* de Spearman	-.017

Note. * $p < .05$, *** $p < .001$

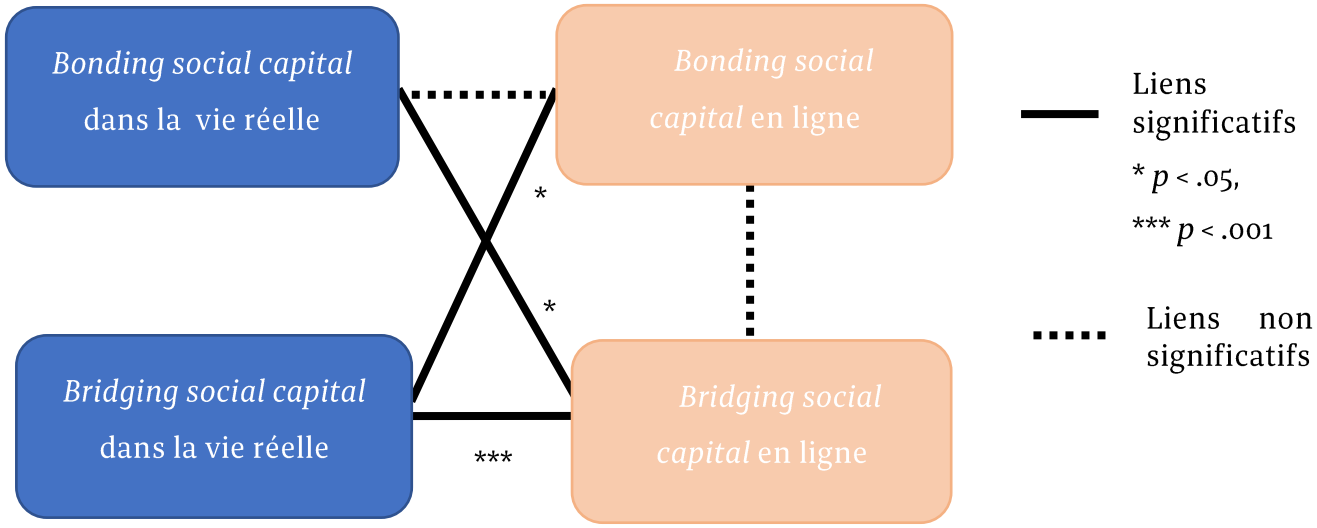
Bien que certaines variables soient écartées des analyses de régressions linéaires hiérarchiques, les analyses de corrélations nous permettent de répondre aux QR1a et QR1b.

Ainsi pour répondre à la QR1a concernant les liens entre l'âge et le genre avec le capital social en ligne, notons que l'âge et le genre ne sont pas significativement liés au *bonding social capital* en ligne (voir tableau 19). De même qu'ils ne sont pas significativement liés au *bridging social capital* en ligne (voir tableau 20).

Pour répondre à la QR1b concernant les liens entre les différentes dimensions du capital social, la figure 8 synthétise les liens mis en évidence entre les différentes dimensions du capital social.

Figure 8

Liens entre les différentes dimensions du capital social



1.7. Résultats de la régression visant à prédire le bonding social capital en ligne

1.7.1. Évaluation de la qualité du modèle de régression expliquant la VD *bonding social capital* en ligne.

Tout d'abord, nous avons évalué si les modèles expliquaient significativement plus de variabilité de la VD *bonding social capital* en ligne qu'un modèle sans prédicteurs se basant sur la moyenne. Dans un premier modèle, la variable du *bridging social capital* hors ligne a été entrée. Dans un second modèle, les variables de médiation active, de médiation restrictive et l'interaction des deux ont été ajoutées. Les valeurs F obtenues pour les deux modèles étaient 4.717 et 1.603. Seul le premier modèle était significatif (p = 0.038) (voir tableau 21). Nous pouvons affirmer avec moins de 5% de risque de nous tromper que le premier modèle testé apporte une meilleure prédiction de la VD *bonding social capital* en ligne que la moyenne.

Tableau 21

Évaluation de la qualité du modèle de régression expliquant la VD bonding social capital en ligne

ANOVA

	Modèle	Somme des carrés	Degré de liberté	Carré moyen	*F*	Significativité
1	Régression	86.377	1	86.377	4.717	.038[a]
	Résidus	567.623	31	18.310		
	Total	654.000	32			
2	Régression	121.869	4	30.467	1.603	.201[b]
	Résidus	532.131	28	19.005		
	Total	654.000	32			

Note.

a. Prédicteurs : (Constante), *bridging social capital* dans la vie réelle

b. Prédicteurs : (Constante), *bridging social capital* dans la vie réelle, variables d'interaction des médiations parentales, médiations parentales restrictives, médiations parentales actives

1.7.2. Évaluation de l'ajustement des modèles de régression aux données.

1.7.2.1. Contribution de chaque modèle expliquant la VD bonding social capital en ligne.

Il s'agit d'évaluer la contribution de chaque modèle (bloc de variables). Le modèle 1 (F = 4.717, p = .038) expliquait une proportion significative de la variance de la variable *bonding social capital* en ligne, contrairement au modèle 2 (F = .623, p = .606) qui ne contribuait pas significativement à l'amélioration de l'explication de la variabilité du *bonding social capital* en ligne. Le test de Durbin-Watson indiquait une valeur de 1.415, ce qui ne signale pas de problèmes d'indépendance des erreurs. Par conséquent, la variable *bonding social capital* en ligne était significativement expliquée par le premier modèle composé de la variable « *bridging social capital* dans la vie réelle ».

1.7.2.2. Évaluation de la variabilité expliquée par le modèle de régression expliquant la VD bonding social capital en ligne.

Les résultats suggèrent que 13.2% du score de *bonding social capital* en ligne était expliqué par le *bridging social capital* dans la vie réelle. Seulement 5.4% supplémentaire du score de *bonding social capital* en ligne était expliqué à la fois par le *bridging social capital* dans la vie réelle et par les médiations parentales (restrictives, actives et leur interaction), mais cette proposition n'est pas significative. Le tableau 22 récapitule les modèles expliquant la VD *bonding social capital* en ligne.

Tableau 22

Récapitulatif des modèles expliquant la VD bonding social capital en ligne

Modèle	R	R^2	R^2	Erreur standard de l'estimation	Variation de R^2	Variation de *F*	Degré de liberté1	Degré de liberté2	Significativité Variation de *F*	Durbin-Watson
1	.363[a]	.132	.104	4.279	.132	***4.717****	1	31	.038	
2	.432[b]	.186	.070	4.359	.054	.623	3	28	.606	1.415

Note. * $p < .05$

a. Prédicteurs : (Constante), *bridging social capital* dans la vie réelle

b. Prédicteurs : (Constante), *bridging social capital* dans la vie réelle, variables d'interaction des médiations parentales, médiations parentales restrictives, médiations parentales actives

1.7.3. Évaluation des paramètres des modèles.

Après avoir évalué la significativité des modèles dans leur globalité, nous nous intéressons maintenant au caractère significatif de la contribution de chaque variable au modèle. Seule la variable *bridging social capital* hors ligne contribuait significativement au modèle dont la VD était *bonding social capital* en ligne. Les autres variables à savoir les médiations actives, les médiations restrictives et l'interaction de ces types de médiation ne contribuaient pas significativement au modèle. Plus précisément, l'augmentation d'un écart-type du score de *bridging social capital* hors ligne (soit 5.155) était associée à l'augmentation de 1.64 points sur le score de *bonding social capital* en ligne. Pour rappel, le score total à la sous-échelle de *bonding social capital en ligne* est compris entre 4 et 20.

1.8. Résultats de la régression visant à prédire le bridging social capital en ligne

1.8.1. Évaluation de la qualité du modèle de régression expliquant la VD *bridging social capital* en ligne.

Dans un premier modèle, les variables *bonding social capital* hors ligne et *bridging social capital* hors ligne ont été entrées. Dans un second modèle, les variables de médiation active, de médiation restrictive et l'interaction des deux ont été ajoutées. Les valeurs *F* obtenues pour les deux modèles à savoir 22.860 et 8.642 étaient significatives à $p < .001$ (voir tableau 23). Nous pouvons affirmer avec moins de 0.1% de risque de nous tromper que les modèles testés apportent une meilleure prédiction de la VD *bridging social capital* en ligne qu'un modèle sans prédicteurs.

Tableau 23

Évaluation de la qualité du modèle de régression expliquant la VD bridging social capital en ligne

	Modèle	Somme des carrés	Degré de liberté	Carré moyen	*F*
1	Régression	475.574	2	237.787	***22.860****[a]
	Résidus	312.062	30	10.402	
	Total	787.636	32		
2	Régression	484.747	5	96.949	***8.642****[b]
	Résidus	302.890	27	11.218	
	Total	787.636	32		

Note. *** $p < .001$.

a. Prédicteurs : (Constante), *bonding social capital* dans la vie réelle, *bridging social capital* dans la vie réelle.

b. Prédicteurs : (Constante), *bonding social capital* dans la vie réelle, *bridging social capital* dans la vie réelle, variables d'interaction des médiations parentales, médiations parentales restrictives, médiations parentales actives.

1.8.2. Évaluation de l'ajustement des modèles de régression aux données.

1.8.2.1. Contribution de chaque modèle expliquant la VD bridging social capital en ligne.

Le modèle 1 (F = 22.860, p < .001) expliquait une proportion significative de la variance de la variable *bridging social capital* en ligne, le modèle 2 (F = .273, p = .845) ne contribuait pas significativement à l'amélioration de l'explication de la variabilité du *bridging social capital* en ligne. Le test de Durbin-Watson indiquait une valeur de 1.771 ce qui ne signale pas de problèmes d'indépendance des erreurs.

1.8.2.2. Évaluation de la variabilité expliquée par le modèle de régression expliquant la VD bridging social capital en ligne.

Les résultats suggèrent que 60.4% du score de *bridging social capital* en ligne était expliqué par le *bonding social capital* hors ligne et le *bridging social capital* hors ligne. Seulement, 1.2% supplémentaire du score de *bridging social capital* en ligne était expliqué par à la fois par le *bonding social capital* hors ligne et le *bridging social capital* hors ligne et les médiations parentales (restrictives, actives et l'interaction des deux), mais cette proposition n'est pas significative. Le tableau 24 récapitule les modèles expliquant la VD *bridging social capital* en ligne.

Tableau 24

Récapitulatif des modèles expliquant la VD bridging social capital en ligne

Modèle	R	R^2	R^2	Erreur standard de l'estimation	Variation de R^2	Variation de F	Degré de liberté1	Degré de liberté2	Significativité Variation de F	Durbin-Watson
1	.777[a]	.604	.577	3.225	.604	***22.860******	2	30	<.001	
2	.785[b]	.615	.544	3.349	.012	.273	3	27	.845	1.771

Note. *** p < .001.

a. Prédicteurs : (Constante), bonding social capital dans la vie réelle, bridging social capital dans la vie réelle.

b. Prédicteurs : (Constante), bonding social capital dans la vie réelle, bridging social capital dans la vie réelle, variables d'interaction des médiations parentales, médiations parentales restrictives, médiations parentales actives.

1.8.3. Évaluation des paramètres des modèles.

Seule la variable *bridging social capital* hors ligne contribuait significativement au modèle visant à expliquer la VD *bridging social capital* en ligne. Les variables de *bonding social capital* hors ligne, de médiation active, de médiation restrictive et l'interaction des deux types de médiation ne contribuaient pas significativement au modèle. Plus précisément, l'augmentation d'un écart-type du score de *bridging social capital* hors ligne (5.155) était associée à l'augmentation de 3.32 points du score de *bridging social capital* en ligne. Pour rappel, le score total à la sous-échelle de *bridging social capital en ligne* est compris entre 5 et 25.

2. Résultats qualitatifs

L'analyse inductive réalisée sur les 24 entretiens semi-directifs auprès des utilisateurs des réseaux sociaux a permis de mettre en évidence les thèmes et sous-thèmes principaux présentés ci-dessous et illustrés par des verbatims extraits des entretiens. ***Les thèmes principaux sont les informations générales sur l'usage ; les émotions rapportées par les internautes ; la perception des bénéfices en ligne ; la perception des risques en ligne et les stratégies liées à la sécurité.***

2.1. Informations générales sur l'usage

2.1.1. Médias sociaux utilisés ou préférés.

Durant les entretiens, la plateforme de réseau social TikTok était la plus souvent mentionnée par les participants, suivie de Facebook puis d'Instagram. Les participants ont également souvent fait référence à Snapchat comme l'une de leurs plateformes préférées, il s'agit néanmoins d'un média social, nous l'avons donc peu évoqué au cours des entretiens.

2.1.2. Temps passé en ligne.

Bien que la majorité des participants considèrent ne pas passer beaucoup de temps sur les réseaux sociaux, ils ont à une dizaine de reprises mentionné qu'ils leur arrivaient parfois, voire souvent, de passer plus de temps que prévu sur les réseaux sociaux, notamment sur TikTok. La gestion de leur usage des réseaux sociaux était facilitée par le fait d'avoir d'autres activités hors ligne, l'intervention d'un parent, ou l'utilisation de la fonction « temps d'écran » sur leur smartphone qui les aidait à rester conscients du temps passé en ligne. Les participants perçoivent l'incapacité à se passer de leur téléphone comme quelque chose de négatif, et plusieurs soulignent l'importance de bien gérer ces usages.

*« - **BR06M** (femme de 19 ans) : Ils sont tous sur leur téléphone (description d'une image représentant un groupe de jeunes assis l'un à côté de l'autre, avec leur téléphone dans les mains).*

*- **Expérimentateur** : Exactement, ils passent beaucoup de temps.*

*- **BR06M** : Oui, ils passent beaucoup de temps sur leur écran.*

*- **Expérimentateur** : Et qu'est-ce que tu en penses, c'est bon ou c'est mauvais pour toi de passer beaucoup de temps sur ton écran ?*

*- **BR06M** : En vrai, la personne elle fait ce qu'elle veut, du temps sur son tel, moi je dis il faut savoir modérer, savoir modérer le temps de son tel. »*

Les perceptions des participants sur leur temps d'écran étaient variées. À la vue du paramètre « temps d'écran » sur leur smartphone, trois participants ont mentionné leur surprise, pensant avoir un temps d'écran inférieur, d'autres étaient en accord avec leur gestion du temps. A noter que la moyenne du temps d'écran recueilli sur leur smartphone était de 233 minutes en moyenne par jour sur une semaine, soit près de quatre heures par jour (recueil possible auprès de 17 utilisateurs des réseaux sociaux).

*« - **Expérimentateur** : Donc tu as une moyenne (quotidienne) de 6h27. Qu'est-ce que tu en penses de ça ?*

*- **FA01S** (femme de 19 ans) : Bah ça va.*

*- **Expérimentateur** : Ça va.*

*- **FA01S** : Bah ouais c'est bien.*

*- **Expérimentateur** : C'est bien 6h27 ?*

- ***FA01S*** *: Ouais.*

- ***FA03S*** *: Bah ça va en vrai, (...) je connais des gens, ils ont encore plus ! Donc euh...*

- *Expérimentateur* *: OK. »*

2.1.3. Préférence du milieu de communication.

Plusieurs participants soulignent que le cyberespace leur permet de parler de sujets personnels qu'ils n'oseraient pas aborder dans la vie réelle. Lorsqu'ils sont timides, il est plus facile d'échanger en ligne d'après les jeunes interrogés. En conséquence, la moitié des participants préfère parler en ligne plutôt que dans la vie réelle.

*« - **Expérimentateur** : Ça t'est déjà arrivé toi de parler plus facilement par message qu'en vrai ?*

*- **FA01S** (femme de 19 ans) : Ouais je préfère parler par message qu'en vrai.*

*- **Expérimentateur** : Et pourquoi tu préfères parler par message plutôt qu'en vrai ?*

*- **FA01S** : Parce que je suis timide en vrai.*

*- **Expérimentateur** : Tu es timide ?*

*- **FA01S** : Je suis timide et enfin... dès que je vois la personne je me... c'est pas que je me braque, mais je suis une timide. »*

Un tiers des participants expriment préférer la vie réelle pour discuter plutôt que le cyberespace. Les derniers participants se montrent plus ambivalents en disant par exemple que cela dépend du sujet de conversation à aborder. Le risque de mal interpréter les messages transmis en ligne est aussi évoqué.

2.2. Émotions rapportées par les internautes (en réponse à la QR3 sur les émotions liées à l'usage des réseaux sociaux)

2.2.1. Joie.

Tous les participants décrivent plusieurs exemples d'activités en ligne qui les ont rendus contents ou les rendraient contents s'ils en faisaient l'expérience. Les plus courantes étant les activités d'expression (mettre un « j'aime », un commentaire, ou publier en ligne), se faire de nouveaux amis, aider autrui ou garder le contact en ligne avec leur famille ou leurs amis.

*« - **Expérimentateur** : Et du coup comment tu te sens quand tu gardes contact comme ça avec plusieurs personnes ?*

*- **HY04S** (femme de 19 ans) : Ben je suis contente.*

*- **Expérimentateur** : tu es contente. Tu peux m'expliquer un peu pourquoi tu es contente ?*

*- **HY04S** : Parce que je suis plus entourée.*

*- **Expérimentateur** : Hm...*

*- **HY04S** : Et si j'ai besoin, je peux aller en parler. »*

Un cinquième des participants reconnaissent les avantages de parler en ligne.

*« - **Expérimentatrice** : (...) Et comment tu t'es sentie quand tu as parlé par message plutôt que parler dans la vie réelle ?*

*- **LM03N** (femme de 16 ans) : Euh bah j'étais contente parce qu'au moins je l'avais dit quoi*

*- **Expérimentatrice** : OK ... hum ... »*

« - ***Expérimentateur*** : Et du coup comment est-ce que tu t'es senti quand tu parlais sur les réseaux sociaux plutôt qu'en vrai ?

- ***TS07M*** (homme de 19 ans) : Bin alors... par message c'était plus facile, j'étais content, tout ça, mais quand c'était pour de vrai j'étais un petit peu stressé, tout ça. »

Concernant les groupes de discussion, plusieurs participants étaient ambivalents.

*« - **Expérimentateur** : Comment tu te sens quand tu parles à tes amis sur TikTok en discussion de groupe comme ça ?*

*- **HY04S** (femme de 19 ans) : Bah je me méfie de ne pas dire quelque chose qui pourrait blesser quelqu'un.*

*- **Expérimentateur** : Et du coup tu te sens comment au niveau de tes émotions ?*

*- **HY04S** : Bah contente et gênée.*

*- **Expérimentateur** : OK. »*

2.2.2. Gêne.

Dans le cadre de scénarios fictifs ou de situations vécues, les participants décrivent ressentir de la gêne lorsqu'ils sont contactés par des inconnus (contact lambda, demande d'argent, demande de photos nues, groupes de discussion avec des inconnus).

*« - **Expérimentateur** : Et si tu viendrais à parler... on s'imagine... parler à un inconnu, tu penses que tu ressentirais quoi comme émotion ?*

*- **DA06S** (femme de 19 ans) : Gênée.*

*- **Expérimentateur** : Gênée ?*

*- **DA06S** : Ouais.*

*- **Expérimentateur** : Tu peux m'expliquer pourquoi gênée ?*

*- **DA06S** : Parce que je ne la connais pas donc euh, déjà je vais jamais faire ça, mais si je lui parle je vais être gênée quoi. »*

*« - **Expérimentateur** : « Tu t'es senti comment quand tu as parlé à plusieurs personnes sur TikTok dans un groupe ? (Le participant montre une image représentant la gêne). Gêné ?*

*- **WL03L** (homme de 15 ans) : Mh.*

*- **Expérimentateur** : D'accord tu veux m'expliquer un petit peu ? Comment ça s'est passé ? Pourquoi tu as participé au groupe, etc. ?*

*- **WL03L** : Bin parce que dans le groupe y'avait des copains à moi, mais y'avait des personnes que j'connaissais pas. Du coup j'ai été dans le groupe, mais j'ai parlé qu'avec mes copains.*

*- **Expérimentateur** : D'accord et tu étais un petit peu gêné c'est ça ?*

*- **WL03L** : Bin ouais parce que les autres y voyaient les messages.*

*- **Expérimentateur** : Oui et qu'est-ce que tu aurais préféré que les autres voient tes messages ou que ce soit que tes copains ?*

*- **WL03L** : Bin que ça soit que mes copains.*

*- **Expérimentateur** : Que ça soit que tes copains, et c'est pour ça que tu étais gêné ou c'était pour une autre raison ?*

*- **WL03L** : Non c'est pour ça.*

*- **Expérimentateur** : C'est pour ça d'accord. »*

2.2.3. Tristesse.

Majoritairement, les participants ont mentionné trois raisons de ressentir de la tristesse en ligne : en voyant certains contenus non appréciés comme des contenus violents ; lorsqu'ils aident en ligne un ami qui ne va pas bien ; lors de situations d'agressions en ligne (victime ou auteur).

*« - **Expérimentateur** : Mais du coup ça t'est jamais arrivé par exemple de recevoir une vidéo de bagarre, une photo de bagarre ou un truc qui a pu te choquer un petit peu ou quelque chose de violent, tu vois ?*

*- **CR05M** (femme de 16 ans) : Euh... déjà quelqu'un qui s'est déjà battu et c'est parti holà pour la bagarre... ça peut être dangereux pour la personne... Puis prendre des vidéos sans leur accord c'est pas bien.*

*- **Expérimentateur** : Et quand tu as vu cette vidéo, tu te rappelles ce que tu as pu ressentir ?*

*- **CR05M** : Bin déjà de la tristesse pour la personne et de la peur parce que c'est pas bien de filmer la personne sans son consentement.*

*- **Expérimentateur** : OK. »*

*« - **FA01S** (femme de 19 ans) : Les gens ils sont des fois bienveillants et des fois ils sont nuls.*

*- **Expérimentateur** : OK, et pourquoi ils sont nuls ?*

*- **FA01S** : Bah parce qu'ils mettent des trucs méchants. Tu es grosse... tu sais pas t'habiller... que des trucs comme ça.*

*- **Expérimentateur** : Et toi ça t'est déjà arrivé ?*

*- **FA01S** : Euh... ouais !*

*- **Expérimentateur** : Et comment tu t'es sentie quand ça t'est arrivé ?*

*- **FA01S** : Bah euh... Je sais pas j'étais triste. J'étais triste et à la fois énervée... Enfin...*

*- **Expérimentateur** : Et pourquoi tu étais triste et énervée ?*

*- **FA01S** : Parce que j'étais... Parce que ça ne se fait pas déjà ! Et énervée parce que tu dois pas critiquer une personne alors que tu ne la connais pas*

*- **Expérimentateur** : Hmhm, et tu peux expliquer un peu ce qui s'était passé du coup ?*

*- **FA01S** : Bah en gros, j'avais fait une vidéo et du coup, où je dansais et tout et du coup la personne elle m'avait dit, ouais tu sais pas danser, que des trucs comme ça.*

*- **Expérimentateur** : OK, et toi du coup tu étais...*

*- **FA01S** : Moi j'étais triste !*

*- **Expérimentateur** : Tu étais triste...*

*- **FA01S** : Et après je me suis dit bah c'est tout, enfin... après c'est tout.*

*- **Expérimentateur** : Après c'est tout, c'est passé ?*

- ***FA01S*** *: Ouais ! »*

« - ***Expérimentateur*** : Est-ce que du coup... On s'imagine que tu embêtes la personne, on sait que c'est pas le cas, mais on s'imagine. À ton avis comment tu te sentirais si tu embêtais plusieurs fois la personne comme ça, sur TikTok ? Au niveau de tes émotions ?

- ***FA01S*** *(femme de 19 ans)* : Triste !

- ***Expérimentateur*** : Triste, pourquoi tu serais triste ?

- ***FA01S*** : Enfin... Je serai triste et gênée.

- ***Expérimentateur*** : Triste et gênée, pourquoi triste et gênée ?

- ***FA01S*** : Parce que j'ai été méchante avec elle.

- ***Expérimentateur*** : Hmm. »

Une participante explique être triste d'avoir perdu son téléphone.

« - ***BS05T*** *(femme de 19 ans) : Je l'ai perdu, alors j'ai plus de téléphone là.*

- ***Expérimentateur*** *: Ah tu as perdu ton téléphone et comment tu te sens par rapport à ça ?*

- ***BS05T*** *: Je suis triste parce que je peux plus parler à bah avec mes amis, ma famille et mon amoureux quoi. »*

2.2.4. Colère.

Les participants exposent les comportements d'autres internautes qui pourraient les mettre en colère s'ils y étaient exposés, certains participants ont déjà vécu les scénarios présentés. Les comportements engendrant de la colère étaient notamment les demandes d'argent en ligne, les ajouts dans un groupe de discussion et les insultes.

« - ***Expérimentateur*** *: (...) Comment tu t'es sentie toi quand on t'a mis dans ce groupe ?*

- ***BR06M*** *(femme de 19 ans) : En colère en fait, je me suis dit on n'a pas à me mettre dans ce groupe-là sans mon accord, donc... J'ai pas trouvé ça très bien.*

- ***Expérimentateur*** *: Oui, OK. »*

« - ***Expérimentateur*** *: Est-ce que ça t'est déjà arrivé que quelqu'un te demande de l'argent sur Instagram ?*

- ***BS05T*** *(femme de 19 ans) : Oui.*

- ***Expérimentateur*** *: D'accord. Comment tu t'es sentie quand quelqu'un t'a demandé ?*

- ***BS05T*** *: Euh ni ça ni ça, en colère non (montre les images représentant des émotions). C'est quoi déjà ça ?*

- ***Expérimentateur*** *: Ça, c'est triste.*

- ***BS05T*** *: Ah non. Peur non. Bah colère.*

- ***Expérimentateur*** *: En colère ? Est-ce que tu aurais envie de dire une autre émotion qui est pas ici ou en colère c'est bien ?*

- ***BS05T*** *: Non en colère c'est bien.*

- ***Expérimentateur*** *: Tu peux m'expliquer pourquoi tu étais en colère ?*

- ***BS05T*** *: Bein parce qu'il m'a un petit peu forcé, il m'a forcé la main pour demander de l'argent et du coup ça m'a mis en colère parce que je dis bein j'ai pas beaucoup d'argent en ce moment et que je peux pas donner mon argent comme ça quoi.*

- ***Expérimentateur*** *: Bah oui oui d'accord. Et tu dis que c'était quelque chose, (la participante montre le thermomètre concernant la perception des risques et opportunités) que c'était très mauvais ?*

- ***BS05T*** *: Oui.*

Le contenu violent en ligne a également mis en colère plusieurs participants.

*« - **Expérimentateur** : Est-ce que ça t'est déjà arrivé qu'on t'envoie ce genre de vidéo (vidéo violente), juste pour toi ?*

- ***FA01S*** *(femme de 19 ans) : Non... Pas pour moi (pas dans les messages privés), mais dans les « POUR TOI » (suggestion de contenu automatique), et du coup je vois des bagarres.*

- ***Expérimentateur*** *: OK, et comment tu te sens du coup quand tu vois ça ?*

- ***FA01S*** *: Enfin... très... enfin... très énervée... du sens où déjà tu ne filmes pas la bagarre, et de deux tu sépares les personnes.*

- ***Expérimentateur*** *: Hmhm. Et qu'est-ce que tu ferais si tu recevais ce genre de vidéos ?*

- ***FA01S*** *: Hm, je dirais à la personne pourquoi tu m'as envoyé ça ? Au lieu de filmer la bagarre, tu aurais dû séparer les personnes !*

- ***Expérimentateur*** *: OK. »*

2.2.5. Peur.

Les participants pouvaient avoir peur ou être stressés lors d'échanges avec des inconnus, après avoir publié en ligne ou à la réception de vidéos violentes.

*« - **Expérimentateur** : Et du coup comment est-ce que tu te sens toi quand tu publies du contenu sur TikTok ?*

***- CD02M** (femme de 16 ans) : Bah parfois je suis stressée parce que j'ai peur qu'il y ait une personne qui m'attrape et qui me dise « ouais, euh, qu'est-ce que tu fais là-dedans, des choses comme ça. J'ai peur. Ou qu'on va attraper ma famille et qu'on dise « ah, votre fille elle est comme ça » fin j'ai peur de ça c'est tout. »*

*« - **Expérimentateur** : Donc c'est un inconnu qui te parle par message c'est ça ? (Description d'un scénario).*

*- **HY04S** (femme de 19 ans) : Oui.*

*- **Expérimentateur** : Est-ce que tu penses que c'est plutôt quelque chose de bien pour toi...*

*- **HY04S** : Ni mauvais, ni bien.*

*- **Expérimentateur** : Ni mauvais, ni bien, OK et pourquoi tu penses ça ?*

*- **HY04S** : Tu peux faire connaissance, mais il faut se méfier aussi quoi ?*

*- **Expérimentateur** : OK, ça t'est déjà arrivé ?*

*- **HY04S** : Oui.*

*- **Expérimentateur** : Et comment as-tu réagi à ce moment-là ? Tu te sentais plutôt comment ?*

*- **HY04S** : Bah j'avais un peu peur, et d'un autre côté un peu contente de parler.*

*- **Expérimentateur** : Tu peux m'expliquer pourquoi ?*

*- **HY04S** : Bah j'ai peur de c'est qui derrière et contente parce que j'avais besoin de parler à ce moment-là.*

*- **Expérimentateur** : OK et qu'est-ce que vous avez parlé du coup ?*

*- **HY04S** : On a parlé de TikTok, de permis.*

*- **Expérimentateur** : OK tu as parlé un petit peu de tout. »*

*« - **Expérimentatrice** : Est-ce que toi ça t'est déjà arrivé qu'un inconnu quelqu'un que tu connais ou que tu connais pas vienne te demander des photos de toi nue ?*

*- **LM03N** (femme de 16 ans) : Non.*

*- **Expérimentatrice** : Et si ça t'arrivait comment tu te sentirais ?*

*- **LM03N** : Baaah inquiète parce que j'ai peur que le gars fait comme c'est quelqu'un que je connais il sait en fait il sait où j'habite il connaît ma vie et tout ça, donc je me serais inquiet et je dirais à mes parents pour que la police bin voilà quoi.*

*- **Expérimentatrice** : OK. »*

2.3. Perception des bénéfices en ligne (en réponse à la QR4 sur les bénéfices perçus par les internautes en lien avec leur usage des réseaux sociaux)

2.3.1. Organiser une activité.

Quatre participants décrivent les réseaux sociaux comme un outil pour organiser une fête, se raconter la vie de tous les jours et se donner rendez-vous à l'extérieur.

*« - **Expérimentateur** : Et pourquoi toi tu discutes avec tes amis des fois sur un groupe ?*

*- **BE05S** (homme de 19 ans) : Souvent... on fait des groupes d'anniversaire. On peut se prévenir quand et où on est pour aller à l'anniversaire ou pour un événement comme une fête on peut prévenir directement.*

*- **Expérimentateur** : D'accord. »*

2.3.2. Faire de nouvelles rencontres.

Les participants expérimentent les nouvelles rencontres en ligne qui sont qualifiées positivement. Elles concernent sept participants et ont permis d'avoir une relation amoureuse (pour un participant) et de se faire des amis en ligne. Pour faire de nouvelles rencontres, les participants vont parler à des personnes dont le profil en ligne leur plait, ils utilisent les messages, mais aussi les appels vidéo sur les réseaux sociaux et évaluent si la personne est « gentille ou méchante » en échangeant en ligne.

*« - **Expérimentateur** : Est-ce que tu penses, que c'est quelque chose de plutôt bien pour toi de se faire un nouvel ami sur les réseaux sociaux ou plutôt quelque chose de mauvais ?*

*- **BE05S** (homme de 19 ans) : Bien... bah, c'est bien d'avoir un nouvel ami parce que déjà que tu te fais détester... tu te fais détester par tes amis et ben ce nouvel ami, il va être avec toi et tout et ça, c'est bien. Et en plus, ce message-là, je l'ai déjà envoyé à ma petite copine parce qu'on est devenus amis par les réseaux sociaux, on se connaissait avant et maintenant on est ensemble. »*

*« - **Expérimentateur** : Donc du coup ça t'est déjà arrivé de te faire une copine ou un copain sur les réseaux sociaux ? (...)*

*- **BR06M** (femme de 19 ans) : Moi, j'étais devenue, petit à petit j'étais devenue copine avec.*

*- **Expérimentateur** : Et du coup, comment tu te sentais à ce moment-là ?*

*- **BR06M** : Bin, bien je me suis dit au moins y'a quelqu'un qui discute avec moi, je ne suis pas seule.*

*- **Expérimentateur** : OK »*

Quelques participants apparaissent comme plus hésitants, il s'agit plutôt d'un projet que d'expériences déjà vécues. Ils recherchent l'amitié, décrivent leur gêne, leur « manque d'affection » et se sentiraient très heureux de faire des rencontres.

*« - **Expérimentateur** : Et toi du coup comment tu te sentirais si tu essayais de te faire un nouvel ami sur les réseaux sociaux ?... Sur Instagram surtout.*

*- **LA03S** (femme de 18 ans) : J'aurais eu peur et... je serais heureuse aussi.*

*- **Expérimentateur** : Peur et heureuse ?*

*- **LA03S** : Oui.*

(...)

*- **Expérimentateur** : Et euh... Pourquoi... pourquoi à ton avis tu ferais ça ?*

*- **LA03S** : Je ne sais pas... peut-être un manque d'affection.*

*- **Expérimentateur** : Manque d'affection tu penses ?*

*- **LA03S** : Ouais je pense. »*

Une participante a rencontré un inconnu dans la vie réelle suite à des échanges en ligne :

*« - **Expérimentateur** : (...) Est-ce que tu peux m'dire pourquoi tu as fait ça (rencontrer un inconnu dans la vie réelle).*

*- **CD02N** (femme de 14 ans) : Bah parce que on voulait se voir depuis longtemps et on se connaît depuis longtemps (en ligne) et puis du coup bah il est venu et j'étais content. »*

Une minorité d'autres participants apparaissent comme ouverts à ces rencontres dans la vie réelle :

*« - **TS07M** (homme de 19 ans) : Si j'veux la rencontrer pour savoir plus de la personne tout ça, de la vie, tout ça, pour être amoureux tout ça... alors pourquoi pas de la rencontrer en vrai »*

Enfin, une minorité de participants sont plus méfiants à l'idée de ces rencontres :

*« - **Expérimentateur** : Est-ce que tu trouves que rencontrer quelqu'un avec qui tu parles, sur TikTok par exemple, le rencontrer dans la vraie vie, c'est bien ou mauvais pour toi ?*

*- **ALo1M** (homme de 18 ans) : On va dire un peu les deux.*

*- **Expérimentateur** : Pourquoi c'est mauvais et pourquoi c'est bien ?*

*- **ALo1M** : Bin, bien parce qu'on s'est fait de nouveaux amis et mauvais si on trouve ce gars-là. S'ils sont pas corrects avec les enfants.*

*- **Expérimentateur** : Ah, tu veux dire si c'est quelqu'un qui est malintentionné envers toi et envers les enfants ?*

*- **ALo1M** : Ouais, voilà.*

*- **Expérimentateur** : Et là ce serait mauvais ?*

*- **ALo1M** : Oui.*

*- **Expérimentateur** : OK. »*

2.3.3. Activités créatives ou d'expression.

Une minorité de participants décrivent qu'ils sont motivés à commenter et liker les publications de leur famille ou de leurs amis pour leur faire plaisir, les rendre heureux.

*« - **Expérimentateur** : Et pourquoi tu commentes ?*

*- **DA06S** (femme de 19 ans) : Pour leur faire plaisir !*

*- **Expérimentateur** : OK. »*

Cinq participants expliquent qu'ils publient du contenu pour que tout le monde voie ce qu'ils font.

*« - **BE05S** (homme de 19 ans) : Souvent bah... tu vois des gens qui font des événements ou des trucs comme ça... souvent bah tu veux aussi en faire » (...) « Quand tu es content d'un truc, tu veux le montrer. »*

Les participants décrivent l'impact positif de rester en contact avec leurs amis et leur famille, notamment s'ils vivent loin ou s'ils les voient rarement, cela leur fait plaisir et leur redonnent le sourire. Ils soulignent également la facilité qu'offrent les services de messageries des réseaux sociaux pour maintenir ces échanges.

*« - **LM03N** (femme de 16 ans) : Avant quand réseaux ils étaient installés on était tous contents parce qu'on pouvait enfin contacter des gens sans avoir, euh, sans envoyer des courriers, sans avoir du crédit maintenant on a TikTok pour envoyer des messages et depuis que Facebook, Snap, Instagram*

sont installés, bah comme ça au moins on peut parler aux gens, prendre des nouvelles d'eux parce que si c'est des gens qui ont déménagé super. »

2.3.4. Valorisation par les pairs.

De manière générale, les participants apprécieraient recevoir un nombre élevé de mentions « j'aime » sur leurs contenus. Ces feedbacks certifient que le contenu a été visionné et apprécié et poussent les participants à poursuivre voire élargir leurs activités en ligne.

*« - **Expérimentateur** : Qu'est-ce qu'il se passe ?*

*- **BE05S** (homme de 19 ans) : La photo, elle a eu beaucoup de « j'aime ». Ça c'est bien. Quand c'est ça, la photo, elle a beaucoup de « j'aime » c'est quand tu as beaucoup d'abonnés, donc tu peux faire souvent des lives, où tu peux... ça te sollicite encore plus de faire des vidéos à chaque fois que tu as des likes. Quand tu vois que ta photo pour l'anniversaire elle a eu beaucoup de « j'aime », ça donne envie de re en faire de re en refaire, mais pas de rester accro sur les choses. »*

2.3.5. Aider et recevoir de l'aide.

Les participants ont déjà apporté leur aide sur les réseaux sociaux.

Tous les participants soulignent aussi les bénéfices de recevoir de l'aide par exemple avec le soulagement permis grâce à la discussion. À titre d'exemple, un participant décrit qu'il appelle un ami qui le fait rire quand cela ne va pas, cherchant le divertissement plutôt que les confidences.

Certains participants voient l'aide comme un devoir entre amis, cela les rend heureux d'aider, ils en ont même parfois besoin, ils peuvent proposer à leurs amis de se voir « en vrai » et même « les sauver » de leur situation à condition que leurs interlocuteurs acceptent de dire ce qui ne va pas. Ils citent le harcèlement ou les problèmes familiaux comme des problèmes vécus par les amis qu'ils ont aidés.

*« - **Expérimentateur** : Est-ce que ça t'est déjà arrivé euh d'aider un ami sur Facebook ?*

*- **LM03N** (femme de 16 ans) : Mh.*

*- **Expérimentatrice** : Et comment tu t'es sentie quand tu as aidé cet ami sur Facebook ?*

*- **LM03N** :... Bah ... très content ça me rend toujours heureux quand service aux amis.*

*- **Expérimentatrice** : Et pourquoi tu as aidé cet ami sur Facebook ?*

*- **LM03N** : Bah parce que c'était une amie et des amis ça s'aide.*

***- Expérimentatrice** : OK. »*

2.3.6. Donner de fausses informations.

Une participante a menti sur son statut, car elle était gênée du regard des autres.

*« **- Expérimentateur** : Ça t'est déjà arrivé d'inventer des choses sur toi ?*

***- FA01S** (femme de 19 ans) : Ouais, la dernière fois j'ai dit à quelqu'un que j'étais policière.*

***- Expérimentateur** : Tu as dit que tu étais policière ?! Et pourquoi tu as dit ça ?*

***- FA01S** : Parce que j'avais honte d'être en IME... Je sais pas... J'ai honte.*

***- Expérimentateur** : Tu as honte de ton IME ? Mais pourquoi tu as honte ?*

***- FA01S** : Je ne sais pas pour le regard des gens... Enfin ça me gêne. »*

2.3.7. Divertissements en ligne.

Quelques participants expliquent se divertir en ligne grâce à des activités diversifiées et d'autres l'utilisent par ennui quand ils n'ont rien à faire.

*« - **DA01L** : Je passe mon temps sur les réseaux alors.*

*- **Expérimentateur** : D'accord et euh pourquoi tu passes ton temps sur les réseaux, tu sais pourquoi qu'est-ce qui fait que tu passes euh...*

*- **DA01L** : Je sais pas euh je me mets puis je vois des petites annonces j'y vais ou je vais sur marketplace.*

*- **Expérimentateur** : OK.*

*- **DA01L** : Puis quand y a un truc qui me plait j'envoie un message puis hop.*

*- **Expérimentateur** : Donc t'achètes des trucs sur Facebook.*

*- **DA01L** : Oui j'sais pas si tu l'as aussi.*

*- **Expérimentateur** : Si si bah, mais euh moi je pensais pas que tu faisais ça, d'accord, donc tu fais ça et c'est pour ça que tu passes beaucoup de temps sur Facebook ?*

*- **DA01L** : Bah ouais j'achète puis je le revends plus cher que je l'ai eu.*

*- **Expérimentateur** : D'accord OK et donc ça c'est la majeure partie du temps que tu passes sur Facebook c'est pour ça ?*

*- **DA01L** : Ouais je vends, j'échange ou je mets des photos le matin l'après-midi ou au soir.*

*- **Expérimentateur** : Ouais donc tu partages ou tu...*

- ***DA01L*** *: Ouais ou je mets des stories (publications qui apparaissent temporairement).*

- ***Expérimentateur*** *: D'accord. »*

2.4. Perception des risques en ligne (en réponse à la QR5 sur les risques perçus par les internautes lorsqu'ils utilisent les réseaux sociaux)

2.4.1. Identités alternatives.

Plusieurs participants expliquent qu'il est possible sur les réseaux sociaux de mentir sur son identité, que ce soit en tant qu'émetteur ou récepteur.

*« - **TS07M** (homme de 19 ans) : Bin après aussi sur Instagram tout ça ... Quand tu vois les photos de la personne, des moments, ça peut être la vraie personne, des moments ça peut pas être la vraie personne.*

- ***Expérimentateur*** *: OK.*

- ***TS07M*** *: Bin par exemple... si moi, je regarde ton compte.*

- ***Expérimentateur*** *: Oui.*

- ***TS07M*** *: Et bin peut-être ça peut pas être toi... peut-être derrière ou... tout ça... ou...*

- ***Expérimentateur*** *: OK.*

- ***TS07M*** *: Des moments les gens ils mettent pas les vrais trucs...*

- ***Expérimentateur*** *: Et dans ce cas-là, tu penses que ce serait bien ou mauvais pour toi ?*

- ***TS07M*** *: Bin ce serait mauvais parce que tu sais pas si ça serait la vraie personne tout ça...*

- ***Expérimentateur*** *: OK. »*

2.4.2. Contenu non désiré ou diffusé.

Un quart participants ont été exposés à du contenu non désiré en ligne, il s'agissait surtout de photos dénudées, de contenus violents ou racistes.

*« - **Expérimentateur** : Est-ce que ça t'est déjà arrivé de recevoir une photo, une vidéo que tu ne voulais pas forcément voir ?*

- ***DM07S*** *(homme de 18 ans) : Euh oui !*

- ***Expérimentateur*** *: Tu peux m'en dire un petit peu plus ?*

- ***DM07S*** *: Des photos explicites.*

- ***Expérimentateur*** *: C'est-à-dire ?*

- ***DM07S*** *: Des gens qui envoient leur partie intime.*

- ***Expérimentateur*** *: D'accord et comment toi tu te sens en ce moment-là ?*

- ***DM07S*** *: Surpris et gêné. »*

Plus de la moitié des participants évoquent les risques liés à la diffusion de photos compromettantes, d'autres images pour lesquels ils n'ont pas les droits, des informations personnelles comme leur adresse. Ils se décrivent comme méfiants. Une personne interrogée a déjà donné son adresse postale en ligne à un inconnu.

*« - **FA01S** (femme de 19 ans) : (lecture du scénario) « Salut j'ai vu ton profil ça te dit qu'on parle ensemble ? Salut oui je m'appelle Charlie Petit et toi tu t'appelles comment ? Moi c'est Sacha je viens de Lille, et toi tu viens d'où ? J'habite au 13 rue des Peupliers à Lille. » Bah non c'est nul !!*

- Expérimentateur *: Hormis que c'est nul. Qu'est-ce qui se passe ici ?*

- FA01S *: Bah... Lui il dit j'habite à Lille et lui carrément il donne son adresse.*

- Expérimentateur *: Ouais, alors du coup toi tu penses que c'est comment (sur l'échelle de la perception des risques et des opportunités) ? Tu te situes où ?*

- FA01S *: C'est mauvais !*

- Expérimentateur *: C'est mauvais ?*

- FA01S *: Bah oui !*

- Expérimentateur *: OK, pourquoi c'est mauvais ?*

- FA01S *: Parce que tu ne donnes pas ton adresse à n'importe qui !*

- Expérimentateur *: Et pourquoi ?*

- FA01S *: Bah parce que on sait jamais il peut... il peut venir chez moi et avoir des comportements bizarres.*

- Expérimentateur *: Ça veut dire quoi des comportements bizarres ?*

- FA01S *: Là je sais pas... Bah je sais pas avoir des... des choses sombres.*

- Expérimentateur *: OK. »*

2.4.3. Risque d'agression ou agressions réelles.

Les participants identifient sur les scénarios : les demandes d'argent en ligne, les faux profils créés en leur nom et les messages répétitifs comme des situations de harcèlement. Le terme « harcèlement » semble assez bien maîtrisé. Ils soulignent que ce ne sont pas

des comportements à adopter et que cela peut être humiliant pour la victime. Le harcèlement a été vécu par un cinquième des participants (quatre victimes et un auteur). Par exemple, un participant ayant beaucoup d'abonnés à son profil en ligne a fait l'objet de chantages, les agresseurs souhaitant que le participant leur fasse de la « pub en ligne » pour qu'ils deviennent à leur tour connus. Une autre situation est décrite par CR05M :

*« - **CR05M** (femme de 16 ans) : Moi déjà une fois ma sœur elle avait pris une photo de moi et elle, à la mer... mais c'était comme un short là maillot de bain...*

*- **Expérimentateur** : Oui, je vois.*

*- **CR05M** : Et on avait ça on voyait rien et puis c'était tout couvert et puis mon ex il a réussi à prendre une photo de moi, il l'a pris en capture, je sais pas comment il a fait, il a fait un montage de moi et je me suis retrouvée nue sur les réseaux sociaux et toute l'école et l'éducateur, les chefs de service et le directeur ils l'ont vu donc j'osais même plus venir à l'école. Et aujourd'hui quand je le vois j'ai envie de pleurer à fond, t'sais... »*

Un cinquième des participants décrivent le risque qu'ils se fassent agresser via des commentaires en ligne après qu'ils aient publié du contenu. Deux autres participants ont vécu ce phénomène. Quelques participants énoncent aussi la peur du piratage de leur compte ou de manière générale les dangers sur les réseaux sociaux liés aux inconnus qui les embêtent.

*« - **LM03N** (femme de 16 ans) : Mais si y a trop de dangers sur les réseaux c'est à cause des gens comme ça des inconnus qui nous embêtent sur les réseaux. »*

Les participants se montrent souvent hésitants concernant les demandes d'argent en ligne. Certains soulignent qu'on ne sait pas si la personne (inconnue) ment, par exemple lorsqu'elle demande de l'argent en ligne pour aider un proche. Les participants ne savent pas non plus si la personne va garder ou rendre cet argent, ces incertitudes peuvent rendre difficile la gestion de ces demandes. Deux jeunes ont vécu ce phénomène (achat par correspondance et situation de raquette).

*« **- Expérimentateur** : Et qu'est-ce que tu as fait justement quand cet ami t'a demandé plusieurs fois de l'argent ?*

***- BE05S** (homme de 19 ans) : Bah je... exactement... il demandait de l'argent... ah tu as combien ?... Ah il est où ? Moi comme un bête je lui disais... il profitait de moi et du coup.*

***- Expérimentateur** : Et toi du coup tu lui répondais ?*

***- BE05S** : Oui… souvent je lui répondais…*

***- Expérimentateur** : Tu lui disais quoi ?*

***- BE05S** : Je lui disais où il était (son argent).* »

Un autre sous-thème récurrent concernait les groupes de discussion. Les participants ont décrit les ajouts non souhaités d'inconnus sur des groupes de discussion.

*« - **TS07M** (homme de 19 ans) : Comme moi avant, j'étais sur un groupe et j'en avais marre d'être sur le groupe, tout ça… Du coup je me suis enlevé. Ils m'ont remis sur un autre.* »

Dans les groupes, certains participants ont vécu du harcèlement, des disputes ou sont tout simplement gênés d'échanger en ligne devant certains membres qu'ils ne connaissent pas.

Une situation extrême est décrite par une participante qui rapporte qu'elle a subi un viol lors d'une rencontre avec un inconnu dans la vie réelle, elle perçoit maintenant les échanges avec des inconnus comme « très mauvais ». Cette situation était déjà connue par les professionnels de l'établissement et la jeune disposait d'un suivi psychologique.

2.4.4. Perception des autres utilisateurs.

De manière descriptive (sans situation précise rapportée), les participants qualifient les autres internautes comme vulgaires, malhonnêtes, dont ils se méfient de leurs intentions qui peuvent être notamment sexuelles ou bizarres, les autres internautes ont également d'après les discours « la critique facile », et font des demandes incorrectes (demande d'argent, d'informations personnelles et de photos nues). Un seul participant ajoute qu'il y a aussi des gens agréables en ligne.

Suite à des expériences vécues, les participants décrivent les utilisateurs des réseaux sociaux comme des « pervers », qui sont « dégueulasses » dans le cadre de demande de photos nues, et sont qualifiés de « bizarres » suite à une rencontre dans la vie réelle. Suite à des insultes, un participant décrit le mépris qu'il ressent pour ces harceleurs.

2.4.5. Passer beaucoup de temps en ligne.

Huit participants rapportent avoir passé beaucoup de temps en ligne. Par exemple, ils appelaient leurs amis à des heures tardives, gênant leurs parents, ou recevaient une quantité importante de messages ce qui ne les empêchait de s'engager dans d'autres

activités comme les échanges en famille à la maison. Ils pouvaient ressentir de la fatigue, un mal de tête et des pertes de mémoire. Une participante décrit avoir été gênée par l'usage d'une amie :

*« - **HY04S** (femme de 19 ans) : J'ai une amie dès qu'elle est avec moi elle est sur son téléphone et tu as l'impression qu'elle s'en fout en fait. »*

Seulement une participante exprime clairement n'avoir jamais passé trop de temps en ligne, préférant profiter du temps dans la vie réelle avec ses copains et ses cousins.

2.4.6. Conséquences de ses actes.

Les participants apparaissent comme conscients de leurs comportements et de leurs conséquences. Ils expliquent, par exemple : qu'en cas de rencontre dans la vie réelle avec un inconnu, celui-ci peut être méchant ; ils sont conscients du risque de diffusion de leur adresse postale s'ils la révèlent à un inconnu ; ils racontent que la police peut découvrir leurs comportements s'ils harcèlent quelqu'un en ligne et que la victime peut être « très mal ».

*« - **Expérimentateur** : Est-ce que tu penses qu'embêter quelqu'un d'autre sur TikTok, c'est bien ou c'est mauvais pour toi ?*

*- **BR06M** (femme de 19 ans) : C'est mauvais, parce que personne ne mérite de se faire embêter, personne ne mérite d'avoir la haine de quelqu'un donc je trouve ça pas bien. »*

2.5. Stratégies liées à la sécurité

2.5.1. Gestion du contenu et des échanges.

Plus d'un tiers des participants expliquent ne pas avoir répondu en cas de demande de photos nues, de demande d'argent, de commentaires positifs ou négatifs de la part d'inconnus sur leurs publications, de messages privés d'inconnus. D'autres participants expliquent qu'ils ne répondraient pas si cela leur arrivait, bien qu'ils ne l'aient jamais vécu pour l'instant.

*« - **Expérimentateur** : Est-ce que ça t'est déjà arrivé que quelqu'un te demande une photo de toi nu ?*

*- **DM07S** (homme de 18 ans) : Oui.*

*- **Expérimentateur** : Comment tu t'es senti à ce moment-là ?*

- ***DM07S*** *: J'avais envie de fuir.*

- ***Expérimentateur*** *: De fuir, du coup tu te sentais plutôt en colère ?*

- ***DM07S*** *: Gêné.*

- ***Expérimentateur*** *: Gêné. OK et qu'est-ce qui s'est passé ? Elle t'a envoyé le message ? Et qu'est-ce qui s'est passé par la suite ?*

- ***DM07S*** *: J'ai plus envoyé de message, j'ai coupé la discussion.*

- ***Expérimentateur*** *: Tu as coupé la discussion, OK. Donc, tu n'as pas répondu à son message ni envoyé de photos ?*

- ***DM07S*** *: Non.*

- ***Expérimentateur*** *: OK.*

- ***DM07S*** *: En général il ne faut mieux pas faire ça, elle peut insister ensuite... »*

Deux participants ont été amenés à donner de fausses informations en ligne par méfiance envers leur interlocuteur, trois autres ont envisagé cette stratégie.

*« - **HY04S** (femme de 19 ans) : C'était quelqu'un de très très âgé qui posait plein de questions.*

- ***Expérimentateur*** *: Ouais.*

- ***HY04S*** *: Du coup bah j'ai menti.*

- ***Expérimentateur*** *: Tu as menti sur quoi ?*

- ***HY04S*** *: Il demandait plein de choses sur ma famille et tout. Je disais que je savais pas, il posait plein de questions... »*

Cinq participants évoquent la gestion des paramètres de la plateforme permettant de mettre son profil en ligne en privé (seulement les membres du réseau en ligne peuvent voir le contenu de l'internaute) ou en public (tout le monde inscrit sur la plateforme peut voir le contenu de l'internaute). Ils arrivent que les participants publient un contenu spécifique de manière à ce qu'il soit visible par tous, alors que le reste de leur profil est privé. Ils expliquent les précautions et vérifications qu'ils émettent avant et après avoir publié du contenu en mode « public ». Le mode « privé » peut être utilisé comme un brouillon de publication avant de publier un contenu public.

Les participants décrivent ne pas regarder les contenus qu'on leur envoie ou les contenus diffusés publiquement en ligne lorsqu'ils sont bizarres, violents, ou pour lesquels ils n'ont simplement pas d'intérêt.

Pour stopper un échange, plusieurs stratégies sont adoptées par les internautes. La première est adoptée par la majorité des participants, ils bloquent toutes les prises de contact par un inconnu et sont amenés à bloquer aussi les auteurs de cyberharcèlement qu'ils connaissent dans la vraie vie. La seconde stratégie concerne les autres participants qui acceptent les demandes de connexion avec les inconnus dans un premier temps. Ils leur parlent parfois, avant de les bloquer sans raison apparente (les participants changent d'avis) ou suite à un comportement non apprécié : discours méchant, demande d'argent, menaces en ligne, demande ou envoi de photos nues. Les fonctions « supprimer la personne » et « bloquer » apparaissent comme bien connues et adoptées d'après les discours des internautes.

*« - **Expérimentateur** : Ouais, du coup-là (concernant le scénario présenté) ce serait un inconnu qui t'envoie un message, qu'est-ce que t'en penses, est-ce que tu trouves que c'est très bien, très mauvais pour toi... ?*

*- **CR05M** (femme de 16 ans) : Pas bien.*

*- **Expérimentateur** : Ça t'est déjà arrivé qu'on t'envoie ça ?*

*- **CR05M** : Oui une fille (...) je l'ai bloqué parce qu'elle commençait à devenir bizarre, elle commençait à me dire : « Salut CR05M je voudrais bien faire connaissance avec toi, je t'ai trouvé belle » bin après elle m'a marqué « je t'aime bien t'es très mignonne » des fois elle m'a marqué « chérie » et puis après je l'ai bloqué parce qu'elle commençait à être bizarre.*

*- **Expérimentateur** : Tu la connaissais pas du tout ?*

*- **CR05M** : Non. »*

2.5.2. Gestion du temps.

Quelques participants expliquent qu'ils limitent leurs usages des réseaux sociaux par exemple en éteignant leur téléphone quand ils se rendent compte que cela fait déjà longtemps qu'ils l'utilisent ou en l'oubliant volontairement chez eux lors d'une journée d'école.

*« - **CG07T** (femme de 15 ans) : Aujourd'hui j'ai pas envie de le prendre parce que sinon je sais je vais rester 01hoo sur le téléphone.*

- ***Expérimentateur*** *: Du coup tu as oublié ton téléphone volontairement c'est ça ?*

- ***CG07T*** *: Au foyer, oui. »*

2.5.3. Appel à une personne-ressource.

2.5.3.1. Famille ou professionnel.

Les participants expliquent avoir fait appel ou qu'ils feraient appel à un adulte (parents, grand-mère, directeur de l'école) en cas de menaces, d'accusations, de harcèlement, de demandes de photos nues, de réception d'une vidéo violente, qu'ils vivent eux-mêmes l'une de ces situations où qu'elle soit vécue par un ami.

*« - **Expérimentateur** : Pourquoi tu choisirais d'en parler à un adulte (si un ami a un problème sur les réseaux sociaux) ?*

*- **CD02M** (femme de 16 ans) : Parce qu'ils ont plus de... ils sont plus que nous quoi. Comment dire ça, il y en a qui ne comprennent rien, il y a en a si ! Mais tu te sens en sécurité au moins, je sais que si c'est un adulte il n'y aura aucun danger. »*

2.5.3.2. Police.

Les participants porteraient plainte si des personnes venaient à être violentes physiquement avec eux suite à la diffusion de leur adresse postale en ligne, en cas de vol d'identité (faux compte en leur nom), de demande de photos nues, de harcèlement ou de menaces. Une participante et ses parents ont porté plainte pour des dégâts matériels (jet de cailloux sur le domicile familial) suite à du harcèlement en ligne et de fausses accusations.

2.5.3.3. Pairs.

Une participante explique avoir demandé conseil à ses amis suite à une demande de photos nues en ligne, ces derniers ont également été présents lors d'une rencontre dans la vie réelle avec un inconnu en ligne.

*« - **HY04S** (femme de 19 ans) : Une fois et j'ai été voir la personne en réel et elle était bizarre.*

*- **Expérimentateur** : Elle était bizarre ? Vous êtes donné rendez-vous où pour la voir ?*

*- **HY04S** : À Euralille. Elle voulait me voir toute seule dans un coin, du coup j'ai dit non.*

*- **Expérimentateur** : Du coup oui, et il y a quelqu'un était au courant que tu allais voir cette personne ?*

- ***HY04S*** *: Ouais j'avais mes amis derrière qui faisaient genre qui me connaissaient pas.*

- ***Expérimentateur*** *: Ça s'est passé comment après ?*

- ***HY04S*** *: Après elle a voulu partir.*

- ***Expérimentateur*** *: Partir… parce qu'elle a vu tes amis ou parce que tu ne voulais pas ?*

- ***HY04S*** *: Vu que je ne voulais pas.*

- ***Expérimentateur*** *: Tu voulais pas OK. »*

2.5.4. Dénoncer ou rappeler la loi.

Quelques participants utilisent souvent les fonctions de signalement en ligne pour dénoncer un comportement inapproprié en ligne.

« - ***Expérimentateur*** *: Alors à ton avis est-ce que pour toi c'est plutôt quelque chose de…*

- ***FA01S*** *(femme de 19 ans) : C'est très mauvais.*

- ***Expérimentateur*** *: … D'être embêté plusieurs fois par quelqu'un sur TikTok ?*

- ***FA01S*** *: Non c'est très mauvais.*

- ***Expérimentateur*** *: C'est très mauvais. Ça, t'est déjà arrivée toi ? …*

- ***FA01S*** *: Ouais.*

- ***Expérimentateur*** *: De te faire embêter plusieurs fois ! Ouais !*

- ***FA01S*** *: Mais après je les signale après.*

- ***Expérimentateur*** *: Tu les signales ! »*

3. Des différences de perceptions selon les profils d'utilisateurs

Les résultats de certains thèmes sont apparus lors de l'analyse thématique comme dichotomiques notamment concernant les motivations à utiliser les réseaux sociaux et l'intérêt porté aux inconnus en ligne. En conséquence, nous avons choisi a posteriori d'explorer des différences de perception des risques et des opportunités en ligne en catégorisant les utilisateurs. Dans ce contexte, nous avons repris les catégories mises en évidence dans l'étude de Molin et al. (2017) auprès de 27 adolescents présentant un TDI, qui identifie trois profils d'utilisateurs : ceux qui interagissent quotidiennement avec

leur entourage via Internet et les réseaux sociaux ; les « consommateurs » qui consultent du contenu sans y participer ; et les « internautes tournés vers l'extérieur », qui interagissent avec un large réseau et adoptent parfois des identités alternatives.

Dans notre étude, nous avons identifié deux profils principaux sur la base des discours des participants : les utilisateurs qui interagissent principalement avec leurs proches et évitent ou ignorent les contacts avec des inconnus en ligne, et ceux « tournés vers l'extérieur » qui interagissent à la fois avec des inconnus (qui deviennent parfois des amis ou des partenaires) et avec leurs proches. Aucun participant ne s'est identifié comme simple « consommateur » de contenu en ligne.

Le tableau 25 présente les thématiques et sous-thématiques montrant des différences de perception des risques en ligne selon les profils, tandis que les autres thématiques qui n'apparaissent pas dans le tableau n'affichent pas de variations notables dans les discours.

Tableau 25

Perception et gestion des risques en ligne selon le type d'utilisateurs

	Utilisateurs tournés vers l'entourage	Utilisateurs tournés vers l'extérieur
Passer beaucoup de temps en ligne	Les risques de s'abîmer les yeux, d'avoir mal à la tête, d'être fatigué, de se sentir mal, voire de « rater la moitié de sa vie » sont décrits.	Le risque de ne pas savoir se passer des réseaux sociaux est décrit.
Groupe de discussion	Les participants rapportent que des inconnus en ligne les ajoutent dans des groupes de discussion sans leur accord.	Les groupes de discussion sont appréciés si les relations sont bonnes avec les membres.
Stopper un échange	Tout type de prise de contact par un inconnu est bloquée.	Les internautes acceptent les inconnus dans un premier temps et les bloquent s'ils adoptent des comportements non appréciés.
Paramètres du compte	Compte en mode privé.	Compte en mode public ou privé, dans ce dernier cas, certaines publications sont publiques.
Stratégies de gestion du temps en ligne	Non évoquées	Évoquées (ex : gestion du temps, faire appel à une personne ressource).

Le tableau 26 présente les thématiques et sous-thématiques montrant des différences de perception des bénéfices en ligne selon les profils, tandis que les autres thématiques qui n'apparaissent pas dans le tableau n'affichent pas de variations notables dans les discours.

Tableau 26

Perception des bénéfices en ligne selon le type d'utilisateurs

	Utilisateurs tournés vers l'entourage	Utilisateurs tournés vers l'extérieur
Activités créatives ou d'expression	Les participants mettent des mentions « j'aime » et des commentaires sur les publications de leur famille ou de leurs amis pour faire plaisir, les rendre heureux. Les participants transmettent par messages sur les réseaux sociaux, ce qu'ils n'osent pas dire dans la vie réelle.	Les mentions « j'aime » et les commentaires sont mis sur les contenus appréciés de leurs proches. Lorsqu'eux-mêmes publient, ils sont motivés par le fait de montrer ce qu'ils ont fait et visent un public très large.
Faire de nouvelles rencontres	Concernant les nouvelles rencontres, ils sont hésitants, il s'agit de projets plutôt que d'expériences vécues. Ils décrivent la gêne, le manque d'affection et la recherche d'amitié en lien avec ces projets. Si des rencontres venaient à se faire, ils seraient contents.	Il s'agit d'expériences déjà vécues qui ont mené à des relations amoureuses et des amitiés.
Valorisation par les pairs	Les mentions « j'aime » rendraient content tout le	Les mentions « j'aime » sont une certification que le contenu a été visionné et

	monde. Un participant n'y accorde pas d'importance.	apprécié, elles les poussent à poursuivre leurs activités d'expression en ligne et à les élargir.
Rencontrer un inconnu dans la vie réelle	Non vécu	Ils sont ouverts aux rencontres dans la vie réelle pour mieux connaître une personne et « pour être amoureux ».

Discussion

L'étude avait pour objectif d'analyser les liens entre l'utilisation des réseaux sociaux par les jeunes avec TDI et leur perception du capital social, du soutien social et de la satisfaction à l'égard de la vie (composante cognitive du bien-être). La recherche a impliqué l'adaptation et la création d'outils pour répondre à un manque de mesures adaptées aux personnes avec TDI dans la littérature scientifique. A partir des données recueillies, une comparaison entre les utilisateurs et les non utilisateurs de ces plateformes a été entreprise. Par ailleurs, nous avons étudié si les perceptions du capital social, du soutien social et de la satisfaction à l'égard de la vie des jeunes étaient prédites par les différentes médiations numériques parentales perçues. Enfin, nous nous sommes intéressés aux avantages et aux risques de l'usage des réseaux sociaux d'après les points de vue des jeunes exprimés lors d'entretiens semi-directifs durant lesquels ils ont été exposés à des scénarios pouvant être rencontrés en ligne. Ces entretiens ont permis aux participants d'évoquer leurs stratégies de gestion des risques et les émotions ressenties lorsqu'ils sont en ligne (composante affective du bien-être).

1. La présente étude dans le contexte de la littérature scientifique

Dans ce chapitre, nous avons d'abord exploré le ***soutien social*** perçu, qui comprend deux dimensions : la disponibilité des proches pour apporter de l'aide et la satisfaction vis-à-vis de cette aide. D'après l'étude de Lu et Hampton (2017), le réseau central de la personne, le réseau total ainsi que la diversité des personnes qui le composent étaient associés au soutien social perçu. Cependant, il est important de noter que les personnes avec TDI sont souvent victimes d'exclusion sociale (Duggan & Linehan, 2013) et entretiennent généralement moins de contacts avec des amis ou connaissances (White & Forrester-Jones, 2020). De plus, les professionnels de soutien et de santé représentent une part importante de leur réseau et de leur soutien perçu (Forrester-Jones et al., 2006 ; Taheri et al., 2016 ; van Asselt-Goverts et al., 2013 ; White & Forrester-Jones, 2020). Face à cette situation, les médias sociaux pourraient offrir un moyen d'accroître le soutien social des personnes avec TDI. En effet, White et Forrester-Jones (2020) ont montré que le nombre d'interactions sur les médias sociaux était positivement lié au nombre d'amitiés déclarées, tandis que les interventions favorisant l'usage des médias sociaux de Raghavendra et ses collèges (2018) ont permis d'augmenter les contacts en ligne des participants.

En ce qui concerne le ***capital social*** des personnes avec TDI, l'étude de Friedman (2024) révèle qu'un tiers des participants avec TDI seulement ont un capital social satisfaisant. Les outils numériques pourraient jouer un rôle dans la promotion du capital social (Asselt-Goverts et al., 2015 ; Friedman, 2024). Selon l'hypothèse de compensation sociale, les individus ayant un faible capital social hors ligne, comme cela pourrait être le cas des personnes avec TDI, bénéficieraient davantage des réseaux sociaux qui élargiraient leurs ressources sociales limitées (Cheng et al., 2019 ; Kraut et al., 2002). D'après les familles et les professionnels de soutien, Facebook augmenterait le capital social de type *bridging* et *bonding* pour les personnes avec TDI (Shpigelman, 2017). Le capital social est par ailleurs positivement lié à divers aspects du bien-être subjectif (Friedman, 2024 ; Gotto et al., 2010 ; Stainton et al., 2020).

Pour finir, nous nous sommes intéressés au ***bien-être subjectif*** des personnes avec TDI. À notre connaissance, aucune étude ne s'est penchée sur la composante cognitive du bien-être subjectif, comme la satisfaction à l'égard de la vie, en lien avec l'utilisation d'Internet ou des réseaux sociaux auprès de cette population, malgré l'importance de ce

concept dans la vie de l'individu. Cependant, plusieurs études ont souligné des perceptions et émotions positives en ligne (Caton & Chapman, 2016 ; Darragh et al., 2017 ; Kydland et al., 2012 ; Löfgren-Mårtenson, 2008 ; Setchell et al., 2021 ; Shpigelman & Gill, 2014a). Les réseaux sociaux pourraient donc offrir un espace où les difficultés sociales rencontrées dans la vie réelle sont atténuées (Holmes & O'Loughlin, 2014). Toutefois, il est important d'explorer si ces perceptions positives reflètent réellement l'expérience des participants ou si elles sont influencées par des normes sociales valorisant la technologie (Setchell et al., 2021). Le soutien social perçu, notamment de la part de la famille, est également lié au bien-être subjectif (Asselt-Goverts et al., 2015).

Concernant les variables contrôle de notre étude, l'âge n'était pas significativement lié au soutien social et au capital social, il n'était donc pas nécessaire de contrôler l'influence de l'âge dans les analyses principales. Le fonctionnement cognitif présentait une corrélation négative significative avec la satisfaction à l'égard de la vie, et aucune relation significative n'a été trouvée avec le soutien social et le capital social. Quant aux compétences sociales, elles étaient négativement liées au *bonding social capital* en ligne, sans corrélation significative avec les autres dimensions du capital social, la satisfaction à l'égard de la vie et le soutien social. Les compétences sociales et le fonctionnement cognitif n'étaient pas significativement différents entre les groupes. En conséquence, nous n'avons pas inclus le fonctionnement cognitif et les compétences sociales aux modèles de régressions linéaires multiples pour lesquelles nous étions déjà limités en termes de nombre de prédicteurs.

(1) Par ailleurs, au vu des résultats de l'étude de Lu et Hampton (2017), ***nous nous attendions à trouver une association positive entre le nombre de personnes disponibles pour soutenir la personne avec TDI et la satisfaction à l'égard de ces aides fournies*** (H1).

Dans la présente étude chez les adolescents et jeunes adultes avec TDI, nous n'avons pas retrouvé de lien significatif entre la taille du réseau disponible pour apporter son aide et la satisfaction à l'égard de cette aide, tel que mis en évidence par Lu et Hampton (2017) chez les adultes tout-venant aux États-Unis. Ces résultats invalident l'hypothèse H1. Ces résultats divergents pourraient s'expliquer par des perceptions différentes entre les personnes avec TDI et leurs pairs au développement typique concernant les individus à

considérer comme membres du réseau et offrant du soutien, en lien avec les expériences de vie différentes (milieux protégés vs milieu dit ordinaire), comme le soulignent White et Forrester-Jones (2020). N'ayant pas recueilli de données relatives aux réseaux et au soutien social des personnes tout-venant, nous ne sommes pas en mesure d'explorer l'hypothèse de perceptions différentes entre les populations. Néanmoins, nous pouvons souligner un résultat intéressant au sujet de la composition du réseau des personnes avec TDI. Lors des entretiens individuels de la présente étude, nous avons remarqué que les participants utilisateurs et non utilisateurs des réseaux sociaux ont cité principalement des membres de leur famille et des amis comme des personnes disponibles pour les aider, les membres du personnel de soutien étaient peu ou pas cités par les participants. Ces résultats contredisent la place importante du personnel des structures de soutien dans le réseau et dans le soutien social perçu par les personnes avec TDI mise en évidence dans la littérature scientifique (Forrester-Jones et al., 2006 ; van Asselt-Goverts et al., 2013 ; White & Forrester-Jones, 2020). Notons finalement que Lu et Hampton (2017) ont évalué le soutien émotionnel, l'aide tangible, et la camaraderie, utilisant une mesure combinée du soutien social, alors que nous avons utilisé une mesure composée d'un unique indice de soutien social, ce qui peut également expliquer nos résultats divergents de la littérature scientifique.

(2) Ensuite, ***nous avons supposé que la satisfaction à l'égard du soutien serait significativement et positivement associée à la satisfaction à l'égard de la vie*** conformément aux travaux d'Alonso-Sardón et al. (2019), Asselt-Goverts et al. (2015), Lunsky et Benson (2001), ainsi que Scott et Havercamp (2014) (H2).

(3) ***Nous nous attendions également à une relation significative et positive entre le capital social et la satisfaction à l'égard de la vie*** en accord avec les études de Friedman (2024), Gotto et al. (2010) et Stainton et al. (2020) (H3).

Notre étude ne révèle pas de lien significatif entre la satisfaction à l'égard du soutien social et la satisfaction à l'égard de la vie. L'hypothèse H2 n'est donc pas validée dans notre étude. Seul le lien entre la satisfaction à l'égard de la vie et le *bonding social capital* hors ligne était significativement positif comme attendu dans l'hypothèse H3, ce qui n'était pas le cas des autres dimensions du capital social (hypothèse H3 validée

partiellement). Ces résultats peuvent paraitre surprenants puisque les liens entre respectivement le soutien social et le capital social avec le bien-être subjectif (qui inclus la satisfaction à l'égard de la vie), sont bien étayés dans la littérature scientifique existante. Les mesures multiples du bien-être subjectif en lien avec les nombreuses définitions existantes mises en évidence par Medvedev et Landhuis (2018), peuvent expliquer ces différences de résultats. En effet, pour poser ces hypothèses de corrélations entre les variables, nous nous sommes basés sur les travaux auprès de personnes en situation de handicap et notamment présentant un TDI de Friedman (2024), Gotto et al. (2010), Lunsky et Benson (2001), Scott et Havercamp (2014) et Stainton et al. (2020), dont les résultats sont en accord avec les études auprès de personnes au développement typique (Frison & Eggermont, 2016b ; Hu et al., 2017 ; Lin et al., 2021 ; Meng et al., 2017 ; Verduyn et al., 2017). Comparativement à notre mesure en un item unique de la satisfaction à l'égard de la vie (dimension cognitive du bien-être subjectif), notons que les travaux auprès des personnes en situation de handicap cités utilisent des mesures liées au bien-être subjectif variées et souvent multidimensionnelles interrogeant : les symptômes dépressifs, les plaintes somatiques, les problèmes de santé mentale et de comportements, ainsi que d'autres mesures de bien-être subjectif comprenant notamment l'autodétermination, l'intimité et l'épanouissement personnel. Pourtant Medvedev et Landhuis (2018) ont montré des corrélations positives et élevées entre le bonheur, les domaines psychologiques et sanitaires de la qualité de vie, la satisfaction dans la vie et l'affect positif et ont soutenu une dimension de bien-être global. En conséquence, nous aurions pu penser que les différents concepts et définitions liés au bien-être subjectif ont peu d'impact sur nos résultats et qu'il s'agit simplement de différences de terminologies. Dans tous les cas, les définitions et mesures différentes de ces concepts liés au bien-être subjectif font obstacle à la comparaison entre les études et la compréhension du concept de bien-être subjectif en lien avec l'usage des réseaux sociaux.

Le lien positif entre la satisfaction à l'égard de la vie et le *bonding social capital* hors ligne semble indiquer que les ressources perçues lors de rencontres en face-à-face avec des personnes proches de l'individu sont liées au bien-être subjectif global de l'individu tandis que les ressources accessibles en ligne ou en face à face avec des personnes hétérogènes et plus éloignées n'ont pas montré de lien significatif avec la satisfaction à

l'égard de la vie. Nous pouvons nous demander si, pour l'individu, les liens et les ressources fournies par des personnes proches et dans la vie « réelle » ne seraient pas plus importants pour sa satisfaction à l'égard de la vie plutôt que les autres types de liens et ressources évalués dans la mesure du capital social (*bonding social capital* en ligne et *bridging social capital* en ligne et hors ligne). Ces résultats pourraient suggérer que les participants avec TDI ne tireraient pas profit des usages des réseaux sociaux pour leur satisfaction à l'égard de la vie.

(4) Nous ***supposions également que les utilisateurs des réseaux sociaux auront, comparativement aux non utilisateurs, un plus grand nombre de personnes disponibles pour avoir du soutien social*** (H4a) ***et une meilleure satisfaction à l'égard de ce soutien*** (H4b), en accord avec les études de Raghavendra et al. (2018) et White et Forrester-Jones (2020).

Pour poser ces hypothèses, nous nous sommes appuyés sur les liens entre la taille du réseau et le soutien perçu (Lu & Hampton, 2017), ainsi que sur le potentiel des outils numériques pour créer des liens notamment d'amitiés (Raghavendra et al., 2018 ; White & Forrester-Jones, 2020). Les résultats de notre étude révèlent que les utilisateurs des réseaux sociaux recrutés ne disposaient pas de plus de personnes disponibles pour aider, comparativement aux non utilisateurs (H4a invalidée). Cela suggère que l'usage des réseaux sociaux n'est pas apparu dans notre échantillon comme un moyen significatif d'élargir son réseau de personnes disponibles pour apporter de l'aide. En revanche, la différence était statistiquement significative entre les utilisateurs et les non utilisateurs concernant la satisfaction à l'égard du soutien, en faveur des utilisateurs des réseaux sociaux. Une explication serait que les réseaux sociaux ne sont pas liés aux nouvelles rencontres en ligne susceptibles de fournir de l'aide, mais offriraient plutôt un nouveau canal pour recevoir du soutien social de la part des personnes déjà disponibles hors ligne. En accord avec cette hypothèse explicative, l'étude de Shpigelman et Gill (2014b) soutient que les contacts sur Facebook des personnes en situation de handicap consistent principalement à communiquer avec la famille et des amis qu'elles connaissent déjà dans la vie réelle plutôt qu'à élargir leur cercle de connaissances.

(5) Sur la base des travaux antérieurs (Abbas & Mesch, 2018 ; Kraut et al., 2002 ; Shpigelman, 2017), ***nous nous attendions à trouver plus de bonding social capital perçu hors ligne par les utilisateurs des réseaux sociaux plutôt que les non utilisateurs*** (H5a), ***comme pour le bridging social capital perçu hors ligne*** (H5b).

Nous nous étions basés notamment sur les travaux de Shpigelman (2017) qui ont exploré les points de vue des familles et des membres du personnel de soutien sur le capital social perçu grâce à Facebook, recueillis lors d'entretiens semi-directifs. Notre étude n'a pas révélé de différence significative de capital social hors ligne de type *bonding* et *bridging*, les hypothèses H5a et H5b ne sont pas validées. Nous témoignons de notre surprise à l'égard de l'absence de différences significatives entre les utilisateurs et les non utilisateurs concernant notamment le *bonding social capital* (c'est-à-dire le capital social perçu dans des groupes homogènes tels que les proches de la personne avec TDI). Au vu des communications en ligne établies par les personnes en situation de handicap avec la famille et les amis plutôt qu'avec des inconnus jamais rencontrés dans la vie réelle (Shpigelman & Gill, 2014b), nous percevions les réseaux sociaux comme un canal supplémentaire pour recevoir des ressources fournies par les personnes proches de l'individu. Il semblerait que parmi les ressources questionnées dans la mesure du capital social[23], seul le soutien social perçu est positivement lié à l'usage des réseaux sociaux (voir H4b).

(6) Nous avions émis l'hypothèse ***qu'il existerait une différence significative de satisfaction à l'égard de la vie, entre les utilisateurs et les non utilisateurs des réseaux sociaux*** (H6).

Au début de ce chapitre, nous avons évoqué les travaux auprès des personnes avec TDI qui mettent en lumière les perceptions et émotions majoritairement positives associées à l'usage des médias sociaux (Caton & Chapman, 2016 ; Darragh et al., 2017 ;

[23] Pour rappel, le capital social s'intéresse aux ressources fournies par un réseau d'individus, les ressources interrogées comprennent le soutien social et interrogent aussi le fait d'avoir quelqu'un à qui demander un service, d'entrer en contact avec de nouvelles personnes, d'être curieux d'autres endroits dans le monde, etc.

Holmes & O'Loughlin, 2014 ; Kydland et al., 2012 ; Löfgren-Mårtenson, 2008 ; Shpigelman & Gill, 2014a). Ces éléments relèvent davantage de la composante affective du bien-être subjectif. A notre connaissance, il n'y a pas de travaux scientifiques sur la composante cognitive du bien-être subjectif en lien avec l'usage des médias sociaux des personnes en situation de handicap sur lesquels nous pourrions nous appuyer. Dans notre étude, il n'y avait de différences de satisfaction de vie entre les utilisateurs et les non utilisateurs des réseaux sociaux. Nos résultats suggèrent que bien que la perception des internautes soit positive quant à l'usage des réseaux sociaux, ces usages ne permettent pas une meilleure satisfaction à l'égard de la vie, correspondant à la composante cognitive du bien-être. Nous pouvons supposer que les personnes avec TDI se montrent plus positives lors d'entretiens qualitatifs puisqu'ils ont conscience de la valeur accordée par la société à la technologie (Setchell et al., 2021). Les attentes sociétales sont certainement moins visibles dans une mesure générale de la satisfaction à l'égard de la vie pour laquelle le sujet des réseaux sociaux n'est pas abordé de front.

Enfin, nous nous sommes intéressés aux médiations numériques comme des prédicteurs du capital social en ligne perçu par les jeunes. Bien que nous disposions de quelques pistes sur les stratégies d'accompagnement mises en place par les parents de personnes avec TDI et les professionnels de soutien, aucune étude ne s'est intéressée, à notre connaissance, aux liens entre ces stratégies de médiation numérique et le capital social perçu en ligne. Dans cette partie, nous nous sommes essentiellement appuyés sur l'étude de Livingstone et al. (2017) et sur l'étude traitée dans le chapitre deux du présent manuscrit, ces travaux ayant été réalisés auprès de jeunes au développement typique.

La littérature scientifique étant à ce jour peu étoffée et les résultats divergent, nous souhaitions explorer :

(1) Les liens entre respectivement ***l'âge, le genre masculin (QR1a), le bonding social capital hors ligne et le bridging social capital hors ligne (QR1b) avec le bonding social capital en ligne et le bridging social capital en ligne.***

L'âge et le genre n'étaient respectivement pas corrélés de manière significative avec les variables de capital social (QR1a). Ces résultats sont en accord avec notre étude chez les adolescents au développement typique, mais en désaccord avec l'étude de

Livingstone et al. (2017) qui interroge les parents d'enfants âgés de 6 à 14 ans sur les opportunités d'Internet en lien avec les médiations numériques parentales. Ce constat est encourageant car il suggère que l'âge et le genre ne sont pas liés au capital social en ligne, pouvant potentiellement permettre à chacun de bénéficier de capital social en ligne.

Nos résultats indiquent des liens positifs entre le *bonding social capital* hors ligne avec le *bridging social capital* en ligne ainsi que des relations positives entre le *bridging social capital* hors ligne et le capital social en ligne (*bonding* et *bridging*) (QR2b). Bien que toutes les dimensions du capital social ne soient pas interreliées, nos résultats plaident en faveur d'une perméabilité entre le milieu hors ligne et le milieu en ligne, en accord avec les études de Huang et al. (2022), Liu et al. (2020) et notre étude auprès des adolescents au développement typique. Tout comme cette dernière, les résultats de la présente étude soutiennent l'hypothèse d'amélioration sociale formulée par Kraut et al. (2002), au vu de la relation positive et significative entre le capital social hors ligne et le capital social ligne. À l'inverse, présenter un faible capital social hors ligne n'était pas lié à un meilleur capital social en ligne. Plusieurs conditions doivent être remplies pour voir son capital social en ligne augmenter : ne pas présenter d'anxiété sociale et avoir un engagement de qualité en ligne (Chenge et al., 2019). Nous pouvons nous demander si les participants de notre échantillon respectent ces conditions à savoir l'absence d'anxiété sociale et l'engagement de qualité. A noter que les participants qui se sentaient seuls dans l'étude de Cheng et al. (2019) privilégiaient la quantité dans leur engagement en ligne plutôt que la qualité. Comme nous l'avons vu dans les entretiens semi-directifs, les participants de notre étude semblent notamment se saisir des réseaux sociaux pour se sentir moins seuls et répondre à « un manque d'affection ». Nous pouvons nous questionner sur leur engagement en ligne, et notamment s'ils privilégient la qualité ou la quantité.

Enfin, la partie quantitative de la présente recherche mixte avait pour objectif d'explorer :

(2) La corrélation entre les stratégies restrictives perçues et le bonding social capital et le bridging social capital perçus en ligne (QR2a). Nous nous attendions à trouver des liens significatifs et négatifs entre le *bonding social capital* en ligne et les médiations restrictives, comme chez les adolescents au développement typique (voir

chapitre 2) (hypothèse H7). ***Nous avons exploré également les liens entre les stratégies de médiation active*** (QR2b et c)[24] ***et le capital social en ligne (bonding et bridging social capital).***

Les résultats aux régressions linéaires multiples menées révèlent que les médiations restrictives, actives et l'interaction de ces deux types de médiation ne prédisent pas le capital social en ligne *(bonding* et *bridging social capital)* des adolescents avec TDI. L'hypothèse H7 n'est pas validée dans la présente étude. Au vu de ces résultats divergents avec notre étude chez les adolescents tout-venant, nous pouvons souligner la pertinence du modèle de susceptibilité différentielle (Valkenburg & Peter, 2013). Ce modèle soutient que les effets médiatiques ne sont pas universels et dépendent entre autres du développement cognitif, émotionnel et social de la personne, ainsi que de facteurs contextuels. Ainsi, nous pouvons mettre en évidence l'importance des recommandations de Beyens et al. (2020) qui, sur la base des travaux de Valkenburg et Peter (2013), invitent les chercheurs à étudier des sous-groupes de population plutôt que d'inclure dans leurs échantillons des personnes ayant différentes susceptibilités aux effets médiatiques ce qui peut diluer les effets des médias.

Dans la présente étude, nous avions aussi pour objectif d'explorer les questions de recherche suivantes grâce à des entretiens semi-directifs avec les utilisateurs des réseaux sociaux présentant un TDI :

(3) ***Quelles émotions sont rapportées par les internautes avec TDI en lien avec leur utilisation des réseaux sociaux ?*** (QR4)

Dans le sous-thème de la joie, nous retrouvons des activités appréciées en ligne mises en évidence dans la littérature et synthétisées dans la revue systématique (voir chapitre 3, partie 6.2.) comme l'expression en ligne, le maintien et la recherche de relations sociales. Ces résultats sont, à ce jour, bien étayés dans la littérature scientifique. De plus,

[24]Les QR2 b et c ont été regroupées. Elles concernaient respectivement les médiations numériques parentales actives et actives de sécurité qui ne forment finalement qu'un facteur d'après notre analyse factorielle exploratoire.

plusieurs participants expriment se sentir contents d'avoir réussi à échanger en ligne sur des sujets délicats, qu'ils ne parviennent pas à évoquer dans la vie réelle. La facilité pour certains participants à parler en ligne plutôt qu'en face-à-face est conforme aux vignettes de Holmes et O'Loughlin (2014). En accord avec ces auteurs, les réseaux sociaux peuvent ainsi atténuer certains défis existants dans la vie réelle, comme la timidité soulignée par plusieurs participants de notre échantillon. Notons cependant que la préférence du cyberespace comme lieu de communication plutôt que la vie réelle ne fait pas l'unanimité des participants et concernait la moitié des participants interrogés.

Les sous-thèmes de la colère et de la tristesse révèlent une certaine empathie des participants qui sont impactés par les vidéos violentes postées dans le cyberespace, voire révoltés face à ce type de contenu. Ils se sentent également tristes quand un proche qui ne va pas bien se confie à eux en ligne. Les participants apparaissent comme conscients des conséquences que peut avoir le cyberharcèlement sur une victime et soulignent qu'il ne faut pas adopter ces comportements. Ces résultats sont encourageants au regard du taux d'auteurs de cyberharcèlement dans le groupe avec TDI de l'étude de Begara Iglesias et al. (2019) (33.3%). La question est maintenant de savoir dans quelle mesure les participants sont impactés par ces situations (vidéos violentes visionnées, personnes proches qui se confient en ligne ...), s'ils arrivent à gérer leurs émotions et s'ils disposent du soutien social nécessaire en cas d'exposition à ces situations. Par exemple, un participant explique avoir jeté son téléphone par terre après avoir visionné une vidéo dans laquelle un enfant était victime de violence.

Les expériences impliquant des interactions avec des inconnus suscitaient des émotions contrastées : joie, gêne et peur. Les participants semblaient partagés entre leur méfiance envers les inconnus et leur désir de relations sociales. Cela rappelle l'étude de Löfgren-Mårtenson (2008) qui suggère que le désir de rencontrer un partenaire pousse parfois à prendre des risques, en contradiction avec les discours des participants sur les stratégies de sécurité bien connues. Les résultats de Löfgren-Mårtenson (2008) concordent avec les émotions décrites par les jeunes de notre étude. La peur pourrait activer chez eux des connaissances théoriques sur la gestion des risques, tandis que la joie à l'idée de rencontrer de nouvelles personnes les inciterait à élargir leur cercle social.

Pour finir, il convient de noter que, contrairement aux résultats de Setchell et al. (2021), nous n'avons pas relevé d'incohérences dans les discours des participants. Setchell et al.

(2021) avaient identifié des émotions positives liées à l'usage de la technologie qui ne semblaient pas être fondées sur des expériences concrètes, notamment en raison de la faible diversité d'activités réalisées en ligne. Dans notre étude, en revanche, les émotions telles que la joie, la peur, la colère, la tristesse et la gêne étaient décrites dans des contextes appropriés, témoignant d'une bonne représentation émotionnelle chez les jeunes. Toutefois, des émotions plus complexes, comme le soulagement ou l'appréhension, n'étaient pas nommées explicitement. Ces émotions semblaient pourtant être présentes dans les récits, mais elles étaient décrites avec des termes plus simples, tels que la joie ou la peur. Ce phénomène a pu être renforcé par l'aide visuelle utilisée, qui ne proposait qu'un nombre limité d'émotions, bien que les jeunes aient été encouragés à employer d'autres termes s'ils le souhaitaient.

En outre, les participants n'ont pas rapporté de difficultés majeures à utiliser les réseaux sociaux, ce qui contraste avec les résultats de Setchell et al. (2021) où une faible maîtrise technologique était observée malgré des émotions positives. Les principales fonctionnalités des réseaux sociaux (comme les publications, les mentions « j'aime », les commentaires et les messages privés) n'ont pas surpris les participants, qui se montraient à l'aise avec les scénarios. Cependant, certains ont exprimé des lacunes pour utiliser des fonctionnalités plus complexes, telles que la création de discussions de groupe ou la gestion des paramètres « temps d'écran » ou « bien-être numérique ». Nous ne pouvons pas savoir avec certitude s'il s'agit d'une question de maîtrise des plateformes (comme exploré par Bayor et al., 2018 ; Bayor et al., 2021) ou de la capacité à reconnaître leurs besoins en termes de soutien technologique, comme le souligne (Chadwick, 2022).

(4) et (5) ***Concernant la perception des bénéfices liés à l'usage des réseaux sociaux*** (QR4) ***et les risques perçus*** (QR5), nous avons abordé en introduction l'étude de Molin et al. (2017) qui identifie trois profils d'utilisateurs : ceux qui interagissent quotidiennement avec leur entourage via Internet et les réseaux sociaux ; les « consommateurs » ; et les « internautes tournés vers l'extérieur ».

Dans notre étude, aucun participant ne s'est identifié comme simple « consommateur » de contenu en ligne. La question de la fréquence de ce profil d'utilisateurs peut être posée. Dans la continuité des travaux de Molin et al. (2017), les participants présentaient

des perceptions aux risques en ligne différentes selon leurs profils d'utilisateurs à savoir tournés vers leurs proches ou tournés vers l'extérieur. Les différences sont particulièrement marquées en ce qui concerne la perception des bénéfices liés à l'usage des réseaux sociaux. Les participants tournés vers l'extérieur semblent avoir eu plus d'expériences de rencontres en ligne qui s'étendent ou non à la vie réelle. Ce résultat peut expliquer qu'ils soient plus exposés aux risques comme mis en évidence par Molin et al. (2017) sont les plus exposés aux risques en ligne.

Par ailleurs, dans les discours sur les risques en ligne, nous n'avons pas retrouvé de référence à l'exclusion comme phénomène de harcèlement. Pourtant d'après l'étude de Begara Iglesias et al. (2019) (voir chapitre 3), un tiers des participants avec TDI ont émis des comportements de cyberharcèlement dans les trois derniers mois, le plus fréquent étant l'exclusion en ligne d'autres internautes. Bien que les participants témoignent de connaissances théoriques sur le phénomène de harcèlement qu'ils reconnaissent dans les scénarios, il serait intéressant de vérifier qu'ils qualifient bien l'exclusion d'autrui comme un comportement de cyberharcèlement. Ce comportement étant moins frontal que le fait d'envoyer par exemple des messages insultants à une victime, il est possible que l'exclusion ne soit pas reconnue comme un comportement appartenant au phénomène de harcèlement. Enfin, d'autres connaissances théoriques sont visibles dans les discours comme les répercussions que peut avoir un usage intensif des écrans (abîme les yeux, donne mal à la tête ...). À noter que la présente étude ne permet pas de mesurer la gestion des risques réelle, mais uniquement celle rapportée par les participants.

2. Limites de l'étude

Bien que nous n'ayons pas relevé d'incohérences dans les discours des participants, il est possible que les participants aient exprimé des idées ***influencées par leur entourage***. En effet, certains participants pourraient avoir simplement répété les discours des professionnels ou des parents, dont l'attitude peut être défavorable à l'égard des outils numériques, comme le montre notre revue systématique. Nous retrouvons dans les discours des participants de nombreuses injonctions telles que « il ne faut pas faire ... sur les réseaux sociaux », « ce n'est pas bien de... sur les réseaux sociaux » qui pourraient être des discours entendus et répétés par les participants. D'ailleurs, plusieurs

parents ont refusé la participation de leur adolescent à l'étude par crainte de les exposer à des risques en ligne. Cela pourrait avoir entraîné un biais de recrutement, car les parents sensibilisés aux enjeux de l'usage des médias sociaux ont probablement été plus enclins à autoriser la participation de leur enfant. De même, les professionnels des structures de soutien, qui jouaient un rôle de facilitateur dans le recrutement des participants, ont peut-être pensé en priorité aux jeunes qui, selon eux, avaient besoin d'un accompagnement dans leur utilisation des réseaux sociaux.

Ces facteurs, ainsi que nos critères d'inclusion, indiquent que notre échantillon ne peut ***pas être considéré comme représentatif des jeunes avec TDI***. De fait, afin de garantir l'accessibilité des échelles, nous avons orienté le recrutement vers des jeunes en mesure de participer à des entretiens individuels. De plus, nous avons exclu les individus présentant à la fois un TDI et des TSA pour mieux comprendre la susceptibilité aux effets médiatiques des jeunes présentant un TDI seul qui peut différer de celle des jeunes ayant à la fois un TDI et des TSA (Begara Iglesias et al., 2019).

Par ailleurs, il a été ***difficile de trouver des adolescents avec TDI non utilisateurs*** des réseaux sociaux, en particulier parmi ceux sans TSA associés. Cette difficulté pourrait refléter une démocratisation croissante des réseaux sociaux chez les jeunes avec TDI. Fait notable, parmi les huit établissements participants situés en France (plus précisément dans les Hauts-de-France), cinq des 13 non utilisateurs recrutés venaient du même établissement, où seulement deux utilisateurs des réseaux sociaux ont été identifiés. Ce déséquilibre suggère que certains établissements peuvent avoir une attitude plus restrictive vis-à-vis du numérique, en accord avec les pratiques plus rigides souvent observées en France (Kalmus et al., 2022 ; IPSOS, 2022 ; O'Neill, 2014).

Enfin, il est probable que les mesures utilisées pour évaluer par exemple le capital social et le soutien social ne soient pas adaptées à une population avec TDI présentant des difficultés cognitives plus marquées ou un TSA associé au TDI. Dans tous les cas, il conviendrait de réaliser une ***analyse factorielle confirmatoire*** des outils utilisés pour confirmer la structure trouvée dans les analyses exploratoires auprès d'un second échantillon.

3. Implications cliniques et de recherche

Dans la présente étude, nous nous sommes concentrés sur l'usage des réseaux sociaux par les personnes avec TDI. Au vu de nos variables d'intérêts qui portent sur les opportunités sociales en ligne, nous avons fait le choix de nous restreindre aux réseaux sociaux plutôt que d'inclure tous les médias sociaux qui sont très étendus et incluent des plateformes de divertissement telles que YouTube. Par ailleurs, les modalités de passations impliquant des entretiens nous permettaient de prévenir la confusion entre les réseaux sociaux et les médias sociaux dans les réponses des participants. Néanmoins, notons que de nombreux participants ont débuté l'entretien en révélant que ***Snapchat (qui est un média social) était leur plateforme préférée ou la plus utilisée***. Au cours des entretiens, les participants ont parfois pris leurs expériences sur Snapchat comme exemples bien que leurs réponses n'aient pas été traitées dans le cadre de l'analyse de contenu thématique. Notons que pour l'ensemble des participants, les différences entre les réseaux sociaux et les médias sociaux sont floues. La définition de ces concepts peut être remise en question puisqu'au vu des discours, Snapchat pourrait également permettre aux utilisateurs d'étendre ou maintenir leur réseau social. À titre d'exemple, les participants expliquent parler avec leurs proches sur Snapchat, ont des groupes de discussion, font des messages vocaux, parlent à des inconnus, etc. Ainsi nous pouvons nous questionner si un média social tel que Snapchat, bien qu'il ne dispose pas d'un profil public ou semi-public comme l'entend la définition des réseaux sociaux de Dewing (2013), doit être catégorisé ou non avec Facebook, Instagram ou encore TikTok.

Dans les témoignages des participants, plusieurs ont mentionné qu'ils utilisaient les réseaux sociaux principalement lorsqu'ils n'avaient rien à faire, en accord avec les résultats de l'étude de Stockdale et Coyne (2020) menée auprès d'adolescents et jeunes adultes au développement typique. On pourrait s'attendre à ce que l'utilisation des réseaux sociaux par ennui soit plus fréquente chez les personnes présentant un TDI, en raison des déficits de comportements adaptatifs propres à cette population, qui incluent souvent des difficultés à s'engager dans des activités occupationnelles (Schalock et al., 2021). Cependant, les discours des jeunes avec TDI révèlent que leurs ***motivations sociales*** priment sur celles liées à l'ennui.

Il serait pertinent d'évaluer si cette motivation sociale est plus présente chez les adolescents avec TDI que chez leurs pairs au développement typique, chez qui l'usage

des réseaux sociaux semble davantage motivé par l'ennui (Stockdale & Coyne, 2020). Cette exploration permettrait de mieux comprendre les spécificités de l'usage des réseaux sociaux par la population avec TDI.

En fonction des motivations de chaque jeune, ***l'accompagnement pourrait être ajusté.*** Par exemple, pour la minorité de jeunes qui est principalement motivée par l'ennui, il serait bénéfique de les aider à diversifier leurs activités occupationnelles, en s'assurant qu'ils ne se tournent pas vers les réseaux sociaux par manque d'autres options. De plus, ceux qui sont particulièrement tournés vers l'extérieur devraient recevoir un accompagnement spécifique par exemple pour améliorer leur sécurité lors des rencontres avec des inconnus, car leurs perceptions et leurs expériences des risques et des bénéfices diffèrent de celles des jeunes qui privilégient les interactions avec leur entourage proche. Il serait également pertinent de se demander si les jeunes qui limitent leurs interactions en ligne à leur entourage le font par choix ou par crainte, au vu du mélange de joie et de peur révélé dans les discours sur les rencontres en ligne.

Comme le souligne Setchell et al. (2021), il est essentiel de ne ***pas imposer une vision sociétale aux jeunes en situation de handicap***. Comme pour les jeunes au développement typique, nous rejoignons Rhim et al. (2016) sur l'importance de prendre en compte l'individualité de chaque internaute et de sa famille, et de favoriser des discussions ouvertes, ainsi que l'élaboration de règles co-construites adaptées à leurs besoins et réalités.

En ***résumé*** de ce chapitre, cette étude mixte visait à analyser les liens entre l'utilisation des réseaux sociaux par les jeunes avec TDI, le capital social perçu en ligne, le soutien social et la satisfaction à l'égard de la vie. Une comparaison entre utilisateurs et non utilisateurs a été menée, ainsi qu'une exploration des perceptions des risques et avantages liés à ces plateformes via des entretiens semi-directifs. Dans ce contexte, 45 adolescents et jeunes adultes avec TDI ont participé à l'étude, 33 utilisaient les réseaux sociaux et 13 non.

Les résultats montrent que l'utilisation des réseaux sociaux n'était pas significativement liée au nombre de personnes disponibles pour aider l'individu, mais était positivement liée à la satisfaction à l'égard de cette aide, suggérant que les réseaux sociaux offrent un

canal supplémentaire pour recevoir de l'aide de personnes déjà disponibles dans la vie réelle. Contrairement aux attentes, aucune différence significative n'a été trouvée entre les utilisateurs et les non utilisateurs concernant le capital social hors ligne et la satisfaction à l'égard de la vie. Le capital social en ligne était significativement lié au capital social hors ligne, confirmant l'hypothèse de la perméabilité entre les environnements en ligne et hors ligne, mais n'était pas significativement prédit par les médiations numériques (actives, restrictives ou l'interaction des deux).

Qualitativement, les émotions exprimées correspondaient aux expériences vécues en ligne et nous n'avons pas retrouvé d'incohérences dans les discours. Concernant les bénéfices et risques perçus, deux profils d'utilisateurs ont été distingués : ceux qui interagissent principalement avec leurs proches et ceux tournés vers l'extérieur, qui établissent des relations avec des inconnus en ligne (en plus de leurs proches). Aucun participant n'était un simple « consommateur » de contenu. Ces différences de perceptions des risques et des bénéfices entre les profils d'utilisateurs suggèrent la mise en place d'accompagnements individualisés selon les motivations et les comportements en ligne des jeunes. En conclusion, il est recommandé de respecter l'individualité de chaque internaute et sa famille qui pourront ensemble élaborer des règles d'utilisation des réseaux sociaux, sans leur imposer de point de vue sociétal sur la gestion de ces outils numériques.

Discussion générale

1. Rappel des objectifs et des travaux menés

À une ère où l'utilisation des médias numériques par les adolescents est effectuée tous les jours ou presque pour la majorité d'entre eux, la recherche sur les phénomènes liés à ces usages est importante et doit intégrer les personnes avec TDI, qui elles aussi sont des utilisatrices fréquentes. Ainsi, le manuscrit de thèse impliquait à la fois des adolescents au développement typique et des jeunes présentant un TDI. Nous avons choisi de ne pas réaliser d'étude comparative, en raison des contextes différents dans lesquels se développaient les jeunes (milieux ordinaires ou milieux spécialisés ; médiations numériques réalisées par les parents et/ou par les professionnels du médico-social) qui rendraient difficile toute conclusion sur les variables étudiées. De plus, d'après les études de Forrester-Jones et al. (2006) et White et Forrester-Jones (2020), les perceptions des liens interpersonnels peuvent différer entre les jeunes avec TDI et les adolescents au développement typique. Les personnes avec TDI pourraient considérer plus facilement qu'une relation est étroite en lien avec leurs expériences de vie protégées. Ainsi, elles seraient plus susceptibles de déclarer des relations avec les professionnels du secteur médico-social comme étroites malgré le manque de réciprocité.

L'objectif principal de la thèse était de ***mieux comprendre les liens entre l'utilisation des médias sociaux et les ressources offertes par les relations interpersonnelles,*** en intégrant ***les médiations numériques parentales*** comme facteurs prédictifs dans cette relation. Nous nous sommes intéressés dans un premier temps aux adolescents au développement typique, et dans un second temps aux jeunes présentant un TDI.

Le ***premier chapitre*** du manuscrit a fait l'état des lieux des travaux actuels sur les usages des médias sociaux par les personnes au développement typique pour répondre à leur besoin de soutien social, de capital social et de bien-être subjectif. Les liens entre ces variables et l'usage des médias sociaux sont bien établis notamment auprès d'adultes et de participants de tous âges confondus. A la différence des adultes, les adolescents sont soumis à des médiations numériques parentales. Dans le ***second chapitre***, nous

nous sommes principalement focalisés sur les médiations numériques parentales comme prédicteurs du capital social en ligne perçu par les adolescents au développement typique. Nos résultats révèlent que les médiations parentales restrictives prédisent négativement le *bonding social capital* perçu par les adolescents (ressources liées aux liens proches de l'individu). Le capital social en ligne des adolescents était également lié à leur capital social hors ligne, ce qui peut suggérer une perméabilité entre le cyberespace et la vie réelle. Le ***troisième chapitre*** consistait en une revue systématique suivant les recommandations PRISMA 2020. L'objectif de cette analyse de la littérature était d'identifier les facilitateurs et les obstacles à l'usage des médias sociaux par les personnes avec TDI, en adoptant l'approche définie par la théorie néo-écologique de Navarro et Tudge (2022). L'analyse thématique réalisée a mis en lumière que les caractéristiques des microsystèmes virtuels étaient plutôt facilitatrices des usages sociaux du numérique. Le soutien apporté par les proches apparaissait comme restrictif et/ou préventif. D'un point de vue macro-systémique, nous avons mis en évidence les croyances envers les risques en ligne et les modèles d'interaction sociale impliquant les individus présentant un TDI. Pour finir, le ***quatrième chapitre*** sur les jeunes avec TDI a révélé que, contrairement aux attentes, aucune différence significative n'a été observée entre les utilisateurs et les non utilisateurs des réseaux sociaux, concernant la disponibilité des proches pour aider, le capital social hors ligne et la satisfaction de vie. Le capital social en ligne était fortement corrélé au capital social hors ligne, en accord avec l'hypothèse d'une interconnexion entre le cyberespace et la vie réelle, comme chez les adolescents au développement typique recrutés dans le chapitre 2. Le capital social en ligne n'était pas significativement lié aux médiations numériques parentales, qu'elles soient actives, restrictives ou qu'il s'agisse d'une combinaison des deux. Le lien entre la satisfaction à l'égard de la vie et le *bonding social capital* hors ligne était significativement positif, ce qui n'était pas le cas des autres dimensions du capital social. Enfin, les réseaux sociaux seraient un canal complémentaire pour recevoir du soutien de personnes déjà présentes dans la vie quotidienne au vu des différences significatives de satisfaction à l'égard du soutien social entre les utilisateurs et les non utilisateurs des réseaux sociaux. Ainsi dans une perspective néo-écologique (Navarro & Tudge, 2022), le chapitre 4 révèle des interactions au niveau d'un mésosytème (composé d'un microsystème physique et d'un microsystème virtuel) liées à la satisfaction à l'égard du soutien social de l'internaute. Ces résultats complètent la littérature scientifique qui

selon, la revue systématique, ciblait le soutien offert par les parents et les professionnels du médico-social dans le cadre des usages numériques. Concernant les bénéfices et les risques perçus par les jeunes avec TDI, deux profils d'utilisateurs ont été distingués : ceux qui interagissent principalement avec leurs proches et ceux tournés vers l'extérieur. En fonction du profil auxquels les jeunes appartenaient, les discours concernant par exemple les activités créatives en ligne et les rencontres avec des inconnus étaient différents.

2. Apports des études menées

La population avec TDI étant très hétérogène (American Psychiatric Association, 2013), nous avons fait le choix de recruter uniquement les participants âgés de 14 à 20 ans, présentant un TDI sans TSA associés et en mesure de réaliser des entretiens individuels. En incluant des personnes dont les profils cognitifs et sociaux sont relativement similaires, ***nous répondons aux attentes de Beyens et al. (2020, 2021) et de Valkenburg et Peter (2013)*** pour mieux comprendre les phénomènes liés à l'usage des médias sociaux et au bien-être subjectif. Nous prévenons ainsi le risque de diluer les résultats que l'on constate dans des échantillons intégrant des profils mixtes.

Nous avons exploré si les adolescents au développement typique et ceux présentant un TDI pouvaient effectivement se saisir des plateformes de médias sociaux pour répondre à leurs besoins sociaux en étudiant les liens entre l'usage de ces plateformes et respectivement le capital social, le soutien social et le bien-être perçu. Intégrer des variables dont les ***définitions sont proches*** dans une même étude permet d'affiner la compréhension des concepts qu'elles représentent, en distinguant clairement les variables qui sont effectivement liées à l'usage des réseaux sociaux, de celles qui ne le sont pas. Par exemple, nous avons observé une relation significative et positive entre l'utilisation des réseaux sociaux et le soutien social perçu chez les jeunes avec TDI, tandis que le capital social n'était pas associé à ces usages. Les résultats divergents selon les variables, ainsi que l'absence de multicolinéarité entre les variables, confirment l'importance de différencier ces concepts.

Ensuite, comme l'étude auprès des jeunes avec TDI, l'étude transversale chez les adolescents au développement typique a permis d'explorer des liens qui, à notre

connaissance, ***n'avaient jamais été étudiés*** entre le capital social en ligne et hors ligne et les médiations numériques parentales perçues par les jeunes. A noter que l'étude transversale auprès des adolescents tout-venant fait l'objet d'un article francophone (Duthoit et al., en préparation). Ces résultats ont également été valorisés lors d'une communication affichée au 16e colloque international du RIPSYDEVE (Duthoit, Courbois & Danet, 2024).

Les travaux de thèse ont également inclus ***une revue systématique de la littérature*** suivant les recommandations PRISMA 2020, sur les facilitateurs et les obstacles à l'usage des médias sociaux par les personnes avec TDI. Plus précisément, nous avons suivi la *checklist* PRISMA item par item, en nous appuyant sur l'article détaillé de Page et al. (2021) pour le bon respect de la *checklist*. Ainsi, nous ne nous sommes pas limités à l'usage du diagramme fourni dans les recommandations PRISMA qui retrace les étapes d'identification des études. Grâce à ces recommandations, nous avons mené une réflexion méthodologique poussée, intégrant : une méthode systématique d'extraction des données des études primaires ; une évaluation des risques de biais de chaque étude incluse grâce à l'usage de trois échelles d'évaluation adaptées à des *design* de recherche différents ; et une réflexion sur les causes possibles d'hétérogénéité des résultats des différentes études incluses. Le bon respect des recommandations a impliqué aussi la participation d'une seconde juge pour les étapes d'évaluation des biais méthodologiques et liées aux informations manquantes des études primaires, ainsi que d'extraction et d'analyse de contenu des données issues de la littérature scientifique. Ce travail en collaboration a permis d'obtenir un score d'accord interjuge presque parfait d'après les critères de Landis et Koch (1977) concernant l'analyse thématique réalisée de manière indépendante. L'analyse de contenu a permis de mettre à l'épreuve la théorie néo-écologique de Navarro et Tudge (2022) qui s'est trouvée être adaptée à nos données. Bien que l'analyse thématique nous ait contraint à appréhender les différents systèmes (macro, micro, méso, chrono ...) de manière séparée, nous avons mené une réflexion sur leur synergie en discussion du troisième chapitre. Par cette analyse thématique déductive, nous avons réalisé un travail complémentaire aux études disponibles dans la littérature scientifique ayant recours à une analyse thématique inductive et ayant porté sur des sujets proches (Borgström et al., 2019 ; Caton & Chapman, 2016). Enfin, notons que la revue systématique a fait l'objet d'un article intitulé « *Facilitators and barriers to the*

use of social media by people with intellectual disabilities: a systematic review » (Duthoit et al., en préparation)[25]. La revue systématique a également été valorisée à travers plusieurs communications auprès du grand public, d'un public scientifique francophone et international (Duthoit, Danet, Struyf, & Courbois, 2022a ; Duthoit, Danet, Struyf, & Courbois, 2022b ; Duthoit, Danet, Struyf, & Courbois, 2022c).

Par ailleurs, l'étude mixte auprès des jeunes avec TDI a impliqué, d'une part, ***l'adaptation d'outils*** interrogeant le capital social et le soutien social et, d'autre part, la ***construction des scénarios*** représentant des risques et des bénéfices en ligne tels qu'identifiés dans la littérature scientifique (Chadwick et al., 2017). Ces adaptations et créations d'outils répondaient à un manque de mesures adaptées aux personnes avec TDI dans la littérature. Voici quelques adaptations et précautions que nous avons mises en place et que nous recommandons d'adopter à l'avenir, en raison de leur efficacité observée sur le terrain pour la compréhension des jeunes :

- Il était essentiel de diviser certains items longs et de proposer aux jeunes de trouver des exemples si nécessaire. Par exemple, face à une difficulté avec la question : "Il y a quelqu'un en ligne à qui je peux demander conseil pour prendre des décisions très importantes", nous posions la question : « C'est quoi une décision importante pour toi ? », puis nous lui demandions, si dans les exemples fournis, il y avait quelqu'un en ligne à qu'il avait pu demander conseil.
- Certains participants se sont appuyés sur les supports visuels (thermomètre pour évaluer la perception des risques / bénéfices, les représentations des niveaux de satisfaction à l'égard du soutien social et les personnages représentant des émotions), tandis que d'autres participants préféraient utiliser leurs propres mots pour décrire leur expérience. En lien, nous constatons que les réponses fournies par les participants allaient d'un continuum de réponses très descriptives et courtes, à des capacités plus importantes d'abstraction et de prise de recul sur les situations vécues. Lors des entretiens, il nous paraissait essentiel de proposer des supports visuels aux participants dont l'élaboration était plus descriptive et brève.

[25] L'article a été relu par Eric Gebhardt, psychologue et natif anglophone grâce au soutien de la MESHS-Lille.

Ainsi, le chapitre 4 mixte et ses adaptations méthodologiques ont permis d'explorer le point de vue des jeunes avec TDI ***encore peu étayé*** dans la littérature scientifique concernant différentes variables liées au bien-être social, à la perception des risques et des bénéfices en ligne et à l'accompagnement par les proches. Mener une étude dans un contexte francophone est un apport dans la littérature scientifique. Notre revue systématique nous a en effet permis de constater le manque d'études réalisées en France chez les adolescents. Elle incluait en effet 19 études, dont une seule a été menée dans un contexte francophone (Canada). Aucune n'avait était menée en France et seulement quatre incluaient des adolescents dans leur échantillon malgré l'importance des usages sociaux du numérique à l'adolescence. De plus, nous avons vu dans le chapitre 1 que les résultats quant à l'usage des médias sociaux par les jeunes et leur accompagnement par les proches étaient liés à la culture (IPSOS, 2022 ; Kalmus et al., 2022 ; O'Neill, 2014). Il convient donc de ne pas généraliser les résultats d'un pays à un autre de manière hâtive, mais plutôt de réaliser des études dans différents contextes culturels.

3. Limites des résultats

Plusieurs limites transversales aux études menées peuvent être soulignées pour lesquelles nous apportons des pistes de réflexion pour pallier à ces limites. Tout d'abord, notons que les études sur le terrain du présent manuscrit (chapitres 2 et 4) ont impliqué l'usage d'une adaptation et traduction de l'échelle ISCS (Williams, 2006), interrogeant le capital social à travers quatre sous-échelles (*bonding social capital* et *bridging social capital* perçus dans les milieux hors ligne et en ligne). Les liens entre le capital social en ligne et celui hors ligne dans nos deux études soutiennent la perméabilité entre la vie réelle et le cyberespace. En accord avec Liu et al. (2020), les frontières entre la vie réelle et le cyberespace peuvent être floues, les interactions sociales en ligne pouvant se transformer en interactions hors ligne (et vice-versa). En conséquence, d'après Liu et al. (2020), les recherches qui ne prennent pas en compte ***la connexion étroite entre le cyberespace et la vie réelle***, risquent de négliger la façon dont ce mécanisme peut affecter le développement des adolescents. Ainsi, une mesure qui intègre les dynamiques sociales qui se déroulent simultanément dans ces deux milieux serait intéressante à

développer pour contourner les limites des présentes études qui traitent séparément des ressources issues de la vie réelle et celles du cyberespace.

De plus, les échelles de capital social ayant été traduites et adaptées à nos publics (deux versions adaptées à partir de l'échelle originale, voir les chapitres 2 et 4) doivent faire l'objet ***d'analyses complémentaires***. Selon Vallerand (1989), la méthode de traduction inversée et le recours à plusieurs experts pour traduire l'échelle de capital social comme nous l'avons fait sont pertinents. Il est également nécessaire, d'après l'auteur, d'évaluer la fidélité et vérifier la validité du construit (analyses factorielles) ce que nous avons également réalisé. Néanmoins, selon Vallerand (1989), il convient également pour valider les échelles traduites, d'évaluer la validité concomitante et de contenu qui impliquent le recrutement de participants bilingues qui passent la version originale et la version traduite de l'échelle. Il conviendrait de réaliser ces analyses supplémentaires pour lever les limites des études.

Par ailleurs, notons que les études 2 et 4 ont un *design* transversal et non longitudinal ne permettant ***pas de déterminer un lien causal***. À titre d'exemple, dans l'étude 4, le soutien social perçu par les jeunes avec TDI peut engendrer l'usage des réseaux sociaux ou l'usage des réseaux sociaux peut fournir un soutien social ou encore aucun lien causal ne pourrait être observé entre ces variables. Ainsi pour mieux comprendre également les autres corrélations mises en évidence entre : (1) les médiations numériques restrictives et le *bonding social capital* en ligne chez les adolescents au développement typique ; (2) le lien entre le *bonding social capital* hors ligne et la satisfaction à l'égard de la vie chez les jeunes avec TDI ; (3) ainsi que les liens entre les différentes dimensions du capital social en ligne et hors ligne dans les deux études auprès des jeunes, il serait intéressant de mener une étude longitudinale auprès de chacune des populations.

Ensuite, notons que nous avons étudié, d'une part, ***toutes les plateformes de médias sociaux prises ensemble*** dans le chapitre 2 auprès des adolescents au développement typique, sans distinction entre par exemple un utilisateur de Snapchat et un utilisateur d'Instagram, et d'autre part toutes les plateformes de réseaux sociaux prises ensemble dans le chapitre 4 auprès des jeunes avec TDI. En effet, les internautes se limitant rarement à une plateforme (IPSOS, 2022), il est apparu difficile de séparer les utilisateurs selon la ou les plateformes qu'ils utilisent. Pourtant, notons que d'après Cheng et al. (2019), il est possible que les résultats révélés pour une plateforme ne soient pas

généralisables à une autre plateforme. En effet, comme le soulignent ces auteurs, les plateformes ont des politiques et des algorithmes différents qui peuvent impacter les usages. D'ailleurs, c'est ce que les études de Bayer et al. (2016) et de Hayes et al. (2016) ont pointé en révélant la différence de soutien social perçu en fonction des plateformes de médias sociaux chez des étudiants de premier cycle universitaire (voir chapitre 1). Par ailleurs, concernant l'usage des différentes plateformes, notons que la plateforme Facebook était particulièrement représentée parmi les jeunes avec TDI recrutés dans le chapitre 4 (trois quarts de l'échantillon l'utilisaient). Nous pouvons nous questionner sur une surreprésentation des utilisateurs de Facebook dans notre échantillon ou d'une particularité des jeunes avec TDI de manière générale, dont les usages pourraient évoluer moins vite que la population générale. De fait, les jeunes au développement typique sont seulement 38% à utiliser Facebook de nos jours comme nous l'avons vu dans l'étude de Ricard (2024), alors que Facebook était le deuxième réseau social le plus utilisé par les jeunes dans l'étude la CNIL publiée quatre ans auparavant (2020). Une des raisons permettant d'expliquer une évolution moins rapide des usages des jeunes avec TDI pourrait être la difficulté à s'adapter à une nouvelle plateforme de réseau social, en lien avec les caractéristiques de la déficience intellectuelle et les compétences numériques de ces internautes. La théorie néo-écologique de Navarro et Tudge (2022) peut offrir un cadre intéressant pour évaluer les facteurs explicatifs de cet usage de Facebook potentiellement prédominant chez les jeunes avec TDI, en s'intéressant à différents systèmes de l'individu.

Enfin, il conviendrait de vérifier ***l'influence d'autres variables*** comme la motivation à utiliser les médias sociaux, les usages problématiques, l'humeur initiale avant la connexion sur les réseaux sociaux, ainsi que les feedbacks reçus de la part d'autres internautes sur leur profil, qui peuvent impacter les résultats sur notamment le bien-être subjectif lié à l'usage des médias sociaux (Lin et al., 2021 ; Rae & Lonborg, 2015 ; Tuck et al., 2023 ; Valkenburg et al., 2006).

4. Implications cliniques et de recherche

4.1. Implications de recherche directement en lien avec les études

Les études menées auprès des jeunes au développement typique et atypique ont permis d'étayer la littérature scientifique sur le ***débat des meilleurs bénéficiaires de l'usage des réseaux sociaux*** (les personnes qui ont déjà un capital social hors ligne satisfaisant ou au contraire les personnes qui ne disposent pas d'un capital social hors ligne satisfaisant, désignant respectivement l'hypothèse d'amélioration sociale et celle de compensation sociale formulées par Kraut et al. (2002)). Les résultats soutiennent ***l'hypothèse d'amélioration sociale***, au vu de la relation positive et significative entre le capital social hors ligne et celui en ligne. Un résultat encourageant était que les individus au développement atypique comme leurs pairs au développement typique étaient concernés par ces corrélations positives significatives. Ainsi, appartenir au groupe avec TDI n'était pas un obstacle à la perméabilité suggérée entre la vie réelle et le cyberespace. Néanmoins, les résultats auprès des participants avec TDI comme leurs homologues tout-venant, suggèrent que les personnes présentant un faible capital social dans la vie réelle ne sont pas les meilleurs bénéficiaires des réseaux sociaux, à l'inverse des personnes présentant déjà un capital social dans la vie réelle satisfaisant. Nos résultats sont tout à fait en accord avec l'étude d'Abbas et Mesch (2018). Concernant les personnes tout-venant et avec TDI ayant un moindre capital social dans la vie réelle, nous pouvons nous questionner sur leur sentiment de solitude et leur anxiété sociale. D'après Cheng et al. (2019), il ne faut présenter aucune de ces deux conditions pour voir son capital social en ligne augmenter. Il serait intéressant de mener une étude sur ces individus tout-venant et avec TDI qui ont les besoins les plus importants en matière de capital social. L'objectif serait de ***détecter les obstacles*** qu'ils présentent à la formation de leur capital social en ligne (tels que la solitude, l'anxiété sociale ou un usage en ligne qui privilégie la quantité à la qualité d'après Cheng et al., 2019). En conséquence, il serait possible de leur fournir un accompagnement adapté afin que ces utilisateurs puissent aussi bénéficier des médias sociaux.

4.2. Recommandations quant aux médiations numériques

Les travaux de thèse nous amènent à formuler quelques recommandations concernant les médiations numériques des jeunes tout-venant et présentant un TDI dont les profils sont relativement similaires aux participants recrutés dans nos études.

Les travaux de recherche recommandent souvent de mettre en place des stratégies de médiation active ou une combinaison de médiation active et restrictive (Corcoran et al., 2022 ; Padilla-Walker et al., 2018 ; Wisniewski et al., 2015) pour protéger les adolescents des risques en ligne tout en favorisant leurs compétences de gestion des risques et leur participation sociale. Les résultats de nos études sur le terrain suggèrent que les médiations actives ou une combinaison de médiation active et restrictive ne sont pas liées à un meilleur capital social perçu par les jeunes. De plus, une combinaison de stratégies différentes que l'on observe souvent chez les parents moins compétents numériquement entraîne des directives peu claires et une certaine incohérence pour leur enfant (Nikken & Schols, 2015). Ainsi, la combinaison de stratégies de médiation active et restrictive pourrait rendre l'enfant anxieux à l'idée d'explorer de nouvelles opportunités, tout en laissant des possibilités de risque d'après les auteurs. Elle peut également créer de la confusion, en encourageant initialement le jeune à solliciter du soutien, mais en le désorientant lorsque les parents réagissent ensuite par des restrictions (Livingstone et al., 2017). Du côté des médiations restrictives, notre étude transversale chez les jeunes tout-venant suggère qu'elles prédisent négativement le *bonding social capital* en ligne perçu par les adolescents. Au vu de ces constats, nous suggérons que parmi les trois types de médiation explorés (médiations actives, médiations restrictives et combinaison de ces approches), ***la médiation active serait à privilégier***. La médiation active pourrait présenter de nombreux avantages :

- Cohérente pour le jeune (à l'inverse d'une approche qui combine plusieurs stratégies différentes) ;
- Prédit positivement les compétences numériques notamment pour gérer les risques contrairement aux médiations restrictives (Haddon et al., 2020 ; Livingstone et al., 2017) ;
- Permettrait d'agir sur les croyances et les préoccupations des internautes en matière de gestion des risques, alors que les médiations restrictives agiraient plutôt sur

les comportements effectifs des jeunes qui ne comprennent pas toujours les règles établies (Lo Cricchio et al., 2022) ;

- Les discussions ouvertes qui correspondent à la médiation active, pourraient favoriser l'accord entre parents et enfants et la compréhension des règles fixées qui est importante pour la gestion des risques comme la gestion des informations personnelles en ligne (Lo Cricchio et al., 2022) ; une meilleure compréhension pourrait éventuellement faciliter la mise en place des stratégies de sécurité connues sur le plan théorique, mais pas toujours appliquées par les personnes en situation de handicap recrutées dans l'étude de Löfgren-Mårtenson (2008) ;
- Est positivement liée aux demandes de soutien initiées par le jeune, ces demandes sont au contraire négativement liées à la médiation restrictive (Livingstone et al., 2017) ;
- Dans les cas des personnes bénéficiant d'un accompagnement spécialisé, les discussions ouvertes, telles que dans la médiation active, peuvent également clarifier qui sont les acteurs de médiation numérique, les travaux de Shpigelman (2017) montrant que la famille et le personnel de soutien s'attendent tous deux à ce que l'autre partie gère les médiations numériques auprès des personnes en situation de handicap ;
- Prend en compte le point de vue du jeune sur les stratégies de médiation numérique, ce qui peut également soutenir les parents qui se trouvent parfois seuls face à un dilemme entre la maximisation des opportunités et la prévention des risques en ligne pour l'internaute (Livingstone et al., 2017).

4.3. Favoriser les médiations numériques actives

D'après l'étude de Livingstone et al. (2017), les parents qui ont une perception positive des compétences numériques de leurs enfants, ainsi que de leurs propres compétences numériques, ont tendance à fournir une médiation active pour accompagner l'utilisation d'Internet par leur enfant (développement typique). Néanmoins, nous avons vu dans le chapitre 2 que les perceptions des jeunes sur leurs propres compétences n'étaient pas liées aux médiations parentales perçues. Cela suggère des différences de perceptions entre les parents et leurs enfants. Ainsi, pour favoriser les médiations actives parentales, il apparaît qu'il faut plutôt ***agir sur les perceptions des parents*** quant à leurs propres compétences sur les médias sociaux, ainsi que sur leurs perceptions relatives aux compétences de leurs adolescents. Pour ce faire, il serait intéressant de développer des formations à l'usage des médias sociaux pour les parents. En ayant une meilleure

connaissance des médias sociaux, les parents pourraient se sentir plus compétents numériquement et seraient plus aptes à évaluer les compétences de leurs adolescents et à leur fournir des conseils appropriés. Les parents pourraient également bénéficier de formations de psychoéducation sur les différentes formes de médiation numérique et leurs effets escomptés. Les professionnels pourraient aussi bénéficier de ces formations de psychoéducation au vu de leur intérêt pour la thématique (Shpigelman, 2017). En guise de soutien aux médiations parentales, les logiciels de surveillance doivent évoluer vers des logiciels de soutien à la médiation active. Par exemple, Ghosh et al. (2018) suggèrent de transformer les logiciels, qui, jusqu'à maintenant, étaient centrés sur la surveillance et la restriction, au profit de logiciels destinés à l'ensemble de la famille qui favoriseraient les discussions et le développement des internautes. Ces logiciels pourraient intégrer un système de messagerie et de signalement des situations difficiles partagé entre les parents et les enfants. À première vue, cette suggestion peut paraître étonnante pour les parents d'aujourd'hui, néanmoins il faut comprendre que certains jeunes de la génération des « *digital natives* » se sentent plus à l'aise d'échanger en ligne, notamment lorsque les sujets abordés sont délicats, comme nous l'avons vu dans les entretiens menés auprès des jeunes avec TDI. Ces logiciels pourraient également intégrer des scénarios tels que ceux développés dans le cadre du chapitre 4 pour travailler autour de la perception des risques mais aussi des bénéfices par chacun des parties et sur les stratégies de gestion des situations. En effet comme le soulignent Diacquenod et al. (2021), les actions de prévention axées sur l'identification des risques et la prise de décision sont essentielles pour faire face à la prévalence de la victimisation des personnes présentant un TDI.

Nous pouvons nous questionner sur la pertinence de ces recommandations visant à améliorer les compétences numériques des parents pour les générations futures. En effet, le macro-temps entraînera nécessairement une augmentation des compétences numériques des parents, puisque la génération des « *digital natives* » deviendra parents à son tour. L'offre de plateformes disponibles et les fonctions qui y sont proposées sont en perpétuelles évolutions (par exemple actuellement nous faisons face à la diffusion de l'Intelligence Artificielle) et des écarts générationnels risquent de se maintenir, impliquant pour les futurs parents de se former sur les nouveaux usages pour

accompagner leurs enfants. Ainsi, nous supposons qu'il sera ***toujours nécessaire d'agir sur les compétences parentales.***

Enfin, de nos jours, les médiations numériques restrictives perdurent notamment en France auprès de la population générale (IPSOS, 2022 ; Kalmus et al., 2022 ; O'Neill, 2014) ou à l'international auprès des personnes en situation de handicap (voir chapitre 3). Il convient de faire évoluer les médiations et les représentations sur les médiations restrictives. Pour ce faire, nous suggérons aux recherches à venir de créer des livrables de contenus scientifiques vulgarisées à destination parents, qui, par la même occasion, les sensibiliseront aux ressources de confiance disponibles en ligne. En effet, les ressources en ligne telles que les vidéos YouTube ou de prévention sur Internet, les sites du gouvernement, les pages Internet de conseils (à égalité avec les ressources formulées par un professionnel de santé) sont les ressources les plus consultées par les parents dans la population générale (IPSOS, 2022). En conséquence, il nous paraît important que les parents sachent distinguer les ressources sur Internet qui ont été validées scientifiquement, des autres ressources. Pour explorer rapidement les ressources en ligne que les parents sont susceptibles de consulter, nous avons saisi sur NVivo (version 13 -Windows), le contenu des cinq premiers sites web sur le moteur de recherche Google lorsque l'on tape dans la barre de recherche « comment accompagner son adolescent sur Internet ».

Figure 6

Nuage de mots créé à partir des sites web sur l'accompagnement des adolescents



Nous remarquons parmi les mots les plus fréquents (à savoir que plus la police est grande dans le nuage de mots, plus le mot est fréquent) (voir figure 6), des mots relatifs

aux risques et aux limites liés à Internet : « problème », « contrôle », « choquants », « cyberharcèlement », « harcèlement », « pornographie » « limites », bien que les mots « accompagné » et « conseils » soient aussi présents. Nous ne remarquons aucun mot relatif aux opportunités en ligne. Il serait pertinent de ***mener une étude sur le contenu des sites Internet*** visant à accompagner les parents dans leurs médiations numériques, ainsi que d'y intégrer les retranscriptions des vidéos YouTube, principale source d'information pour les parents d'après IPSOS (2022).

Pour conclure, la thèse s'est penchée sur le potentiel des médias sociaux pour répondre aux besoins sociaux des adolescents au développement typique et des personnes présentant un TDI. Nos résultats révèlent des différences entre ces deux populations, notamment en ce qui concerne le capital social en ligne et les liens avec les médiations numériques parentales restrictives. Ces différences suggèrent que tous les individus ne sont pas égaux face aux médias sociaux, en accord avec les conclusions de Valkenburg et Peter (2013). Les médiations numériques parentales se révèlent être un facteur clé pour faciliter l'accès des personnes avec TDI aux médias sociaux, un usage qui est d'ailleurs positivement lié à leur satisfaction quant au soutien social. Le manuscrit met ainsi en lumière l'importance d'encadrer les médiations numériques parentales, non seulement pour permettre aux jeunes de tirer pleinement parti de ces outils, mais aussi pour apaiser les inquiétudes des parents quant à l'impact des usages numériques chez leurs adolescents.

REFERENCES

Abbas, R., & Mesch, G. (2018). Do rich teens get richer? Facebook use and the link between offline and online social capital among Palestinian youth in Israel. *Information, Communication & Society*, *21*(1), 63-79. https://doi.org/10.1080/1369118X.2016.1261168

Âge de l'obtention du premier smartphone France. (2024). Statista. https://fr.statista.com/statistiques/937263/age-obtention-premier-smartphone-adolescents-france/

Ahmad, Z., Soroya, S. H., & Mahmood, K. (2023). Bridging social capital through the use of social networking sites : A systematic literature review. *Journal of Human Behavior in the Social Environment*, *33*(4), 473-489. https://doi.org/10.1080/10911359.2022.2064025

Alonso-Sardón, M., Iglesias-de-Sena, H., Fernández-Martín, L. C., & Mirón-Canelo, J. A. (2019). Do health and social support and personal autonomy have an influence on the health-related quality of life of individuals with intellectual disability? *BMC Health Services Research*, *19*(1), 63. https://doi.org/10.1186/s12913-018-3856-5

Ante-Contreras, D. (2016). Distracted Parenting : How Social Media Affects Parent-Child Attachment. *Electronic Theses, Projects, and Dissertations*. https://scholarworks.lib.csusb.edu/etd/292

Antonucci, T. C., & Israel, B. A. (1986). Veridicality of social support: a comparison of principal and network members' responses. *Journal of consulting and clinical psychology*, *54*(4), 432-437.

Asselt-Goverts, A. E., Embregts, P. J. C. M., & Hendriks, A. H. C. (2015). Social networks of people with mild intellectual disabilities : Characteristics, satisfaction, wishes and

quality of life. *Journal of Intellectual Disability Research*, *59*(5), 450-461. https://doi.org/10.1111/jir.12143

ARASAAC. (2024). Qu'est-ce que la CAA? Consulté le 25 septembre 2024, à l'adresse https://arasaac.org/aac/fr

Arias, V. B., Gómez, L. E., Morán, M. L., Alcedo, M. Á., Monsalve, A., & Fontanil, Y. (2018). Does Quality of Life Differ for Children With Autism Spectrum Disorder and Intellectual Disability Compared to Peers Without Autism? *Journal of Autism and Developmental Disorders*, *48*(1), 123-136. https://doi.org/10.1007/s10803-017-3289-8

Aromataris E, Munn Z (Editors). JBI Manual for Evidence Synthesis. JBI, 2020. Available from https://doi.org/10.46658/JBIMES-20-01

Badillo-Urquiola, K., Chouhan, C., Chancellor, S., De Choudhary, M., & Wisniewski, P. (2020). Beyond Parental Control : Designing Adolescent Online Safety Apps Using Value Sensitive Design. *Journal of Adolescent Research*, *35*(1), 147-175. https://doi.org/10.1177/0743558419884692

Balandin, S., & Molka-Danielsen, J. (2015). Teachers' perceptions of virtual worlds as a medium for social inclusion for adults with intellectual disability. *Disability and Rehabilitation*, *37*(17), 1543-1550. https://doi.org/10.3109/09638288.2015.1052574

Bayer, J. B., Ellison, N. B., Schoenebeck, S. Y., & Falk, E. B. (2016). Sharing the small moments : Ephemeral social interaction on Snapchat. *Information, Communication & Society*, *19*(7), 956-977. https://doi.org/10.1080/1369118X.2015.1084349

Bayor, A., Bircanin, F., Sitbon, L., Ploderer, B., Koplick, S., & Brereton, M. (2018). Characterizing participation across social media sites amongst young adults with

intellectual disability. *Proceedings of the 30th Australian Conference on Computer-Human Interaction*, 113-122. https://doi.org/10.1145/3292147.3292167

Bayor, A., Brereton, M., Sitbon, L., Ploderer, B., Bircanin, F., Favre, B., & Koplick, S. (2021). Toward a Competency-based Approach to Co-designing Technologies with People with Intellectual Disability. *ACM Transactions on Accessible Computing*, *14*(2), 1-33. https://doi.org/10.1145/3450355

Begara Iglesias, O., Gómez Sánchez, L. E., & Alcedo Rodríguez, M. A. (2019). Do young people with Asperger syndrome or intellectual disability use social media and are they cyberbullied or cyberbullies in the same way as their peers? *Psicothema*, *31*(1), 30-37. https://doi.org/10.7334/psicothema2018.243

Beyens, I., Pouwels, J. L., van Driel, I. I., Keijsers, L., & Valkenburg, P. M. (2020). The effect of social media on well-being differs from adolescent to adolescent. *Scientific Reports*, *10*(10763). https://doi.org/10.1038/s41598-020-67727-7

Beyens, I., Pouwels, J. L., van Driel, I. I., Keijsers, L., & Valkenburg, P. M. (2021). Social Media Use and Adolescents' Well-Being: Developing a Typology of Person-Specific Effect Patterns. *Communication Research*, *00*(0), 1-26. https://doi.org/10.1177/00936502211038196

Borgström, Å., Daneback, K., & Molin, M. (2019). Young People with Intellectual Disabilities and Social Media: A Literature Review and Thematic Analysis. *Scandinavian Journal of Disability Research*, *21*(1), 129-140. https://doi.org/10.16993/sjdr.549

Braun, V., & Clarke, V. (2006). Using thematic analysis in psychology. *Qualitative Research in Psychology*, *3*(2), 77-101. https://doi.org/10.1191/1478088706qp063oa

Braun, V., & Clarke, V. (2012). Thematic analysis. In H. Cooper, P. M. Camic, D. L. Long, A. T. Panter, D. Rindskopf, & K. J. Sher (Éds.), *APA handbook of research methods in psychology, Vol 2: Research designs: Quantitative, qualitative, neuropsychological, and biological.* (pp. 57-71). American Psychological Association. https://doi.org/10.1037/13620-004

Bronfenbrenner, U. (1977). Toward an experimental ecology of human development. American Psychologist, 32(7), 513–531. https://doi.org/10.1037/0003-066X.32.7.513

Bronfenbrenner, U. (1989). Ecological systems theory. In R. Vasta (Ed.), Annals of child development, Vol 6 (pp. 187–249). JAI Press.

Bronfenbrenner, U. (1999). Environments in developmental perspective: Theoretical and operational models. In S. L. Friedman & T. D. Wachs (Eds.), Measuring environment across the life span: Emerging methods and concepts (pp. 3–28). American Psychological Association Press. https://doi. org/10.1037/10317-001

Bronfenbrenner, U., & Evans, G. W. (2000). Developmental science in the 21st century: Emerging questions, theoretical models, research designs and empirical findings. Social Development, 9(1), 115–125. https://doi. org/10.1111/ 1467-9507.00114

Bronfenbrenner, U., McClelland, P., Wethington, E., Moen, P., & Ceci, S. (1996). The state of Americans: This generation and the next. The Free Press.

Bronfenbrenner, U., & Morris, P. A. (1998). The ecology of developmental processes. In W. Damon & R. M. Lerner (Eds.), Handbook of child psychology: Theoretical models of human development (pp. 993–1028). John Wiley & Sons Inc.

Bronfenbrenner, U., & Morris, P. A. (2006). The bioecological model of human development. Damon & R. M. Lerner (Series Eds.) & R. M. Lerner (Vol. Ed.), Handbook

of child psychology: Vol. 1. Theoretical models of human development (6th ed., pp. 793–828). John Wiley & Sons Inc.

Bruchon-Schweitzer, M., Rascle, N., Cousson-Gélie, F., Sifakis, Y., & Constant, A. (2003). Le questionnaire de soutien social de Sarason (SSQ6). Une adaptation française. *Psychologie Française, 48*(3), 41-53.

Buckels, E. E., Trapnell, P. D., & Paulhus, D. L. (2014). Trolls just want to have fun. *Personality and Individual Differences, 67*, 97-102. https://doi.org/10.1016/j.paid.2014.01.016

Buijs, P. C. M., Boot, E., Shugar, A., Fung, W. L. A., & Bassett, A. S. (2017). Internet Safety Issues for Adolescents and Adults with Intellectual Disabilities. *Journal of Applied Research in Intellectual Disabilities, 30*(2), 416-418. https://doi.org/10.1111/jar.12250

Burack, J. A., Evans, D. W., Russo, N., Napoleon, J. S., Goldman, K. J., & Iarocci, G. (2021). Developmental perspectives on the study of persons with intellectual disability. *Annual Review of Clinical Psychology, 17*(1), 339-363.

Burke, M., Kraut, R., & Marlow, C. (2011). Social capital on facebook : Differentiating uses and users. *Proceedings of the SIGCHI Conference on Human Factors in Computing Systems*, 571-580. https://doi.org/10.1145/1978942.1979023

Burke, M., Marlow, C., & Lento, T. (2010). Social network activity and social well-being. *Proceedings of the SIGCHI Conference on Human Factors in Computing Systems*, 1909-1912. https://doi.org/10.1145/1753326.1753613

Campbell, M., McKenzie, J. E., Sowden, A., Katikireddi, S. V., Brennan, S. E., Ellis, S., Hartmann-Boyce, J., Ryan, R., Shepperd, S., Thomas, J., Welch, V., & Thomson, H. (2020). Synthesis without meta-analysis (SWiM) in systematic reviews: Reporting guideline. *BMJ, 368*, l6890. https://doi.org/10.1136/bmj.l6890

Cantril, H. (1965). The pattern of human concerns. *The Review of Politics, 28*. https://www.cambridge.org/core/journals/review-of-politics/article/rop-volume-28-issue-2-cover-and-back-matter/2D9D13DDA23C441FCAF0F53AEED7C9DD

Caton, S., & Chapman, M. (2016). The use of social media and people with intellectual disability: A systematic review and thematic analysis. *Journal of Intellectual and Developmental Disability*, *41*(2), 125-139. https://doi.org/10.3109/13668250.2016.1153052

Caton, S., Hatton, C., Gillooly, A., Oloidi, E., Clarke, L., Bradshaw, J., Flynn, S., Taggart, L., Mulhall, P., Jahoda, A., Maguire, R., Marriott, A., Todd, S., Abbott, D., Beyer, S., Gore, N., Heslop, P., Scior, K., & Hastings, R. P. (2022). Online social connections and Internet use among people with intellectual disabilities in the United Kingdom during the COVID-19 pandemic. *New Media & Society*, 1461444822109 37. https://doi.org/10.1177/14614448221093762

Chadwick, D. D. (2022). "You want to know that you're safe": Experiences of risk, restriction and resilience online among people with an intellectual disability. *Cyberpsychology: Journal of Psychosocial Research on Cyberspace*, *16*(3). https://doi.org/10.5817/CP2022-3-8

Chadwick, D. D., & Fullwood, C. (2018). An Online Life Like Any Other: Identity, Self-Determination, and Social Networking Among Adults with Intellectual Disabilities. *Cyberpsychology, Behavior, and Social Networking*, *21*(1), 56-64. https://doi.org/10.1089/cyber.2016.0689

Chadwick, D. D., Quinn, S., & Fullwood, C. (2017). Perceptions of the risks and benefits of Internet access and use by people with intellectual disabilities. *British Journal of Learning Disabilities*, *45*(1), 21-31. https://doi.org/10.1111/bld.12170

Chadwick, D., Wesson, C., & Fullwood, C. (2013). Internet Access by People with Intellectual Disabilities: Inequalities and Opportunities. *Future Internet*, *5*(3), 376-397. https://doi.org/10.3390/fi5030376

Cheng, C., Wang, H., Sigerson, L., & Chau, C. (2019). Do the socially rich get richer? A nuanced perspective on social network site use and online social capital accrual. *Psychological Bulletin*, *145*(7), 734-764. https://doi.org/10.1037/bul0000198

CISMeF. (s. d.). *HeTOP* [Texte.portail]. Centre Hospitalo-Universitaire de Rouen. Consulté 5 juillet 2024, à l'adresse https://www.hetop.eu/hetop/fr/?rr=MSH_D_ARBO&tab=1&oti=T_DESC_MESH_DESCRIPTEUR,T_DESC_MESH_PUBLICATION_TYPE,T_DESC_MESH_SUPPLEMENTARY_CONCEPT,T_DESC_MESH_CONCEPT,T_DESC_MESH_QUALIFICATIF#rr=MSH_D_008607&tab=1&oti=T_DESC_MESH_DESCRIPTEUR,T_DESC_MESH_SUPPLEMENTARY_CONCEPT,T_DESC_MESH_PUBLICATION_TYPE,T_DESC_MESH_QUALIFICATIF,T_DESC_MESH_CONCEPT&q=

Cochrane Handbook for Systematic Reviews of Interventions. (2024). Consulté 2 octobre 2024, à l'adresse https://training.cochrane.org/handbook/current

Courbois, Y., & Facon, B. (2014). Les savoirs de la psychologie cognitive. *Handicap, une encyclopédie des savoirs*, 257-272.

CNIL. (2020). *Les comportements digitaux des enfants Regards croisés parents et enfants : Sondage Ifop pour la CNIL*. Commission nationale informatique & libertés. Consulté le 22 juillet 2024 sur https://www.cnil.fr/sites/cnil/files/atoms/files/sondage_ifop_-_comportements_digitaux_des_enfants_-_fevrier_2020.pdf

Collier, K. M., Coyne, S. M., Rasmussen, E. E., Hawkins, A. J., Padilla-Walker, L. M., Erickson, S. E., & Memmott-Elison, M. K. (2016). Does parental mediation of media influence child outcomes? A meta-analysis on media time, aggression, substance use, and sexual behavior. *Developmental Psychology*, *52*(5), 798-812. https://doi.org/10.1037/dev0000108

Corcoran, E., Doty, J., Wisniewski, P., & Gabrielli, J. (2022). Youth sexting and associations with parental media mediation. *Computers in Human Behavior*, *132*, 107263. https://doi.org/10.1016/j.chb.2022.107263

Crocq, M.-A., & Guelfi, J.-D. (2015). *DSM-5 : Manuel diagnostique et statistique des troubles mentaux* (5e éd). Elsevier Masson.

Danet, M. (2020). Parental Concerns about their School-aged Children's Use of Digital Devices. *Journal of Child and Family Studies*, *29*(10), 2890-2904. https://doi.org/10.1007/s10826-020-01760-y

Danet, M., & Billieux, J. (2017). L'impact des nouvelles technologies sur le développement. *Psychologie du développement*, 391.

Danet, M., & Miljkovitch, R. (2017). Monde virtuel : Enjeux et risques liés à l'attachement. *Psychologie Française*, *62*(1), 57-83. https://doi.org/10.1016/j.psfr.2015.10.002

Darragh, J., Reynolds, L., Ellison, C., & Bellon, M. (2017). Let's talk about sex : How people with intellectual disability in Australia engage with online social media and intimate relationships. *Cyberpsychology: Journal of Psychosocial Research on Cyberspace*, *11*(1). https://doi.org/10.5817/CP2017-1-9

Deroyon, T., & Favre-Martinoz, C. (2017). La correction de la non-réponse par imputation. *Note de l'Insee, Insee.*

Deters, F. G., & Mehl, M. R. (2013). Does Posting Facebook Status Updates Increase or Decrease Loneliness ? An Online Social Networking Experiment. *Social Psychological and Personality Science, 4*(5), 579-586. https://journals-sagepub-com.ressources-electroniques.univ-lille.fr/doi/10.1177/1948550612469233

Dewing, M. (2010). *Les médias sociaux: Introduction.* Bibliothèque du parlement.

Diacquenod, C., Petitpierre, G., & Tabin, M. (2021). Évaluer la vulnérabilité sociale des adultes présentant une déficience intellectuelle : Présentation du Test de Vulnérabilité Sociale – 22 items. *Revue suisse de pédagogie spécialisée*, *11*(4), Article 4.

Diener, E., & Ryan, K. (2009). *Subjective Well-Being : A General Overview*. *39*(4), 391-406. https://doi.org/10.1177/008124630903900402

Dienlin, T., & Johannes, N. (2022). The impact of digital technology use on adolescent well-being. *Dialogues in clinical neuroscience*, 22 (2), 135-142. 10.31887/DCNS.2020.22.2/tdienlin

Duggan, C., & Linehan, C. (2013). The role of 'natural supports' in promoting independent living for people with disabilities; a review of existing literature. *British Journal of Learning Disabilities*, *41*(3), 199-207. https://doi.org/10.1111/bld.12040

Duthoit, M., Courbois, Y., & Danet, M (article en préparation). Capital social en ligne des adolescents : le rôle des médiations numériques parentales.

Duthoit, M., Struyf, A., Courbois, Y., & Danet, M (article en préparation). Facilitators and barriers to the use of social media by people with intellectual disabilities: A systematic review.

Duthoit, M., Courbois, Y., & Danet, M. (2024). [Communication affichée]. *Parentalité connectée : relations entre les différentes médiations parentales et le capital social des adolescents.* 16e colloque international du RIPSYDEVE, Reims, France.

Duthoit, M., Danet, M., Struyf, A., & Courbois, Y. (2022a). *Benefits and risks of social-media use by people with intellectual disabilities: a systematic review* [Symposium]. 8th international congress of clinical and health psychology in children and adolescents, Elche, Spain.

Duthoit, M., Danet, M., Struyf, A., & Courbois, Y. (2022b). *Bénéfices et risques de l'usage des médias sociaux par les personnes ayant une déficience intellectuelle* [Communication orale]. Les usages numériques chez l'enfant et l'adolescent au développement typique et atypique, Lille, France.

Duthoit, M., Danet, M., Struyf, A., & Courbois, Y. (2022c). *L'usage des médias sociaux par les personnes avec déficience intellectuelle* [Communication orale]. 17ème Journée Mondiale de la Trisomie 21, Paris, France.

Loi et réglementation des réseaux sociaux | e-Enfance. (s. d.). Association e-Enfance / 3018. Consulté 9 mai 2024, à l'adresse https://e-enfance.org/informer/reseaux-sociaux/la-reglementation-sur-les-reseaux-sociaux/

Emerson, E., & McVilly, K. (2004). Friendship Activities of Adults with Intellectual Disabilities in Supported Accommodation in Northern England. *Journal of Applied Research in Intellectual Disabilities*, *17*(3), 191-197. https://doi.org/10.1111/j.1468-3148.2004.00198.x

Facebook ou la définition d'un « utilisateur actif ». (2012). Maxisciences. Consulté le 25 septembre 2024 sur https://www.maxisciences.com/sciences/facebook-ou-la-definition-d-un-utilisateur-actif_art21564.html

Field, A. (2018). *Discovering statistics using IBM SPSS Statistics* (5th ed.). Sage Publishing.

Forrester-Jones, R., Carpenter, J., Coolen-Schrijner, P., Cambridge, P., Tate, A., Beecham, J., Hallam, A., Knapp, M., & Wooff, D. (2006). The Social Networks of People with Intellectual Disability Living in the Community 12 Years after Resettlement from Long-Stay Hospitals. *Journal of Applied Research in Intellectual Disabilities*, *19*(4), 285-295. https://doi.org/10.1111/j.1468-3148.2006.00263.x

Fourboul, C. V. (2012). Ce que « analyse de données qualitatives » veut dire. *Revue internationale de psychosociologie*, *44*, 71-88. https://doi.org/10.3917/rips.044.0071

Friedman, C. (2024). Social Capital and People with Intellectual and Developmental Disabilities. *Journal of Developmental and Physical Disabilities*. https://doi.org/10.1007/s10882-024-09975-3

Frielink, N., Schuengel, C., & Embregts, P. J. C. M. (2018). Autonomy Support, Need Satisfaction, and Motivation for Support Among Adults With Intellectual Disability : Testing a Self-Determination Theory Model. *American Journal on Intellectual and Developmental Disabilities*, *123*(1), 33-49. https://doi.org/10.1352/1944-7558-123.1.33

Frison, E., & Eggermont, S. (2016a). Gender and Facebook motives as predictors of specific types of Facebook use : A latent growth curve analysis in adolescence. *Journal of Adolescence*, *52*, 182-190. https://doi.org/10.1016/j.adolescence.2016.08.008

Frison, E., & Eggermont, S. (2016b). Exploring the Relationships Between Different Types of Facebook Use, Perceived Online Social Support, and Adolescents' Depressed Mood. *Social Science Computer Review*, *34*(2), 153-171. https://doi.org/10.1177/0894439314567449

Garrett, S. L., Burnell, K., Armstrong-Carter, E. L., Prinstein, M. J., & Telzer, E. H. (2023). Linking video chatting, phone calling, text messaging, and social media with peers to adolescent connectedness. *Journal of Research on Adolescence*, *33*(4), 1222-1234. https://doi.org/10.1111/jora.12871

Gentile, D. A., Nathanson, A. I., Rasmussen, E. E., Reimer, R. A., & Walsh, D. A. (2012). Do You See What I See? Parent and Child Reports of Parental Monitoring of Media. *Family Relations*, *61*(3), 470-487. https://doi.org/10.1111/j.1741-3729.2012.00709.x

George, M. J., & Odgers, C. L. (2015). Seven Fears and the Science of How Mobile Technologies May Be Influencing Adolescents in the Digital Age. *Perspectives on Psychological Science*, *10*(6), 832-851. https://doi.org/10.1177/1745691615596788

Ghosh, A. K., Badillo-Urquiola, K., Rosson, M. B., Xu, H., Carroll, J. M., & Wisniewski, P. J. (2018). A Matter of Control or Safety?: Examining Parental Use of Technical Monitoring Apps on Teens' Mobile Devices. *Proceedings of the 2018 CHI Conference on Human Factors in Computing Systems*, 1-14. https://doi.org/10.1145/3173574.3173768

Gotto, G. S., Calkins, C. F., Jackson, L., Walker, H., & Beckmann, C. (2010). *Accessing Social Capital Implications for Persons with Disabilities.*

Green, T., Wilhelmsen, T., Wilmots, E., Dodd, B., & Quinn, S. (2016). Social anxiety, attributes of online communication and self-disclosure across private and public Facebook communication. *Computers in Human Behavior*, *58*, 206-213. https://doi.org/10.1016/j.chb.2015.12.066

Hampton, K. N., Goulet, L. S., Rainie, L., & Purcell, K. (2011). *Social networking sites and our lives* (1). Washington, DC: Pew Internet & American Life Project.

Hayes, R. A., Carr, C. T., & Wohn, D. Y. (2016). It's the Audience: Differences in Social Support Across Social Media. *Social Media + Society*, *2*(4), 1-12. https://doi.org/10.1177/2056305116678894

Helsper, E. J. (2020). Digital Inequalities Amongst Digital Natives. In L. Green, D. Holloway, K. Stevenson, T. Leaver, & L. Haddon (Eds.), *The Routledge Companion to Digital Media and Children* (pp. 435-448). Routledge.

Holmes, K. M., & O'Loughlin, N. (2014). The experiences of people with learning disabilities on social networking sites. *British Journal of Learning Disabilities*, *42*(1), 1-5. https://doi.org/10.1111/bld.12001

Hosokawa, R., & Katsura, T. (2018). Association between mobile technology use and child adjustment in early elementary school age. *PLOS ONE*, *13*(7), e0199959. https://doi.org/10.1371/journal.pone.0199959

Hu, X., Kim, A., Siwek, N., & Wilder, D. (2017). The Facebook Paradox: Effects of Facebooking on Individuals' Social Relationships and Psychological Well-Being. *Frontiers in Psychology*, *8*. https://doi.org/10.3389/fpsyg.2017.00087

Huang, L., Zheng, D., & Fan, W. (2022). Do social networking sites promote life satisfaction? The explanation from an online and offline social capital transformation. *Information Technology & People*, *35*(2), 703-722. https://doi.org/10.1108/ITP-03-2020-0143

IBM Corp. (2023). *IBM SPSS Statistics for Windows (Version 29.0.2.0)* [Logiciel]. Armonk, NY: IBM Corp. https://www.ibm.com/spss

Initiative (WAI), W. W. A. (2024). *Home*. Web Accessibility Initiative (WAI). Consulté 3 octobre 2024, à l'adresse https://www.w3.org/WAI/

Ipsos. (2022). *Parents, enfants & numérique : Une étude de l'OPEN, l'UNAF et Google réalisée par l'IPSOS*. Observatoire de la Parentalité de l'Education Numérique, UNAF, Google. Consulté le 22 juillet 2024 sur https://www.open-asso.org/nos-etudes/etude-open-ipsos-unaf-google/

Jackson, J., Rankin, A., Siefken, S., & Clark, F. (1989). Options : An Occupational Therapy Transition Program for Adolescents with Developmental Disabilities. *Occupational Therapy In Health Care*, *6*(2-3), 197-214. https://doi.org/10.1080/J003v06n02_14

Jenaro, C., Flores, N., Cruz, M., Pérez, M. C., Vega, V., & Torres, V. A. (2018). Internet and cell phone usage patterns among young adults with intellectual disabilities. *Journal of Applied Research in Intellectual Disabilities*, *31*(2), 259-272. https://doi.org/10.1111/jar.12388

Jenaro, C., Flores, N., Vega, V., Cruz, M., Pérez, Ma. C., & Torres, V. A. (2018). Cyberbullying among adults with intellectual disabilities : Some preliminary data. *Research in Developmental Disabilities*, *72*, 265-274. https://doi.org/10.1016/j.ridd.2017.12.006

Kaiser, H. F., & Rice, J. (1974). Little Jiffy, Mark Iv. *Educational and Psychological Measurement*, *34*(1), 111-117. https://doi.org/10.1177/001316447403400115

Kalkbrenner, M. T. (2023). Alpha, Omega, and H Internal Consistency Reliability Estimates : Reviewing These Options and When to Use Them. *Counseling Outcome Research and Evaluation*, *14*(1), 77-88. https://doi.org/10.1080/21501378.2021.1940118

Kalmus, V., Sukk, M., & Soo, K. (2022). Towards more active parenting : Trends in parental mediation of children's internet use in European countries. *Children & Society*, *36*(5), 1026-1042. https://doi.org/10.1111/chso.12553

Keskinen, T., Heimonen, T., Turunen, M., Rajaniemi, J.-P., & Kauppinen, S. (2012). SymbolChat: A flexible picture-based communication platform for users with intellectual disabilities. *Interacting with Computers*, *24*(5), 374-386. https://doi.org/10.1016/j.intcom.2012.06.003

Kim, K. M., & Qian, X. (2019). 'I feel valued' : The experience of social networking site engagement among people with intellectual and developmental disabilities in South Korea. *International Journal of Developmental Disabilities*, *67*(6), 412-421. https://doi.org/10.1080/20473869.2019.1670007

Kraut, R., Kiesler, S., Boneva, B., Cummings, J., Helgeson, V., & Crawford, A. (2002). Internet Paradox Revisited. *Journal of Social Issues*, *58*(1), 49-74. https://doi.org/10.1111/1540-4560.00248

Kydland, F., Molka-Danielsen, J., & Balandin, S. (2012). Examining the Use of Social Media Tool "Flickr" for Impact on Loneliness for People with Intellectual Disability. *Deakin University's Research Repository*.

La loi du 11 février 2005 pour l'égalité des droits et des chances | handicap.gouv.fr. (2017). Consulté 3 mai 2023, à l'adresse http://handicap.gouv.fr/la-loi-du-11-fevrier-2005-pour-legalite-des-droits-et-des-chances

Landis, J. R., & Koch, G. G. (1977). The Measurement of Observer Agreement for Categorical Data. *Biometrics*, *33*(1), 159. https://doi.org/10.2307/2529310

Lee, J. Y., Park, S., Na, E.-Y., & Kim, E. (2016). A comparative study on the relationship between social networking site use and social capital among Australian and Korean youth. *Journal of Youth Studies*, *19*(9), 1164-1183. https://doi.org/10.1080/13676261.2016.1145637

Liang, E., Kutok, E. R., Rosen, R. K., Burke, T. A., & Ranney, M. L. (2023). Effects of social media use on connectivity and emotions during pandemic-induced school closures : Qualitative interview study among adolescents. *JMIR Mental Health*, *10*. https://doi.org/10.2196/37711

Lin, C., Namdar, P., Griffiths, M. D., & Pakpour, A. H. (2021). Mediated roles of generalized trust and perceived social support in the effects of problematic social media use on mental health : A cross-sectional study. *Health Expectations: An International Journal of Public Participation in Health Care & Health Policy*, *24*(1), 165-173. https://doi.org/10.1111/hex.13169

Lines, J., Combes, H., & Richards, R. (2021). Exploring how support workers understand their role in supporting adults with intellectual disabilities to access the Internet for intimate relationships. *Journal of Applied Research in Intellectual Disabilities*, *34*(2), 556-566. https://doi.org/10.1111/jar.12822

Liu, D., Ainsworth, S. E., & Baumeister, R. F. (2016). A Meta-Analysis of Social Networking Online and Social Capital. *Review of General Psychology*, *20*(4), 369-391. https://doi.org/10.1037/gpr0000091

Liu, Y., Ni, X., & Niu, G. (2020). The influence of active social networking services use and social capital on flourishing in Chinese adolescents. *Children and Youth Services Review*, *119*(105689), 1-8. https://doi.org/10.1016/j.childyouth.2020.105689

Livingston, S. & Haddon, L. (2009). EU Kids Online Final report. LSE, London:EU Kids Online. (EC Safer Internet Plus Programme Deliverable D6.5)

Livingstone, S., Haddon, L., Görzig, A., & Ólafsson, K. (2011). *Risks and safety on the internet : The perspective of European children : Full findings and policy implications from the EU Kids Online survey of 9-16 year olds and their parents in 25 countries.* EU

Kids Online, The London School of Economics and Political Science, London, UK. Retrieved on May 9, 2024, from http://eprints.lse.ac.uk/33731/

Livingstone, S., Ólafsson, K., Helsper, E. J., Lupiáñez-Villanueva, F., Veltri, G. A., & Folkvord, F. (2017). Maximizing Opportunities and Minimizing Risks for Children Online: The Role of Digital Skills in Emerging Strategies of Parental Mediation. *Journal of Communication*, *67*(1), 82-105. https://doi.org/10.1111/jcom.12277

Lo Cricchio, M. G., Palladino, B. E., Eleftheriou, A., Nocentini, A., & Menesini, E. (2022). Parental Mediation Strategies and Their Role on Youths' Online Privacy Disclosure and Protection: A Systematic Review. *European Psychologist*, *27*(2), 116-130. https://doi.org/10.1027/1016-9040/a000450

Löfgren-Mårtenson, L. (2008). Love in Cyberspace: Swedish Young People with Intellectual Disabilities and the Internet1. *Scandinavian Journal of Disability Research*, *10*(2), 125-138. https://doi.org/10.1080/15017410701758005

Löfgren-Mårtenson, L. (2009). The Invisibility of Young Homosexual Women and Men with Intellectual Disabilities. *Sexuality and Disability*, *27*(1), 21-26. https://doi.org/10.1007/s11195-008-9101-0

Löfgren-Mårtenson, L., Sorbring, E., & Molin, M. (2015). "T@ngled Up in Blue" : Views of Parents and Professionals on Internet Use for Sexual Purposes Among Young People with Intellectual Disabilities. *Sexuality and Disability*, *33*(4), 533-544. https://doi.org/10.1007/s11195-015-9415-7

Lough, E., & Fisher, M. H. (2016). Internet use and online safety in adults with Williams syndrome: Online safety and WS. *Journal of Intellectual Disability Research*, *60*(10), 1020-1030. https://doi.org/10.1111/jir.12281

Lu, W., & Hampton, K. N. (2017). Beyond the power of networks : Differentiating network structure from social media affordances for perceived social support. *New Media & Society*, *19*(6), 861-879. https://doi.org/10.1177/1461444815621514

Lunsky, Y., & Benson, B. A. (2001). Association between perceived social support and strain, and positive and negative outcome for adults with mild intellectual disability. *Journal of Intellectual Disability Research*, *45*(2), 106-114. https://doi.org/10.1046/j.1365-2788.2001.00334

Martínez, R. S. (2015). Redes sociales online y perfiles resilientes en estudiantes universitarios con discapacidad. *Anuario de Psicología*, *45*(3), 317-330.

Martínez, R. S. (2017). Conducta prosocial en los grupos de apoyo virtuales dirigidos a usuarios adultos con diferentes tipos de discapacidad. *Anuario de Psicología*, *47*(1), 23-31. https://doi.org/10.1016/j.anpsic.2017.05.003

McClimens, A., & Gordon, F. (2008). Presentation of Self in E-veryday Life: How People Labelled with Intellectual Disability Manage Identity as They Engage the Blogosphere. *Sociological Research Online*, *13*(4), 40-52. https://doi.org/10.5153/sro.1774

McClimens, A., & Gordon, F. (2009). People with intellectual disabilities as bloggers: What's social capital got to do with it anyway? *Journal of Intellectual Disabilities*, *13*(1), 19-30. https://doi.org/10.1177/1744629509104486

McGowan, J., Sampson, M., Salzwedel, D. M., Cogo, E., Foerster, V., & Lefebvre, C. (2016). PRESS peer review of electronic search strategies: 2015 guideline statement. *Journal of clinical epidemiology*, *75*, 40-46.

McKenna, K. Y. A., Green, A. S., & Gleason, M. E. J. (2002). Relationship Formation on the Internet: What's the Big Attraction? *Journal of Social Issues*, *58*(1), 9-31. https://doi.org/10.1111/1540-4560.00246

McKibben, W. B., Cade, R., Purgason, L. L., & Wahesh, E. (2020). How to conduct a deductive content analysis in counseling research. *Counseling Outcome Research and Evaluation*, *13*(2), 156-168. https://doi.org/10.1080/21501378.2020.1846992

Medvedev, O. N., & Landhuis, C. E. (2018). Exploring constructs of well-being, happiness and quality of life. *PeerJ*, *6*, 1-16. https://doi.org/10.7717/peerj.4903

Meng, J., Martinez, L., Holmstrom, A., Chung, M., & Cox, J. (2017). Research on Social Networking Sites and Social Support from 2004 to 2015: A Narrative Review and Directions for Future Research. *Cyberpsychology, Behavior, and Social Networking*, *20*(1), 44-51. https://doi.org/10.1089/cyber.2016.0325

Mithen, J., Aitken, Z., Ziersch, A., & Kavanagh, A. M. (2015). Inequalities in social capital and health between people with and without disabilities. *Social Science & Medicine*, *126*, 26-35. https://doi.org/10.1016/j.socscimed.2014.12.009

Molin, M., Sorbring, E., & Löfgren-Mårtenson, L. (2017). New Em@ncipatory Landscapes? Young People With Intellectual Disabilities, Internet Use, and Identification Processes. *Advances in Social Work*, *18*(2), 645-662. https://doi.org/10.18060/21428

Mucchielli, A., & Paillé, P. (2012). Chapitre 11—L'analyse thématique. *L'analyse qualitative en sciences humaines et sociales*, 231-314.

Mustafaoğlu, R., Zirek, E., Yasacı, Z., & Razak Özdinçler, A. (2018). The Negative Effects of Digital Technology Usage on Children's Development and Health. *Addicta: The Turkish Journal on Addictions*, *5*(2). https://doi.org/10.15805/addicta.2018.5.2.0051

Nagy, B., Kutrovátz, K., Király, G., & Rakovics, M. (2023). Parental mediation in the age of mobile technology. *Children & Society*, *37*(2), 424-451. https://doi.org/10.1111/chso.12599

Navarro, J. L., & Tudge, J. R. H. (2022). Technologizing Bronfenbrenner : Neo-ecological Theory. *Current Psychology*, *42*(22), 19338-19354. https://doi.org/10.1007/s12144-022-02738-3

Normand, C. L., Rodier, S., Lussier-Desrochers, D., & Giguère, L. (2016). Peut-on favoriser l'inclusion sociale des jeunes par l'utilisation des médias sociaux ? *Revue francophone de la déficience intellectuelle*, *27*, 101-115. https://doi.org/10.7202/1043127ar

NVivo (13) [Logiciel]. (2020). https://lumivero.com/products/nvivo/

Ólafsson, K., Livingstone, S., & Haddon, L. (2013). *Children's Use of Online Technologies in Europe*. EU Kids Online, The London School of Economics and Political Science, London, UK. Retrieved on May 9, 2024, from https://eprints.lse.ac.uk/50228/

O'Neill, B. (2014). *Policy Influences and Country Clusters: a comparative analysis of internet safety policy implementation*. EU Kids Online, The London School of Economics and Political Science, London, UK. Retrieved on May 9, 2024, from http://eprints.lse.ac.uk/57247/

Our mission. (2024). W3C. Consulté 15 juillet 2024, à l'adresse https://www.w3.org/mission/

Pacoricona, D, B., Alfaro, Ehlinger, V., Spilka, S., Ross, J., Sentenac, M., & Godeau, E. (2017). Alcohol, tobacco and cannabis use : Do students with mild-intellectual disability mimic students in the general population? *Research in Developmental Disabilities*, *63*, 118-131. https://doi.org/10.1016/j.ridd.2016.10.009

Padilla-Walker, L. M., Coyne, S. M., Kroff, S. L., & Memmott-Elison, M. K. (2018). The Protective Role of Parental Media Monitoring Style from Early to Late Adolescence. *Journal of Youth and Adolescence*, *47*(2), 445-459. https://doi.org/10.1007/s10964-017-0722-4

Page, M.J., McKenzie, J.E., Bossuyt, P.M., Boutron, I., Hoffmann, T.C., Mulrow, C.D., Shamseer, L., Tetzlaff, J.M., Akl, E.A., Brennan, S.E., Chou, R., Glanville, J., Grimshaw, J.M., Hróbjartsson, A., Lalu, M.M., Li, T., Loder, E.W., Mayo-Wilson, E., McDonald, S., McGuinness, L.A., ... Mother, D. (2021) The PRISMA 2020 statement: an updated guideline for reporting systematic reviews. *International journal of surgery, 88,* 105906. https://doi.org/10.1016/j.ijsu.2021.105906

Page, M. J., Moher, D., Bossuyt, P. M., Boutron, I., Hoffmann, T. C., Mulrow, C. D., Shamseer, L., Tetzlaff, J. M., Akl, E. A., Brennan, S. E., Chou, R., Glanville, J., Grimshaw, J. M., Hróbjartsson, A., Lalu, M. M., Li, T., Loder, E. W., Mayo-Wilson, E., McDonald, S., ... McKenzie, J. E. (2021). PRISMA 2020 explanation and elaboration: Updated guidance and exemplars for reporting systematic reviews. *BMJ*, n160. https://doi.org/10.1136/bmj.n160

Pilar Arnaiz, Fuensanta Cerezo, Ana M. Giménez y Javier J. Maquilón. (2016). Conductas de ciberadicción y experiencias de cyberbullyng entre adolescentes. *Anales de Psicología, 32*(3), 761-769. https://dx.doi.org/10.6018/analesps.32.3.217461

Putnam, R. D. (2000). *Bowling Alone: The Collapse and Revival of American Community.* Simon and Schuster.

Rae, J. R., & Lonborg, S. D. (2015). Do motivations for using Facebook moderate the association between Facebook use and psychological well-being? *Frontiers in Psychology*, *6*(771), 1-9. https://doi.org/10.3389/fpsyg.2015.00771

Raven, J. (Ed.). (2019). Les Matrices Progressives de Raven's 2: Version française. Pearson.

Raghavendra, P., Hutchinson, C., Grace, E., Wood, D., & Newman, L. (2018). "I like talking to people on the computer" : Outcomes of a home-based intervention to develop social media skills in youth with disabilities living in rural communities. *Research in Developmental Disabilities*, *76*, 110-123. https://doi.org/10.1016/j.ridd.2018.02.012

Régression multiple (s. d.). Consulté le 13 juin 2024, à l'adresse https://spss.espaceweb.usherbrooke.ca/regression-multiple/

Rhim, J., Lee, S., Lee, S., Na, J. W., & Doh, Y. Y. (2016). Mutual rule-shaping with parents to form adolescents' healthy smartphone use. *Annual Review of Cybertherapy and Telemedicine*, *14*, 102-108.

Ricard, J. (2024). Données des Réseaux Sociaux en France en 2023. *Awitec.* Consulté le 28 août 2024, à l'adresse https://www.awitec.fr/blog/reseaux-sociaux-en-france-en-usages-chiffres-cles-et-tendances/

Réseau international sur le Processus de production du handicap, RIPPH (2024). *Le modèle.* RIPPH. Consulté 11 octobre 2024, à l'adresse https://ripph.qc.ca/modele-mdh-pph/le-modele/

Rodriguez, N., Safont-Mottay, C., & Prêteur, Y. (2017). L'expression de soi en ligne à l'adolescence : Socialisation entre pairs et quête identitaire. *Bulletin de psychologie*, *551*(5), 355-368. https://doi.org/10.3917/bupsy.551.0355

Rosa, E. M., & Tudge, J. (2013). Urie Bronfenbrenner's Theory of Human Development: Its Evolution From Ecology to Bioecology. *Journal of Family Theory & Review*, *5*(4), 243-258. https://doi.org/10.1111/jftr.12022

Sallafranque St-Louis, F. (2015). *L'utilisation d'Internet et la sollicitation sexuelle sur le Web auprès des personnes avec une déficience intellectuelle (DI) ou un trouble du spectre de*

l'autisme (TSA). [Thèse de doctorat, Université du Québec en Outaouais]. UQO. http://di.uqo.ca/id/eprint/818/

Sam, J., Wisniewski, P., Xu, H., Rosson, M. B., & Carroll, J. M. (2017). How Are Social Capital and Parental Mediation Associated with Cyberbullying and Cybervictimization Among Youth in the United States? In C. Stephanidis (Éd.), *HCI International 2017 – Posters' Extended Abstracts* (pp. 638-644). Springer International Publishing. https://doi.org/10.1007/978-3-319-58753-0_90

Schalock, R. L., Luckasson, R., & Tassé, M. J. (2021). *Intellectual Disability: Definition, Diagnosis, Classification, and Systems of Supports* (12e éd.). American Association on Intellectual and Developmental Disabilities.

Schalock, R. L., Luckasson, R. A., & Shogren, K. A. (2007). The Renaming of *Mental Retardation*: Understanding the Change to the Term *Intellectual Disability*. *Intellectual and Developmental Disabilities*, *45*(2), 116-124. https://doi.org/10.1352/1934-9556(2007)45[116:TROMRU]2.0.CO;2

Scott, H. M., & Havercamp, S. M. (2014). Mental Health for People With Intellectual Disability : The Impact of Stress and Social Support. *American Journal on Intellectual and Developmental Disabilities*, *119*(6), 552-564. https://doi.org/10.1352/1944-7558-119.6.552

Setchell, J., Barlott, T., & Torres, M. (2021). A socio-emotional analysis of technology use by people with intellectual disabilities. *Journal of Intellectual Disability Research*, *65*(2), 149-161. https://doi.org/10.1111/jir.12796

Shensa, A., Sidani, J. E., Lin, L. yi, Bowman, N. D., & Primack, B. A. (2016). Social Media Use and Perceived Emotional Support Among US Young Adults. *Journal of Community Health*, *41*(3), 541-549. https://doi.org/10.1007/s10900-015-0128-8

Sherbourne, C. D., & Stewart, A. L. (1991). The MOS social support survey. *Social Science & Medicine*, *32*(6), 705-714. https://doi.org/10.1016/0277-9536(91)90150-B

Shpigelman, C.-N. (2017). Leveraging social capital of persons with intellectual disabilities through facebook participation : The perspectives of family members and direct support staff. *Intellectual and Developmental Disabilities*, *55*(6), 407-418. Scopus. https://doi.org/10.1352/1934-9556-55.6.407

Shpigelman, C.-N., & Gill, C. (2014a). How do adults with intellectual disabilities use Facebook? *Disability & Society*, *29*(10). https://doi.org/10.1080/09687599.2014.966186

Shpigelman, C.-N., & Gill, C. J. (2014b). Facebook Use by Persons with Disabilities*. *Journal of Computer-Mediated Communication*, *19*(3), 610-624. https://doi.org/10.1111/jcc4.12059

Sparrow, S. S., Cicchetti, D. V., & Balla, D. A. (2015). *Echelles de comportement adaptatif de Vineland, Seconde Edition (Vineland II)*. Pearson.

Stainton, T., Rae, M., & Borja, C. (2020). *Microboards™, Social Capital and Quality Of Life*. https://cic.arts.ubc.ca/files/2023/02/Microboards-Social-Capital-and-Quality-of-Life-Full-Report-CIIC-2021.pdf

Steinfeld, N. (2021). Parental mediation of adolescent Internet use : Combining strategies to promote awareness, autonomy and self-regulation in preparing youth for life on the web. *Education and Information Technologies*, *26*(2), 1897-1920. https://doi.org/10.1007/s10639-020-10342-w

Steinsbekk, S., Bjørklund, O., Valkenburg, P., Nesi, J., & Wichstrøm, L. (2024). The new social landscape : Relationships among social media use, social skills, and offline friendships from age 10–18 years. *Computers in Human Behavior*, *156*(108235), 1-10. https://doi.org/10.1016/j.chb.2024.108235

Stevens, J. (2002). *Applied multivariate statistics for the social sciences 4*. Mahwah, NJ: Lawrence Erlbaum Associates.

Stockdale, L. A., & Coyne, S. M. (2020). Bored and online : Reasons for using social media, problematic social networking site use, and behavioral outcomes across the transition from adolescence to emerging adulthood. *Journal of Adolescence, 79(1)*, 173-183. https://doi.org/10.1016/j.adolescence.2020.01.010

Symons, K., Ponnet, K., Walrave, M., & Heirman, W. (2017). A qualitative study into parental mediation of adolescents' internet use. *Computers in Human Behavior, 73*, 423-432. https://doi.org/10.1016/j.chb.2017.04.004

Symons, K., Vanwesenbeeck, I., Walrave, M., Van Ouytsel, J., & Ponnet, K. (2020). Parents' Concerns Over Internet Use, Their Engagement in Interaction Restrictions, and Adolescents' Behavior on Social Networking Sites. *Youth & Society, 52*(8), 1569-1581. https://doi.org/10.1177/0044118X19834769

Taheri, A., Perry, A., & Minnes, P. (2016). Examining the social participation of children and adolescents with Intellectual Disabilities and Autism Spectrum Disorder in relation to peers. *Journal of Intellectual Disability Research, 60*(5), 435-443. https://doi.org/10.1111/jir.12289

Tuck, A. B., Long, K. A., & Thompson, R. J. (2023). Social media's influence on momentary emotion based on people's initial mood: An experimental design. *Cognition & Emotion, 37*(5), 1049-1056. https://doi.org/10.1080/02699931.2023.2219443

The jamovi project (2022). *Jamovi.* (Version 2.3) [Logiciel]. https://www.jamovi.org

Üstündağ Alkan, R., Aslan, A., Turgut, Y. E., & Kurşun, E. (2021). Factors Affecting Parental Mediation Strategies in Children's Technology Use: A Systematic Review. *Journal of Computer and Education Research, 9*(18), 702-723. https://doi.org/10.18009/jcer.925859

Utz, S., & Breuer, J. (2017). The Relationship Between Use of Social Network Sites, Online Social Support, and Well-Being. *Journal of Media Psychology*, *29*(3), 115-125. https://doi.org/10.1027/1864-1105/a000222

Valkenburg, P. M., & Peter, J. (2013). The Differential Susceptibility to Media Effects Model. *Journal of Communication*, *63*(2), 221-243. https://doi.org/10.1111/jcom.12024

Valkenburg, P. M., Peter, J., & Schouten, A. P. (2006). Friend Networking Sites and Their Relationship to Adolescents' Well-Being and Social Self-Esteem. *CyberPsychology & Behavior*, *9*(5), 584-590. https://doi.org/10.1089/cpb.2006.9.584

Valkenburg, P. M., Piotrowski, J. T., Hermanns, J., & de Leeuw, R. (2013). Developing and Validating the Perceived Parental Media Mediation Scale: A Self-Determination Perspective. *Human Communication Research*, *39*(4), 445-469. https://doi.org/10.1111/hcre.12010

Van Asselt-Goverts, A. E., Embregts, P. J. C. M., & Hendriks, A. H. C. (2013). Structural and functional characteristics of the social networks of people with mild intellectual disabilities. *Research in Developmental Disabilities*, *34*(4), 1280-1288. https://doi.org/10.1016/j.ridd.2013.01.012

Verduyn, P., Ybarra, O., Résibois, M., Jonides, J., & Kross, E. (2017). Do Social Network Sites Enhance or Undermine Subjective Well-Being? A Critical Review. *Social Issues and Policy Review*, *11*(1), 274-302. https://doi.org/10.1111/sipr.12033

Wass, S., University of Agder, Thygesen, E., University of Agder, Purao, S., & Bentley University. (2023). Principles to Facilitate Social Inclusion for Design-Oriented Research. *Journal of the Association for Information Systems*, *24*(5), 1204-1247. https://doi.org/10.17705/1jais.00814

Webster, J., & Watson, R. T. (2002). *Analyzing the Past to Prepare for the Futur: Writing a Literature Review. MIS Quarterly*, *26*(2), 13-23.

White, P., & Forrester-Jones, R. (2020). Valuing e-inclusion : Social media and the social networks of adolescents with intellectual disability. *Journal of Intellectual Disabilities: JOID*, *24*(3), 381-397. https://doi.org/10.1177/1744629518821240

Williams, D. (2006). On and Off the 'Net : Scales for Social Capital in an Online Era. *Journal of Computer-Mediated Communication*, *11*(2), 593-628. https://doi.org/10.1111/j.1083-6101.2006.00029.x

Williams, J. R. (2019). The use of online social networking sites to nurture and cultivate bonding social capital : A systematic review of the literature from 1997 to 2018. *New Media & Society*, *21*(11-12), 2710-2729. https://doi.org/10.1177/1461444819858749

Wisniewski, P., Jia, H., Xu, H., Rosson, M. B., & Carroll, J. M. (2015). « Preventative » vs. « Reactive » : How Parental Mediation Influences Teens' Social Media Privacy Behaviors. *Proceedings of the 18th ACM Conference on Computer Supported Cooperative Work & Social Computing*, 302-316. https://doi.org/10.1145/2675133.2675293

Wright, M. F. (2017). Parental mediation, cyberbullying, and cybertrolling : The role of gender. *Computers in Human Behavior*, *71*, 189-195. https://doi.org/10.1016/j.chb.2017.01.059

Yang, C., & Brown, B. B. (2013). Motives for Using Facebook, Patterns of Facebook Activities, and Late Adolescents' Social Adjustment to College. *Journal of Youth and Adolescence*, *42*(3), 403-416. https://doi.org/10.1007/s10964-012-9836-x

Zazzo R. (1969). *Les débilités mentales*. Paris : Armand Colin.

ANNEXES

Annexes chapitre 2 324

Annexe 1. Analyse factorielle des données recueillies à partir de l'échelle de médiation numérique parentale traduite et adaptée de Livingstone (2011 ; 2017) 324

Annexe 2. Analyse factorielle des données recueillies à partir de l'échelle des compétences numériques sur les médias sociaux traduite et adaptée de Livingstone et al. (2017) 326

Annexe 3. Analyse factorielle exploratoire des données recueillies à partir de la sous-échelle de capital social en ligne, traduite de Williams (2006) 328

Annexe 4. Analyse factorielle exploratoire des données recueillies à partir de la sous-échelle de capital social dans la vie réelle, traduite de Williams (2006) 331

Annexe 5. Vérifications des pré-requis statistiques pour les analyses préliminaires, de corrélations et les analyses de régression 334

Annexe chapitre 3 336

Annexe 6. Formulaire d'extraction des données de méthodes mixtes JBI suivant une approche intégrée convergente 336

Annexes chapitre 4 338

Annexe 7. Analyse factorielle exploratoire des données recueillies à partir de l'échelle de médiation numérique parentale traduite et adaptée de Livingstone (2011 ; 2017) 338

Annexe 8. Analyse factorielle exploratoire des données recueillies à partir de la sous-échelle de capital social dans la vie réelle, traduite et adaptée de Williams (2006) 340

Annexe 9. Analyse factorielle exploratoire des données recueillies à partir de la sous-échelle de capital social en ligne, traduite et adaptée de Williams (2006) 342

Annexe 10. Analyse factorielle exploratoire des données recueillies à partir de l'adaptation de l'échelle de Soutien Social de Sarason (SSQ6) de Bruchon-Schweitzer et al. (2003) 344

Annexe 11. Vérifications des pré-requis statistiques pour les corrélations et les analyses de régression 346

Annexes chapitre 2

Annexe 1. Analyse factorielle des données recueillies à partir de l'échelle de médiation numérique parentale traduite et adaptée de Livingstone (2011 ; 2017)

Tableau 1

Matrice de corrélations inter-facteurs relatifs aux médiations numériques parentales

	1	*2*
1	—	0.0882
2		—

Figure 1

Tracé d'effondrement suite à l'analyse des facteurs relatifs aux médiations numériques parentales

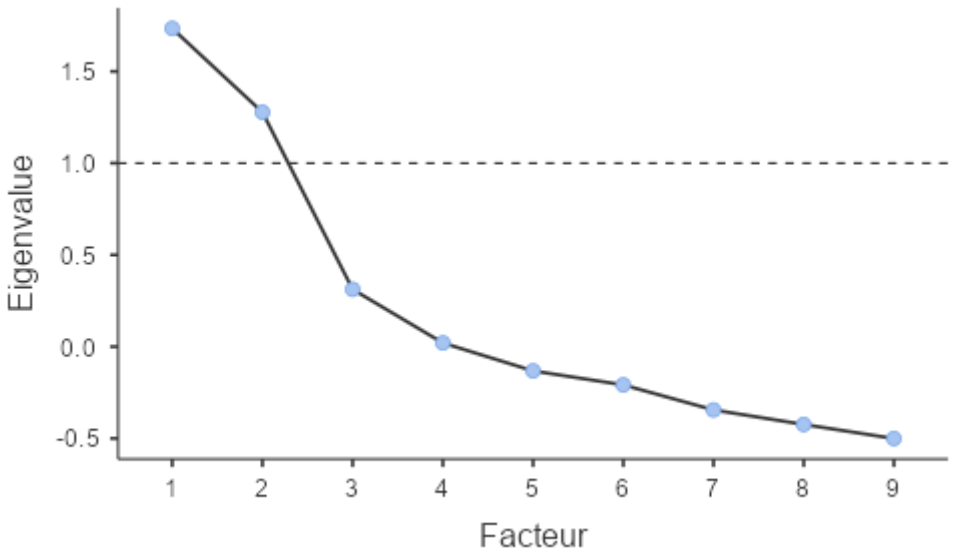


Tableau 2

Résumé de l'analyse factorielle exploratoire résultant de la traduction et l'adaptation du questionnaire de médiation numérique parentale de Livingstone (2011 ; 2017)

	Facteur	
	1	***2***
MP9aMessagerie		0.595
MP9bProfil		0.570
MP9dInfosperso		0.490
MP9eInconnus		0.595
MP9fPublier		0.620
MP10bExpliquer	0.735	
MP10cConseils	0.698	
MP10dSuggérer	0.689	
MP10eAider	0.430	

Note. La méthode d'extraction 'Factorisation de l'axe principal' a été utilisée en association avec une rotation 'varimax'.

Annexe 2. Analyse factorielle des données recueillies à partir de l'échelle des compétences numériques sur les médias sociaux traduite et adaptée de Livingstone et al. (2017)

Figure 2

Tracé d'effondrement suite à l'analyse des facteurs relatifs aux compétences numériques

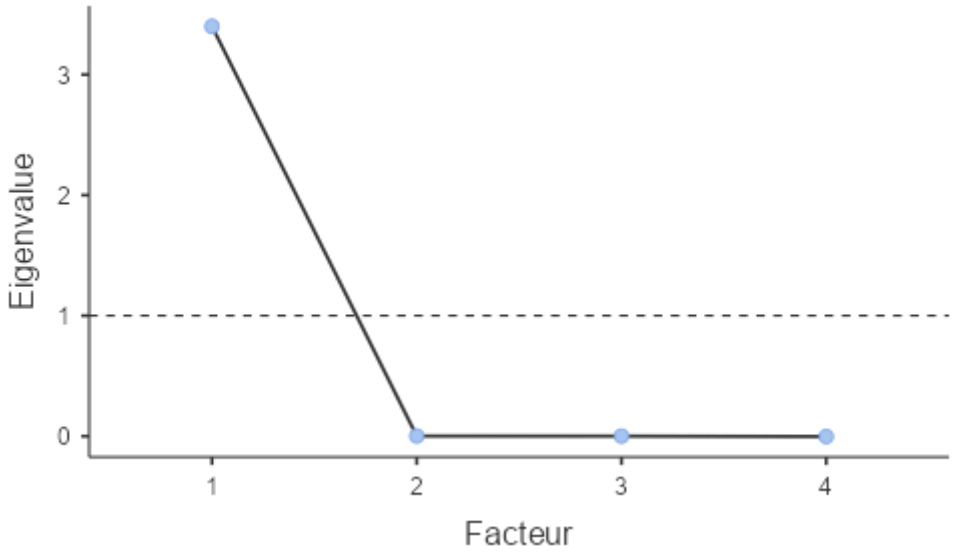


Tableau 3

Résumé de l'analyse factorielle exploratoire résultant de la traduction et l'adaptation du questionnaire des compétences numériques de Livingstone (2017)

	Facteur
	1
Comp14aBloquer	0.787
Comp14bRecherche	0.944
Comp14cCompte	0.999

	Facteur
	1
Comp14dConnexion	0.944

Note. La méthode d'extraction 'Factorisation de l'axe principal' a été utilisée en association avec une rotation 'varimax'

Annexe 3. Analyse factorielle exploratoire des données recueillies à partir de la sous-échelle de capital social en ligne, traduite de Williams (2006)

Tableau 4

Matrice de corrélations inter-facteurs relatifs au capital social en ligne

	1	*2*
1	—	0.461
2		—

Figure 3

Tracé d'effondrement suite à l'analyse des facteurs relatifs au capital social en ligne

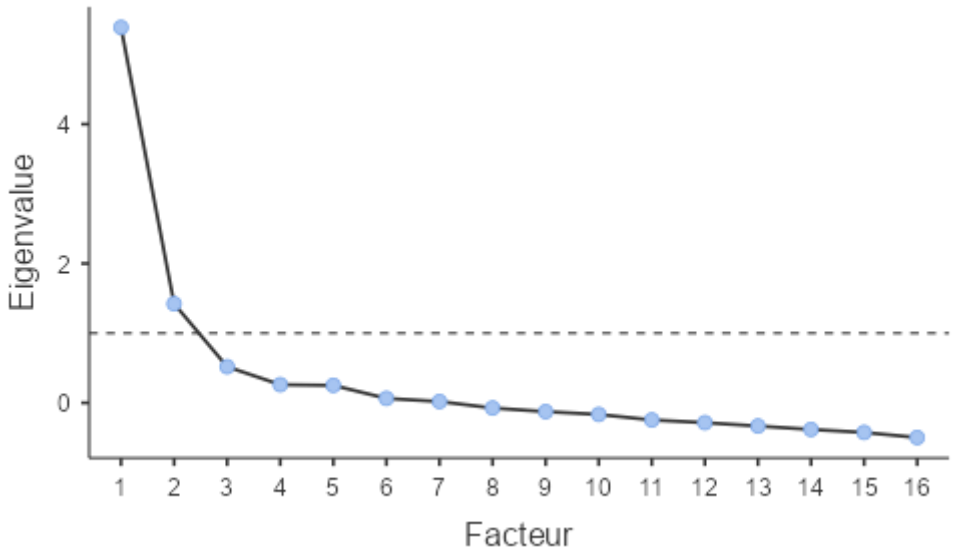


Tableau 5

Résumé de l'analyse factorielle exploratoire résultant de la traduction du questionnaire ISCS de Williams (2006), sous-échelle du capital social en ligne.

	Facteur	
	1	***2***
CSligne1	0.755	
CSligne2	0.737	
CSligne3r	0.483	-0.316
CSligne4	0.484	
CSligne6	0.821	
CSligne7	0.565	
CSligne8	0.594	
Csligne9r	0.700	
CSligne10	0.538	
CSligne11		0.588
CSligne14		0.582
CSligne15		0.584
CSligne16		0.678
CSligne18		0.512

	Facteur	
	1	*2*
CSligne19		0.657
CSligne20		0.616

Note. La méthode d'extraction 'Factorisation de l'axe principal' a été utilisée en association avec une rotation 'oblimin'.

Annexe 4. Analyse factorielle exploratoire des données recueillies à partir de la sous-échelle de capital social dans la vie réelle, traduite de Williams (2006)

Tableau 6

Matrice de corrélations inter-facteurs relatifs au capital social dans la vie réelle

	1	*2*
1	—	0.401
2		—

Figure 4

Tracé d'effondrement suite à l'analyse des facteurs relatifs au capital social dans la vie réelle

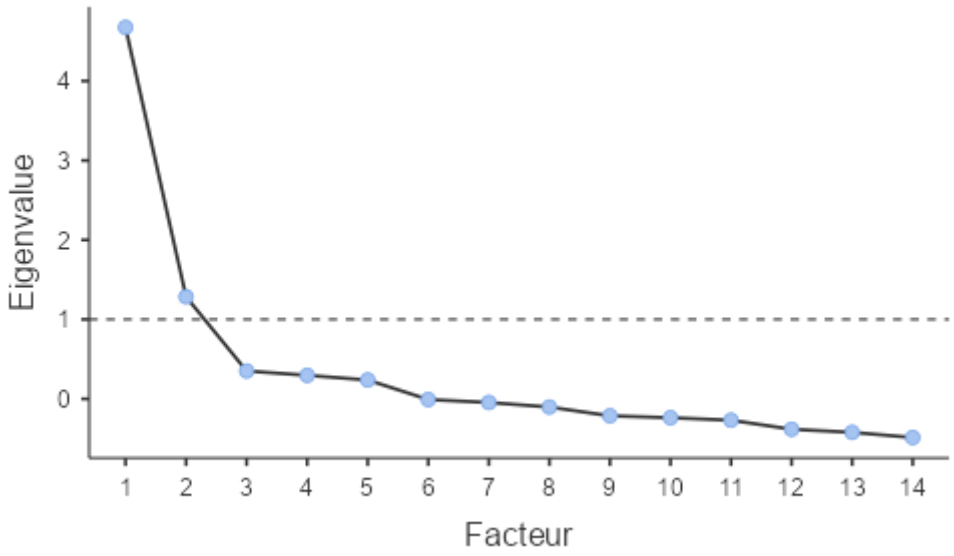


Tableau 7

Résumé de l'analyse factorielle exploratoire résultant de la traduction du questionnaire ISCS de Williams (2006), sous-échelle du capital social dans la vie réelle

	Facteur	
	1	***2***
CSirl1	0.843	
CSirl2	0.690	
CSirl4	0.806	
CSirl6	0.686	
CSirl7	0.437	
CSirl8	0.601	
CSirl10	0.467	
CSirl11		0.573
CSirl12		0.547
CSirl14		0.804
CSirl15		0.494
CSirl16		0.758
CSirl17		0.504
CSirl18		0.430

Note. La méthode d'extraction 'Factorisation de l'axe principal' a été utilisée en association avec une rotation 'oblimin'.

Annexe 5. Vérifications des pré-requis statistiques pour les analyses préliminaires, de corrélations et les analyses de régression

Vérifications de la normalité des distributions avant d'effectuer des analyses corrélationnelles

Les données relatives aux compétences et aux médiations restrictives et actives de sécurité ont été soumises au test de normalité de Kolmogorov-Smirnov. Les résultats ont indiqué, pour respectivement, la médiation restrictive ($D(112) = .156, p < .001$) ; la médiation active de sécurité ($D(112) = .202, p < .001$) et les compétences ($D(112) = .498, p < .001$), un rejet de l'hypothèse nulle qui suggère la normalité.

Vérifications des prérequis aux analyses de régressions linéaires

Aucune variable n'était corrélée à une valeur absolue supérieure ou égale à 0.8 à une autre variable pour chacune des régressions linéaires menées visant à expliquer le *bonding social capital* en ligne et le *bridging social capital* en ligne.

Diagnostic des observations et vérification des prérequis pour la régression visant à expliquer bonding social capital en ligne

Les résultats de six participants ont été supprimés pour la régression linéaire multiple visant à prédire le *bonding social capital* en ligne puisqu'il s'agissait de valeurs extrêmes. Nous avons suivi les critères selon lesquels aucune valeur résiduelle standardisée ne doit dépasser 3,29 (ou ne doit être inférieure à -3,29), pas plus de 1 % de l'échantillon doit avoir des valeurs supérieures à 2,58 (ou inférieures à -2,58), et au maximum 5 % des observations dépassent 1,96 (ou sont inférieures à -1,96) (« Régression multiple », s. d.).

La distribution des valeurs résiduelles suivait une loi normale d'après le test de Kolmogorov-Smirnov appliqué à nos données (D (112) = .057, p = .200). L'homogénéité des variances des résidus a été vérifiée avec le test de Breusch-Pagan (χ^2 (9) = 6.4705, p = .6921). Ces prérequis sont donc respectés.

Diagnostic des observations et vérification des prérequis pour la régression visant à expliquer bridging social capital en ligne

Il n'y avait pas de valeurs extrêmes pour la régression visant à prédire le *bridging social capital* en ligne.

Les valeurs résiduelles suivaient une loi normale (D (112) = .066, p = .200) et l'hypothèse d'homogénéité des variances n'était pas rejetée (χ^2 (9) = 15.8731, p = .0696).

Annexe 6. Formulaire d'extraction des données de méthodes mixtes JBI suivant une approche intégrée convergente

Reviewer :

Date :

Auteur(s) de la publication :

Année :

Journal :

Numéro d'enregistrement :

Type d'étude

☐ étude qualitative

☐ étude quantitative

☐ étude à méthodes mixtes

Méthodologie : (par exemple, essai contrôlé randomisé, phénoménologie)

Nombre de participants :

Caractéristiques des participants :

Phénomènes d'intérêt :

Cadre et autres informations liées au contexte (par exemple, culturel, géographique) :

Résultats ou conclusions importants au regard des objectifs de l'examen :

Thème	Sous-thème	Titres des illustrations	Illustration (une citation directe d'un participant, une observation ou d'autres données justificatives tirées du document)	Niveau de crédibilité

Conclusions des auteurs :

Commentaires des reviewers :

Annexe 7. Analyse factorielle exploratoire des données recueillies à partir de l'échelle de médiation numérique parentale traduite et adaptée de Livingstone (2011 ; 2017)

Tableau 8

Matrice de corrélations inter-facteurs relatifs aux médiations numériques parentales

	1	*2*	*3*
1	—	-0.0644	0.146
2		—	-0.160
3			—

Figure 5

Tracé d'effondrement suite à l'analyse des facteurs relatifs aux médiations numériques parentales

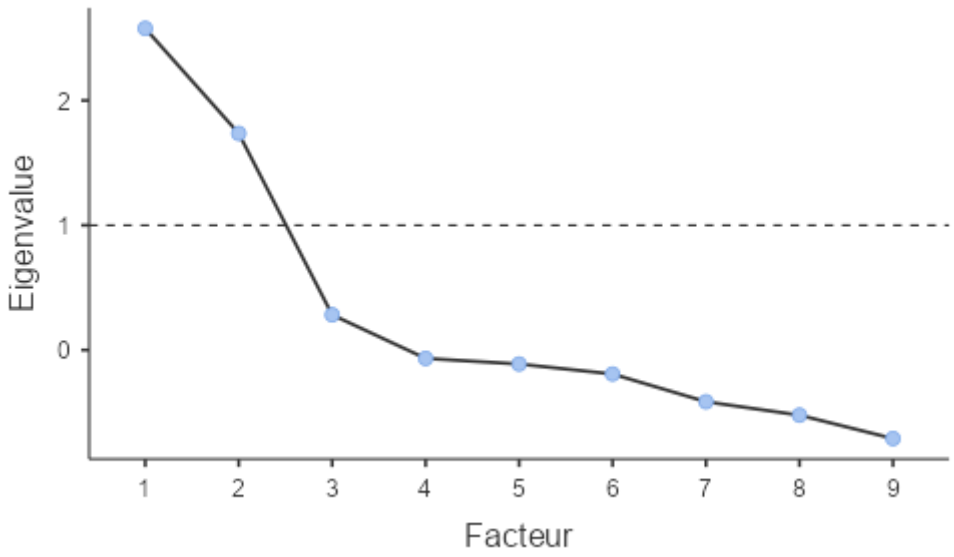


Tableau 9

Résumé de l'analyse factorielle exploratoire résultant de la traduction et l'adaptation du questionnaire de médiation numérique parentale de Livingstone (2011 ; 2017)

	Facteur	
	1	***2***
MP6Proximité (MP6c)	0.560	
MP6Activités partagées (MP6e)	0.461	
MP7Messagerie (MP7a)		1.013
MP7Profil (MP7b)		0.713
MP7Aimer-commenter (MP7c)		0.713
MP7Publier (MP7f)		0.586
MP8Expliquer (MP8b)	0.771	
MP8Conseils (MP8c)	0.817	
MP8Suggérer (MP8d)	0.809	

Note. La méthode d'extraction 'Factorisation de l'axe principal' a été utilisée en association avec une rotation 'oblimin'.

Annexe 8. Analyse factorielle exploratoire des données recueillies à partir de la sous-échelle de capital social dans la vie réelle, traduite et adaptée de Williams (2006)

Tableau 10

Matrice de corrélations inter-facteurs relatifs au capital social dans la vie réelle

	1	*2*
1	—	0.276
2		—

Figure 6

Tracé d'effondrement suite à l'analyse des facteurs relatifs au capital social dans la vie réelle

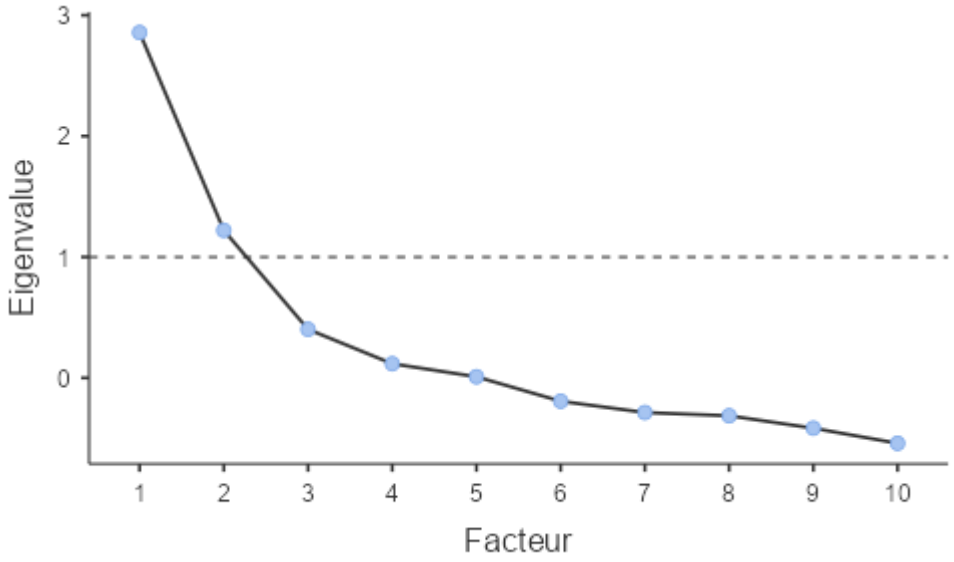


Tableau 11

Résumé de l'analyse factorielle exploratoire résultant de la traduction et l'adaptation du questionnaire ISCS de Williams (2006), sous-échelle du capital social dans la vie réelle

	Facteur	
	1	***2***
CSirl1		0.403
CSirl2		0.613
CSirl5		0.581
CSirl6r	-0.328	0.582
CSirl7		0.791
CSirl8	0.708	
CSirl9	0.520	
CSirl10	0.548	
CSirl13	0.712	
CSirl14	0.654	

Note. La méthode d'extraction 'Factorisation de l'axe principal' a été utilisée en association avec une rotation 'oblimin'.

Annexe 9. Analyse factorielle exploratoire des données recueillies à partir de la sous-échelle de capital social en ligne, traduite et adaptée de Williams (2006)

Tableau 12

Matrice de corrélations inter-facteurs relatifs au capital social en ligne

	1	*2*
1	—	0.220
2		—

Figure 7

Tracé d'effondrement suite à l'analyse des facteurs relatifs au capital social en ligne

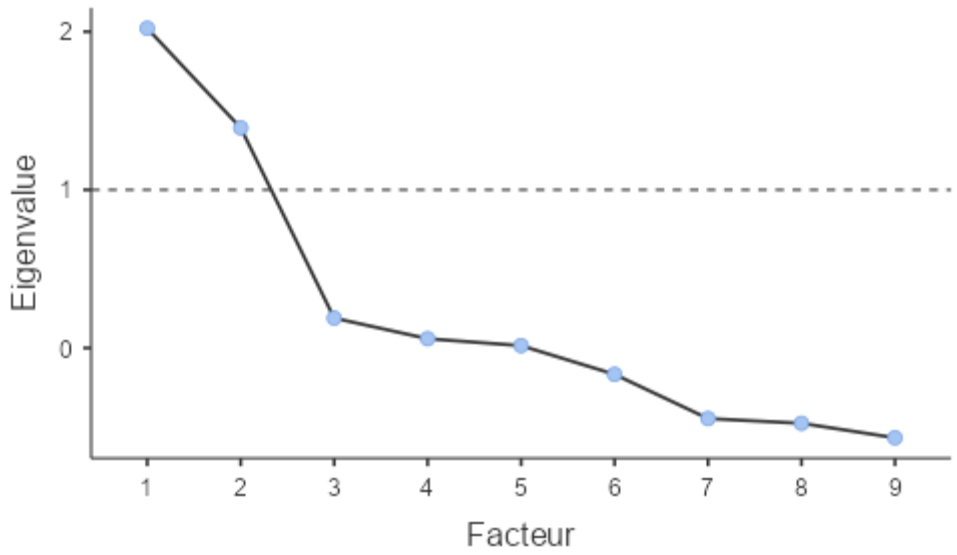


Tableau 13

Résumé de l'analyse factorielle exploratoire résultant de la traduction et l'adaptation du questionnaire ISCS de Williams (2006), sous-échelle du capital social en ligne

	Facteur	
	1	***2***
CSligne2	0.552	
CSligne4	0.752	
CSligne5	0.830	
CSligne7	0.481	
CSligne8		0.489
CSligne9		0.425
CSligne10		0.847
CSligne11	-0.392	0.478
CSligne14		0.721

Note. La méthode d'extraction 'Factorisation de l'axe principal' a été utilisée en association avec une rotation 'oblimin'.

Annexe 10. Analyse factorielle exploratoire des données recueillies à partir de l'adaptation de l'échelle de Soutien Social de Sarason (SSQ6) de Bruchon-Schweitzer et al. (2003)

Tableau 14

Matrice de corrélations inter-facteurs relatifs au soutien social

	1	*2*
1	—	-0.142
2		—

Figure 8

Tracé d'effondrement suite à l'analyse des facteurs relatifs au soutien social

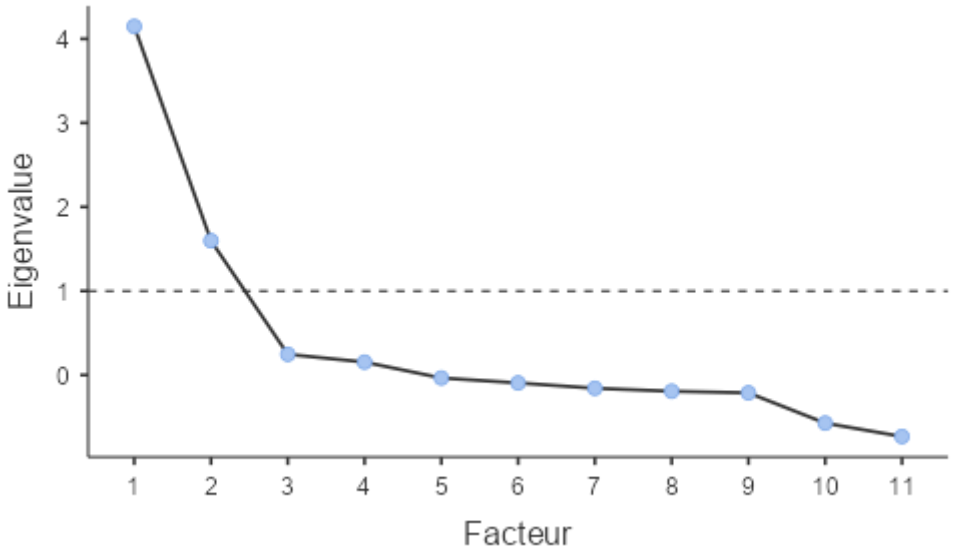


Tableau 15

Résumé de l'analyse factorielle exploratoire résultant de l'adaptation de l'échelle de Soutien Social de Sarason (SSQ6) de Bruchon-Schweitzer et al. (2003)

	Facteur	
	1	***2***
N1		0.673
N2		0.411
N4		0.617
N5		0.785
N6		0.674
S1	0.845	
S2	0.829	
S3	0.669	
S4	0.883	
S5	0.737	
S6	0.861	

Note. La méthode d'extraction 'Factorisation de l'axe principal' a été utilisée en association avec une rotation 'varimax'.

Annexe 11. Vérifications des pré-requis statistiques pour les corrélations et les analyses de régression

Tests de la normalité des distributions des variables de contrôle (âge, fonctionnement cognitif) et des variables principales (soutien social, capital social, satisfaction à l'égard de la vie)

Tableau 16

Tests de normalité de Shapiro-Wilk (W) des distributions des variables principales de l'étude et des variables de contrôle pour l'échantillon total

	W
Âge	0.907**
Fonctionnement cognitif	0.970
Compétences sociales	0.944*
Disponibilité	0.920**
Satisfaction	0.877***
Bonding social capital en ligne	0.954
Bridging social capital en ligne	0.940
Bonding social capital hors ligne	0.926**
Bridging social capital hors ligne	0.980
Satisfaction de vie	0.916**

Note. * $p < .05$, ** $p < .01$, *** $p < .001$.

Vérifications de la normalité des distributions et de l'homogénéité des variances des notes standards d'intelligence non verbale et de compétences adaptatives sociales avant d'effectuer les analyses préliminaires

La normalité des distributions a été évaluée avec le test de Shapiro-Wilk. Pour l'intelligence non verbal, la distribution est supposée normale pour les utilisateurs (W = .981, p = .805) et pour les non utilisateurs (W = .885, p = .083). Pour les compétences adaptatives sociales, la normalité est également supposée chez les utilisateurs (W = .939, p = .064) et chez les non utilisateurs (W = .921, p = .291).

L'homogénéité des variances a été évaluée avec le test de Levene. Pour l'intelligence non verbale ($F(1, 44)$ = .1335, p = .717), l'homogénéité est supposée. Pour les compétences adaptatives sociales ($F(1, 43)$ = .0133, p = .909), l'homogénéité est également respectée.

Tests de la normalité des distributions et tests d'homogénéité des variances pour les variables principales (soutien social, capital social, satisfaction à l'égard de la vie) en séparant le groupe utilisateurs et le groupe non utilisateurs

Disponibilité des proches pour fournir du soutien et satisfaction à l'égard du soutien

La normalité des distributions des scores de disponibilité et de satisfaction a été testée pour le groupe utilisateurs et pour le groupe non utilisateurs avec le test de Shapiro-Wilk. La distribution des scores de disponibilité des non utilisateurs (W = .797, p = .006), comme celle de la satisfaction des utilisateurs (W = .794, p < .001), ne suivait pas une loi normale (voir tableau 13). À l'inverse les distributions des scores de disponibilité des utilisateurs (W = .944, p = .089) et de satisfaction des non utilisateurs (W = .891, p = .102) sont supposées normales. L'homogénéité des variances entre les groupes a été vérifiée à l'aide du test de Levene. Les résultats indiquent que la variance des scores entre les groupes n'est pas significativement différente pour la variable disponibilité ($F(1, 44)$ = 0.0328, p = .857) et la variable satisfaction ($F(1,44)$= 1.9476, p = 0.170).

Capital sociale dans la vie réelle

La distribution des scores de *bonding social capital* dans la vie réelle des utilisateurs (W = .924, p = .023) ne suivait pas une loi normale d'après les résultats au test de Shapiro-Wilk mené. Les distributions des scores de *bonding social capital* dans la vie réelle des non utilisateurs (W = .908, p = .172) et des scores de *bridging social capital* dans la vie réelle

des non utilisateurs (W = .906, p = .161) et des utilisateurs (W = .962, p = .299) sont supposées normales (voir tableau 17). L'homogénéité des variances entre les groupes a été vérifiée à l'aide du test de Levene. Les résultats indiquent que la variance des scores entre les groupes n'est pas significativement différente pour la variable *bonding social capital* dans la vie réelle (F(1, 44) = .223, p = .639) et pour la variable *bridging social capital* dans la vie réelle (F(1,44)= .551, p = .462) (voir tableau 18).

Satisfaction à l'égard de la vie

D'après les tests de Shapiro-Wilk menés, la distribution des scores de satisfaction à l'égard de la vie des non utilisateurs ne suivait pas une loi normale (W = .893, p = .106), tandis que celle des scores des utilisateurs est supposée normale (W = .920, p = .018). L'homogénéité des variances des scores de satisfaction à l'égard de la vie entre les groupes a été vérifiée à l'aide du test de Levene. Les résultats indiquent que la variance des scores entre les groupes n'est pas significativement différente pour la variable de satisfaction à l'égard de la vie (F(1, 44) = .0488, p = .826).

Vérifications des prérequis aux analyses de régressions linéaires

Aucune variable de l'étude n'était corrélée à une valeur absolue supérieure ou égale à 0.8 à une autre variable, ce qui constitue un prérequis pour mener les régressions linéaires.

Diagnostic des observations et vérification des prérequis pour la régression visant à expliquer bonding social capital en ligne

Aucune valeur extrême n'a été détectée dans l'analyse de régression linéaire multiple visant à prédire le *bonding social capital* en ligne. Nous avons suivi les critères selon lesquels aucune valeur résiduelle standardisée ne doit dépasser 3,29 (ou ne doit être inférieure à -3,29), pas plus de 1 % de l'échantillon doit avoir des valeurs supérieures à 2,58 (ou inférieures à -2,58), et au maximum 5 % des observations dépassent 1,96 (ou sont inférieures à -1,96) (« Régression multiple », s. d.).

La distribution des valeurs résiduelles suivait une loi normale d'après le test de Shapiro-Wilk appliqué à nos données (W(33) = .961, p = .276). L'homogénéité des variances des résidus a été vérifiée avec le test de Breusch-Pagan (χ^2 (4) = 1.8136, p = .7700). Ces prérequis sont donc respectés.

Diagnostic des observations et vérification des prérequis pour la régression visant à expliquer bridging social capital en ligne

Aucune valeur extrême n'a été détectée dans l'analyse de régression linéaire multiple visant à prédire le *bridging social capital* en ligne.

Les valeurs résiduelles suivaient une loi normale ($W(33) = .978$, $p = .727$) et l'hypothèse d'homogénéité des variances n'était pas rejetée ($\chi^2(5) = .61487$, $p = .2920$).